
3 1761 03935 1051

30

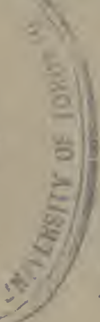
63

BIBLIOTHÈQUE FRANÇAISE

DU

MOYEN AGE

IV



16438
5/10/91
6

PQ
1421
A36
t.1

ALEXANDRE LE GRAND

DANS

LA LITTÉRATURE FRANÇAISE DU MOYEN AGE

TOME PREMIER

TEXTES

ALEXANDRE LE GRAND

DANS LA

LITTÉRATURE FRANÇAISE

DU

MOYEN AGE

PAR

PAUL MEYER

MEMBRE DE L'INSTITUT

TOME PREMIER

TEXTES

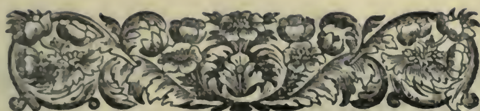


PARIS

F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, Rue de Richelieu, 67

1886



AVANT-PROPOS

L'OUVRAGE en tête duquel paraît cet avant-propos a été commencé en 1866. Le premier volume, contenant les textes, était imprimé, moins le glossaire, en septembre 1870, lorsque Paris fut séparé, pour cinq mois et demi, du reste du monde. Le second volume, consacré à l'histoire de la légende, fut mis sous presse en 1877 et l'impression n'en a été terminée que cette année.

Si je fais part au lecteur de ces circonstances, c'est moins pour excuser que pour expliquer certaines inconséquences qu'il eût été facile d'éviter dans un ouvrage composé et imprimé sans interruption. C'est aussi pour qu'on ne soit pas surpris de voir cités dans les dernières pages de l'Histoire de la légende d'Alexandre tels livres récents dont je n'aurais pas manqué de faire usage dès le commencement, s'ils

avaient été publiés lorsque les premiers chapitres de mon livre ont été imprimés.

Les motifs du retard insolite qu'a subi ma publication sont de nature privée et n'intéressent pas le lecteur. Toutefois, parvenu enfin au terme d'un labeur qui a été pénible autant que prolongé, je ne puis me dispenser de faire connaître le but que je me proposais à l'origine, et d'expliquer comment je me suis vu peu à peu obligé de modifier mon plan primitif, l'étendant d'abord, puis le restreignant à la mesure de mes forces.

Lorsque je me mis à l'œuvre, en 1866, les seuls monuments de la légende d'Alexandre en France qui fussent publiés étaient le fragment du roman provençal ou plutôt dauphinois mis au jour en 1856 d'après un manuscrit de Florence par M. P. Heyse, et le roman français en vers de douze syllabes édité en 1846 par M. H. Michelant. Mon intention était de faire connaître en entier ou par extraits quelques monuments français de cette même légende qui, jusque-là, étaient demeurés inédits ou même inconnus. C'est l'œuvre à laquelle est consacré mon premier volume. Et si ce tome premier commence par un texte qui n'était point inédit, le fragment de Florence, c'est parce que le poème en vers décasyllabiques qui vient

ensuite est en partie le développement du texte conservé par le ms. de Florence ; de sorte que le second des documents publiés appelait presque nécessairement le premier. En tête de cette série de textes je comptais placer une introduction d'étendue moyenne, dans laquelle j'aurais étudié chacun des morceaux du recueil et essayé d'indiquer la place qu'il occupait dans l'ensemble de la vaste littérature qui s'est formée au moyen âge autour de la figure du grand conquérant macédonien. Le tout aurait formé un juste volume.

Mais, dès le principe, je reconnus qu'il était impossible d'apprécier la valeur et surtout le degré d'originalité des poèmes romans sur Alexandre, sans d'abord s'être rendu compte de ce que la tradition (tradition écrite bien entendu, et n'ayant rien de populaire), avait fourni aux auteurs de ces romans. Et de là découlait l'obligation d'étudier les récits latins relatifs à Alexandre qui ont eu cours au moyen âge.

Ce n'est pas tout : les morceaux dont se compose mon recueil se rattachent par des liens variés à diverses compositions que je n'avais point d'abord l'intention d'étudier à fond. Mais je ne tardai pas à me convaincre que, pour assigner sa vraie place dans l'ensemble de la légende a chacun des textes que je publiais, il était indispensable d'entreprendre le même

travail sur ceux que je ne publiais pas. Et tout d'abord je dus chercher à me former une opinion sur la manière dont s'était fait le grand roman d'Alexandre en vers de douze syllabes. Trois auteurs au moins (Lambert le Tort, Alexandre de Paris, Pierre de Saint-Cloud) y étaient nommés : qu'avait fait chacun d'eux ? Dans quel ordre s'étaient-ils succédé ? A quelle époque avaient-ils vécu ? A quelles sources avaient-ils puisé ? Ce vaste roman, pour avoir été publié dès 1846, n'avait pas encore été l'objet de recherches critiques. Tout restait à faire, et l'édition même que nous en possédons était loin d'offrir aux recherches une base suffisante. Il m'a donc fallu écrire deux longs chapitres, les plus longs de tout l'ouvrage [1], sur un poème qui ne faisait pas partie de ma collection. Par suite, j'ai été amené à traiter aussi, bien que sommairement, des continuations qui ont été ajoutées à ce même poème depuis la fin du XII[e] siècle jusque vers le milieu du XIV[e]. Puis il a fallu parler des romans en prose qui se rattachent, les uns aux vies latines d'Alexandre, les autres au grand roman en alexandrins, besogne fastidieuse mais nécessaire. Enfin il n'était guère possible de passer sous silence les ouvrages variés, latins et

1. Chap. VII et VIII, pp. 132-253.

français, romanesques et historiques, dans lesquels la légende d'Alexandre tient une place plus ou moins importante.

C'est ainsi qu'au lieu d'une simple introduction, je me suis vu entraîné à écrire tout un livre dont le sujet est l'histoire de la légende d'Alexandre dans la littérature latine du moyen âge et dans la littérature vulgaire de la France. Je dois même avouer que lorsque les premiers chapitres ont été mis sous presse, mon ambition était d'embrasser dans mes recherches l'ensemble des littératures romanes[1]. L'Italie et l'Espagne auraient fourni la matière de deux chapitres assez courts, qui se seraient reliés par de nombreux points d'attache aux chapitres précédents. Toutefois, mon but principal étant atteint et ne voulant plus retarder une publication depuis si longtemps annoncée, je me suis arrêté après avoir suivi en France la légende d'Alexandre jusqu'au moment où elle s'évanouit au contact de la Renaissance.

Ainsi limité, le sujet était encore assez vaste pour qui voulait le traiter à fond en toutes ses parties, et je ne me flatte pas de l'avoir épuisé. Il est des ques-

1. C'est ce qu'indique le titre de départ : *Histoire de la légende d'Alexandre dans les pays romans.*

tions qui ne se laissent point aborder sans que, par un long travail préliminaire, on en ait préparé la solution. Ce travail, on n'a pas toujours le loisir de le faire. Lorsque j'ai voulu me rendre compte de la composition du roman en alexandrins, je me suis aperçu que l'édition unique de ce poème, étant faite d'après un manuscrit médiocre et ne tenant aucun compte des autres copies, ne me fournissait pas les éléments dont j'avais besoin. Il m'a donc fallu passer en revue tous les manuscrits du poème, rechercher les particularités de chacun d'eux, en un mot faire une très longue étude préparatoire pour assurer des résultats qui sont dans mon livre indiqués en quelques pages [1]. Une compilation historique, qui s'étend du commencement du monde au temps de César, contient une vie assez légendaire d'Alexandre. Une autre compilation, connue sous le nom de *Fait des Romains* ou de *Livre de César*, nous offre une version fort intéressante de l'*Iter Alexandri Magni ad Paradisum*. On ne savait rien de ces deux compilations. Force m'a donc été, pour être en état d'en parler avec quelque compétence dans mon livre, de les étudier en un mémoire spécial [2] qui

1. Mon examen des mss. du roman d'Alexandre occupe les pages 213 à 332 du t. XI de la *Romania*, et il y aura un supplément.
2. Publié cette année même dans la *Romania*.

m'a coûté plusieurs mois de travail. Voilà donc deux points sur lesquels il m'était impossible d'exprimer une opinion sans entreprendre au préalable des recherches tout à fait hors de proportion avec le but à atteindre.

Les critiques reconnaîtront sans peine que ces deux points n'étaient pas les seuls qui eussent besoin d'être préparés par de longs travaux préliminaires. Mais s'il m'avait fallu faire tous ces travaux, le présent livre n'aurait jamais paru.

Ce n'est pas à dire que le sujet dont j'ai essayé de traiter aussi complètement que possible une partie bien circonscrite soit entièrement nouveau. Bien au contraire : plusieurs érudits s'y sont appliqués avant moi, parmi lesquels plus d'un a su faire preuve d'érudition et de critique, mais peut-être est-il permis de penser qu'en général, trop exclusivement préoccupés d'analyser et d'apprécier les documents de la légende connus de leur temps, ils ne se sont pas aperçus que ces documents demeuraient en quelque sorte isolés les uns des autres, et que, pour les relier entre eux, il fallait d'abord en étudier la constitution et en retrouver les sources.

Le premier qui se soit proposé d'étudier dans son ensemble la légende d'Alexandre, est le génevois

Guillaume Favre [1], qui, en 1818, publia dans la *Bibliothèque universelle de Genève* un article remarquable sur l'édition de Julius Valerius par Mai. Plus tard et à diverses reprises il remania et étendit son premier travail qui fut publié après sa mort [2] dans l'état encore imparfait où il l'avait laissé. Les *Recherches sur les histoires fabuleuses d'Alexandre le Grand* (tel est le titre du travail de Favre dans cette édition posthume) sont encore l'œuvre la plus complète et la plus sage que nous possédions sur ce sujet, bien que certaines parties, n'ayant pas reçu leur rédaction définitive, soient représentées par de simples notes mises bout à bout. Mais le plan même suivi par l'auteur indique qu'il ne s'est pas rendu un compte exact du développement historique de la légende. Passant en revue les diverses littératures dans lesquels il existe des romans d'Alexandre, il commence par les Persans et les Turcs, tandis que les Grecs, chez qui se trouve le point de départ de la légende, ne viennent qu'en troisième lieu. Des Grecs il passe aux Moldaves, aux Arméniens et aux Arabes, qui se trouvent assez mal-

1. Favre naquit à Marseille, mais d'une famille génevoise, et il revint à vingt-deux ans s'établir à Genève.

2. Dans le tome II des *Mélanges d'histoire littéraire*, publiés par J. Adert, 1856, deux vol. in-8.

heureusement séparés des Persans, et il arrive enfin aux Latins. Ses recherches sur Julius Valerius et surtout sur l'*Historia de prœliis* sont maintenant bien arriérées. Il passe ensuite aux Hébreux et aux Samaritains pour arriver aux Provençaux, sur lesquels naturellement il n'a que peu de chose à dire, puisque de son temps on ne connaissait pas le fragment découvert à Florence en 1856, qui paraît appartenir au domaine provençal. Le chapitre qui vient ensuite est consacré à la légende d'Alexandre dans la littérature française. C'est un mélange d'hypothèses et d'erreurs, et ce ne pouvait être autre chose, puisque Favre ne connaissait guère que les titres des ouvrages dont il avait à traiter. Les chapitres suivants sont consacrés aux romans espagnols, italiens, allemands, anglais et scandinaves.

Il y a du moins chez Favre un louable effort en vue de faire connaître les récits fabuleux en toutes langues qui ont été consacrés à Alexandre, et il serait excessif de lui reprocher de n'avoir connu que de seconde main et par des indications souvent erronées des ouvrages qui de son temps étaient inédits (plusieurs le sont encore maintenant) et qui de toute façon étaient inaccessibles à un homme qui n'était pas paléographe.

Il est permis d'être plus sévère pour Græsse qui, dans la partie de son histoire littéraire universelle in-

titulée *Die grœssen Sagenkreise des Mittelalters* (Dresde et Leipzig, 1842), a consacré à l'histoire fabuleuse d'Alexandre une vingtaine de pages (pp. 435-456) où l'on peut recueillir beaucoup de titres de livres, mais non point la notion de ce que contiennent ces livres, et beaucoup moins encore une idée tant soit peu nette du développement de la légende.

La matière de tous les romans venant originairement du Pseudo-Callisthènes grec, et n'ayant été portée en Occident que par des versions latines, on conçoit que toute étude sur la légende d'Alexandre dans les littératures occidentales doit être précédée de recherches sur le texte grec et sur les versions latines du Pseudo-Callisthènes. Cette idée, assez élémentaire, paraît s'être présentée à l'esprit de Berger de Xivrey, auteur d'une « Notice sur la plupart des manuscrits grecs, « latins, français, contenant l'histoire fabuleuse « d'Alexandre le Grand connue sous le nom de « Pseudo-Callisthene », qui parut en 1836 dans le tome XIII des *Notices et extraits des manuscrits* publiés par l'Académie des Inscriptions. Ceux qui ont connu Berger de Xivrey lui-même, ou parcouru quelqu'un des nombreux travaux de cet érudit laborieux, mais peu éclairé, apprendront sans étonnement qu'il n'y a aucun profit à tirer de la lecture de cette notice. La

prétention qu'exprime l'auteur de faire connaître « la « plupart des manuscrits grecs, latins et en vieux « français contenant l'histoire fabuleuse d'Alexandre », n'est rien moins que justifiée. En fait de manuscrits français il n'a cité que des rédactions en prose (dont il n'a du reste pas su reconnaître les sources) ; quant aux rédactions en vers, qui sont plus anciennes, il ne paraît pas en soupçonner l'existence. Pour les versions latines, il n'est pas même parvenu à les caractériser d'une façon tant soit peu précise. Les textes grecs, latins et français qu'il cite, étant choisis sans méthode, ne peuvent conduire à aucune conclusion.

Le mémoire de Frocheur, publié en 1847 dans le *Messager de Gand* sous le titre de *Histoire romanesque d'Alexandre le Grand*, *ou recherches sur les différentes versions du Pseudo-Callisthène*, *à propos d'un manuscrit de la Bibliothèque royale de Belgique,* ne contient rien d'original, sinon la description d'un ms. richement enluminé renfermant la version française de l'*Historia de prœliis* [1]. Le reste n'est guère qu'un résumé des recherches antérieures sur la légende d'Alexandre.

Le premier travail vraiment critique qui ait été consacré aux plus anciens monuments de la légende

1. Voy. le présent ouvrage, II, 305, note 2.

d'Alexandre, est celui que M. Zacher a publié en 1867 sous le titre de *Pseudo-Callisthenes: Forschungen zur Kritik und Geschichte der ältesten Aufzeichnung der Alexandersage* (Halle, 1867, in-8). Je me suis assez servi de cet ouvrage dans les premiers chapitres de mon livre pour pouvoir me dispenser d'en parler longuement ici [1]. Je me borne à rappeler que M. Zacher, mettant à profit les travaux de Ch. Müller sur le texte grec du Pseudo-Callisthènes, a augmenté et précisé les notions acquises sur les manuscrits de cet ouvrage; qu'il a fixé, par une observation ingénieuse, sinon d'une manière absolument certaine, la date de la version latine de Julius Valerius [2], qu'il a étudié avec critique les autres versions anciennes du Pseudo-Callisthènes, nous fournissant le moyen de reconstituer avec vraisemblance la forme la plus ancienne du roman grec original, et enfin donné de cet ouvrage une analyse critique très bien faite, où il est tenu compte des variantes souvent considérables qu'offrent les différentes versions. Quelques erreurs et quelques lacunes, tout excusées par la difficulté d'obtenir sur chaque point des renseignements exacts, n'empêchent pas le

1. Voyez d'ailleurs le compte-rendu que j'en ai publié dans la *Revue critique* du 5 février 1867.
2. Voy. *Histoire de la légende d'Alexandre*, p. 10.

travail de M. Zacher de tenir facilement le premier rang entre les ouvrages que nous possédons sur le même sujet. Qu'il me soit permis de regretter que d'autres occupations et une santé chancelante empêchent M. Zacher de terminer et de mettre au jour les résultats de recherches sur l'ensemble de la légende d'Alexandre qui ont été commencées il y a plus de quarante ans.

Le plus récent des travaux dont la légende d'Alexandre prise en son ensemble a été l'objet est celui que M. Grion, professeur à Padoue, a publié en 1872 comme introduction à une édition de l'ancienne traduction italienne de l'*Historia de præliis*[1]. Contrairement aux vraisemblances, ce travail, s'il est le plus récent, est aussi le plus mauvais. Je n'hésite pas à dire qu'il est, non pas relativement, mais absolument mauvais. C'est un tissu d'erreurs et d'absurdités qui commencent dès le titre, où le texte édité est donné comme traduit du français, tandis qu'il est évidemment traduit directement de l'*Historia* de l'archi-

1. *I nobili fatti di Alessandro magno*, romanzo storico tradotto dal francese nel buon secolo, ora per la prima volta pubblicato sopra due codici Magliabechiani per cura di Giusto GRION. Bologna, 1872, CLXXI-295 pages (fait partie de la *Collezione di opere inedite o rare... pubblicata per cura della R. commissione pe' testi di lingua nelle provincie dell' Emilia*).

prêtre Léon. Un exemple montrera à quelles rêveries se laisse entraîner l'auteur de cet ouvrage. L'archiprêtre Léon, qui rapporta de Byzance et traduisit un manuscrit du Pseudo-Callisthènes grec, aurait été, à en croire M. Grion, l'objet de bien étranges métamorphoses. C'est lui qu'il faudrait reconnaître dans l'Alberic de Besançon (*von Bisenzun*) que le poète allemand Lamprecht a imité. *Bisenzun*, c'est Byzance ! Lambert le Tort, l'un des auteurs du poème français, n'est autre, sous un nouveau déguisement, que l'archiprêtre Léon. Car Léon était de Naples, ou du moins de l'Italie méridionale [1], et Lambert aussi. La preuve, M. Grion la trouve dans les vers même où Lambert est nommé. En effet, dans le poème français, Lambert est qualifié de « clerc de Casteldun » et *Casteldun* pour M. Grion, c'est *Castel dell' uovo*, cette forteresse bâtie sur une presqu'île qui est comme la sentinelle avancée de Naples ! N'insistons pas plus longuement sur ces faiblesses.

On peut voir par ce rapide aperçu des travaux de mes devanciers que l'histoire de la légende d'Alexandre était encore à faire. Obligé par les conditions dans

1. Voy. ci-après, II, 36.

lesquelles se présentait le sujet d'attribuer plus d'espace aux recherches critiques qu'à l'appréciation des ouvrages passés en revue, je crains de n'avoir pas mis suffisamment en lumière les tendances de la légende à ses différentes époques. Aussi me paraît-il utile d'indiquer brièvement ici certaines idées générales qui ne ressortent pas assez de mon exposition surchargée de détails.

Dans sa première forme, à Alexandrie, la légende telle que nous pouvons nous la représenter, à l'aide du plus ancien texte grec et des premières versions, a pour objet évident de rattacher Alexandre à l'Egypte et d'en faire un héros proprement égyptien, en lui donnant pour père un roi d'Egypte. On peut douter que l'idée essentielle du roman grec soit véritablement populaire : ici, comme en beaucoup de cas, la légende peut bien n'être qu'une invention personnelle tombée peu à peu dans le domaine commun. Plus tard, à Constantinople et bientôt en Orient et en Occident, le roman égyptien est accepté et goûté, non pas à cause de son idée première, l'origine égyptienne du héros, mais simplement parce qu'il offrait en abondance ces récits merveilleux auxquels se plaisaient des lecteurs chez qui le sentiment littéraire et le jugement allaient toujours en s'affaiblissant. Introduites en Occident par

la version de Julius Valerius, par la Lettre latine à Aristote, plus tard par l'*Historia de præliis* de Léon, les fables du Pseudo-Callisthènes obtinrent dans tout le monde latin un succès qu'on peut dire sans précédent. Je n'ai pas fait le relevé des manuscrits de l'*Epitome* de Valerius et de la Lettre à Aristote qui nous sont parvenus, mais je suis porté à croire qu'on en pourrait compter plus de cent. Et quant à l'*Historia de præliis*, des recherches pourtant très incomplètes m'ont permis d'en énumérer plus de soixante exemplaires. Ce n'est pas seulement par l'amour du merveilleux qu'on peut expliquer un succès aussi extraordinaire : il n'y a pas de doute qu'en Occident les fables du Pseudo-Callisthènes ont été prises pour de l'histoire réelle. S'il en était autrement, on ne s'expliquerait pas qu'elles aient pris place au XIIe siècle et au XIIIe dans des compilations véritablement historiques. Non qu'il ne se soit élevé quelques protestations tacites : j'ai consacré un chapitre à l'étude d'une histoire d'Alexandre (la compilation dite de Saint-Alban) faite presque uniquement à l'aide de morceaux empruntés aux historiens de l'antiquité. Mais cet ouvrage a été peu répandu : il n'a point fait obstacle à la diffusion des récits fabuleux. Et si l'*Alexandreis* de Gautier de Châtillon a eu plus de succès, elle le doit moins à son caractère pu-

rement historique qu'au mérite de sa versification, qui lui assura l'accès des écoles. Certes le succès si différent de la fable et de la vérité est un fait à noter pour l'histoire de la critique au moyen âge.

L'histoire fabuleuse d'Alexandre était donc largement répandue dans le monde des clercs lorsque les romanciers s'en emparèrent et entreprirent de la mettre à la portée de la classe nombreuse de ceux qui n'entendaient pas le latin. C'est vers le milieu, peut-être même dans la première moitié du XII[e] siècle qu'un poète roman, qui paraît avoir été originaire du sud-est de la France, introduisit avec éclat la légende d'Alexandre dans la littérature vulgaire. Le nom de ce poète, transmis d'une façon probablement peu correcte par un rimeur allemand du moyen âge, nous est a peine connu [1], et de son œuvre même nous ne possédons que les 105 premiers vers transcrits sur les dernières pages d'un Quinte-Curce de la Laurentienne, à Florence, mais sur ce court fragment nous pouvons apprécier l'importance de l'œuvre. Et cette importance est considérable. Le poème d'Alberic est un vé-

1. *Alberich* ou *Elberich von Bisenzun*, dit Lamprecht, d'où le nom Alberic de Besançon généralement adopté. Au lieu de Besançon, qui est inadmissible, j'ai proposé (p. 93) Briançon. On pourrait aussi proposer Pisançon (Drôme et Hautes-Alpes).

ritable événement dans l'histoire littéraire des nations romanes, d'abord parce que c'est, selon toutes les apparences, le premier poème roman dont le sujet ait été emprunté à l'antiquité païenne, ensuite à cause de la manière dont le sujet a été traité. Avant Alberic, la France du Nord possédait de nombreuses poésies, dont les sujets étaient empruntés soit à l'histoire nationale, soit à l'histoire sacrée, soit à des légendes pieuses, mais nous n'avons aucune raison de supposer qne ni Alexandre ni aucun autre héros antique eût été dès lors chanté en langue vulgaire. Le poème d'Alberic est donc le premier d'une série considérable où viendront prendre place, adaptés plus ou moins habilement aux goûts et aux idées du moyen âge, une longue suite de récits sur la guerre de Troie, sur celle de Thèbes, sur Enée, sur maints personnages de la mythologie antique. On ne saurait douter que l'œuvre d'Alberic ait été favorablement accueillie, puisque nous la voyons bientôt imitée en Allemagne par Lamprecht, et renouvelée en France sous la forme d'un poème en vers décasyllabiques. Il n'est pas téméraire de lui attribuer une certaine influence sur le développement ultérieur de cette partie de la littérature romane que Jean Bodel, résumant dans un seul nom tous les sujets antiques, appelait « la matière de Rome la grande ».

Voyons comment le poète a compris un sujet alors entièrement nouveau. Notons d'abord que dans les classes illettrées, à qui s'adressaient les chansons de geste, tout souvenir d'Alexandre et de ses exploits devait s'être oblitéré. C'est tout au plus si quelques-uns, pour avoir entendu exposer en chaire le début des Macchabées, pouvaient savoir qu'un roi grec de ce nom avait vaincu un certain Darius, roi des Perses et des Mèdes. C'est à ce public qu'un romancier possédant une certaine connaissance du latin, pouvant lire Justin ou Orose tout aussi bien que le fabuleux récit du Pseudo-Callisthènes traduit par Julius Valerius, avait à présenter un héros païen dont l'histoire fabuleuse, telle qu'on la lisait en latin, ne présentait guère que des traits inintelligibles ou répugnants pour un auditoire du XIIe siècle. Le procédé qu'Alberic d'abord, et bien d'autres après lui, ont employé pour exciter l'intérêt dans des conditions aussi peu favorables, consiste simplement à modifier profondément le personnage, de façon à le rendre acceptable et pour ainsi dire familier aux auditeurs. Alexandre, selon le Pseudo-Callisthènes, était le fils, non de Philippe de Macédoine, mais d'un roi égyptien versé dans les arts magiques et presque divin. Cette fiction qui, dans la pensée de l'auteur grec ou égyptien, ne pouvait que

rehausser l'illustration de celui qui en était l'objet, était au contraire déshonorante aux yeux des gens du moyen âge. On n'eût pas compris qu'un héros recommandé à l'admiration de tous fût bâtard. Aussi Alberic s'empresse-t-il de démentir ceux qui font d'Alexandre le fils d'un enchanteur, pour lui restituer sa naissance légitime. Il n'emprunte aux auteurs latins, véridiques ou non, qu'un petit nombre de traits; il dépouille Alexandre de toute apparence exotique, il le transforme et le présente comme le type du roi chevalier du moyen âge, type idéal plutôt que réel, car, s'il nous le montre habile aux exercices corporels comme tout jeune bachelier de franche origine, il a soin en même temps de lui prêter l'instruction d'un clerc.

Le même procédé d'adaptation s'observe à chaque page du poème en vers décasyllabiques qui, en certaines parties, n'est qu'un libre remaniement de l'œuvre d'Alberic, mais qui en d'autres semble offrir des développements indépendants. Le récit de l'adoubement d'Alexandre, par exemple, est purement une scène féodale, et la guerre avec Nicolas pourrait, les noms étant changés, figurer dans une chanson de geste du cycle carolingien.

Le roman en alexandrins, dans lequel on reconnaît plusieurs mains que j'ai tenté de distinguer, refait et

continue le poème en vers décasyllabiques. Mais il innove en certains points. Il accumule les histoires merveilleuses qu'il emprunte, tout en les traitant avec liberté, aux textes latins dérivés du Pseudo-Callisthènes, surtout à l'*épitome* de Julius Valerius et à la Lettre à Aristote. Il est moins héroïque que les deux poèmes précédents, mais il vise davantage à exciter la curiosité. Il offre aussi un trait nouveau : dans les parties que je suppose être l'œuvre d'Alexandre de Paris ou de Bernai, le héros grec est représenté comme le type de la libéralité, et pendant une partie du moyen âge la largesse d'Alexandre sera proverbiale [1].

Avec le roman en alexandrins et quelques-unes de ses suites se clot l'épopée d'Alexandre. Le *Roman de toute chevalerie* d'Eustache (ou Thomas) de Kent et les romans en prose, ne sont plus que des remaniements plus ou moins serviles des poèmes antérieurs ou des récits latins. Le but de ces œuvres sans originalité est de satisfaire une curiosité qu'on peut appeler historique, parce que les auditeurs ou lecteurs croyaient en une certaine mesure à la réalité des événements merveilleux qu'on leur contait, et les narrateurs, du moins ceux qui puisaient à des sources latines, parta-

1. Voy. *Hist. de la légende*, p. 373-6.

geaient peut-être cette croyance. Il a fallu pour dissiper toutes ces fables le réveil du bon sens et de la critique, à la Renaissance.

On voit maintenant en quoi consiste l'originalité de ce qu'on peut appeler l'épopée d'Alexandre au moyen âge. Il ne faut pas, comme on l'a fait longtemps, la chercher dans ces merveilleuses aventures à travers lesquelles se déroule l'histoire. Entre ces aventures il en est bien peu dont nous n'ayons trouvé l'origine dans le Pseudo-Callisthènes ou dans l'*Iter ad Paradisum*. Nos romanciers ont modifié, dénaturé si l'on veut, les éléments antérieurs : ils n'ont guère inventé. Si, pour trois ou quatre récits français, la source latine n'a pas éte découverte, il n'en faut rien conclure, sinon que le vaste champ de la littérature du moyen âge n'a pas encore été totalement exploré. L'originalité de nos romans est tout entière dans la transformation qu'a subie le héros et qui d'un roi grec en a fait un roi féodal. C'est à cette transformation que le vainqueur de la Grèce et de l'Asie a dû de revivre, pendant les siècles du moyen âge, dans la mémoire des hommes. C'est la condition malheureuse et inévitable de la célébrité d'être incompatible avec la vérité. Les masses populaires qui font les grandes renommées sont impuissantes à concevoir la variété des éléments

qui constituent la grandeur. Elles ne peuvent avoir plus d'un idéal à la fois et elles en changent souvent. De sorte que les héros ne peuvent occuper l'imagination des peuples qu'à la condition de changer perpétuellement d'aspect.

Octobre 1885.





ALBÉRIC

DE BESANÇON.

I.

Dit Salomon al primier pas,
Quant de son libre mot lo clas :
Est vanitatum vanitas,
Et universa vanitas.
Poyst l'omne fraynt enfirmitas
Toyl li sen otiositas;
Solaz nos fay antiquitas
Que tot non sie vanitas.

1. Salomon dit au premier pas, — quand il fit résonner la voix de son livre : — *Est vanitatum vanitas — et universa vanitas.* — Quand la maladie brise l'homme — l'oisiveté lui enlève le sens; — l'antiquité nous procure des jouissances — pour que tout ne soit pas vanité.

II.

En pargamen nol vid escrit,
Ne per parabla non fu dit
Del temps novel ne del antic
Nuls hom vidist un rey tan ric,
Chi per batalle et per estrit
Tant rey fesist mat ne mendic
Ne tanta terra cunquesist
Ne tant duc nobli occisist,
Cum Alexander Magnus fist
Qui fud de Grecia natiz.

III.

Rey furent fort et mul podent
Et de pecunia manent;
Rey furent sapi et prudent
Et exaltat sur tota gent,
Mais non i ab un plus valent

II. Je ne l'ai pas vu écrit en parchemin — ni par parole il ne fut dit — que dans les temps nouveaux ni anciens — on ait vu un roi si puissant, — qui par bataille et par estrif — ait fait mats et mendiants tant de rois, — ait conquis tant de terres, — ait tué tant de nobles ducs, — comme fit Alexandre le Grand — qui fut natif de Grèce.

III. Il y eut des rois forts et très puissants — et riches d'avoir ; — il y eut des rois sages et prudents — et élevés au-dessus de tous, — mais il n'y en eut pas un plus vaillant — que

De chest dun faz l'alevament.
Contar vos ey pleneyrament
Del Alexandre mandament.

IV.

Dicunt alquant estrobatour
Quel reys fud filz d'encantatour :
Mentent fellon losengetour;
Mal en credreyz nec un de lour,
Qu'anz fud de ling d'emperatour
Et filz al rey Macedonor.

V.

Philippus ab ses pare non;
Meyllor vasal non vid ainz hom.
Chel ten Gretia la region
Els porz de mar en aveyron.

celui que j'exalte (?). — Je vous conterai à plein — du gouvernement d'Alexandre.

IV. Certains conteurs disent — que ce roi fut fils d'enchanteur : — ils mentent, les félons losengiers. — A tort vous en croirez aucun d'eux, — car au contraire il fut de race d'empereur — et fils du roi des Macédoniens.

V. Son père eut nom Philippe ; — avant lui on ne vit meilleur vassal. — Il tint la région de Grèce — et les ports de mer à

Fils fud Amint al ric baron
Qui al rey Xersen ab tal tenzon ;

VI.

Et prist moylier, dun vos say dir,
Qual pot sub cel genzor causir,
Sor Alexandre al rey d'Epir
Qui hanc no degnet d'estor fugir
Ne ad emperadur servir :
Olimpias, donna gentil,
Dun Alexandre genuit.

VII.

Reys Alexander quant fud naz
Per granz ensignes fud mostraz :
Crollet la terra de toz laz,
Toneyres fud et tenpestaz,

l'entour. — Il fut fils d'Amintas, le riche baron, — qui avec le roi Xerxès eut une telle lutte ;

VI. Et prit femme, je puis vous en porter témoignage, — la plus belle qu'il put trouver sous le ciel, — la sœur d'Alexandre, le roi d'Epire — qui oncques ne daigna fuir du combat — ni servir à empereur : — Olympias, dame gentille, — en qui il engendra Alexandre.

VII. Quand le roi Alexandre naquit, — il fut annoncé par des signes éclatants : — la terre trembla de toutes parts, — il

Lo sol perdet sas claritaz,
Per pauc no fud toz obscuraz,
Canget lo cels sas qualitaz,
Que reys est forz en terra naz.

VIII.

En tal forma fud naz lo reys
Non i fud naz emfes anceys;
Mays ab virtud de dies treys
Que altre emfes de quatro meys.
Sil toca res chi michal peys
Tal regard fay cum leu qui est preys.

IX.

Saur ab lo peyl cun de peysson,
Tot cresp cun coma de leon;
L'un uyl ab glauc cun de dracon,

y eut tonnerre et tempête, — le soleil perdit ses clartés, — peu s'en fallut qu'il ne s'obscurcît entièrement, — le ciel se bouleversa, — car un roi fort est né en terre.

VIII. Le roi naquit avec une apparence — que jusqu'alors aucun enfant n'avait eue à sa naissance; — il eut plus de force à trois jours, — qu'un autre enfant à quatre mois; — si rien le touche qui lui pèse un brin, — il fait des yeux comme un lion captif.

IX. Il eut le poil blond comme [l'écaille d'] un poisson, — et tout crêpu comme la crinière d'un lion; — il eut un œil glau-

Et l'altre neyr cun de falcon.
De la figura en aviron
Beyn resemplet fil de baron.

X.

Clar ab lo vult, beyn figurad,
Saur lo cabeyl, recercelad,
Plen lo collet et colorad,
Ample lo peys et aformad,
Lo bu subtil, non trob delcad,
Lo corps d'aval beyn enforcad,
Lo poyn el braz avigurad,
Fer lo talent et apensad.

XI.

Mels vay et cort del an primeyr
Que altre emfes del seyteneyr;

que comme [un œil] de dragon, — et l'autre noir comme [un œil] de faucon. — Par l'ensemble de sa personne, — il semblait bien un fils de baron.

X. Il eut le visage clair, bien formé, — blonds les cheveux [et] bouclés, — le cou plein et coloré, — la poitrine ample et formée, — le buste fin, non pas trop grêle, — le bas du corps bien fourché, — le poing et le bras vigoureux, — la volonté fière et réfléchie.

XI. Il va et court mieux de la première année — qu'un autre enfant de la septième; — et là où il voit franc chevalier —

E lay o vey franc cavalleyr
Son corps presente volunteyr.
A fol omen ne ad escueyr
No deyne fayr regart semgleyr.
Aysis conten en magesteyr
Cun trestot teyne ja l'empeyr.

XII.

Magestres ab beyn affactaz,
De totas arz beyn enseynaz,
Quil duystrunt beyn de dignitaz
Et de conseyl et de bontaz,
De sapientia et d'onestaz,
De fayr estor et prodeltaz.

XIII.

L'uns l'enseyned beyn parv mischin
De grec sermon et de latin

il se présente volontiers. — A fol homme ni à écuyer, — il ne daigne jeter un seul regard. — Ainsi il se maintient en son temps d'école — comme [si] déjà il tenait tout l'empire.

XII. Il eut des maîtres bien dressés, — versés dans tous les arts, — qui l'instruisirent bien de sentiments élevés, — de bon conseil, de bonté, — de sagesse, d'honnêteté, — de faire bataille et prouesse.

XIII. L'un lui enseigna encore petit enfant — le grec et le latin

Et lettra fayr en pargamin
Et en ebrey et en ermin,
Et fayr à seyr et à matin
Agayt encuntre son vicin.

XIV.

Et l'altrel duyst d'escud cubrir
Et de s'espaa grant ferir
Et de sa lanci en loyn causir,
Et senz faillenti altet ferir;
Li terz ley leyre et playt cabir,
El dreyt del tort a discernir.

XV.

Li quarz lo duyst corda toccar,
Et rotta et leyra clar sonar,
Et en toz tons corda temprar,
Per semedips cant ad levar;

— et à tracer des lettres sur parchemin — et en hébreu et en arménien, — et à faire au soir et au matin — le guet contre son voisin.

XIV. L'autre lui apprit à se couvrir de son écu, — et à frapper de grands coups de son épée, — et à viser au loin avec sa lance, — et à frapper haut sans manquer [le but] ; — le troisième à lire la loi et à tenir un plaid, — et à discerner le droit du tort.

XV. Le quatrième lui apprit à toucher les cordes, — à faire résonner clairement la rote et la lyre, — à monter la corde à tous les tons, — et à chanter seul ; — le cinquième [lui apprit]

Li quinz des terra misurar
Cum ad de cel entro la mar.

à mesurer de la terre — combien il y a du ciel à la mer.



NOTES.

V. 5. Ms. *Poyst loume fay m̄enfirmitas,* vers évidemment corrompu, et pour lequel malheureusement la version de Lamprecht n'est d'aucun secours. M. Heyse propose dubitativement *Poys l'oum chay in* (ou *en*) *enfirmitas*, leçon inadmissible pour diverses raisons dont l'une est que *oume* étant évidemment régime, et *enfirmitas* sujet, il n'est pas légitime d'intervertir les rôles de ces deux mots. Pour la même raison doit être repoussée la correction de M. Rochat, d'ailleurs peu satisfaisante pour le sens : *Pauc l'oum fay en enfirmitas*. M. C. Hofmann propose (*Germania*, II, 95) : *Poyst l'oume esmaya enfirmitas,* correction qui laisse à *oume* et à *enfirmitas* leurs qualités respectives de régime et de sujet, mais qui cause au texte un trop grand changement. En outre le prov. *esmagar* comme le fr. *esmaier,* ne paraît pas avoir été employé autrement qu'en la forme réfléchie. M. Bartsch enfin propose : *Poyst l'oume fayni' enfirmitas* (*Chrest. de l'anc. fr.* 25, 9), et explique, au Glossaire, *faynier* par « faner. » Mais, à cette correction qui, du reste, a l'avantage de n'apporter au texte qu'une insignifiante modification, s'opposent le sens et l'étymologie. Le sens d'abord, parce que l'emploi métaphorique de *faner* à une époque aussi ancienne et avec le sens actif est fort douteux ; l'étymologie surtout parce que *faynier* (et en tout cas il faudrait *fayner*) correspondrait, d'après les lois phoniques de notre texte, à un franç. *fagner*, et à un prov. *fanhar*, formes qui n'existent ni l'une ni l'autre. Il est bien vrai que Raynouard enregistre

(*Lex. rom.* III, 261) un verbe *fanhar*, mais cette forme n'a aucune authenticité. Le seul exemple cité est ce vers de Marcabrun :

El (*l.* Bel) m'es quan la fuelha fana [1].

Mais *fana,* rimant dans cette pièce avec *afana, lugana, sana, rana, chavana*, etc., a nécessairement pour infinitif *fanar* et non *fanhar*. La correction *fraynt* que je propose ne fait pas une grande violence au texte et me semble convenir assez bien au sens. — *Oume*, qui paraît n'avoir choqué personne, est cependant inadmissible : *o* en position (*hom'nem*) ne devient *ou* ni en français [2] ni en provençal; *omne* est à peine une correction, puisque ce sont les mêmes traits divisés autrement [3]. Cette forme peut s'autoriser de *Boëce*, v. 1 : *Nos jove omne.....;* on pourrait aussi rétablir *omen* que notre texte présente au v. 78.

V. 6. Ms. *Toyl le sen*, — *li* est une correction de M. C. Hofmann adoptée par M. Bartsch. Si on suppléait l'article devant *sen* (*toyl li lo sen*) le sens serait plus satisfaisant, mais il n'est guère possible de réduire *otiositas* à quatre syllabes.

V. 7. Ms. *faz;* — ce mot ne peut être que la 3ᵉ pers. sing. du subjonctif présent, la finale s'élidant sur la voyelle qui suit (*faz' antiquitas*). On traduirait donc alors avec M. Bartsch (*Germania*, II, 462). « Que l'antiquité nous fasse... » mais cette tournure ne semble guère dans le style du temps. Je corrige *fay* (*facit*).

V. 9. M. Rochat et M. Bartsch considèrent *vid* comme la 3ᵉ pers. sing. du prétérit; mais alors ce verbe manque de

1. Cette pièce ne se trouve que dans deux mss. : Bibl. imp. fr. 856 f. 170 *b*, et 1749 f. 152 *b*.

2. On le rencontre en picard, mais cela ne prouve rien pour le cas précédent.

3. Dans le ms. les traits ne paraissent pas être très-nettement divisés, car il y a v. 62 *lunnyl* pour *lunuyl*, et v. 93 *incin* pour *vicin*.

sujet. M. Rochat se tire d'affaire en proposant, d'après M. Mahn, de corriger *non fud* ou *nul vid*, « il ne fut pas » ou « personne ne vit, » et M. Bartsch, en sous-entendant *hom*, ce qui n'est guère légitime. Il est beaucoup plus simple de considérer *vid* comme étant à la 1re pers. « je ne vis pas. » Il est vrai que le même mot, au v. 34, est évidemment à la 3e pers., mais *vid* répond également bien à *vidi* et à *vidit*.

V. 13. M. Heyse avait d'abord lu *estric*, mais la leçon du ms. est bien *estrit* comme l'a constaté M. Tobler (*Bemerkungen*, p. 37).

V. 35. Ms. *E chel ten Grecia la regio*; — Je supprime *e* qui a été sans doute attiré par le *e* initial du vers suivant, et qui fausse la mesure [1]. En effet *Grecia* compte pour trois syllabes comme on le voit par le v. 18 (*Qui fud de Grecia natiz*), et par le v. 20 ou *pecunia* compte pour quatre syllabes. *Regio* ne forme que deux syllabes, comme *roion* en français et comme *reio* dans tous les anciens textes provençaux (voir Bartsch, *Chrest. prov.* 2, 25; 31, 26; 81, 1). C'est plus tard seulement que s'est produite la forme savante à trois syllabes (*regio* en prov., *region* en franç.).

V. 37. Ms. *rey baron*; — J'admets la correction *ric baron* proposée par M. Bartsch (*Germania*, II, 463). En écrivant *rey*, le copiste a anticipé sur le vers suivant où ce mot est à sa vraie place.

V. 38. M. Bartsch a proposé en 1857 de retrancher de ce vers *tal* qui lui semblait troubler le sens (*Germania*, II, 463). Dans sa Chrestomathie il l'a laissé subsister, et avec raison.

V. 40. Ici et au v. 96 M. Heyse avait d'abord lu *jausir*; mais il s'est assuré par un nouvel examen du ms. que la leçon est dans les deux cas *causir*, comme au v. 52 *canget* et non *janget* (Tobler, *Bemerkungen*, p. 37).

1. D'ailleurs *e* est une forme insolite dans notre texte qui porte constamment *et*.

V. 41. Ms. *far;* — la leçon *sor* est une correction excellente de M. C. Hofmann (*Germania,* II, 95).

V. 56. Ms. *de ches treys;* — *dies* au lieu de *ches* est encore une correction de M. Hofmann.

V. 58. M. Heyse et M. Rochat lisaient *tocares* (toucherez), mais en ce cas il y aurait la conjonction *que* et non le relatif *chi.* — *Michal* est une bonne correction de M. Hofmann; ms. *micha.*

V. 59. Malgré Lamprecht qui traduit *alse der wolf*, on ne peut admettre que *leu* signifie loup. D'abord il est très douteux que *ŭ* accentué se soit affaibli en *eu* dès le XII[e] siècle et ailleurs que dans le nord de la France. Ensuite il faudrait *leus*, au cas sujet. J'adopte donc l'interprétation de M. Tobler (*Germania,* II, 447, et *Bemerkungen*, 41), selon laquelle *leu* représente le nomin. lat. *leo*, prononcé, en vertu de son accentuation, d'une seule émission de voix, comme, par ex. *Deo* dans *Sainte Eulalie*, v. 3.

V. 62. Ms. *lunnyl.*

V. 71. *enforcad;* — le sens que j'ai adopté dans la traduction a été très-bien justifié par M. Tobler (*Germania*, II, 446; *Bemerkungen*, p. 42). Il faut donc rejeter l'interprétation toute différente que M. Bartsch donne de ce mot dans le glossaire de sa Chrestomathie.

V. 74. M. Heyse avait d'abord lu *primyer*, que M. Bartsch a corrigé en *primeyr* à cause de la rime. Mais dans le ms. le *y* est écrit au-dessus de l'*e*, de sorte que ce n'est point faire une correction que d'écrire *primeyr* (voir Tobler, *Bemerkungen*, p. 37.

V. 75. Ms. *soyientreyr.* Leçon évidemment corrompue pour laquelle différentes restitutions ont été proposées par MM. Rochat, C. Hofmann, G. Paris [1] et par moi-même [2].

1. *Etude sur le rôle de l'accent latin dans la langue française*, p. 60.
2. *Correspondance littéraire*, VII, 117 (1863).

Le texte de Lamprecht porte : « à un an il était plus grand qu'un autre à trois » (v. 178-80); et c'est le sens auquel visent les corrections proposées par M. Rochat et par M. G. Paris. M. Rochat propose : *Que altre emfes, s'oy, del an tyer,* (qu'un autre enfant, à ce que j'entends dire, de la troisième année), ou encore *nel say l'an tyer*. C'est dans un cas comme dans l'autre faire une grande violence au texte pour arriver à un résultat bien peu satisfaisant. M. G. Paris lit *soyien tieyr*, considérant *soyien* comme une forme de *suen* (sien), ce qui est difficilement admissible, parce que, dans ce texte, *u* se conserve généralement et, loin de céder sa place à l'*o*, la lui enlève en bien des cas. En outre *tieyr* ne saurait venir de *tertius*; il faudrait, au cas régime comme au cas sujet, *terz* (cf. v. 98). Pour moi je regardais *soyientreyr* comme un dérivé de *soantre*, signifiant « suivant. » Cette dérivation ne peut guère se justifier. J'ai adopté comme la plus probable la correction de M. Hofmann, seulement j'écris *seyteneyr* et non *seytenieyr*, la désinence *arius* (*septenarius*), donnant dans ce texte *eyr* et non *ieyr*. La version en vers de dix syllabes a énormément exagéré la donnée d'Albéric :

Li enfes crut d'ahé et d'escient
Plus en .VII. anz qu'autra ne fist en cent.

Cependant les *VII anz* contiennent peut-être un souvenir du *seyteneyr* d'Albéric.

V. 76. Ms. *Ey lay oirey.*

V. 93. Ms. *incin.*

V. 94. Ms. *altre*; — j'ajoute *l* parce qu'il faut un régime à *duyst*. C'est de même qu'on a restitué *michal,* v. 58.

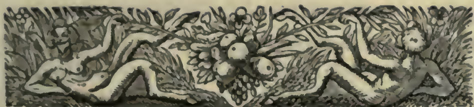
V. 95. Ms. *des sesspaa.* — Au même vers M. Hofmann propose de corriger *grant* en *gent*, mais MM. Tobler (*Germania*, II, 443), et Bartsch (*ibid,* 463), repoussent avec toute raison cette correction.

V. 96. *Causir,* — cf. la note du v. 40.

V. 97. La correction de *altet* en *altre,* proposée par M. Hofmann est très-soutenable, cependant elle n'est pas nécessaire. *Altet* n'a du diminutif que la forme, comme au v. 68 *collet.*

V. 105. Ms. *en tro be mar,* — M. Hofmann, suivi par M. Bartsch corrige *entro que*, ce qui n'est pas admissible, car *entro* est suivi de *que* seulement quand il précède un verbe (voy. *Lex. rom*, V, 427). La correction *la* (au lieu de *be*), a déjà été faite par M. Heyse.





MANUSCRIT

DE L'ARSENAL.

SOMMAIRE

DE LA PARTIE EN VERS DÉCASYLLABIQUES (785 V.).

I. L'auteur veut faire une chanson rimée d'Alexandre, le fils de Philippe de Macédoine. — II. Signes qui se manifestèrent lors de la naissance d'Alexandre et présagèrent sa gloire future. — III. Trente fils de comtes naquirent le même jour que lui et devinrent par la suite ses compagnons fidèles. — IV. Le roi Philippe lui donna pour père nourricier l'un de ses privés. Le petit enfant avait le cœur si fier qu'il refusait de se laisser allaiter. Il fallut qu'une pucelle, fille d'un chevalier, le nourrît avec une cuiller d'or. — V. Progrès rapides d'Alexandre; il méprisait les flatteurs, aimait et honorait les chevaliers et les comblait de présents. — VI. Le roi Philippe lui donne les sept meilleurs maîtres de la Grèce qui lui enseignent le cours des étoiles, les révolutions célestes, les jeux des

échecs et des tables; ils lui apprennent aussi à parler courtoisement d'amour avec les dames, à juger mieux que les juges, à tendre des embûches pour prendre les voleurs. — VII. L'un de ces docteurs, le plus savant de tous et le plus versé dans la science des enchantements, était Neptanebus; plusieurs prétendirent qu'il était le père d'Alexandre, mais il n'en fut rien. Par suite, Alexandre le jeta du haut d'un mur. Il le regretta, mais en vain. — VIII. Portrait d'Alexandre à quinze ans. — IX. Un jour qu'il s'était allé promener en un pré, il entendit hennir un cheval qu'on tenait captif. Il demanda ce que ce pouvait être. — X. « C'est un cheval qui dévore le monde, » répondit Ptolémée, « il court plus vite que le vent; il dédaigne « l'avoine, l'orge et le froment, mange du pain et boit du vin « et du piment. — XI. Quand le roi Philippe prend un larron, « il le livre au cheval qui a plus tôt fait de l'avaler que douze « loups de happer un mouton. — XII. C'est un fier cheval et « tel qu'on n'en vit jamais. Aucun maréchal n'ose l'approcher : « il les mange tous. Cinq cents hommes n'en viendraient pas « à bout. » Alexandre part comme un faucon, désireux de montrer sa prouesse. — XIII. Arrivé à la prison, il n'y trouve personne pour lui ouvrir la porte. Il fait sauter les gonds à coups de maillet. A la vue d'Alexandre, Bucéphale baisse la tête. — XIV. Le jeune prince lui met un frein, lui saute sur le dos et se rend droit au palais. Effroi des ducs et des vavasseurs qui viennent à sa rencontre. Le plus hardi eût voulu être en un fort. — XV. Alexandre monte par les degrés, et Bucéphale sous lui. Fier fut le sire et fier le vassal. Bucéphale renverse les tables et brise les bancs. Tout le monde s'enfuit. — XVI. Alexandre descend et remet le cheval à Ephestion, puis il s'approche de son père. — XVII. Il lui demande de l'adouber chevalier. — XVIII. La reine entre dans la salle et embrasse son fils. — XIX. « Beau fils, dit-elle, vous saurez « dompter ce cheval; il doit être à vous. Vous saurez bien

« gouverner le royaume. Vous avez quinze ans et quatre mois; « il est bien droit que vous soyez adoubé. » — XX. Le roi Philippe dit à la reine : « Dame, fournissez les vêtements, je « fournirai le reste. Faites baigner votre fils et ses damoiseaux. « Pour l'amour de lui j'adouberai cent d'entre eux. » — XXI. La reine fait préparer les vêtements et dit aux damoiseaux de s'aller baigner dans la mer. Pendant ce temps le roi fait amener les chevaux et apporter les armes. — XXII. Si vous vous étiez trouvé alors sur le rivage, vous en auriez vu des pelisses d'hermine, de riches bliauts, des peaux de martre! Là auprès se tenait la reine sous une courtine qui brillait plus que le cristal. — XXIII. Si vous aviez été là sur le rivage, vous en auriez vu des destriers sellés, des hauberts, des écus, et des harnois de tout genre qu'on avait assemblés pour les damoiseaux! — XXIV. Sortis de la mer, les damoiseaux reçoivent des chambellans les vêtements qui leur étaient réservés, et la reine ordonne de préparer la quintaine.. — XXV. Pendant qu'Alexandre s'habillait, Ptolémée vient le presser de se rendre à la quintaine. — XXVI. Appel de l'auteur à ses auditeurs. — XXVII. Alexandre demande sa chemise. Sa mère la lui passe. C'était une chemise sans couture ni reprise; elle avait été faite sur les bords de la Tamise et portée par mer en Frise au roi Philippe. Celui qui la porte est protégé contre les blessures, et sa chair ne sera point trop enflammée des ardeurs de la luxure. — XXVIII. Alexandre revêt ensuite un bliaut fait par des fées dans une forêt voisine de Babylonne. — XXIX. Par dessus, il vêtit une pelisse d'hermine. La bordure en était faite de la peau d'une bête marine qu'on appelle panthère. Elle a la gorge et la poitrine rouges, et, quand il la voit, le lion s'incline devant elle. Qui porte cette pelisse est sûr de n'avoir jamais de cheveux blancs. — XXX. Puis il agrafa un manteau de martre enlevé par le roi Philippe à un roi sarrazin. Il valait bien cent livres de fin or poitevin.

L'homme qui le porte pourra boire autant de vin qu'il voudra sans en être incommodé. — XXXI. Olympias ceignit à son fils un baudrier et lui mit au doigt un anneau, pourvus aussi l'un et l'autre de vertus particulières. — XXXII. Alexandre, monté sur un blanc palefroi, se dirige vers le palais du roi. Tout le barnage vient à sa rencontre en criant : « Royal! notre roi est venu. » Alexandre s'en irrite. — XXXIII. Sei- « gneurs barons, » dit-il, « pourquoi m'appelez-vous roi « quand je n'ai pas en terre le travers de mon doigt? mais « j'espère bien en avoir, si Dieu conserve les damoiseaux que « je vois ici. » Puis il vient s'asseoir auprès du roi. — XXXIV. « Souviens-toi, » dit Philippe, « qu'il te faut mar- « cher contre Darius le félon. » Alexandre s'engage à lui trancher la tête. — XXXV. « Ceux qui lui ont payé tribut, » s'écrie-t-il, « furent des lâches. Dorénavant, il n'en recevra la « valeur d'un fétu, et, ce qu'il en a eu, il le paiera de sa « tête. » — XXXVI. Les barons demandent à grands cris que le jeune prince soit aussitôt armé chevalier, sinon, ils abandonneront Philippe, le jetteront dans une prison et serviront Alexandre. — XXXVII. Philippe se lève et ceint à son fils une épée enchantée que la reine Pantalée lui avait fait porter par une fée. — XXXVIII. Il lui donne un haubert dont la ventaille était d'or d'Arabie, et un heaume de Cornouailles que le roi Arthur avait porté en mainte bataille. — XXXIX. Il lui donne un écu en côte de poisson dont la boucle était bordée d'orfroi, et au milieu duquel était figuré un lion. Il avait appartenu à Sanson, qui le donna au sage Salomon, et celui-ci l'envoya au fort roi Philippe. — XL. Philippe lui donne ensuite un épieu. Le forgeron du roi Xerxès en forgea le fer. Ne plaise à Dieu qu'il forge jamais, car il n'y a sous le ciel homme qui, frappé de ce fer, ne meure avant d'avoir pu se confesser. Le roi Philippe prit cette épée au roi Xerxès dans la bataille qui eut lieu sous la cité de Roais. — XLI. Quand

Alexandre fut armé, il était le plus beau chevalier qu'on pût voir. Il monta sur Bucéphale et se rendit, suivi de tout le baronnage, au lieu de la quintaine. — XLII. Il éperonne son cheval et, se précipitant, lance baissée, sur les écus, il les brise et renverse les pieux qui les supportaient. Les barons s'écrient : « Darius est en mauvaise passe ! voilà celui qui nous acquittera « du tribut. » — XLIII. Sentiments que les dames éprouvent à la vue d'Alexandre. — XLIV. Le damoiseau descend au pied de l'escalier du palais ; il remet son cheval à Ephestion et, tenant par la main Ptolémée, il monte en la salle où le manger était apprêté. — XLV. Les crieurs appellent à table les chevaliers ; ceux-ci ne se font pas prier. Philippe place Alexandre en face de sa mère qui ne pouvait se lasser de regarder son fils. — XLVI. Après manger, comme on enlevait les nappes, voici qu'arrive, de la part de Nicolas, allié de Darius, un messager porteur d'une déclaration de guerre. Alexandre réclame le commandement de l'expédition. — XLVII. Le roi Philippe répond à l'envoyé qu'il enverra son fils et ses chevaliers au roi Nicolas. « S'ils ne me vengent, qu'ils n'aient « jamais l'audace de reparaître devant moi ! » — XLVIII. Philippe encourage son fils à bien faire. — XLIX. Alexandre saute sur le dais (la table) et dit à ses chevaliers de se préparer. Ils obéissent avec joie. — L. Tumulte qui précède le départ ; l'armée s'élève à plus de deux cent mille hommes. Les trompettes sonnent ; Philippe leur dit : « Francs chevaliers, allez ! » — LI. L'armée se met en marche. A la nuit on fit halte sous Montarin ; l'avant-garde fut confiée à Ephestion. — LII. Le lendemain, à l'aube, on se remit en marche. Ce jour-là on fit la rencontre d'un pélerin de bonne mine. Alexandre le tire à part et l'interroge. — LIII-LIV. Le pélerin était de Tyr, il se nommait Sanson ; d'abord lié d'amitié avec Darius, il lui était arrivé de tuer l'un des amis de ce roi, un félon par qui son père avait été trahi ; obligé de s'enfuir, il se rendait auprès de Philippe,

l'ennemi de Darius. — LV. Il avait passé la nuit en la cité de Nicolas et, au chant du coq, il avait entendu seller les chevaux et des troupes se rassembler. — LVI. « Ont-ils beaucoup de monde? » lui demande Alexandre. Il n'est point en état de répondre, mais si on veut lui donner un cheval et des armes, il ira volontiers explorer les forces ennemies. — LVII. Alexandre lui fait donner un cheval et des armes et, l'ayant fait son messager, veut, en témoignage de confiance, le baiser. « Que d'abord je vous connaisse! » répond Sanson. — LVIII. Alexandre se fait connaître; il le charge de proposer à Nicolas un combat singulier. — LIX. Joie de Sanson. Il descend de cheval pour embrasser Alexandre qui met aussi pied à terre. — LX. Sanson, accompagné d'Ephestion, se met en route. Ils arrivent à la cité de Nicolas. — LXI. L'écu devant la poitrine et l'épieu baissé, ils parviennent jusqu'à la tente du roi. Le sénéchal reconnaît son hôte. — LXII. « Voilà, » dit-il, « un pélerin qui but hier en ma coupe d'or fin. Je le reconnais bien à son manteau et à ses cheveux blonds, mais « depuis hier il a changé son bâton de pommier pour cet « épieu de frêne. » — LXIII. Sanson reconnaît à son tour le sénéchal et dit comment il a eu ses armes et son cheval. — LXIV. Interrogé par Nicolas, il déclare son nom et accomplit son message. — LXV. Nicolas l'engage à quitter Alexandre, ce fils d'un enchanteur. — LXVI. Fière réponse de Sanson. Nicolas, de son côté, est prêt à bien recevoir son adversaire. — LXVII. Il accepte le combat singulier qui aura lieu sur la colline, en présence des deux armées. — LXVIII. Sanson se retire en prononçant des paroles menaçantes. — LXIX. Il revient à Alexandre et lui rend compte de son message. — LXX. « Nicolas prétend, » dit-il, « que vous êtes sorti trop « jeune de votre pays, et que le jour du combat vous semblera « durer trois mois. » — « Voilà un vilain, » reprend Alexandre, « par Dieu! de tels rois, j'en conquerrais qua-

« rante! — LXXI. Le lendemain, l'armée se met en route. Bientôt elle arrive en vue de Césarée. L'armée était rangée hors de la ville, et le roi, sur la colline, était revêtu de ses armes et prêt au combat. Alexandre se fait aussitôt armer. — LXXII. Description de son armement. Il ceint une épée qui avait appartenu à Raimbaut de Frise. — LXXIII. On lui pend au cou un fort écu à boucle couvert de la peau d'un dauphin; c'est un poisson qui n'est jamais plus heureux que quand la mer est agitée. Un enchanteur en avait uni les ais avec de l'or d'Arabie. — LXXIV. On lui amène Bucéphale, un cheval qui était né en l'île de Miçaine d'un éléphant et d'une dromadaire. — LXXV. Nicolas recommande à ses hommes de se bien garder de prendre part au combat. La lutte s'engage. — LXXVI. Nicolas porte le premier coup, mais sa lance se brise sans entamer le haubert de son adversaire. Alexandre, frappant à son tour, démonte Nicolas; puis, mettant l'épée à la main, il lui coupe la tête avec la ventaille. Il envoie à son père, à titre de tribut, le heaume de son ennemi. Il prend la ville et en distribue les richesses à ses barons. — LXXVII. Il reçoit le serment des habitants et, en échange de leur hommage, il leur rend leurs terres et leurs fiefs.





MANUSCRIT

DE L'ARSENAL.

I.

Chançon voil faire par rime e par lioine
Del fil Felip lo rei de Macedoine,
Qui tint Espagne deci qu'en Babiloine,
Aise e Afrique e Tire e Sidoine,
E tot lo mont mist en si grant aigoine
Qui ne le volt servir par son espoine
Nel pot garir ne l'escuz ne la broine,
Morir l'estut, que n'i quist autr'essoine.

1. *Ici et presque toujours* par *est abrégé. Dans les cas, tous indiqués en note, où ce mot est en toutes lettres, il y a tantôt* par *et tantôt* per, *formes qui se rencontrent l'une et l'autre dans les chartes du Poitou.* — 3. *A cet endroit l'écriture est tellement usée par le frottement que le dernier mot du vers est seul clairement lisible. Je restitue le commencement d'après le v. 253.* — 7. *Les deux derniers mots sont douteux : on distingue quelque chose comme* lidroine.

II.

Quant Alix. li filz Felip fu nez
Par molt granz signes fu li jors demostrez :
Li ceuz mua totes ses calitez,
Soleil e luna perdirent lor clartez,
Par poi ne fu li jors toz oscurez,
Crolla la terre e se mut de toz lez,
En plusors los fu granz la tempestez;
Li reis Felis fu molt espaventez
De cel enfant qui si fu demostrez. (v°)
Ce signifie qu'il sera molt senez
E que li enfes conquerra mainc regnez.

III.

Quant Alix. nasqui en icel jor
Ot lui nasquirent .xxx. fil de contor
De Macedoine, del fé l'empereor;
Cil enfant furent de l'ahé lor segnor.
En manctes terres li conquistrent honor;
Tuit lo servirent de gré e par amor;
Por lui sofrirent fain e sei e dolor
Em Babiloine, en Inde la major,
En l'aspre terre, en la superior.
O li serpent li firent la paor.

9. Alix., *toujours abrégé dans le ms., d'où il suit qu'on ne peut savoir si le copiste entendait donner à ce mot l's du sujet.* — *Ibid.* Felips. — 14. Tot. — 26. Por *est figuré par un* p *barré; de même vv.* 57, 200, 221, 230, 235, 248, 260, 263, 318, 343, 355, 520, 642. — *Ibid.* fai.

IV.

Li reis Felis ot cel enfant molt ger;
D'un de ses druz li a fait norricer.
Olimpias em preia, sa moller,
Que laida fenne ne l'osas atocher.
Li petiz enfes aveit lo cur si fer
Que lait de fenne ne voleit alaiter
Ne la vianda de sur son dei coster.
Une pucele, filla d'un chivaler,
L'estoveit paistra à un orin coller.

V.

Li enfes crut d'ahé e d'escient
Plus en .VII. anz qu'autra ne fist en cent;
Quant que il veit e quant que ot aprent.
Losengeor ne prisa il nient
Ne sa parola plus que trespas de vent; (f. 2)
Chivalers aime e honore forment,
Quant que il a tot lor met em present.
Tant par es larges ne prisa or ne argent;
Les chivalers teneit toz à talent.

VI.

Li reis Felips quist à son fil doctors:
De tote Grece eslist les .VII. mellors.
Cil li aprenent des esteles les cors,

32. p̄ia. — 36. coster *ne convient pas à la rime. P.-ê. faut-il* menger (= mengier).

Del firmament les soveirains trestors,
Les .VII. planetes e les signes auçors,
E les .VII. arz e toz les granz autors,
D'eschas, de tables, d'espervers e d'ostors,
Parler ot dames corteisament d'amors,
De jugement surmonter jugeors,
Bastir agait por prendre robeors.

VII.

Quant li .VII. maistre l'orent apris forment,
Un en i ot de plus grant escient :
Sur toz les autres sot cil d'enchantement,
Neptanebus ot nom, men escient.
Par lo reaume o desient la gent
Que Alix. ert sis filz veirement;
Plusor o distrent, mas il ne fu nient :
Li reis Felis l'engendra veirement;
Pois l'enpeinst Alix. d'un mur au fundament.
Pois l'en pesa, si'n ot lo cur dolent;
Forment lo regreta, mas ne valut nient. (v°)

VIII.

Tant crut li enfes qu'il ot .XV. anz passez,
Molt par fu proz e molt de grant beuté :
Vars ot les oilz cume faucons muez.
Tant par est fers de nul n'est regardez.
Gent ot lo cors e les flans ben mollez.
De totes genz esteit forment amez.

62. reaime. — 66. *P.-ê.* il *au lieu d'*Alix.? — 70. beutez.

F ermeint longtens mas ne ualut niant.
Tant creut li enfes qu'il ot .xv. anz passez.
Molt par fu proz e molt de grant beltez
V airs ot les oilz cume faucons muez
T ant par est fiers de uis nest regardez
G ent ot lo cors e les flancs ben mollez
D e totes genz estait forment amez
P res li corages d'aler es barnez.
B en fu uestuz de dos pailes roez.
P ois afubla un mantel de cendez
C heual mil liures de deniers monez.
O t lui estait de iouene gent asez.
D e fil de contes e de filz d'amirez
Q ui tuit lo siuent uolentiers e degrez.
C heuaus lor dona e mulez seiornez.
Uinent salot des outre pump.
Desotz lo palais de la reial cite.
O t lui esteient .v. c. danceus loste.
A sei apele. Festion . tolome.
C il dui esteient sidon e sipue.
F rere ott un chual en gertre.
E udai oit li bon enchaene.
S es druz apele si lor a demande.
C e q' pot estra ne li si a cele.
Dunz tholomes parla premerament.
Sire dist il nel celerai niant.

F aus si a li sum q̃s uos cament.
C Cest uns chuuaus qui main ioe legent.
D mai eschaus amaige plus decent.
E cor plus tost q̃ cels mer dauent
D a sonc dauerne daige ne d' feromẽt.
P un curt main ioe 7 bert uin 7 piuẽt.
O r le alx. des renge 7 destent
E n qui fera mostrer son hardimẽt.
S ire dist ost. escolta ma raison.
D unc el chual poez oir loson.
Q ui plus est fers q̃ tigres ne lion.
G raut a la gole dedenz sembla dragon.
L i cols fels. q̃ar por p̃ndre larron.
J l ne li faut auera dẽpnation
M as au cheual lo dona a li uraison.
J l la plus tost garte en son geirun.
Q ui. los naurerent un raton.
Q ui l donara teis ert sens contencion.
P er ma fe a sire mlt est fers li chuuaus.
P bunc en cest segle ne fu ueuz itaus.
E uuine charrera lorant tas pres eaclus.
V ers lui ne nose abitr marescaus.
T oz les menuie 7 les bons 7 les mauis.

Pris li corages d'aler esbaneier;
Ben fu vestuz de dos pailes roez,
Pois afubla un mantel de cendé,
Ben val mil livres de deners moneez.
Ot lui esteit de jovne gent asez,
De filz de contes e de filz d'amirez
Qui tuit lo servent volenters e de gré
Chivaus lor dona e mulez sojornez.

IX.

Un jor s'alot desdurre par un pré
Soz lo palais de la reial cité.
Ot lui esteient .v.c. danceus josté.
A sei apele Festivon, Tolomé,
Cil dui esteient si dru e si privé.
Fremir oït un chival engertré,
Cuda oïr lion enchaené;
Ses druz apele, si lor a demandé
Ce que pot estra, ne li sia celé.

X.

Danz Tholomés parla premerament :
« Sire, » dist il, « nel celerai nient,
« Feus sia ja si unques vos en ment : (f. 3)
« C'est uns chivaus qui manjoe la gent,
« De mareschaus a mangé plus de cent,
« E cort plus tost qu'acesmée de vent.

75. esbaneiez. — 77. cendez. — 80. fil. — 81. grez. — 84. solz. — 89. lihon e. — 97. qua (*abrégé par un a suscrit*) ces mée.

« N'a sonc d'aveine, d'orge ne de froment,
« Pain cuit manjoe e beit vin e piment. »
Ot le Alix., desrenge e destent;
Enqui fera mostrer son hardiment.

XI.

Dist Tolomés. « Escolta ma raison :
« D'un tel chival poez oïr lo son
« Qui plus est fers que tigres ne lion.
« Grant a la gole, de denz sembla dragon.
« Li reis Felis, quant pot prendre larron,
« Il ne li fait autra dampnation,
« Mas au chival lo dona a livreison;
« Il l'a plus tost geté en son goitron
« Que .XII. lof n'aureient un moton.
« Quil dontera reis ert sens contençon.

XII.

Per ma fei, sire, molt est fers li chivaus,
« Hunc en cest segle ne fu veüz itaus.
« En une chartra lo tent tis peres enclaus,
« Vers lui nen ose abiter mareschaus :
« Toz les menjoe, e les bons e les maus.
« Se .V.C. homes i aveit ot tinaus (v°)
« Nel destreidrient plus que fereit un chaus. »
Ot le Alix., desrenge come faus,
Demostrer volt com il sera vasaus.
En la chartra est ben enclos li chivaus

102. Sire d. T — 112. Per *en toutes lettres*. — 118. N. d. il.

Qui plus est fers que nulla rens charnaus.
En une tor le tent li reis enclaus;
En tot lo monde ne fu veüz si maus,
Alix. lo chetera de maus;
Jusqu'à petit le verra li chivaus.

XIII.

Quant à la chartra pot anceis avenir,
Il ne trova qui l'us osast ovrir;
Fert à un mal, les gons en fait sallir.
Li fers chivaus vit son segnor venir,
Les pez devant començа à flatir,
Baisa lo chef, semblant fait de servir.
Quant Bucifal vit son segnor venir
Ce sachez ben paor ot de morir.
D'ore en avant li covendra servir;
Li reis l'a fait molt richement norrir.

XIV.

Quant Bucifal vit venir sun segnor,
Baisa la testa, grant semblant fait d'amor.
E Alix. lo prist par grant vigor,
Au gef li mist le frent fait à Monflor;
Saut sur lo dos, si s'en eist de la tor,
Dreit au palais en vint à l'aumacor,
Desfublez fu, si ot gente color; (f. 4)
Contra lui vindrent e duc e vavasor.
De Bucifal lor vent si grant freor

140. l. f. qui fu faiz.

N'en i ot nul qui n'oüst grant paor.
Li plus ardiz vosist estra en um fort.

XV.

Par les degrez s'en monta li vasaus,
De desoz lui monta danz Bucifaus.
Fers fu li sires e fers fu li vasaus,
Par mé la sale tresvola come faus,
Despecce tables e brisa eschamaus;
Tuit li plusor fuient à lor ostaus,
Ce lor est vis cent anz dura ciz maus.
Li reis Felis dit à ses seneschaus
Qu'il lo defendent ot fuz e ot tinaus.

XVI.

Quant Alix. vit lo rei Felipon
En tel paor e en tel suspiçon,
E de la sala fueient li baron,
Nus d'eus nen osa ester en la maison,
Del fer chival desent sur un perron;
Par un fren d'or lo rent à Festivon.
Cil lo tent plus que tigre ne leon,
N'ert pas mervelle quar il sembla dragon.
Li filz lo pere en a mis à raison,
Ne laisera ne li demant un don.

147. for. — 148. Par *en toutes lettres*. — 151. tres vola.

XVII.

Vint Alix. dreit à son pere au deis,
Il li a dit : « Saus siés, sire reis;
« Asez soi forz e soi jovnes e freis, (v°)
« Volet que sie chivalers o borgeis ?
« Adobet mei à quise de Greceis,
« Vostra reaume vol metra en defeis;
« Si vos nel faites tornera à sordeis. »
Respont li peres : « Dit avez que corteis. »

XVIII.

Quant la novele en vint à la reïne,
Ele seeit de devant sa cortine,
Ensemble lei une bele meschine,
Qui d'un fil d'or aveit lie sa crine,
El' afubla un bon mantel hermine,
El' est venue en la sala perrine;
Quant veit son fil corteisement l'encline,
Après li fu molt protchana veisine,
Ele l'embrace par desoz la peitrine,
De lui baiser en la boche ne fine.

XIX.

Quant l'ot baisé e acolé assez :
« Beus filz, » dist ele, « bon 'ora fussez nez.
« Par vos ert ben li fers chivaus dontez;

167. Alix. en vint d. — 171. adob *et un signe d'abréviation qui paraît signifier plutôt* et *que* ez. — 173. f. o t. — 186. bona f.

« Vostra deit estra, sire, si vos volez.
« Par vos ert ben li regnes governez;
« .xv. ans avez et quatra meis passez,
« Il est ben dreiz que siez adobez.
« Desormais deivent pareistra voz bontez. »
Respont li enfes : « Mere, merciz e grez. »

XX.

Li reis Felis qui ne fu mie lent
A la reïna parla premerament :
« De vos, reïne, vengent li vestiment,
« De mei vendrunt li autra garniment. (fol. 5)
« Vostra fil faites bagner astivement,
« E sei doncel se bagnent epsament;
« Por soa amor en adoberai cent. »
Quant l'ot li enfes, motes merciz l'en rent.
Il li encline del chef hastivement.

XXI.

Quant la reïne oït lo rei parler,
Fors de la chambre fait les dras aporter;
Pois si a fait aus donceus comander
Que bagner s'augent là jus au port de mer.
Li reis a fait les chivaus amener,
Totes les armes lor a fait aporter.
E la reïne a fait ses chivalers mander,
Lor vestiment lor a fait aporter.
Li doncel sallent qu'ans e anz en la mer.

209. *Peut-être faut-il :* La r. a f. s. donceus m.? — 211. *P.-ê.* qui anz anz (= qui ains ains)? *locution fréquente en ancien français.*

XXII.

Si la fusez el pré, soz la marine,
Soz les degrez de la salle perrine,
La veïssez tanta pellice hermine,
Tant bel bliaut e tanta pel martrine,
Tant jovencel, tanta bele meschine!
Olimpias i esteit la reïne
D'un vert samiz vestue e eschevie,
Environ lei tendu[e] une cortine
Qui plus reluist que cristaus ne verine.
Ce esteit fait por oster la chaline.

XXIII.

Si lai fusez soz la marine el pré,
Desoz la sale, très au pé del degré, (v°)
Lai veïsez tant destrer enselé,
Tant bon hauberc e tant escu cloé,
Tant bone espée e tant brant aceré,
Tant bel pitral e tant estré doré,
Tant esperon à fin or nielé.
Tot cist herneis esteient asemblé
Por les donceus qui'n serunt adobé.

XXIV.

Quant li donceil issirent de la mer
Les dras lor fait la reïne aporter,
Aus chamberllens les a fait despleier.
Cil les lor portent sens nesun demander;
Chascuns em prist por son çors conreer.

E la reïne vait son fil atorner;
De cheres armes le fist ben afaiter.
Son conestable a fait après crier
Que la quintaine ne volt pas oblier,
Que Alix. i fferra come ber.

XXV.

Quant Alix. fu bagnez e sis druz,
A une part s'en est alez toz nuz.
Uns chamberllens i est corranz venuz;
Braies li porta e chauçons ben cosuz,
Chauces de paile e solerez aguz.
E Tolomés li est devant venuz
E Festivons, sis amis e sis druz,
« Sire, » dist il, « porquei n'estes vestuz? (f. 6)
« De la quintaine sunt cha li pel feruz;
« Men escient cha firunt es escuz. »

XXVI.

Oez, seignor, l'estoire par rime et par leoine
D'Alix. lo rei qui conquis Garsedoine
E tote Espagne deci qu'en Babiloine.
Molt par fu proz, plus fist que Charlemaine;
Hunc tant ne fist li forz reis d'Alemaine.
Molt fu proz Alix. e sa gent fu grifaine,
Par unt que ele aut tot derumpeit e fraine,
Des vergers et des blez fu perdu la gahaine.
Dant Tolomés l'apele qui forment lo laideine

242. E u. — 251-63. *Vers manifestement interpolés.*

« Porquei n'estes vestuz, gentis reis de Miceine ?
« Cil vostra compagnon ferent en la quintaine.
« Je vos di veir, beus sire, fé que je dei Eleine,
« Je ne vos mentireie por tot l'or de Miceine. »

XXVII.

Danz Alix. demanda sa chamise
E la reïne la li a el dos mise.
Unques ne fu cosue ne reprise;
Ovrée fut sur l'aiqua de Tamise,
Par haute mer en fu portée en Frise
Au rei Felipe cui ele fu promise.
Or l'a li enfes cui ele fu tramise,
Ne poeit estra en nul lo meuz asise.
Qui l'a vestue cha sa char n'ert malmise,
Ne de luxure ne sera trop esprise.

XXVIII.

Sus sa chamisa a vestu un bliaut; (vº)
Ben pot hom dire que .c. livres d'or vaut,
Quar quatra fées le firent en un gaut
Sur Babiloine, el poi de Monribaut;
Sos cel n'a home si hardi cha i aut.
Uns enchanteres qui ot [à] nom Rainbaut
Par grant enging fist aveir cel bliaut,
Par un oisel c'um apele girfaut.
Qui l'a vestu n'a trop freit ne trop chaut.

XXIX.

Desus vesti un pelliçon hermine :
Les goles furent d'une beista marine

Qui fu trovée el lac Sainte Cristine ;
Panter a nom e luist plus que verine,
La gole ot roge e tota la peitrine ;
E quant lions la veit, si li encline.
Qui l'a sur sei, si a tal medecine
Que cha n'aura pel chanu en la crine.

XXX.

Pois afubla un bon mantel martrin
Qui fu cuverz d'um paila costantin.
Li reis Felis l'ot d'un rei sarrazin
Que il ocit au poi de Montarbin ;
Ben vaut .c. livres de fin or peitevin.
La reïne le traist de son escrin ;
Son fil lo dona, au nobile meschin ;
Hom qui lo porta n'aura cha mal de vin,
Tant n'en set beivre au seir ni au matin. (f. 7)

XXXI.

Olimpias li a cent un baldrei.
Cha chivalers qui l'a environ sei
N'ert abatuz ne honiz en tornei.
Pois li a mis un tel anel au dei,
Si com reconte cil cui ge ben en crei,
Hom qui lo porte cha n'aura trop grant sei.
Monta li enfes sur un blanc palafrei,
E la reïne lo conduist jusqu'au rei.

296. [E] la r.? — 300. cente.

XXXII.

Quant au palais fu li enfes venuz
Del palafrei est à pé decenduz.
Toz li barnages est encontra venuz;
Plus de .v.c. en i ot de chanuz
E autre tanz de jovenceus crenuz.
N'i a celui ne li renda saluz
« Reau! » s'escrient, « nostra reis est venus. »
Et Alix. s'en est molt irascuz;
Les deus en jura e les soes vertuz
Qui rei l'apele cha ne sera sis druz.

XXXIII.

Segnor baron, porqué m'apelez rei
« Quant ge de terre nen ai travers mon dei?
« Mas g'en aurai encor, si cum ge crei,
« Si Deus garist les donceus que ci vei.
« Il me serunt, ce cuit, de bone fei,
« Je lor serai tés cum estra lor dei. »
Quant ot ce dit, si s'aproisma del rei,
E il lo baisa, si l'asist joste sei; (v°)
Remant la noise par la sala e l'esfrei.

XXXIV.

Quant par la sale se turent li baron
Li reis Felis mist son fil à raison :
« Beus filz, » dist il, « molt as gente faiçon;

320. ge naurai.

« Ben te convent cil hermins pelliçon.
« Remembre tei de la succecion
« Que t'estot faire vers Daire lo felon. »
Dist Alix. : « A nul en sa prison.
« Ja ne port je lance ne confanon
« Si ne li tranche lo chef soz le manton. »
Dist li barnages : « Ciz a cur de baron. »

XXXV.

Quant par la sala se furent tuit teü
Dans Alix. a au rei respondu :
« Pere, » fait il, « ne parlez del treü ;
« Recreant furent tuit cil qui l'unt rendu.
« Ja ne por ge ne lance ne escu
« Si gemais n'a vallissant un festu.
« Por sol itant cum il en a oü
« Li trancherai le chef desor le bu. »
Dist li barnaches : « Deus t'em prest la vertu ! »

XXXVI.

Forment s'escrient li petit et li grant :
« Dreiz empereres, porquei demores tant ?
« Dona à ton fil armes à son talant. (f. 8)
« Si tu nel fais devendrons sei comant ;
« De lui ferons e segnor e garant ;
« Te gurpirons come rei recreant.
« En une chartra te geterons devant. »
Quant l'ot li reis si se dreiça en estant.

330. convint. — 334. Ja ne porte je mais l.; *cf. le v.* 341.

XXXVII.

Quant vit li reis sa maisnée privée
Por Alix. [e] marie e troblée
De s'armaüre qui fut tant demorée,
Passa avant, vait li cendre l'espée
Qui fu forgée ultra la mer bethée.
Une reïne qui ot nom Pantalée,
Qui em batalla en solt estra armée,
La li tramist par une soe fée.
Sos cel n'a home, si en receit colée,
Que gemais sie par nul hoine sanée.

XXXVIII.

Auberc li done o enterine malla;
De l'or d'Araiba fu tote la ventalle;
Contra lui sunt tuit tuit li autra coralle;
Hunc ne fu hom par cui il face falle.
Pois li presente l'elme de Cornualle;
Li reis Artus l'ot man jor en batalle.
Pois que il la lace par dessus la ventalle
Ne pot chaler qui fere ne qui malle.
Cuverz esteit d'une riche toalle; (v°)
Li gentis reis à son ger fil lo balle.

XXXIX.

Escu li done de coste de peison;
La bocle fu à orfreis environ.

355. tropblée; *le copiste de ce ms. a une propension à écrire* p *pour* b, *ainsi v.* 258 *il avait écrit* despblez, *mais il a pointé le* p. — 357. passe.

Très en men lo ot escri un lion :
Ce signifie la ferté del baron.
Il fu chadis au fortisme Sanson
Qui lo dona au saive Salemon ;
Cil lo tramist au fort rei Felipon.
Hunc en cest segle ne fu veüz si bon,
Quant arme i ffert resort come bozon.

XL.

Espé li done li reis Felis enprès ;
Uns febles hom i oüst tot son fès ;
La lance fu d'un quarter de ciprès,
Le fer en fist li fevre au rei Sercès.
Cha Deus ne place que il forge gemès :
Sos cel n'a home, si'n es feruz d'eslès,
Sempres ne moire ainz que sia confès.
Li reis Felis e li Macedonès
Lo tolirent par force au rei Sercès
En la batalla soz la cit de Roès.

XLI.

Quant Alix. fu del tot adobez
Les esperons a en ses pez fermez ;
Li reis sis peres les li aveit donez ;
De fin or furent à esmal niellez.
Hunc chivalers ne fu plus bel armez ;
Poez saver qu'il fu ben conreez.
Bucifal fu devant lui amenez : (f. 9)

391. Tolirent lo ? — 399 *et ss. Le fol.* 9 *est tout entier d'une main italienne, et, à ce qu'il semble, du XIV*[e] *siècle.*

Chere ot ben fate,·oregles e costés,
Cropa reonde e fu bene enselez,
Li stref furent de fin or adobez
E li pitraus fu d'un paila envolsez,
Fors solame[n]t les rennes tot li frens fu dorez.
Per grant vertu est li donceus montez;
Ponc par les rues cumme faus abrivez;
Grant aleüre en est venuç aus prez;
Tot le bernages est après lui alez.

XLII.

Quant de la cit fu le enfes issuz,
De la quintaine furent li pel feruz.
Bucifal ponz chi li saut fait menuz
Quant il lo broche des esperons aguz;
Basa la lança, fert per mé les escuz,
Trestot les a peçoiez e fendus,
Brisent les perche et li pels et li fuz.
Per grant vertu s'en est oltra coruz.
Dist le bernages : « Daires est maus venuz,
« Per cestui ert aquitez le traüz. »

XLIII.

Quando Alix. fu oltra trapasez,
Ponç Bucival e broche per les prez;
Fait un eslais qui mult per fu loez,

405 *et* 438. Per *en toutes lettres; c'est la forme que j'adopte comme la plus probable pour tous les cas où, dans les deux feuillets écrits par un Italien, ce mot est abrégé.* — 415. Brisesent. *On sait que* briser *est en ancien français aussi bien intransitif que transitif.*

Pois desendi suz la sala aus degrez. (v°)
De mantes dames fu le jor esgardez;
Dit l'una à l'a[u]tra : « Mult e[st] bene acismez.
« Si in un lit estions asemblez
« Que a plait mis cors s'il li est veez! »
Le donceus est desenduz aus degrez
De tot[es] partes est bene evironez.

XLIV.

Quant Alix. desendi au degré
A Festion a son caval livré;
De cheres armes a son cors desarmé,
Su[s] ses spales a un ma[n]tel geté,
Per la ma prende un so dru Tolomé,
Suso en la sala sont ambidu mo[n]té.
Le rés lor a le manger apresté;
Poez saver qu'il i ot à pla[n]té;
Li baner crient l'ev[e] par la cité.

XLV.

Per la cité vont criant li baner
Aus cavalers que il alent manger.
Il i vo[n]t tuti, ne se funt pax preger.
Quant lavé ont, lors mans vont essuer.
Li res Felips asist sum fil premer
Dentro les dos, très davant sa moler :
Ço ert sa mere qui sur tot l'avoit cher;
Tant fort l'esgarde ne pot de l'oil cegner. (f. 10)

425. e. à lui a. — 426. *On peut corriger:* Mal ait m. c. si il. — 443. *Sic. On pourrait corriger* lo deis; *cf. v.* 476.

XLVI.

Quant mangé orent li reis fait napes traire.
Ec vos un més de la cit de Cesaire,
De Nicolas qui s'acorde à rei Daire;
E si li manda guerre li voldra faire.
Quant Alix. a oït lo contraire,
Molt ferement en regarda sun paire,
E en après li a dit son viaire :
« Pere, » dist il, « done mei cest afaire;
« Cha Dés ne place que me veez mais maire
« Si ne l'oci o pendo come laire. »

XLVII.

Li reis Felis est levez del menger,
Corteisement a dit au mesager :
« Amis, » dist il, « pensez de l'espleiter;
« Par tei voldrai à Nicolas nuncer
« Que ors li vol Alix. envier;
« Unc ne reçut si corteis mesager.
« Ensemble lui irunt mi chivaler.
« Se il de lui ne me poent venger,
« Jemais vers mei nenn ost uns repairer. »

XLVIII.

Li reis Felipes a oït le mesage :
« Beus filz, » dist il, « vos oez quel ultrage
« De Nicolas qui tant est plens de rage.
« Molt prisa poi e tei et ton lignage;

« Tu iras à lui e menras mon barnage
« E mostreras iloc ton vasalage. » (v°)
Et Alix. l'en a dit son corage :
« Par icel Deu qui me fist à s'image,
« Ne lo garra ne l'escuz ne la targe
« Que de son cors ne li face damage. »

XLIX.

Danz Alix. fu de cel ost baners;
Saut sur lo deis cum hom qui fut litgers,
Neguns lions ne fu unques plus fers;
Corteisement somont ses chivalers :
« Segnors, » fait il, « dites aus escuers
« Que tost vos augent amener les destrers.
« Or i parra qui ert bons chivalers. »
Tuit li respondent : « Nos irons volenters. »

L.

Si lai fusez à l'esir des degrez,
Molt oüsez debrisez les costez :
L'uns empenc l'autra come hom forsenez;
Plus de quaranta en i ot de crevez;
L'uns voleit estra devant l'autra aprestez.
A dos cenz mila les a li reis esmez;
A son ger fil les a li reis livrez.
Les grailes sonent, de fin or adobez;
Pois lor a dit : « Franc chivalers, alez. »

469. *Prononcez* T'iras; *cf. dans Huon de Bordeaux* t'as 740, t'aseüras 1279, t'es 5012, etc.

LI.

Li escuer se metent en l'estrée;
N'i a celui qui n'ait lance parée.
De bones armes luist tote la contrée;
Des escuers i ot grant asenblée.
Alix. chivauge desoz une valée, (f. 11)
Environ lui sa maisnée privée.
Quant vint la nuit, qu'orent fait lor jornée,
Soz Monterin herbergent en la prée.
A Festivon fu l'engarde livrée;
Il la fist ben jusqu'à la matinée
Que li soleiz abati la rosée.

LII.

La nuit herbergent es prez soz Montarin,
A l'aube clere se metent el chemin.
Lo jor encontrent un corteis pelerin;
Ben resenblot à nobile meschin :
Bliaut aveit d'un paile costantin,
Sur ses espalles geseient si bloi crin,
En sa main porte un baston pomerin.
Quant Alix. lo veit lo chef enclin,
A une part lo trait fors del chemin.

LIII.

Dist Alix. : « D'un estes vos, amis ?
— Par ma fei, sire, de la cité de Tyrs.

513. *Pour obtenir une rime exacte il faudrait* Tris, *forme qui existe; par ex. dans Aye d'Avignon*, v. 3489 : Apolines de Tris.

« Nés soi rei Daire, molt fui cha sis amis,
« Mès avint mei d'un sen dru que ocis,
« Se ne fuïsa, ne fuse ore pas vis.
« Querant aloe un de ses enemis,
« En penser ai à gaster son païs,
« Men escient, ce est li reis Felis,
« Por un treü que tos tens li a quis.
« Si lai pois traire meudre en ert li estris. »

LIV.

Dist Alix. : « Amis, cum avez non? (v°)
— Par ma fei, sire, hom m'apela Sanson;
« Nés soi rei Daire, del meuz de sa maison,
« Mès avint mei que ocis un felon
« Qui de mon pere aveit fait trahison.
« Fuiant m'en vois dreit au rei Felipon.
« Il a un fil qui Alix. a non.
« Se me pois metra en sa succeccion
« Vers lo rei Daire movrai grant contençon. »

LV.

Dist Alix. : « Molt est proz e vassaus,
« Mas en quel lo fo enuit tis ostaus?
— Par ma fei, sire, en la cit Nicolaus;
« Me herbercha uns de ses mareschaus.
« Quant vint au jor, que il chanta li chaus,
« Par la citté ohi les mareschaus

517-8. *La suite des idées serait plus claire si on intervertissait l'ordre de ces deux vers.*

« Qui comandoent enseler les chivaus.
« Tota la genz i veneit des chasteus;
« Fors de la vila en vi toz pleins les vaus;
« Men escient vos alez encontr'eus. »

LVI.

Dist Alix : « Amis, hunt il grant gent?
— Par ma fei, sire, il l'unt grant, verement;
« Je no 'n sai pas lo nombre à escient,
« Mas ballez mei un bon chival corrent
« E unes armes qui sient à talent,
« Jes esmerai, quar jo n'en sai nient.
« Si lai m'enveies ge irai veirement. (f. 12)
« Unc Nicolas ne garda sairement :
« Il est trahitra, fei mentie epsament,
« Vers lui vodrai mostrer mon hardiment. »

LVII.

Danz Alix. li dona bon destrer :
Fors Bucifal nen aveit nul tant cher,
Totes les armes qui sunt à chivaler.
Il geta jus lo baston de pomer,
Saisist les armes e saut sur lo destrer.
Quant il fu sus ben sembla chivaler :
Gent ot lo cors e lo viaire fer.
Dist Alix. : « De vos faz mesager,
Mas ors te vol par creance baiser. »

552. *Il semble au premier abord qu'il y ait une lacune après ce vers; cependant on trouve de même, v. 693-6, une énumération dont les diverses parties ne sont point réunies par la conjonction* e. — 559. volt.

Ce dist Sansons : « Conoistrai vos premer. »

LVIII.

Dist Alix. : « Molt es corteis, Sanson,
« Jemais vers tei ne celerai mon non :
« C'est Alix., fil le rei Felipon.
« A Nicolas vol rendra gueherdon
« Deu rei mon pere que gurpist sa rraison.
« A lui irez e vos e Festivon;
« Desores vol que siez compagnon.
« Ce me diras à Nicolas, Sanson,
« Que n'est pas ben que moirent tant baron.
« Par nos dos cors sia la contençon. »

LIX.

Li pro[s] Sanson, quant il l'oït parler,
Unc ne se pot à tenir de plorer : (v°)
« Deus, » dist Sansons, « te poscha aorer,
« De mon segnor que m'as doné trover ! »
Desent à terre del correor destrer,
Qu'el lo voleit baiser et acoler,
Et Alix. qui lo volt honorer
Desent à pé e fait que corteis ber.
Qui les veïst baiser e acoler
De frans donceus li poüst remembrer.

LX.

Quant l'ot baisé e acolé asez,
Pois joi[n]st ses mains, à lui s'est commandez,

Poist apela Festivon son privé :
« Alez, » fait-il, « en la garda de Dé;
« Au creator siez vos commandé. »
Ambedui sunt en lor chival monté,
Tant chivaucherent qu'il virent la cité.

LXI.

Quant à la cit sunt li doncel venu
L'ost Nicolas virent de fors issu,
E sun gran tref desus un poi tendu.
Devant son piz met chascuns son escu,
Les espez baisent e pognent de vertu.
Parmé tot l'ost en sunt au rei venu;
Devant son tref o esteient si dru
Li mesager sunt à pé decendu.
Sanson parole, Festivons s'est teü;
Li seneschaus son oste a coneü.

LXII.

Li seneschaus reconut lo meschin (f. 13)
E dist au rei sempres en son latin :
« Par ma fei, sire, ça vei un pelerin,
« Il but er ser à ma copa d'or fin;
« Se li donai e pain e char e vin;
« De mon ostal se leva oi matin.
« Sel conois ben el paila costantin
« E à la teste o pendent si bloi crin.

604. *Il faudrait* al *de même qu'il y a* à la *au v. suivant.*

« Il a changé son baston pomerin,
« Men escientre, por cel espé fraisnin.
« Qui que il seit ben sembla de franc lin. »

LXIII.

Li proz Sanson conut lo seneschal :
« Sire, » dist-il, « Deus te porgart de mal.
« O tei manchai er ser à ton ostal,
« E oi matin m'en tornai tot un val
« Ultra cel bois, enz el chemin reial.
« Lai encontrai un nobila vasal,
« C'est Alix. qui dona cest chival;
« Il n'a mellor fors lo sen Bocifal.
« Se Nicolas li vol tenir estal
« Batalla'n ert unc ne veïstes tal. »

LXIV.

Quant Nicolas a oï la raison :
« Amis, dunt es, e coment avez non?
— Par ma fei, sire, hom m'apela Sanson.
« Nés soi rei Daire, del meuz de sa meison,
« Qui m'a chaicé par malvaisa achaison.
« Or me soi pris à un noble baron, (v°)
« C'est Alix. filz lo rei Felipon;
« Par mei te manda e par mon compagnon
« De la batalla seit en t'eslicion :
« Gent contra gent o ton cors contrel son. »
Respont li reis : « Or oi ardi guiton.

615. *Peut-être* qui[m] d ?

LXV.

Per Deu, Sansons, molt par es enuiere :
« Par ma citté passas er come leire,
« .xxx. citez vi tenir à ton pere.
« Il est mis uncles, je sui filz de son frere :
« Mis cosins es, ben deis estra ajuere;
« E Alix. fu filz d'un enchantere.
« Gurpis lo fil de la pute de mere;
« Pois te menrai à Daire l'enperere. »
Respont Sansons : « Reis, tro[p] par es parlere.

LXVI.

Par Dé, dan reis, molt avez dit grant falle,
« Vostra consel ne pris une mealle.
« Nen est pas dreiz que à mon segnor falle;
« Por dreit nient querez la desevralle.
« Mas faites sus traire ceste rencalle :
« Il est toz prez que vostra cors asalle. »
Respont li reis: « N'est pas ben que l'en falle.
« Se Alix. vent vers mei en batalle,
« Nel defendra ni escuz ne ventalle
« Que tot nel fenda entros qu'en la coralle.

LXVII.

L'oz Alix. seit lai oltra passée (f. 14)
« E li men seient de deçai en la prée;

630. Per *en toutes lettres*. — 634. *Il faudrait* bem. — 639. Par *en toutes lettres*.

« Soz le pin seit la bataille fermée,
« Quar Alix. meine trop grant potnée.
« S'al premer cop eschape de m'espée
« Ne pris ma force une pome parée,
« Ben porra dira ne val une tostée.
« Trop par es jovne issuz de sa contrée. »
Quant l'ot Sansons par poi ne traist s'espée.

LXVIII.

Fous reis, » fait-il, « molt poez menacer,
« Vostra menace ne pris mie un dener;
« Quant vos verrez Alix. au vis fer
« Plus lo crendrez que aloe esparver.
« Or vent li jors qu'il se voldra venger,
« Qu'il vos toldra la corona d'ormer. »
A icest mot si sunt pris li destrer,
Par les estrés montent li chivaler.
Tant chivaugerent li corteis mesager
Que à lor gent vindrent à l'arberger.

LXIX.

Quant li mesage sunt venu à lor gent
Li proz Sansons del bon destrer desent,
E Festivons sis companz epsament.
A une part, auques secreement,
O Alix. firent lor parlement;
Que dux que contes i ot ben plus de cent.
E dist au rei molt afaiteament : (v°)

653. Se il del p. — 664. *Corr.* as destrers ?

« Par ma fei, sire, Nicolas vos atent;
« De la batalla n'eschiva il nient,
« Par voz dos cors sera, men escient. »

LXX.

Li proz Sansons reparla en greceis :
« Par ma fei, sire, encors dist il sordeis :
« Que trop es jovnes issus de ton paeis
« E estes fous e fera vos ce peis.
« S'à lui jostez par vos dos el chaumeis,
« Cha de son cop n'eschaperez anceis
« Tros que li jors vos semblera treis meis. »
Dist Alix. : « Or oi vilain corteis.
« Par icel Deu de cui ge tenc mes leis
« J'en conquerreie de tés quaranta e treis. »

LXXI.

Aicest mot hunt lor consel finé;
La nuit herbergent li baron par lo pré
Jusqu'au matin que parut la clarté.
Sonent li graisla, au gemin sunt entré.
Tant chivaugerent li chivaler prové
Que de Cesaire virent la fort cité,
L'ost Nicolas defors tot' asemblé,
Le rei meïsme suz lo pin adobé,
Prest de batalle e de son ost sevré.
Quant Alix. vit lo rei adobé
Fremist e jure à guise de desvé.

698. *Il manque certainement un vers entre les vv.* 698 *et* 699, *omission*

E Festivon cui il l'ot commandé. (f. 15)
D'un vert samit son bon auberc foré
O un cisel menuement ovré
Danz Alix. l'a en son dos geté,
E la ventalle li lacent si privé;
Pois lacce l'eume qui vaut une cité;
Sol li jargonce del cercle d'or listé
Relusent plus que chasteus enbrasé.

LXXII.

L'espée prent, si la cenc à sa guise
Desoz l'auberc sur la pellice grise,
Quant plus l'estrenc sis ardime[n]z aguise;
Ela fu cha au fort Rei[m]baut de Frise;
Molt a duré, unques ne fu malmise;
Cent anz e plus fu en un sarco mise.
Reis Nicolas vit mal la guerre enprise,
Morz ert e pris, fuient en la devise;
Nel defendra ni escuz ni chemise,
Elme ne brogne qui sur lui seit assise
Que tot nel fende deci qu'en la peitrise.

LXXIII.

Au col li pendent un fort escu bocler,
Desus ert volt d'un grant peison de mer,
Daufin lo claiment cil qui[l] sevent nommer,

qui s'explique d'autant mieux qu'au vers 699 commence un nouveau feuillet. On pourrait proposer : S'a son auberc maintenant demandé. — 708. Desor. — 714. *Il serait plus naturel de lire:* Pris ert e morz. — 716. asisse.

Grant joie meine quant veit l'aiqua trobler.
Li enchanteres qui fist les és joster,
Ot l'or d'Araibe sarcir e treschiter,
Par nigromance les i fist acobler. (v°)
E cil lo prent, qui cuda surmonter
Totes les genz o il pensa abiter.

LXXIV.

Antigonus Bucifal li ameine,
Un bon destrer, unc ne mancha d'aveine.
Engendrez fu en l'isle de Miceine
D'un olifant e d'une dromedaine.
.xx. anz e plus lo fist norrir en laine;
Li reis Felis l'en traist à molt grant peine.
La sele fu de l'os d'une batleine,
E cel i monta quil tint en son domeine.
Quant il fu sus un saut fist par l'areine;
Plus esnist cler que ne ne chanta sereine.
Nicolas est entrez en molt mala setmaine,
Or est li jors venuz qu'il en aura estreine.

LXXV.

Quant Nicolas vit adobé lo rei
A ses homes parole, si lor dit en segrei
Que cha nus d'eus mal ira après sei,
Oniz sereit, si emfrandreit sa lei.

737-8. *Ces vers paraissent interpolés.* — 739. lo rei adobei. — 740. *P.-ê.* Parle à ses homes. — 741. *La première leçon était* mal les aut apresser *et a été corrigée en interligne et en marge.*

Baisa la lance, met l'escu devant sei;
E Alix. vint vers lui à desrei,
Lance baissée, le confanon desplei,
De grant vertu se ferent li dui rei.

LXXVI.

Danz Nicolas l'a premeiran feru
Desoz la bocle, très en mi sun escu;
Ne l'entama vallisant un festu, (f. 16)
Sa hasta brixa, le confanun perdu.
Quant Alix. le vit si irascu
Sum bom corage nen a mie perdu;
Baisa la lance, fert per mé sum escu
Que tot li a depecé et fendu,
Lo blanco ubergo desmalé e rompu.
L'asta fu fort, il l'empe[in]t de vertu,
Rompet les ceingles, le arçom sunt fendu,
Petral ne reine ne li a rein valu,
Plena l'asta l'a a campo abatu;
Bucifal broca, sur li est coru;
Se Deus ne pensa ça sera malvenu.
Del foro trait les bom brando amolu,
Le qués che set i aura ça perdu,
Asavement l'a el costé feru.
Le chevo o tota la ventayle li a sevré del bu,
Una grant tesa si chi tuti l'ont veü;

749. *Ce feuillet est, comme le fol.* 9, *d'une main italienne.* — 754. *Ici* et *aux vers* 777, 778 *et* 794, et *est en toutes lettres; partout ailleurs il y a* e *ou un signe abréviatif qui peut être rendu indifféremment par* e *ou par* et.

Prende le nasal, Aristé l'a rendu;
Per Festivon son ami e son dru
L'a à son pere envié per trehu;
N'a pas falli, del tot l'en a chalu.
La citté prist e tot que mantenu
Sum blanc argent e tot son or molu,
Tot lo dona e tot l'a dispendu
A sum barnage qui emprès l'a seü. (v°)

LXXVII.

La citté prist e tot lo mandement,
Sales e tors e tot qui ço apent,
Pailes d'Aufriqua, lo vin et lo piment,
Destrers et muls e tot l'or e l'argent;
A son barnage dona tot e despent.
Ceus de la vile a pris per sairement,
Per homenage e per aliement
Qu'il li ferunt tot son commandement;
Totes lor terres e tot lor feu lor rent.
Apres orrez tot atirëement
De ses proeises, de son conquerement.

De Daire lo persant si cum il l'oi conquis [1]
E del rei Porus d'Inde [2] *qu'il chaiça e ocis*
E des bones Artus que il trova e quis,
E de la fort cité [3] *Babiloine qu'asis,*

1. *Ce vers et les 15 suivants correspondent à M.* 249, 25-250, 4. — 2. Prons doinde. — 3. citre.

E de la voiz de l'arbre qui de sa mort li dis,
Issi cum[1] *Apeles l'image contrefis,*
De Got e de Magot que il inclaust e pris
Que gemais n'enn istrunt tros venquege Antichris,
Del duc de Palatine qu'il pendi et ocis,
E si cum Aristotes l'entroduist e apris,
La virté de l'estoire si cum li reis le fis[2]*,*
Un clers de Chasteldum, Lamberz li torz, l'escris[3]*,*
De latin o il ere qui en romanz la mis.

Ce fu el mei de mai que hom dit roveisons
Qu'Alix. repare[4] *de desduit de faucons*
A son maistre vient e à ses compagnons.

. . . .

Fol. 17. La moitié supérieure de la page est grattée. On distingue encore la lettre initiale de chaque vers, les deux premiers exceptés : *q*, *c* (?), *s*, *l*, *h*, *d*, *s*, *c*, *e*, *t*. Le texte poursuit ainsi :

Per brés e par mesages quant Daires ot apris
Que Alix. s'est de la guerre antramis,
Par trestotes ses terres enveie ses corlis
E manda à toz ses homes que ben seit chascuns fis
Cil qui no ert à lui entros qu'à .xv. dis
Qu'il em perdra les menbres; ne l'en sereit aidis
Li ors ne li argenz que ot Semiramis.
E quant ot asemblé la gent devers Tigris

1. E sacū. — 2. r. l'escris. — 3. t. la fis. — 4. reparent.
1 *et suiv. M.* 254,7. — Per *en toutes lettres.* — 5. *M.* desi à .xv.

Si ot .xxx. itant genz qu'Alix. n'ot Gris;
Mas par ço fu oniz e à la mort aquis
Qu'aus filz de ses garçons aveit son consel mis,
Donées gentis fennes e es onors asis.
Cil li unt si son regne afolé e malmis, (v°)
Les vilains cunfunduz e les borgeis enquis,
Ceus qui ne se rehement enmenoent toz pris;
A lor mollers en ont molt grant aveir tramis.
Les povres chivalers ceus par teneit si vis
Qu'asez sunt plus dolent que se il fusant pris;
E huntes et contraires hunt tant fait aus gentis
N'a home en sa contrée ne li seit enemis.
E quant vent au besong, sur l'aiqua de Gangis,
A dit li uns à l'autra : « Cha n'ait sanc paradis
« Qui por malvais segnor se lait nafrer el vis,
« Ne qui'n receit colée desur son escu bis!
« Combatent sei li serf dunt il a fait marquis,
« Qui noz avers nos tolent e tenent por chaitis!
« Cha cil n'aura la terre qui nos en face pis. »
Or s'entorna chascuns tot dreit en son païs;
Daires remest el champ come hom ses aidis,
Veit en aler les sens, si s'en torna fuidis;
E a dit à ses homes : « Cest mal m'avez vos quis :
« Tant lor avez fait tort e desur eus enquis
« N'a baron en ma terre ne me seit enemis,
« Asez lo me mostrerent, hunc dreit ne lor en fis;

14. *M.* b. ocis; 789 aquis. — 16. *Manque dans M., mais se trouve ailleurs.* — 23. por *par un* p *barré; de même vv.* 51, 70, 74, 92. — 25. li fers. — 29. *M.* com li h. sans amis; 789 com om amateīs. — 31. *M.* à ses sers.

« Or m'en peisa forment, tart est li repenti[r]s; (f. 18)
« De vos me vencherai si'n poi estordre vis. »

Daires fait sa besogna; quant il [l'] ot ordenée
Molt par i ot grant masse de la gent desfaée.
Quant il furent ensens e l'ost fu asemblée,
Ensi cum li reis l'ot somose e ordenée,
Molt en i ot petit que son cors ne agrée.
E Deus! tant bele lance i fu lo jor mostrée!
Clers fu li jors e beus e gente l'avesprée,
Des riches armes luist trestote la contrée,
Tant bon destrer esnis par icele contrée,
Tant bon hauberc, tante sele dorée.
De la gent Daire i ot grant asemblée,
Aus povres chivalers a tolut lor soldée.

Ce fu el meis d'avril, un poi devant l'essue,
Qu'Alix. li reis a sa gent esmoüe,
Por aler desur Daire à la teste chanue.
Grant fu la gent qui lo jor fu moüe;
Morz sera reis Daire sens nulla retenue.
Sur l'aiqua de Gangis la r[i]vere unt tenue.
Alix. chivaucha sur la mule crenue,
Molt ot gent cors, fere l'esgardeüre, (v°)
Grant paor a cil qui veit sa figure.
Li chivaler chivaugent la petite amblaüre.

37-48. *Cette laisse manque dans M.* — 40. cume. — 49. le m. — 49 *et suiv. Cette laisse et la suivante sont placées dans les autres mss. avant les deux précédentes, M.* 252, 34 *et suiv.* — 52-59. *Manquent dans M., excepté le v.* 54 *qui revient plus loin (v. 62) et naturellement ne se trouve qu'une fois dans M.* — 53. *Corr.* M. ert. — 58. ābblaure.

La terre Daire ert tote confondue,
Portent li chivaler falcon de terce mue
E girfaus ben muez et faucs de quinte mue.
Sur l'aiqua de Gangis la rivere hunt tenue;
Ne remant sur la rive cigne ne bone grue
Que ne seit des faucons e prisa e retenue.
Alix. chivaucha, qui molt fort s'esvertue,
Totes les terres depece e fonduè,
Perdue est la bleve e la grant semeüre,
Les vignes sunt gastées e totes derompues,
Totes les genz des vignes à la cité s'en fue
Por la paor de l'ost qui si fere est moüe.

60-1. *Pour ces deux vers il y a dans M* : Portent girfaus, faucons, oisiaus de mainte mue, *et dans* 789 : P. faucons mués, girfaus de quinte m., *vers qui prend place après le v.* 62. — 64. Q. deseit. — 65-85. *Ces vers sont un remaniement de M.* 253, 5-17. *Voici ce dernier texte, corrigé à l'aide de* 375 *et de* 789 :

Li rois est à sejor, ne vaut sa gent menue
Lasser ne anuier, car tost l'aroit perdue
Tant les maine souef que l'ost s'est enbatue
En la tiere roi Daire por cui ele est meüe;
Et puis que ele fu en la tiere enbatue
Ceurent par la contrée k'il trouverent vestue.
Peçoient bors et viles, castiaus sans retenue;
.II. cités i ont arses et la tiere fondue;
Prendent vin et forment et ferine molue,
Et pain et car salée et de la quite et crue,
Or et argens et dras et monnoie batue;
Riens qu'il voellent avoir ne lor est desfendue.

Plusieurs de ces vers se sont conservés dans Ars.: 71-4 = 6-9; 76-8 *rappellent* 10-11; 80-3 *correspondent à* 14-7; 84 = 13. *Restent donc les vv.* 65-70, 75 *et* 79, *qui doivent être laissés au compte de l'auteur du remaniement et pour lesquels, par conséquent, il n'y a pas lieu à correction. Les vv.* 66 *et* 75 *se répètent et semblent inspirés des vv.* 59 *ou* 84; *le v.* 79 *répète à peu près le v.* 59 *qui est également interpolé.*

Li reis vait à sejor, ne vol la gent menue
Travaller ne lasser, quar tost l'oüst perdue.
Tant la mena soef qu'ele s'est embatue
En la terre au rei por qu'ela ert moüe
Totes les viles arses e la gent confondue.
E poises que l'ost fu en la terre ferue,
Gasterent la contrée qui molt esteit remplue
De tot lo ben del mont e garnie e vestue. (f. 19)
Alix. chivauge tot sa grant amblaüre,
Prenent pain e froment e farine molue,
Or e argent e dras e monée batue,
Vin veil e char salée o seit o cuite o crue,
Ren qu'il vollent aveir ne lor est contendue.
Dos cittez li unt arses e la terce fundue,
Par unt que que il augent la terre est confondue.
Daires ot la novele, quant il l'ot entendue
Fremist e devint ners e toz li sans li mue.
De mautalant a si la parole perdue
Que il ne pot parler plus c'une beste mue,
Anz art d'ire e esprent e la chars li tressue.
E quant l'ardors li fu un poi recorreüe,
Si se dreice em pez por la mesavenue.
Il tire e depeile sa grant barba crenue
Molt par a grant dolor de la descovenue.
Entros qu'à quatre jors aura tel avencture
Unc tés ne vi[n]t à home par sa mesavencture.

75. viles, *le copiste avait d'abord écrit* vignes. — 77. remplue, *le copiste avait d'abord écrit* pleure. — 83. Rren. — 92-6. *Les vers qui se trouvent dans M. à l'endroit correspondant, sont tout différents.*

Daires tramet ses hommes au fort roi Alix.,
Et cil i sunt alé qui ne l'osent ofendre.

. . . .

Après cette laisse reparaît, cette fois à sa vraie place, celle qui a été transcrite plus haut :

Per brés et par mesages quant Daires ot apris

. . . .

Mais elle n'est pas donnée complète : il n'y en a que les dix premiers vers; au 6e on lit *plaidis* au lieu de *aidis*, au 10e, *fu vencuz e sis regnes conquis* au lieu de *fu oniz e à la mort aquis* [1]. Suit immédiatement :

Dès que Daires sot bien que ce fu veritez [2] (f. 20)
Que la nois'e li cris de la guerre est levés,
Il a [3] mandé en Inde par ses briés saielés
Que ses hom Al. s'est vers lui revelés.
Porus viegne en s'aïe ab [m]il de ses privés,
Ja uns non i venra qui no seit bien loés :
Il aura à son os, si'n iert aseürés,
Quatre .C.M. sols de deniers moneés.

Le ms. de l'Arsenal continue à marcher d'accord avec M. jusqu'au châtiment infligé par Alexandre aux meurtriers de Darius, c'est-à-dire pendant cent et quelques vers. Puis viennent ces deux laisses qui dans les autres mss., excepté 789 [4],

97. *M.* 253, 33. — 1. *Ces deux var. sont aussi la leçon ordinaire des autres mss.; cf. M.* 254, 12 *et* 16 (*dans le premier cas la leçon de M.* [*ms.* 786] *est fautive, mais voy. la var.*). — 2. *M.* 255, 7. — 3. Illa. — 4. *Dans le ms.* 789 *l'épisode de la descente d'Alexandre au fond de la mer est placé au commencement du poème, dans ce qu'on peut appeler les* Enfances Alexandre, *et présenté tout autrement. Ce ms. n'a pas la première des deux laisses qui suivent.*

sont séparées par l'épisode de la descente d'Alexandre au fond de la mer :

Quant ensi ot li reis destruiz les traïtors[1] (f. 22)
E tormentés à forches e fait tels deshonors,
De par totes las terres a mandé les doctors.
« Seignor, » fait Al., « or me rendez les tors,
« Les chastels e les viles, les cités e les bors,
« E ja vos recrestrai à trestoz vos honors. »
Cil le funt volentiers, qui orent grans paors,
E il comanda estre cel[s] que lui plaist segnors[2].

Ce fu el mes de mai qu'il se sunt combatu[3],
Alixandres li rois ot Daire en champ vencu.
Quant ot en son domeine lo regne retenu,
Ses privez ordeiné tés com ses plaisirs fu
Qui par tot Oriant li cuillent sen treü,
Set jors unt sojorné, à l'huime sunt meü. (v°)
A l'issir del junois[4] sunt en Inde venu,
Porus en estoit rois, uns hom de grant vertu,
E ot [ot] soi mandé toz cels de Galeru,
De ci qu'en Ethiope n'ot home remasu;
Garimandois i vinrent qui por le chaut vont nu.
Quatorze lies grant[5] en sunt li champ vestu;
Ja ne remanra mais si aura colp feru.

Porus ot une fille qu'il aveit molt gardée
. . . .

1. *M.* 259, 18. — 2. segurs. — 3. *M.* 266, 34. — 4. deluinois; *M.* Si com issi yviers., *var.* jugnet. — 5. Grant q. l.

Dans l'épisode de la lutte de l'armée d'Alexandre contre les bêtes sauvages, une petite différence se manifeste entre les deux leçons. Ces trois laisses du ms. de l'Arsenal ont dans M. un ordre différent :

. . . .

Cil rebevent de l'eve o volsissent o non [1]. (f. 35 v°)

Devant la mée nuit la vermine est [2] meüe [3],
Unques en nuille terre si grans ne fu veüe,
Del chalt e de le soi lassæe e confundue.
Par mi le fou se metent por le soi quis argüe.
Li grans en va bien oltre, li fus les art e mue ;
E arriere s'en vont quant de l'eve unt beüe.

Contra la mée nuit vindrent chauves soriz [4];
Si viennent es herberges, greignor sunt de gopiz,
Ne mordent rien, sens [5] home, sempres ne soit [6] feniz,
Mais li om en est tost respassés [7] e gariz.
Des chivals e des bestes les ont si [8] degarniz ;
Molt en geterent mort, si cum dist li escriz.

Des cros e des crevaces eissent serpent coé [9], (f. 36)
Greignor sunt que colump qui se sunt devalé.
Après la mie nuit vindrent serpent cresté,
De dous chiés u [10] de trois sunt li plusor armé,
De blanc e de vermeil sunt li alquant bendé;

1. *M.* 289,12. — 2. e. la v. — 3. *M.* 290,15. — 4. *M.* 290,6. — 5. *M.* fors — 6. foiz *dont la dernière lettre a été corrigée en* t. — 7. trespassés. — 8. *M* mult. — 9. *M.* 289,15. — 10. un.

Li oil lor reflamboient qui sunt enveriné;
Par mi le fu se metent, si l'ont tot esbrasé.
Quant cil de l'ost le voient, si unt le hu levé[1];
Od espiés et ot lances lor sunt encontre alé.
Qu'en diroie je plus? trente en i sunt dampné
Qui tuit sunt des serpens ocis e afolé.

Contra quatre loées devant l'auba aparant[2].
. . . .

Puis deux laisses comme dans M. Ensuite manque la laisse *Es vous caus d'Etiope sor le rive arestés* (M. 292,16, à 293,3). Après la laisse :

Devant l'auba aparant vindrent niticorace[3], (f. 36 v°)

manquent les laisses *Des poisçons de l'estanc ont assés dévoré*, et *Ains que les os se fuscent de l'estanc remuées* (M. 293,17 à 294,16)[4]. — Dans l'épisode où Alexandre se rend, sous un déguisement, au marché octroyé par Porus, et se donne le plaisir de *gaber* le roi indien, plusieurs des parties comiques font défaut, ainsi la description de la jument que monte Alexandre (M. 296,11-20) et la laisse entière où, à son retour, il raconte aux siens son aventure (M. 298,8 à 299,25)[5]. — Dans le récit de la bataille d'Alexandre et de Porus, manquent les laisses *Quant furent ambes .ij. jostées les batalles,* et *Quant Alixandres voit la batalle en la prée* (M. 303,26 à 304,23). — Quelques vers plus loin, toujours dans le même récit, l'ordre des laisses diffère. Le voici d'après les deux textes. Les vers cités appartiennent au ms. de l'Arsenal; les chiffres en marge indiquent l'ordre de M. :

1. hunt leu. — 2. *M.* 291,1. — 3. *M.* 293,4. — 4. *Les mêmes laisses manquent aussi dans* 789. — 5. *De même dans* 789, *voy. fol.* 55 a *et* b.

1 Li cons Aristes meine la compagne reial[1]. (f. 41)
L. . . . .

Molt fu proz e hardiz Aminadab li reis[2], (v°)
Duiz de chevalerie e satges e corteis,
E dist à Tholomé : « Mal entras el chalmeis! »
Pent l'escu à sun col par la guige d'orfreis,
Irez plus que lions vait les sauz agrieis[3].
Tel li dona sur l'eume qui fu plus blans que neis
S'el ponc ne li tornast ses bons branz vianeis
Ja oüst del vasal aquitées les leis.
E Tholomés fert lui, qui ne fu pas galeis;
Il li monstrara senpres un des cous bretoneis[4].
Antre lui e l'escu decent li acers freis,
La guiga li trencha de l'escu lioneis;
S'il ne ganchis sur destre, mort l'aüst demaneis.
A icest cop i pognent plus de .v.c. Indeis,
Par force li rendirent sun hauferrant moreis.

Li dotze copaignon i sunt venu pognant, [(f. 42)
Ja hi aura feru, qui qu'en plor o qu'en chant.
Filades part des rencs, si vint esperonant,
Ne laissara n'asalla[5] un amiral persant.
Tel li done en l'escu à or resplandisant
Que deci el menton le va tot porfendant.
Il a estors sun colp, si l'abat mort atant,
E escrie s'ensegne : « Baron, ferez avant! »
E il se fierent tuit manct e comunalmant[6];

1. *M.* 305,1. — 2. *Cette laisse et la suivante ne se retrouvent pas dans M., qui en revanche offre* (309,6-33) *deux laisses consécutives* (10 *et* 11) *que le ms. de l'Ars. n'a point.* — 3. ageis *avec un* i *suscrit au-dessus du* g. — 4. bretroneis. — N l. qu'il n'a. — 6. manetre c.

Ot lor bones espées les vont fort demanchant[1];
A Tholomé rendirent sun bon chival corrant
E li vasaus i monta tant acesmæement[2]
Qu'il n'i balla estref ni arçon nen i prant.

7 Porus vait par lo champ, qui sa grant gent enorte[3],
. . . .

8 Quant Porus ot rescos lo rei Salatiel[4].
. . . .

9 Licanorz saut en pez cum hom de grant vertu.[5] (v°)
. . . .

2 Eminedus broche lo bon chival liart.[6]
. . . .

3 Eminedus en va astez par la bataille.[7] (f. 43)
. . . .

4 Filotes s'est armez desur un chival neir.[8]
. . . .

5 Filotes sist armez el chival espaneis[9] (v°)
. . . .

6 Desur un chival neir Perdicas sist armez[10]
. . . .

12 Porus vait par lo chanp, des Grés fait grant magrace.[11]
. . . .

Plusieurs épisodes des Merveilles du désert manquent au ms. de l'Arsenal. La première lacune comprend 362 vers de M. Elle se place entre les deux laisses :

1. *Corr.* detranchant. — 2. *La fin du mot est surchargée.* — 3. *M.* 307,34. — 4. *M.* 308,7. — 5. *M.* 308,30. — 6. *M.* 305,17. — 7. *M.* 305,30. — 8. *M.* 306-6. — 9. *M.* 306,23. — 10. *M.* 307,6. — 11. *M.* 309,34.

Quant il furent tuit oltra, sers e bas vespres fu[1].
. . . . [(f. 49 v°)

et

A l'auba aparisant sunt monté li baron[2]. (f. 50)
. . . .

La seconde, de 172 vers, est entre ces deux-ci :

Quatra s'en sunt torné qui au rei sunt venu[3]. (f. 50v°)
. . . .
Alix. chivauge lo poi de Falicost.[4]

Après cette tirade il en manque encore une (M. 336,10-21); puis l'accord entre ces deux textes se maintient jusqu'à l'épisode des pucelles où l'ordre des laisses varie encore[5] :

1 Molt fu beus li vergers e gente la praele[6]. (f. 54)
. . . .
4 Devant la forest ot un poncel torneïz[7].
. . . .
5 Quant li reis vit les dos qui se vont defendant[8]. (v°)
. . . .
6 Li viellarz li a dit que il fera laiser[9]. (f. 55)
. . . .
7 Près de l'enchantement s'est cil ag[i]noillez.[10]
. . . .
8 Après lo rei si vont tuit li per essaier.[11] (v°)
. . . .

1. 319,14. — 2. *M.* 329,35. — 3. *M.* 330,26. — 4. *M.* 336,1. — 5. *Les chiffres placés à gauche indiquent l'ordre des laisses dans M. Après la laisse* 2 *M.* (342,22 *à* 343,4) *en contient une* (3) *qui manque dans Ars.* — 6. *M.* 341,22. — 7. *M.* 343,5. — 8. *M.* 343,21. — 9. *M.* 344,1. — 10. *M.* 344,10. — 11. *M.* 344,28.

2 Alix. comanda l'ost mener en avant. [1]

. . . .

9 En la forest s'est l'oz cele nuit ostelée. [2] (f. 56)

. . . .

A cette dernière laisse manquent dans Ars. les derniers vers (M. 346,919). Puis vient dans les deux textes la laisse

Alix. apele les veillarz, sis conjure, [3] (v°)

. . . .

après laquelle manque dans Ars. tout l'épisode de la fontaine de Jouvence. Le texte reprend à la laisse :

Al quint jor mut li reis, n'i vol plus demorer [4]. (f. 57)

. . . .

et continue, d'accord avec M., jusqu'au combat singulier d'Alexandre et de Porus. Cet épisode est raccourci dans Ars. par la suppression des cinq laisses qui dans M. prennent place après celle-ci :

Ferement a Porus lo rrei araisoné. [5] (f. 63 v°)

. . . .

Dans ces cinq laisses est racontée la mort de Porus. Comme c'était là un événement essentiel qui ne pouvait être omis, le ms. de l'Ars. le raconte brièvement en quelques vers qu'il ajoute à la fin de la tirade dont le premier vers vient d'être rapporté. Voici cette fin, et le premier vers de la laisse suivante :

Porus ot lunge lance, lo rei a enversé ;
Anceis qu'il fust à terre l'unt cil d'Inde uhé.

1. *M.* 342,9. — 2. *M.* 344,35. — 3. *M.* 346,20. — 4. *M.* 351,11. — 5. *M.* 365,5.

Alix. salli à pé en mi lo pré, (v°)
E vit que Porus ot le pennil esnué.
O does mains lo fert de l'espé nielé
Qu'anbedui li coltel li sunt el cors colé [1];
Tote pleine sa lance l'a mort acravanté.
L'arme s'en est alée, li oil li sunt torné.
E cil d'Inde e de Baustres sunt au cors asemblé.
Meïsmes Alix. l'a forment recreté
E de chivalerie e preisé e loé.

Li cors gist à la terre, li reis pas nel gurpi. [2]
L. . . . .

Un peu plus loin, la laisse où le poète annonce qu'Alexandre sera empoisonné (M. 370,26 à 371,7), est très-abrégée dans Ars. :

[(f. 65 v°)

Quant sevent li dui serf que pas ne remandrunt,
Oez cum grant mervelle [3] e quel peché i funt :
Lo venin apparellent de que il l'ocirunt,
L'endeman sunt meü, em Babiloine en vont.

Et la laisse suivante de M. (371,8-16) fait défaut [4]. — Dans l'épisode de la reine Candace, manque la laisse *Amis, dist Tholomés, savoir dois et entendre* (M. 378,32 à 379,2), qui du reste

1. *La même laisse se termine ainsi dans M.* (365,35 ss.) :

Porrus ot longe hanste, si l'ot ains enversé
Que puist à li ataindre ne qu'il l'ait adesé.
Cil de Bastres cuidierent que l'eüst atieré :
Tout hurterent ensanle et ont .i. cri levé.
De joie c'ot Porrus s'eslaise en mi le pré.
Alixandres saut sus, n'i a pas demoré,
Ja comparra Porru se il l'a encontré.

2. *M.* 368,23. — 3. uermelle. — 4. *Ainsi que dans* 789 (*voir fol.* 68 *c.*).

« Li chef de zai de soz qui funt tel envahie,
« Ce est des .xii. pers tota la compagnie:
« Li uns voldra aveir tota la segnorie
« Si coma li liuns à la chere hardie;
« L'autra, qui est leuparz, lunc lui ne cosent mie;
« Li terz si est li ors qui contre cels grongdie;
« Li quarz est li dragons qui contr'aus treis foudrie,
« E li quinz, qui lops est, la rapine polplie.
« Si tost com seras morz e ta vie ert fenie
« La guerre ert commencé[e] e ta terra sasie.
« Faiz lo meuz que tu pois, mult est curte ta vie. »
— Deus! » ce dist Alix., « com faite desverie! (f. 87)
« N'est fez encontra aver, la letre lo nos crie;
« Trahisons est amée e lehautez hahie,
« Avarice est montée e largece fallie,
« Lausenge est en cort, vertez en est partie;
« Encors sera el mont si granz la felonie
« Que ja hom n'aura cure ne d'ami ne d'amie. »

Quant Alix. ot de sa mort la rumor,
Se a dit à ses homes : « Ja n'en menrai dolor,
« Que ben sai de verté chascuns mort à son jor.
« Se sunt mort devant nos tuit nostre ancessor.
« Laisom cest dul ester, menons joie e baudor,
« Quar en dul demener a hom poc de retor. »
L'endemain par matin n'i ot plus de sojor :
Tant tost cum il perçurent del sollel la lujor,
Dreit au temple Jovis [e]nmeinent l'aumancor

41. E si. — 41-3. *Ces trois derniers vers, qui terminent le v° du fol. 86, sont de la même main que les derniers vers du fol. 85.* — 56. n'a h.

Vestu e conreé à lei d'enpereor.
D'ilué l'en unt mené sus el palais auzor,
Tumbent y Acopart e chantent jogleor.
Lai poüsez veer maint maistre enchanteor,
E furent plus de mil, que duc que vavasor;
Lai porta Thol. lo cepdre e l'oriflor,
E Ariste l'espée qui fu de ner color;
Dan Clins porta la hache qui covint à onor.

Por tota la merveille c'ont veü li devin,
Ne qu'il hunt purparlé del rei e de sa fin,
Ne porta il lo jor de ren lo chef enclin.
Trestuit li .XII. per se levent par matin, (v°)
Avoc eus sunt li duc, li comte palazin;
Lo rei vont coroner de corone d'or fin,
A grant joie l'enmeinent jusqu'au temple Apollin,
Dreit desoz lo lorer qui fu josta lo pin.
La terre fu cuverte de polpra e d'ostorin;
Li riche drap de seie furent mis par trahin.
Sur lo rei Alix., por oster lo chalin,
Firent un conopé de peile alexandrin.
Tuit l'en unt mené sus el grant palais marbrin;
Il n'i aveit celui n'ait pelliçon hermin.
Lo jor servirent tuit à la table del vin.

Le reste du verso est blanc, comme aussi le recto du fol. 88; le verso de ce dernier feuillet commence par une fin de laisse qui se rapporte à Ptolémée blessé devant Babylone. Ces

60. Vestue. — 68. *Ou* per, *la panse du* P *couvre la seconde lettre.*

vers se représentent plus loin (fol. 93) à leur vraie place. Suit immédiatement un morceau qui appartient en réalité aux dernières pages du poème, le passage dans lequel le poète s'adressant à ses auditeurs, leur recommande l'histoire d'Alexandre. Il commence par une lettre initiale très-ornée. Voici tout ce feuillet et le suivant :

Il li donnent à bevre por la chalor lascher;
Lo chahaleit lo rei li funt apareller;
En la cipté l'enportent li gentil chivaler.
Alix. lo vit, rens nel pot corrocer;
E aveit dit al mire que pens de l'espleiter,
Plus li donra or fin que ne voldra bailler.
— Sire, ce dist li mires, yze laisez ester :
« Tot sain lo vos rendrai jusqu'à un meis enter. »

Oez, franc chivaler, del mont la desvarie :
Avarice est montée par molt grant estoltie,
Servizes est perduz e largece enhahie;
Or m'escoltez, baron, que Deus vos benehie!
Cui Deus dona lo sen ne lo deit celer mie,
Mas ben se deit garder que à tel gent lo die
Qui digne seit d'oïr, quar zo est granz folie
Se nuils à son porcel ge[te] sa margerie,
O qui vol por froment semer la jargerie.
Teus se tent a corteis plens est de vilenie,
Bontez est avilée e leve tricherie,

1. 17, 23, 70, 72. por *par un* p *barré.* — *Au lieu d'*ester, *qui ne convient point à la rime, il y a au fol.* 93 plaider (*M.* 412, 6, plaidier). — 12. *Ce vers et les suivants, jusqu'à la fin du présent extrait, correspondent à M.* 548,26 *à* 550,4.

vers se représentent plus loin (fol. 93) à leur vraie place. Suit immédiatement un morceau qui appartient en réalité aux dernières pages du poème, le passage dans lequel le poète s'adressant à ses auditeurs, leur recommande l'histoire d'Alexandre. Il commence par une lettre initiale très-ornée. Voici tout ce feuillet et le suivant :

Il li donnent à bevre por la chalor lascher;
Lo chahaleit lo rei li funt apareller;
En la cipté l'enportent li gentil chivaler.
Alix. lo vit, rens nel pot corrocer;
E aveit dit al mire que pens de l'espleiter,
Plus li donra or fin que ne voldra bailler.
— Sire, ce dist li mires, yze laisez ester :
« Tot sain lo vos rendrai jusqu'à un meis enter. »

Oez, franc chivaler, del mont la desvarie :
Avarice est montée par molt grant estoltie,
Servizes est perduz e largece enhahie;
Or m'escoltez, baron, que Deus vos benehie!
Cui Deus dona lo sen ne lo deit celer mie,
Mas ben se deit garder que à tel gent lo die
Qui digne seit d'oïr, quar zo est granz folie
Se nuils à son porcel ge[te] sa margerie,
O qui vol por froment semer la jargerie.
Teus se tent a corteis plens est de vilenie,
Bontez est avilée e leve tricherie,

1. 17, 23, 70, 72. por *par un* p *barré.* — *Au lieu d'*ester, *qui ne convient point à la rime, il y a au fol.* 93 plaider (*M.* 412, 6, plaidier). — 12. *Ce vers et les suivants, jusqu'à la fin du présent extrait, correspondent à M.* 548,26 *à* 550,4.

l li donent a beivre p la chalor lascher.
ochahalent lovel li funt apareller.
nla cipte len porterent li gentil chivaler.
Ke. lout teus nel pot conreer.
auent dit al mire q pens d'olesplaner.
Tuis li donra ostin q̄ ne voldra bailler.
ne redist li mires yze laisez ester.
or saint lewos vendra jusq̄ un meis entier.



es franc chivaler del
mont la desuarie. d.
uarie est montee. p
nostre gn̄t estobrie.
serrazels e pduz el an
gece en hahne. Or
mes cotres baron. q̄
deus nos beneie.
un deus dona los en ne lodet celer mie.
as ben sedent garder. q̄ atel gent lodie.
digne seit dott. q̄r zo est gn̄z folie.
cuuyls a son porcel ge sa manggerie.
q̄ vol pfront servir la ianzerie.
tuis servent a vonteus plens e deuileine.
onurez e aulee. e lue tricherie.
cil si est horgz qui sert de ungletere.
onors e dchnee. sest peze faille.
ert ia mais recouree si hom nela haie.
zo lodie segnors. si deus me beneie.

Photogravure Dujardin

Q uil q̄machanons set devel gent oie:
Q ben sache entendre q̄ele signifie.
A chanta aucul del bos sarrazons e perie.
A nlan volt ap̄ndre faire chivalerie.
E le debuzart hostoz. se peine restudie:
C il est toz sous provez la lettre lonoserve.
S alemons fu mult sages q̄ordit ioutie.
Q ostuma en segne home. e cuel ben lo chastie:
A s aulonc a matine tote la segnorie:
egnar costa chancon dentreient cil oit.
ȯcaut parage sūt. ime hunt abailir.
h ientalls homi malvais cil fait nult ahair.
d olt amer servise edono nel set merir.
d as proeze. et la gerce fait ben ūtr tenir.
l oe sist aħr. e ssaucer ethelnir.
a nt il conquis lo monde trestot a sotplaisir.
C il q̄se desmesure sipot nult tost geir.
d oiz fu aħr. hume ne degna faiir.
e fu tant larges reals q̄q lo vole servir.
V nq̄s de sun servise ne se pot repentir.
B en sot cunder amer. et ceu il dut hair.
C omentz il dut doner. et cel ben lo sot veir.
h ethuno nevolo encort fauls jugement oir.
B en sot pdome amer e guarder et chier.
S egont ça q̄l estet edoner e partir.
e q̄nt venc en belong ben se sot esbaudir:
e sot ben en trestot p̄ mereissit ferir.

E cil si est honiz qui sert de janglerie;
Honors est declinée, s'est procze faillie,
N'ert ja mais recovrée si hom ne li haïe;
Por zo lo dic, segnors, si Deus me beneïe,
Que voil que ma chançons seit de tel gent oïe (f. 89)
Qui ben sache entendre que ele signifie.
Qui chanta au cul del bof, sa rraizons est perie,
Qui vilan volt aprendre faire chivalerie,
Ne de buzat hostor se peine e estudie,
Cil est toz fous provez, la letre lo nos crie.
Salemons fu mult sages qui ce dit e otrie
Que costuma ensegne home e très ben lo chastie,
Mas au lonc a nature tote la segnorie.

Segnor, cesta chançon devreient cil oïr
Qui d'aut parage sunt e terre hunt à bailir.
Li gentils hom malvais, cil fait molt à haïr,
Qui volt aver servise e donc nel set merir,
Mas proecze e lagerce funt ben terre tenir;
Ice fist Alix. essaucer e thehir,
Quant il conquis lo monda trestot à son plaisir.
Cil qui se desmesure si pot molt tost geïr.
Ardiz fu Alix. hunc ne degna fuïr;
E fu tant larges reis, que qui lo volc servir
Unques de sun servise ne se pot repentir,
Ben sot cui det amer e cui il dut haïr,
Coment il dut doner très ben lo sot veïr,
Ne hunc ne volc en cort faus jutgement oïr;
Ben sot prodome amer e garder e theïr,

40-52. *Cette fin de tirade est remaniée, cf. M. 549,16-23.*

Segont zo qu'il esteit e doner e partir.
E quant venc en besong, ben se sot esbaudir,
E sot ben en estor premerement ferir,
Ne hunc ne volsist d'ome la malvasté covrir. (v°)

Li gentil chivaler e li clerc sage e bon,
Les dames, les pulceles ot la gente faiçon,
Qui sevent de servise rendre lo gueherdon,
Cil devent d'Alix. escolter la chançon.
Or s'en trahent en sus li aver, li felon,
Quar ja ne lor fareit li oyrs si mal non;
Li curs lor durcireit encontra lo sermon.
Fous est qui d'esbriver cuida faire falcon,
Ne de roncin destrer, ne lebrer de gagnon.
Nature e norreture demeinent grant tençon
Mas au lonc veing nature, ce dist en la liçon,
E si'n trai à garent lo satge Salemon.
Alix. le dist e mostra par raison :
Fous est qui conseil creit de serf ne de garzon,
E qui en fait de nuil sergant en sa maison,
S'il gahain i pot faire, ne dotta trahison.
Ci devent prendra essemple li prince e li baron.
Ardiz fu Alix. e plus fers d'un lion,
E satges por parler, larges por doner don.
Del dreit sot e del tort faire devision,
Por zo ot il lo munde en sa suggecion.
Cil qui tot volt tenir lo tot pert à bandon,
E s'est hom tost honiz par malvais compagnon.

58. *Manque dans M.* — 66-7. *Manquent dans M.* — 70. *Manque dans M.* — 74. *M.* Souvent pert on grant cose par malvese ocoison.

Cette page contenait encore trois vers qui ont été grattés avec beaucoup de soin, mais dont néanmoins la trace est encore visible. Le premier avait une initiale bleue et, par conséquent, commençait une nouvelle laisse. La comparaison avec M. indique que ce devait être la laisse : *Li rois qui son roiaume viut par droit governer* qui dans M. (550, 5) termine le poëme.

A partir du fol. 90 qui suit, l'encre devient plus pâle, quoique l'écriture ne paraisse pas changer. A cet endroit reprend le récit de la guerre contre l'amiral de Babylone, brusquement interrompu après le fol. 85, mais il reprend à un point plus avancé que celui où nous l'avions quitté, et selon une version qui diffère notablement de M.

Or s'en vait l'amirant, tot i lait son herneis; (f. 90)
De cel[s] de Babiloine s'en vait li plus corteis,
E li Gré les enchaucent aus chivaus qu'il hunt freis.
Ot ceus de Babiloine se metent li Greceis,
Par les rues les chaicent e ferent demaneis.
Très devant lo palais s'est arestez li reis,
Par tota la cité a fait crier ses leis
Que cha mal se movra chivalers ne borgeis
Ne mal i destendrunt ne pailes ne orfreis,
Que tot que il perdrunt il lor rendra à peis.

1-10. *Cette laisse qui manque à M. se retrouve dans* 789 (f. 74 *a*), *mais à une tout autre place : entre les vv.* 203 *et* 206 *du présent morceau.* — 2. 789 en vont li p. — 3. 789 qui sont f. *Après ce vers* 789 *ajoute* Ains ne (*l.* nes) pot retenir ne bare ne destrois. — 4. 789 O eus en B. — 6. *Pour ce vers*, 789 : Et l'amir. s'en fuit, o luï mena .III. rois, ‖ Ens u plus haut estaige du palais maginois. ‖ Es rues de la vile aresta li bons rois. — 8. 789 ne vilains ne b. — 9. 789 Ne mar destorneront. — 10. 789 Quar quant que.

Alix. li reis a prisa la cité.
Quant l'amirant le veit grant dol en a mené;
Sa blange barba tire, molt fort a sospiré,
Ben seit que li Greceis l'unt tot deserité;
Pognant vait par lo champ, ben semble home desvé,
La lance sur lo feltre a lo vair galopé;
Enmé sa vie encontra Clincon enz en un pré,
Grant cop li vait doner sur son escu listé,
Si que tot li a frait e son hauberc fausé;
Tant cum hanste li dure à terre l'a versé.
Cil gehi del chival tot dreit lez un arbré.
Damideus lo gari qu'en char ne l'a toché.

Quant Cliz se sent à terre, n'i ot que corrocer.
Au plus tost que il pot est salliz au destrer,
Pois a traite l'espée aus bruns costeus d'acer;
Vait ferir l'amirant à lei de chivaler.
Li reis lo vit venir, sot qu'il se volt venger,
Membra li del grant cop qu'il li dona l'autrer
Parmé les denz devant d'un tronçon de pomer.
Fuiant s'en est tornez, que ne l'osa aprotcher.
E dans Clins ponct après des esperons d'ormer,
Tel cop li a doné jus le fait trebucher.
Pois a traite l'espée dont li pons reluist cler,
Le chef li. . . . . . pez sur lo grever.
Nabuzardan le veit, n'i ot que corrocer, (v°)
E ponct lo bon chival por son segnor venger;

34. *Les mots manquant ici ont été grattés, et on a écrit au-dessus quelque chose qui est également effacé.*

Grant cop li vait doner sur l'escu de quarter.
E dant Clins ferit lui, qui nel volt esparner,
Amont desus le heume qui molt fait à preiser;
Trestot l'a porfendu entros que au braier;
Li cors get à la terre, l'arma enporta avarser.
D'iloc s'en est tornez, n'i volt plus demorer,
E entre en la cité sens negun encombrer;
E vent dreit au palais lo chemin plus plener.
Iloc trova le rei soz l'ombra d'un lorer;
Entor lui sunt si home que il aime e tent ger.
« Sire, » ce dit dan Clins, « ne vos deit enuier
« Si ge faz par mon brant dunt hom me deit preiser.
« Je ai mort l'amirant qui fu filz Futifer. »
E respont Alix. qui lo corage ot fer :
« Amis, de cest servise vos vol molt mercier,
« Ja n'aurai contra vos lo vallant d'un dener. »
Antra ses braz lo prent, sil comence à baiser.
Li reis monta el palais e o lui si princer,
E si duc e si conte e si gonfanoner.
Par son sens, par lor force, ot il à justiser
Lo mont desoz lo cel, ja celer nel vos quer,
Quant la morz enviosa li fist tal encombrer,
Quar venin li dona à beivre por plaier,
Quar tolir li voleient ço que il ot plus cher :
Ce esteit sa corone e son ceptre d'ormer.
Or oez s'avencture à trait e sens danger :
Nus hom qui sages seit ne s'en deit enoier.

36. por *par un* p *barré, de même* 40 (porfendu), 81, 99 (*la seconde fois, la première en toutes lettres*), 188 (*les deux fois*), 214. — 59. *Corr.* donerent?

Li reis de tot lo monde est au palais monté
Par un degrez d'argent de grant antiquité.
Au piler s'aresta qui fu d'or treschité
E vit par lo palais la granda richeté
De l'or, des margeries, qui fu al mur listé.
Un faudestal aportent quatra rei coroné
Qui fu d'un grant bericle, cuvert d'un blanc cendé (f. 91)
Li reis s'i est asis par grant nobilité;
Pois li hunt soz ses pez un eschamel posé
De rubin qui reluist come fos alumé.

Alix. li reis ot la fere vigor,
Qui unques nen ama felon ne trahitor,
Coart ne trop engrés ni fol losengeor,
Or [est] en Babiloine cum hom de grant valor.
Je ne cuit qu'en cest mont oüst unques melor,
Si corteis ne si sage, si bon guerrieor.
Des chivalers de Grece ot devers lui la flor
Qui hunt sofert por lui manc freit e manc ardor,
Tanta faim, tanta sei e tanta aspre dolor,
En terre de Persie e en Inde major,
En Caspeis e en Baustre o orent grant tristor,
E pois en Etyope, o est tés la chalor
Qu'es maisons desoz terre dorment trestuit lo jor
E la nuit eisent fors e si funt lor labor.
En Inde la salvage firent il manc estor,
Entor la roge mer se sirent il un jor
E prirent par grant force la terre Arabior;
Lo flun Jordan passerent tuit li Macedonor.
Cil de Jerusalen, li Jueu ancessor,

Vindrent contra Alix. ot lermes e ot plor,
Revestu come prestre de cisclatons am flor,
En granz lanternes d'or qui funt grant resplandor;
E portent le haut nom de Deu lo creator
Enmé lor fronz escrip, par creime de paor.
Quant les vit Alix. si'n ot molt grant tendror,
De tot les clama quites por Deu e por s'amor.
Quant dedenz ot esté lo mangne empereor,
En la sancte citté ne fist autra demor;
Des Ebreus prist congé, torna s'en à baudor,
E vint à la mer roge e trestuit sé contor.
Les granz monz des areines am chaut e am suor
Passerent li Greceis par force e par vigor; (v°)
Soz Monte Sinay lai firent lor sojor
E tendirent lor tentes de diverse color.
Quant sojorné se furent la genz de grant valor
En Egipte s'en vindrent senz dotte e sens cremor,
Le flum de Paradis passerent sens destor.

Babiloine fu prisa si cum vos ai conté.
Li reis a vit sa gent, si l'em prist grant pitez;
Par un sen mareschal sun barnage [a] mandé;
Si lor a dit à toz par bone volenté:
« Ami, bon chivaler qui tant m'avez amé,
« La vostre grant merci de ce qu'ai ci trové.
« Esgardez quel aveir e com grant richeté!
« Par vos l'ai ge conquis, vos m'avez tot doné.
« Or em pregne chascuns tant cum li vint à gré,

95. *Corr.* Ot g.? — 107. diverses.

« Quar toz jors m'avez faite tota ma volunté.
« De tant con ge porrai vos ert gueherdoné;
« Longues emprès ma mort vol qu'il en seit parlé. »
Li reis sist au palais de grant antiquité,
Ill ot molt fer lo vis e ben encoloré,
Regart fer cum lions qui est enchaené,
E tint lo brant d'atcer au pom d'or afiné.
Sovent muot color e rendeit grant clarté.
Un' hore esteit toz verz cum est erba de pré,
E poiz trestoz vermeux come fos enbrassé.
Blanchor aveit après, n'en dirai fauseté,
Epsament cum li lirs; oez quel dignité!
Li reis leva le brant, si l'a un poi branlé,
Li oz en retentist, tant par a cler soné!
Dos cenz serchanz apela, si lor a commandé
Qu'il s'en augent es chans o l'estors fu josté,
E querrent l'amirant lai o il fu tué.
E li vasal s'en tornent quant il l'ot comandé,
Il sunt venu au champ, si l'unt iloc trové
O Clins li filz Carduit li ot le chef colpé; (f. 92)
Pois l'unt levé em bera, el palais l'unt porté.
Quant lo vit Alix., si l'a molt regreté
E de chivalerie molt prisé e loé.
Ovrir le fist li reis devant tot son barné,
E l'entralla del cors, vehent lui, fors geté;
De vin e d'aiqua rose si l'unt après lavé,
E pois l'unt come rei e oint e enbasmé.
E quant il l'unt trestot en ordre conreé
Amon[t] Tygris lo flum, vers Alphat, l'unt porté.
Iloc hunt un sepulcre basti e manovré;

E quant il l'orent fait, lo cors unt enz posé,
Lo cuvercle desus i unt ensaelé;
E li baron l'unt planct e li serchant ploré,
Quar il lor aveit molt e promis e doné.
Alix. li reis i fist une citté,
De son grant n'ot si bele en trestot lo regné.
Alix. l'apelent, cest nom li ont doné,
E set desur Tygris lo flum de grant beuté.

La citez est asise sur lo flum sagement;
Molt ot bele rivere si cum aval decent;
La gravele de l'aiqua reluist cum fait argent.
Lai greiffent esmeraudes, prenent norrisement,
E autres bones peres de riche chasement.
Tostens i trova hom aiglenters e piment,
E flor qui renovela e eist tant docement
Que tot replenist home qui la doçor en sent.
Li fluns est molt vallanz qui tel aver porprent;
E la cité marbrine fu faite maistrement
O l'amiranz fu mis quant ot definement.
Quant li home Alix. l'ont servi richement
Retornent s'en arere trestuit hastivement.

Alix. ot fait l'amirant conreer;
Des barons qu'ot perduz se prent à dementer,
Li cors li atendroie, si prent à sospirer, (v°)
Il ne se pot tenir, anz se prent au plorer.
Dan Clinz li filz Carduit lo prent à conforter :

172. *A partir d'ici l'accord reprend, sauf de nombreuses variantes d'expression, entre Ars. et M.* (411,12). *Cette laisse manque dans* 789. — 175. *M.* l'est alés c.

« Sire, » dist li vasaus, « laisez cest dol ester,
« Quar en grant dolor faire ne pot hom recovrer,
« Ne en plor mantenir nulla ren gahagner.
« Ice sagez vos ben, n'es pas à deviner,
« Car il nos covent toz parmé la mort passer.
« Ja n'enn i aura un qui s'en poscha eschaper,
« Ne cha uns ne porra sun terme trespasser,
« Ne cha nus ne porra sun peril destorber.
« Faites querre vos morz, sis ferons enterrer;
« E les vis faites prendre, si les ferons saner.
« Sos cel nen a tel chousa cum leauté mener.
— Par fei, » dist Alix., « molt savez ben parler :
« Por nient i vendreit nus clercs por sermoner.
« De ço que vos me dites nos covent à penser. »
.xxxv. chivalers en a fait apeler;
De devant Alix. en sont venu ester.
« Oiez, franc chivaler, que je vos vol conter :
« Alez mes barons querre, sis porriez trover,
« Licanor e Filote, Perdicas, Tholomer,
« Listeu e Licomas e Festivon le ber,
« Aristé mon parent que je sol tant amer,
« Eminedum d'Aufage qui fu filz Josuer,
« Anthiocum lo fort, celui ot lo vis cler,
« E pois Antigonum de Galipe sur mer;
» Les vis ferons garir e les morz enterrer. »

177. *M.* Onques en g. duel f. ne vi riens conquester. — 178-83. *Ces vers, qui sont un pur remplissage, manquent dans M.* — 184. *M.* les m. — 185. *M.* Et les navrés ferés à vos mires s. — 186. *Au lieu de ce vers M.*: A prendre Babilone poés bien recouvrer. — 188. *Manque dans M.* — 189. nos, *ms.* uos. *Après ce vers M.:* Jou ferai votre los, n'i voel plus demorer. — 190-200. *Manquent dans M.*

Sire, » ce dist dan Clins, « ce est molt grant conforz
« Que Aristés est vis, Philote e Licanorz. [(f. 93)
« Cil qui les irunt querre portent aiqua en lor corz,
« Qu'il ne sient esteint del chaut qui est si forz,
« E querrent Tholomé grant pecce lunc des morz.
« Oi main lo vi gehir soz l'escu de Niorz;
« De ceus de Babiloine il laisa tant de morz
« Que sis chivaus esteit en sanc entros qu'aus gorz. »

Li reis i enveia e fist les rens cerger,
Les morz e les nafrez trovent par lo verger.
Grant pecce lunc des autres, lo trait à un arger,
Troverent Tholomé desoz un aiglenter
Cuvert de son escu, ne se poeit aider.
Il li donent à beivre por la chalor laiser.
Le chaaleit lo rei unt fait appareller;
A l'auberge l'emportent li gentil soldaer.
Quant le vit Alix., rens nel pot corrocer;
Molt docement lo baisa, qu'il lo teneit molt ger.
A un sen mire dist : « Pensez de l'espleiter;
« Plus vos donrai or fin que ne voldrez baller,
« Mas cez me rendez sains, qu'il en ont grant mester.
— Sire, » ce dist li mires, « ja n'enn estut plaider,
« Tot sain le vos rendrai jusqu'à un meis enter. »

206. *M.* Envers estoit ceüs sor l'escu de marmors. — 207. des m. — 208. *M.* dusc'as argors. — 209. *M.* 411,31. — 212. *M.* sous l'ombre d'un lorier; 789 d. .I. olivier. — 214-23. *Nous avons déjà vu ces vers f.* 88 v° (*ci-dessus p.* 78). — 215. *M.* (*d'après* 375) A .II. chevaux li font .I. lit aparillier; 789 Le plus cier lit le roi ont fait a. — 216. *M.* droit au tref Al. portent le chevalier. — 217. *M.* n'i ot que c. — 218. *Manque dans M. et* 789. — 220. *Manque dans* 789. — 221. *Manque dans M. et* 789. — 223. *Ars.* Toz sains les.

En un leit de fin or funt Tholomé colger,
Cuvert d'um blanc diaspre qui molt fait à preiser.
En l'ost i funt grant joie serchant e chivaler.

La bataille fu faite e prise la citez.
. . . .

Les deux textes sont d'accord jusqu'à M. 454, 7, point où le ms. de l'Ars. contient en plus la laisse ci-après qui se trouve dans plusieurs mss. En note sont données, à titre de spécimen, les variantes de 789 :

Sire, » dist li vaslez, « mervelle dirai grant: (f. 99)
« Ce sunt does puceles qui lai venent chantant;
« Chascune devant sei fait traire un auferrant
« Cuverz tros qu'enz aus pez d'un paile flambeiant;
« E chivaucha chascune un palefrei amblant,
« Ne cuit qu'il ait mellors en trestot Oriant.
« Sur l'arçon de derere e sur celui devant
« Lor pendent li chevel bel e blois e lusant.
« Unques si beles fennes ne vi, mon esciant;

224-26. *Manquent dans M.* — 226. i *semble gratté, cependant une syllabe est nécessaire pour le vers; on pourrait proposer* en. *Entre ce vers et le suivant, il y a dans M. un long récit de la lutte de l'amiral et d'Alexandre, lutte qui se termine par la prise de Babylone. Mais cet événement ayant été raconté plus haut d'une façon beaucoup plus brève par Ars.* (*f.* 90, *ci-dessus p.* 81), *le récit de M. devait nécessairement être supprimé.* 789 *est d'accord avec M., sauf qu'il n'a pas les laisses, assez insignifiantes, où Alexandre donne l'Égypte à Ptolémée, et se prépare à marcher sur Babylone* (*M.* 412,8 *à* 414,27). — 227. *M.* 446,23. — 1. 789 (*f.* 78 *c*) li garçons ce est m. g. — 2. .ij. damoiseles. — 3. d. lui. — 3-6. *L'ordre des vers dans* 789 *est* 3, 6, 5; *le v.* 4 *manque.* — 7. de la sele et derier et d. — 8. Lor gisent lor c. com fin or reluisant. *Ars.* bels e b. — 9. Ains mais tant b. dames ne vi en mon vivant.

« E unt espées cenctes dunt riche sunt li brant,
« E font porter lor armes par mervellos semblant,
« Escuz à bocles d'or, li heume sunt lusant;
« Lor lances sunt agües, li gonfanon pendant,
« E les chauces de fer, li hauberc jacerant,
« Plus beles damiseles ne vit home vivant.
« Un present aconduient molt riche e molt vallant:
« La dame de Mazoine Alix. al persant
« Lo tramet e enveie por aver pais avant; (v°)
« Ne vol que sis reaimes seit gastez tant ne quant,
« E dit que chascun an l'en donra autretant.
« Par mei vos a mandé, gel vos di à itant,
« Que les alez conduire par vostra bon talant. »
Quant dan Clins l'entendi, si respont en riant,
E dist à Aristé : « Car i alons pognant. »
Lor chivaus demanderent que meinent dui enfant.

Des palefreis desendent, si montent aus destrers.
. . . .

Après cette laisse, Ars. a, de même que d'autres mss., celle-ci qui manque à M.

Dan Clins vint à Florete, par la renne la prent;
El ne fu pas vilaine, volenters le consent.

10-5. *Manquent.* — 16. et merveillex et grant. — 17. La dame d'Amassone au gent cors avenat; *Ars.* La reine de Macedoine; *la forme* Mazoine, *reçue dans le texte, se trouve au fol.* 95 *r°* (= *M* 449, 4). — 18. L'envoie à Al. le frot (*sic*) roi conquerant. — 18, *Ars.* por *par un* p *barré.* — 18. *Entre ce vers et le suivant*, 789 : Por ce que li ajut de cest jor en avant. — 19. voit li rois degastant. — 20. *Manque.* — 21. Si vos mandent par moi, je le vous di atant. — 22. que nus faus ne s'en vant. *Entre ce vers et le suivant*, 789: Qu'en ne lor facent (*sic*) honte ne anui tant ne quant. — 23. Si a dit en. — 25. Que tinrent li serjant. — 26. *M.* 454,8.

Aristés prist Beuté par la renne d'argent;
Cele fu proz e saive qui pas ne li defent.
Li uns parla à l'autra d'amors e de jovent :
« Pucele, » dist dan Clins, « faites me un convenent,
« Que me dites vostra estre, dunt estes, de quel gent?
« Coment avez vos nom ? ne m'en celez nient;
« E ge vos redirai de mon estra epsament. (f. 100)
— Sire, » dist la pucele, « au Deu comandament;
« Je dirai volentera tot lo vostra talant;
« Je soi molt gentil feme e trestuit mi parent,
« E si ai nom Florete. » E quant dan Clins l'entent
Dunques li respondi e dist molt gentement :
« Bele, la vostra amor m'otriez leaument,
« E vos aurez la meie sens nul deveement.
— Sire, » dist la pucele, « je l'otrei bonement
« Que vos aiez la meie sens nul destorbement. »
Quant dan Clins l'entendi, molt grant merci l'en rent;
Quatra feiz la baisa par amor docement,
Lor amistez aferment amdui molt leaument;
Pois l'ot il à moller, si l'estoire ne ment.

Aristés e Beutez parolent en requei [1]
. . . .

De l'entrevue d'Alexandre avec la reine des Amazones [2], le ms. de l'Arsenal passe immédiatement à son retour dans Baby-

7. *Ars.* dum e. — 9. 789 le mien tout vraiment. — 1. *M.* 454,17. — 2. Amabel *dans M.* 456,31; *dans Ars., à l'endroit correspondant on lit :*

Panthasilée ot nom, e volenters guerroie, (f. 102)
Amie fu Ector, por lui ala à Troie.

lone, omettant la lutte contre le duc Melchis, la prise de Defur, et les incidents qui marquent le retour d'Alexandre (M. 459 à 520, 22). Le texte reprend ainsi [1] :

Quant la reïne fu au palefrei montée, (f. 103)
Congé a pris del rei, si s'en est retornée;
Jusque Meothodie n'i ot renne tirée.
Quant ot lo flum passé, si fu en sa contrée.
E li reis Alix. a sa veie astée; [2]
En Babiloine en vint à l'uitisme jornée.
Or sera de fin or sa teste coronnée.

. . . .

A la page suivante un nouveau désaccord se manifeste. Dans M. une même laisse (501, 9 à 502, 20) contient l'analyse de la lettre écrite par Olympias à Alexandre afin de le mettre en garde contre Antipater et Divinus pater, et la mention des lettres d'Alexandre à ces deux personnages. Ce second point commence dans Ars. une nouvelle tirade et y est traité plus explicitement que dans M [3].

1. *Naturellement les quatre premiers vers manquent dans M. Ils ne sont possibles dans Ars. que parce qu'il vient d'être question de la reine des Amazones.* — 2. *M.* 500,23. — 3. *Voici dans M.* (501,34 ss.) *le passage correspondant :*

Li bons rois Alixandres cui proecce tenoit
Et ounor et largesce sor toute riens amoit,
Pense en son corage et de çou s'avisoit
Que il les traïtors per lettres manderoit,
P. 502 Et que cescuns venist à sa cort orendroit,
Si cier qu'il a sa vie et soi de rien amoit,
E la tiere autresi que douné lor avoit.
Et seuissent de fi icil ki n'i venroit
Que tous jors de sa vie deserités seroit,
Et puis à .i. gibet cescun balanceroit.
Li rois manda .i. clerc qui escrire savoit;
Teus lettres li devise li rois que il voloit.

Quant la chartra fu lite, li reis s'est porpensez f. 104)
Que il un' autra feiz les aveit cha mandez;
Il ne volent venir, si s'en est aïrez.
Un bref lor trametra qui ben ert saelez;

Et li clers fu soutius : qui mult bien l'enditoit,
Li clers el parcemin de son encre escrisoit,
Et quant les ot escrites li clers, si les clooit,
Et li rois Alixandres apriès les saieloit.
Puis huça .1. mesage que durement amoit,
Les lettres li douna, et cil les recevoit;
Dist lui que il ces lettres Antipater donroit,
Et Divinuspater qui à Tir demoroit.
Et li mesages dist que il bien le feroit
Et que il le mesage, molt bien lor conteroit.
Et li més est monté, que riens ne detrioit;
Entra en son cemin et erra à esploit.

Enfresi que à Tyr n'est li més arestés,
Le fel Antipater a ilueques trouvé.
De par roi Alixandre li fu li bries dounés,
Et li fel l'a saisi qui en fu adolés.
A .1. clerc le bailla qui bien estoit lettrés.
Et li clers les saisi, si fu dessaielés;
Si les lut en oant, ne s'i est arestés,
Tout si com Alixandres li rois les a mandés.
Li traïtor l'oïrent, es les vous aïrés;
A poi que il ne crievent, si fu cescuns enflés;
E dist li .1. à l'autre : « Or somes mal menés;
« Est donques Alixandres issi desmesurés
« Qui cuide de nos faire isi ses volentés? »

Li traïtor felon, cui Dex doinst enconbrier!
Ont oïes les lettres et dire et retraitier
Que li rois Alixandres lor a fait envoier.
Quant oent la parole n'i ot que courecier,
Quar il oent la lettre et dire et tesmoigner,
P. 503 U il vollent u non lor estuet cevaucier.
Monté sunt li felon, n'i osent detrier;
En Babilone en vont por lor droit desrainier
Al bon roi Alixandre que de rien n'orent chier.
Si com il cevauçoient andoi le jor premier
Li .1. des traïtors vet à l'autre acointier.
Ce dist Antipater : « Moult nos puet anoier
« De faire mauvès plest tant c'on se puist aidier. »

Il ne lor manda mie ne saluz ne bontez,
N'amisté ne servise qui seit en bref nommez,
Anz i a fait escrire : « Oez e entendez :
« Sachez vostra servises vos ert gueherdonez.
« Je vos mant e comant que vos n'i arestez
« Que ne vengez à mei quant icest bref verrez,
« Quar ge vos vol veer ainz que mais seit passez.
« A ceus qui les brés portent toz voz chasteus livrez. »
E cil li respondirent : « Si cum vos commandez. »
Les brés unt pris del rei, li conseus est finez,
Montent es palefreis, ec les vos desevrez.
Entreci que à Tyr ne fu li freins tirez ;
Antipater i fu de Sidoine apelez (v°)
Que lai esteit venuz à uns plaiz devisez.
De part rei Alix. fu li brés presentez,
A un clerc l'unt fait lire ; quant il fu esgardez
E il l'oent espeudre, ec les vos si desvez
Par un poi qu'il ne crevent, si fu chascuns enflez.

Quant li dui serf l'entendent n'i ot que corrocer ;
O il vollent o non les estut chivauger
En Babiloine au rei por lor dreit desraisner,
E, se il sunt colpable, por la merci crier.

Dist Divinuspater : « Bien vos sai consillier :
« En une autre maniere nos en estuet vengier.
« Par force nel poriés grever ne enpirier,
« Qu'il est sires del mont, ce poons aficier.
« Maint gentil chevalier a il fait encombrier,
« Et tolue sa tiere et vif fait exillier.
« Et ocis à dolor et à grant enconbrier.
« S'engiens ne nos aïde, force n'i a mestier. »

Fait Divinus pater : « Antipater, amis.
. . . .

Si cum il chivaujoent il e lor escuer,
Ce dist Antipater : « Molt nos pot enuier,
« Ciz reis nos tent si vis com si fusons bergers;
« Quant noz chasteus rendons poi faisons à preiser;
« .VII. anz l'en poüsons richement guerrier,
« S'oüsons asez quis à beure et à menger;
« Dementres li poüst venir tés destorber
« Que ben oüsons pais senz nulla ren doner.
« Por malvais est tenuz li hom e por laner
« Qui fait nul malvais plait tant cum se put aider. »
Divinuspater dist : « Molt vos vei esmaier,
« Si vos ousasa dire, ce vos vol acongter
« Que ben nos en porrons del tot en tot venger.
« Ren n'i ferons par force, ne vos o quer celer;
« S'engins ne nos ahie, force n'i a mester.
« Fortune qui l'a fait sur la roe monter
« L'en reface par tens cheïr e trebucher.
« Nen a il tot lo monde par force à justiser, (f. 105)
« De tot fait quant qu'il volt, Deus li doinst destorber! »
Oez, segnor que dient del bon rei dreiturer
Qui les a mis sur l'or e sis trait del femer;
Por son gentil servise li donront mal loier.
Molt lo vont menaçant li dui serf pautoner,
Le regne que il tent ne li volent laiser
Ne la corone d'or ne lo ceptre d'ormer;
De lor segnor se volent senz achaison venger.

Ce dist Antipater : « Grant folie fesis
. . . .

38. acongter, *p.-ê. le* g *est-il pointé.* — 53. *M.* 503,17.

Un peu plus loin, juste avant le morceau que divers mss. intitulent *La signification de la mort d'Alexandre* (B. I. 791 f. 98) ou encore *la seconde signification*, etc. (B. I. 792 f. 139), Ars. contient ces vers qui ne paraissent pas se retrouver ailleurs :

Or aprosme li tens d'acomplir lor talent; (f. 106)
Là defors la cité, en un riu bel e gent,
Decent Antipater, sis companz epsament,
Por chancher vesteüres, quar il sunt tuit sollent.
En un ruisel se bagnent qui de beuté resplent,
E quant se sunt bagnez prenent lor vestiment.
Vestu sunt e chaucé de polpra richement
E unt pigné lor crins o un pigne d'argent.
Pois montent aus chivaus, si s'en vont belement.
Molt sunt fel li viellart e plen de mantalent :
Au bon rei Alix. aportent tel present
Dunt trestuit cil qui l'aiment serunt grain e dolent.

A l'esua de Mai, tot dreit en cel termine [1]
. . . .

La scène du commencement est racontée en deux laisses qui manquent à M. Après la laisse

Li termes est venuz que li arbre orent dit [2]
. . . .

il y a dans Ars. :

2. riu, *corr.* liu. — 4. Por *par un* p *barré; de même aux vers* 30 *et* 35 *du morceau suivant.* — 5. ruisel sel se b.
1. *M.* 506,1. — 2. *M.* 507,29.

Li reis par manctes feiz a ses barons mandez,
Dux e princes e contes e ses autres fevez; [(f. 107 v°)
Cel jor tint aute cort, que il fu coronez.
Plus richement de lui n'ert mais reis atornez :
Sa corone fu d'or, peres i ot assez,
Jargonces, estopaices e safirs nielez.
Sa mollers Rosenés, qui tant aveit beutez,
Fu iloc coronée e sis cors honorez;
Cors de si bele fenne ne fu anc mais trovez.
Qui veïst son viaire cum il ert colorez!
De blanc e de vermel esteit antremeslez.
Sos cel n'a si dur home, tant seit vilains provez,
Si esgardast la dame ne fust d'amors nafrez,
Tant ert de bones deges sis cors enluminez!
Quant fu faiz li servises, en versaeus chantez,
Li reis issit del temple hautement coronez.
Tolomez e dan Clins vont devant lez à lez;
Cel jor fu li vasaus de manc home esgardez :
Ill ot larges espalles e ben faiz les costez
E grant enforgeüre, s'ert d'or esperonez, (f. 108)
Chaucez fu d'um blanc paile à oiselez ovrez,
De blanc ermine ert li bliauz forez.
Molt esteit genz li reis e de cors acesmez,
La corone sostindrent dan Clins e Tolomez.
D'autra part Perdicas, qui molt ert sis privez,
Qui pois fu reis del regne Alix. clamez,
Eminedus d'Aufage, li proz e li senez,
Teneit une gisarme dunt li fers esteit lez

22. *Il y avait d'abord* esteit, *leçon qui a été exponctuée.*

E li atcers tranchanz e li manges dorez,
Por ço qu'à icel' ore ert li reis terminez
E cel jor deveit estre morz e enpoisonez.
Grant place li faiseient environ de toz lez;
Par ces rues à voutes orent tapiz getez
E desus Alix. portent pailes roez
Por l'ardor del solleil, que li chauz est levez.
Tros qu'au mestre palais en fu ensi menez;
Au templa ancianor fu li reis desarmez
De la corone d'or dunt il ert coronez.
Les tables furent mises, s'est li mengers criez;
Tés s'i asist à joie qui en leva troblez :
Ce fu li reis meïsmes qui fu enpoisonez.

A grant joie amenerent le rei macedoneis. (v°)
Qui donques reveïst sa moller Rosenés
Ensi cum li baron la menoent aprés !
Ne fu plus bele fenne dès lo tens Moysés.
Sa corone sostindrent Lioine e Filistés;
Desus tindrent un paile Caulus e Aristés
Que li chauz ne li arde lo vis ne lo palés.
En la chambra l'enmeinent à grant joie e à pés,
Sa corone receivent li dui fil Aminés,
Ses dras li unt ostez quar li chauz est engrés,
A joie sunt asis al menger el palés,
Mas ainz serunt iré qu'il en relevent més.

Per tota Babiloine a fait li reis crier
. . . .

31. *Corr.* En c.? — 52. el m. al p. — 54. *M.* 508,3. Per *en toutes lettres*.

Après la laisse

Quant li reis ot beü si li freidist li cors [1]
. . . .

qui termine le v° du fol. 109, l'écriture change et paraît identique à celle qui dans la partie qui précède ajoute de temps en temps en marge un mot ou un vers oublié [2]. L'orthographe de ce nouveau copiste est bizarre et ses leçons fréquemment corrompues. Il reprend le récit ainsi qu'il suit :

Quant li reis se senti de la mort langoser, (f. 110)
Enn une çambre au vote s'esteit alez coscher
Li Greiu tent les tables, si levent de lunger,
E plurent et regretent lor signor driturer :
« Ahi! reis, sor tos ohmes faisez e à priser
« Ne vos penez mie de voz genz abaiser,
« Mais à vostro poer lever e essaucher ;
« E si les fesiez en rigece baigner
« E donez l'aver, la richece e l'ormer
« Lo vair el gris els corranz destrier
« Jamais ne serai prences que sache giordener.
« Que poront hor[e] faire cil povre sodaer ?
« L'uns vendré son auberc e li autre son distrer.
« Cil serai plus amez qui menz saura plaider. »

1. *M.* 509,20. — 2. *Notamment au bas des ff.* 85 *et* 86 *v°; voy. ci-dessus pp.* 74 *et* 76.

1. *M.* 510, 5. — 2. En nune; *de même v.* 17 en nū. — 3. *M.* Li Griu ostent l. t. si laisent le mangier. — 5. *Il faut* faisiez *à l'imparfait et supprimer* e; *de même, au vers suivant, le sens et la mesure exigent* peniez, *et au v.* 9 doniez. — 10. *Vers ajouté en marge par le copiste et en partie usé. Il manque à M.* — 11. *M.* J. ne verons prince qui sage guerroier. — 14. *M.* Cil sera plus amés qui plus sara proisier.

Li reis entent lo cris que funt cil chivaller,
Tels dol ad de sa gent que vis cuida rager.
Parmei l'us de la çanbre entra en un verger,
El flum d'Eufrates se volt aler cholier,
Mais la mort l'engossé quil fist engenoller.
Qant ne pot plus aler si se prist à crier;
Sa muler Rosenés lo curut à enbracer
Que les olz e la boce li commençe à baiser.
« Sire, dreit enperere, vous me tu donc laiser
« E gerpir en ces segle tant chaitive moller ?
« Je soi grosse e encinte, si ne me pois aider,
« Reis, tu (?) ors me deüses amer e conseller. »
En un leit lo'n portai cele qui molt l'ot cher.
Gré e Macedoniés commencent à uger
Qe, si tost ne lor rent lor signor driturer, (v°)
Ja ferunt toz lis us de la canbre briser.

Voici, à partir de cet endroit jusqu'à la fin du volume, la suite des laisses. Elle ne s'accorde pas avec M.

Li reis ohi les criz e sa gent doloser [1],
. . . .
Li reis ot grant angosse quar de la morz fu prés [2];
. . . . [(f. 111)
Quant Al. vit que la mort le jostise [3],
. . . .
Tol., dist lo reis, ge vos donrai Egipte [4]; (v°)
. . . .

15. *M.* si ch. — 18. *M.* Ens el floc de Deufrate se vot aler bagnier.
1. *M.* 510, 34. — 2. *M.* 511, 25. — 3. *M.* 509, 26. — 4. *M.* 512, 4.

Tol., dist li reis, je vos am de courage [1],

. . . .

Signors, dist Al., molt soi æn grant torment [2], (f. 112)

. . . .

Li reis par grant amor en apela Clinçon [3]: (v°)

. . . .

Za venez, dist li reis, Emenedus [4] d'Arcage [5]; (f. 113)

. . . .

Al. apele Licanor o se fie [6], (v°)

. . . .

Les deux derniers tiers du fol. 114 r° et la moitié supérieure du v° sont grattés. On voit par les initiales coloriées qui subsistent, qu'il y avait deux laisses. Comme le v° est imparfaitement gratté, on distingue aisément que la seconde laisse était en *i*. Les mots isolés qu'on en peut déchiffrer ne donnent point un sens suivi ; elle ne paraît point se trouver dans M.

Aristez, dist li reis, ge vos ai donné terre [7];

. . . .

Za venez, dist li reis, beus sire Antigonus [8];

. . . .

Aprosmez vos de mei, beus sire Filotas [9]; (f. 115)

. . . .

Festivons, dist li reis, aprosmez vos de mei [10];

. . . .

Signors, dist Alix., ne vos chaut à plurer [11]. (v°)

. . . .

1. *M.* 512, 20. — 2. *Cette laisse manque dans le ms.* 786, *et par conséquent dans M., mais elle se trouve dans d'autres mss., placée avant la laisse* Tol., dist lo reis, ge vos donrai Egipte (*par ex.* 789 *f.* 90 *b*). — 3. *M.* 512, 32. — 4. Emenedenus. — 5. *M.* 513, 25. — 6. *M.* 514, 37. — 7. *M.* 514, 9. — 8. *M.* 514, 15. — 9. *M.* 514, 23. — 10. *M.* 515, 30. — 11. *M.* 516, 9.

Aristez, dist li reis, ge vos donrai Cartage[1]; (f. 116)

. . . .

Caluz de Macedoine a li rois apelé[2] :

. . . .

Quant Al. ot les .XII. pers chassez[3] (v°)

. . . .

Ce furon samadis que le sers les aprese[4], (f. 117)

. . . .

Qui lors oïst son dol demener à Clinçon[5],

. . . .

Après Clinçon lo conte li granz dols renovelle[6]

. . . .

Qi lor oïst lo dol que fait Emenedus[7]! (f. 118)

. . . .

Licanors fait grant dol, por lo rei crie e plure[8]; (v°)

. . . .

Filotes fait grant dol antra lui e son freire[9],

. . . .

Aristez fait grant dol, por lo rei fait sa plante[10]: (f. 119)

. . . .

Per Al. plore Caulus lu fiz Saberte[11],

. . . .

Qui dunc oïst lu dol que mene Perdicas[12], (v°)

. . . .

1. *M.* 517, 11. — 2. *M.* 517, 28. — 3. *M.* 518, 1. *Entre cette laisse et la suivante, le ms. laisse un espace vide de onze ou douze vers (partie au bas du fol.* 116, *v°, partie au haut du fol. suivant). Cependant il ne manque rien à cet endroit, du moins d'après M. Une main qui paraît du XIV° siècle a utilisé ce vide en y copiant la laisse* Amis Antiocus, dist li reis, cha venés, *M.* 516, 32. — 4. *M.* 518, 14. — 5. *M.* 518, 26. — 6. *M.* 531, 18. — 7. *M.* 519, 10. — 8. *M.* 519, 25. — 9. *M.* 519, 35. — 10. *M.* 520, 9. — 11. *M.* 520, 19. Per *en toutes lettres; dans les deux ex. qui précèdent,* p *barré.* — 12. *M.* 520, 32.

Morz fu li reis en mai quant passe la calenda [1].

. . . .

Aristé fait tel dol que nuls hom nel conorta [2], (f. 120)

. . . .

Antigonios fait tel dol que toz s'en es[f]roie [3]

. . . .

Antigonius fait dol, de plurer se saole [4] (v°)

. . . .

Aus spez le rei de Grece, devant les autres Gris [5],

. . . .

Il aveit ja grant peça que li reis est feniz [6]; (f. 122)

. . . .

Nel tenge pas à mervelle se cil hont grant paor [7]

. . . . [(f. 123 v°)

Tels dol n'ert pas mervelle que li baron unt fait [8].

. . . . [(f. 124 v°)

Devant lo reis de Grece plurot une marchese [9], (f. 125)

. . . .

Toz jors devant lo reis plorent li .XII. per [10]; (v°)

. . . .

Tot dreit au tenple Jovins si com l'estoire crie [11],

. . . . [(f. 126)

Segnors, co dist don Clins, conment lo menerons [12]?

. . . . [(v°)

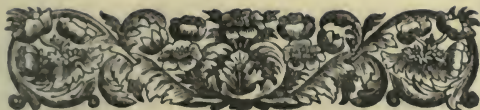
Une littire firent molt tost appariller [13],

. . . .

1. *M.* 521, 9. — 2. *M.* 521, 26. — 3. *M.* 521, 38. — 4. *M.* 522, 18. — 5. *M.* 536, 20. — 6. *M.* 524, 31. — 7. *M.* 528, 1. — 8. *M.* 523, 20. — 9. *M.* 522, 32. — 10. *M.* 543, 16. — 11. *M.* 544, 23. — 12. *M.* 544, 35. — 13. *M.* 545, 12.

Unques n'i ot quarel ne pere ne ciment[1], (f. 127)
. . . .
La piramide au rei fu molt granz e beulée[2], (v°)
. . . .
C'est l'image del rei qu'eloc em sunt polist[3]; (f. 128)
. . . .
Morz fu reis Alix. e à la fin alez[4].
. . . .
E après en refist autra que sur un mont forma[5], (v°)
. . . .
Oi! bons rex Alix. quant gentilment ovras[6]!
. . . .
Per quei les fist escrivre très ben lo vos sai dire[7].
. . . . [(f. 129)
Ci fenisent li vers de . . . .[8] (v°)
Del bons reis Alix. que tant ama droiture.
Sur la tonbe de lui ot fait mante penture
E de mer e de terre, de tute creature;
El mont n'a chose vive dunt il n'i ait figure
Li Gré s'en sunt torné la petita anbleüre,
Alix. remés dedenz sa sepulture.
Deus li face merchi qui fist lo mont osure
S'il unques à cel tens ot de nul ome cure.
Ce fenisent li vers; l'estorie plus ne dure.
Ce reconte Al. de Bernai . . . .
Qui unques nen ot jor longement adventure
S'un jor la trova blanche . . . .
Ci fenisent li vers d'Alisandre . . . . . .

1. *M.* 545, 34. — 2. *M.* 546, 19. — 3. *M.* 546, 37. — 4. *M.* 547, 8. — 5. *M.* 547, 26. — 6. *M.* 547, 37. — 7. *M.* 548, 15. Per *en toutes lettres.* — 8. *La dernière page du ms. est très-usée; certains mots n'ont pu être déchiffrés.*



MANUSCRIT

DE LA BIBL. IMP. N° 789.

SOMMAIRE[1].

I. *Qui veut entendre les vers d'une bonne histoire, écoute celle du meilleur roi que Dieu ait laissé mourir. Je vous veux rafraîchir l'histoire d'Alexandre à qui Dieu mit au cœur fierté et ressentiment; qui envahit ses ennemis par mer et par terre et fit venir le monde entier à son commandement. Ceux qui le servirent bien n'eurent pas à s'en repentir; ceux qui s'y refusèrent, ni tour ni défilé ne sut les garantir. A l'heure où l'enfant naquit, Dieu montra par des signes éclatants qu'il le ferait craindre.* — II. *Je veux vous traiter l'histoire d'Alexandre en vers, pour qu'il profite à la gent laie. Mais tel ne sait finir qui sait bien commencer, et ressemble à l'ânon, qui est beau quand il naît, et enlaidit à mesure qu'il grandit. Ces jongleurs bâtards gâtent les contes : quand ils*

1. Les parties en italiques sont celles qui se retrouvent dans la version ordinaire publiée par M. Michelant.

ont tout dit, il faut rattacher les morceaux de leur œuvre. Mais contre ces vers doit dresser la tête quiconque veut assouplir son cœur aux bonnes mœurs, savoir ce qu'il doit faire et ce qu'il doit laisser, comment il doit se comporter envers ses amis et ses ennemis. Je ne vous commence point de Landri ni d'Auchier, mais d'Alexandre d'Alier qui eut Sens et Prouesse pour gonfaloniers. — III. Qui veut entendre les vers d'une bonne chanson m'écoute et reste tranquille. Je dirai d'Alexandre le fils de Philippe, de sa naissance, de son éducation, puis de ses enfances quand il fut devenu un jeune homme. Je conterai comment il se fit porter vers le ciel, comment il descendit au fond de la mer, comment il tua un lion, comment il occit son maître, comment il dompta Bucéphale, comment il occit Nicolas, un roi félon, et conquit son royaume, comment il eut ensuite Sidon, le royaume de Darius, Tyr, l'Égypte, comment il occit Porus et pendit le duc de Palatine, comment enfin il conquit Babylone et mourut empoisonné dans le palais construit par les gloutons qui croyaient monter au ciel, quand Dieu diversifia les langages. — IV. Quand le roi Salomon fit son premier livre, il parla de la vanité du monde dont il recherchait l'histoire; il prophétisa l'avénement du Christ; et toutefois il écrivit aussi l'histoire d'Alexandre. — V. Signes qui se manifestèrent lors de la naissance d'Alexandre en présage de sa gloire future. On prétendit alors qu'Alexandre avait été engendré par un maître enchanteur ayant revêtu la forme d'un dragon, mais c'est mensonge : il était bien fils de Philippe et d'Olympias. — VI. Joie de Philippe et d'Olympias à la naissance de cet enfant. On lui donne des nourrices, puis des maîtres. — VII. *Arrivée de Natanabus. Il enseigne à Alexandre le cours des étoiles. C'était un merveilleux enchanteur : il eût mis dans sa bourse les tours de dix cités!* — VIII. Le roi donna à son fils cinq maîtres : Aristote, Clichon, Ptolémée, Homère et Natanabus. Ils lui apprennent le latin, les sept arts, la chasse, les

tables et les échecs, l'escrime, la musique. — IX. Portraït d'Alexandre. — X. *A l'âge de dix ans il eut un songe. Il lui sembla qu'il mangeait un œuf lorsqu'un serpent hideux en sortait qui environna par trois fois son lit, puis se retira dans l'œuf et y mourut.* — XI. *Il s'éveilla effrayé et conta le songe qu'il venait d'avoir à son père.* — XII. *Philippe mande les devins de par tout son royaume; il leur expose le songe et chacun s'efforce de l'expliquer.* — XIII. *Selon l'un, le serpent figure un homme orgueilleux qui voudra mettre sous lui rois et empereurs, mais qui, obligé de revenir en arrière, succombera enfin.* — XIV. « *C'est,* » *dit un autre,* « *un homme orgueilleux qui voudra conquérir les terres, mais* « *il ne réussira pas, car ceux qui lui doivent secours lui manqueront,* « *et force lui sera de revenir sur ses pas comme fit le serpent.* » — XV. « *L'œuf signifie le monde,* » *dit Aristote d'Athènes,* « *le* « *milieu est la terre; le serpent est Alexandre qui sera seigneur du* « *monde et reviendra mourir en Macédoine.* » — XVI. *Philippe accepte avec joie cette explication. Education d'Alexandre. Ses maîtres lui apprennent le grec, l'hébreu, le chaldéen, le latin, le cours des étoiles, la vie du monde, l'art de raisonner. Ils lui enseignent aussi à tenir à distance les félons.* — XVII. Je vous ai dit comment Alexandre naquit et comment il fut élevé; vous entendrez désormais de ses enfances et des conquêtes qu'il fit. — XVIII. Un jour, Alexandre annonce à Aristote qu'il a l'intention de se faire porter dans les airs par deux griffons que possédait son père, afin de voir la terre sur laquelle il est appelé à régner. Aristote essaie en vain de l'en détourner. — XIX. Il persiste; après avoir fait jeûner les griffons pendant trois jours, il les attache à un siége solidement ouvré et, s'y étant placé, il montre aux griffons deux chapons liés chacun au bout d'une perche. Ceux-ci s'enlèvent pour atteindre la viande. Effroi général lorsqu'on aperçoit Alexandre dans les airs. Philippe fait jeter en prison les maîtres de son fils; s'ils ne le lui rendent avant la nuit, il les fera pendre. — XX. Douleur d'Olympias;

Alexandre monte toujours. — XXI. La chaleur du soleil l'empêche d'atteindre le ciel. Contraint de revenir, il abaisse les perches et dirige ainsi les griffons vers une prairie où il descend. Le roi le traite durement; la reine, qui pensait ne plus le revoir, l'embrasse tendrement. — XXII. Une autre fois il fut encore plus hardi. Il se fit faire une caisse en verre consolidée par des bandes de fer; il y mit des vivres et un coq. — XXIII. Il fit préparer une chaîne de cent toises de long, à l'un des bouts de laquelle on fixa un gros bâton carré, qui, en flottant à la surface de la mer, devait marquer le lieu de la descente. Puis, un jour qu'avec ses maîtres il s'était allé promener vers le port, il les quitta et, accompagné d'un maître nautonier qui était dans le secret, il s'embarqua en une nef. Arrivé en pleine mer, il entra dans son vaisseau de verre et se fit couler au fond de la mer. Il était convenu que le soir on devait le remonter. Mais une tempête survint qui brisa le navire et fit périr tous ceux qui le montaient, sauf le maître nautonier qui se sauva sur une planche. — XXIV. Angoisse d'Alexandre; effroi de ses maîtres lorsqu'ils s'aperçurent de sa disparition. — XXV. Ils le font en vain chercher de tous côtés. Alexandre se rappelle avoir entendu dire que la mer ne peut souffrir le sang nouvellement répandu. Il coupe la tête à son coq : la boîte de verre s'enlève aussitôt. Le nautonier, ayant été poussé par la mer vers le port, est recueilli par un vieux pêcheur. — XXVI. Il lui raconte son malheur; le pêcheur donne un morceau de pain au marin qui se mourait de faim, et tous deux se mettent à la recherche d'Alexandre. — XXVII. Ils arrivent au lieu du naufrage. Le nautonier ne trouve plus le bois qui devait flotter au dessus de la cage de verre. Il en conclut qu'Alexandre est perdu sans ressource. A ce moment ils aperçoivent contre un rocher l'objet qu'ils cherchaient et entendent Alexandre qui les appelait. Ils vont à lui et le tirent dehors. — XXVIII. Ils voguent vers le rivage et abordent

avant le coucher du soleil au port Saint-Daniel. Alexandre se loge chez le vieux pêcheur. — XXIX. Cependant Philippe était à Aliers, ville où Alexandre était né et d'où il prit son surnom. Accompagné du pêcheur et du marin, le jeune prince s'y rend par mer. — XXX. Il va trouver un hôte qu'il aimait particulièrement et, apprenant de lui que ses maîtres devaient être jugés le lendemain, il lui demande de garder jusque là le secret de son arrivée. — XXXI. Le roi Philippe rassemble sa cour et fait comparaître les maîtres de son fils. — XXXII. L'un des barons, Amatides rejette la faute sur l'imprudence d'Alexandre. Il demande qu'un terme de quarante jours soit accordé aux maîtres pour retrouver leur pupille. — XXXIII. Un autre, un traître nommé Cemelan, est d'avis qu'on procède immédiatement au jugement. — XXXIV. Ptolémée, l'un des sept maîtres d'Alexandre, répond en accusant Cemelan de trahison. Ce dernier présentait déjà son gage quand survient l'hôte qui apporte la nouvelle du retour d'Alexandre. — XXXV. Le roi n'est cependant pas décidé à pardonner aux maîtres dont la négligence a failli amener la perte de son fils. Il y consent toutefois à la prière générale. L'hôte va trouver Alexandre qui dormait encore et lui raconte ce qui vient de se passer à la cour. Le jeune homme se promet de ne pas oublier Cemelan et sa déloyauté. Puis il se revêt d'habits magnifiques que lui présente son hôte. Le roi accueille son fils par des paroles ironiques. Celui-ci promet de ne plus recommencer telle folie. — XXXVI. Prouesse d'Alexandre lorsqu'il eut dépassé l'âge de onze ans. Il faisait venir les fils des gentilshommes de par tout le royaume, et les comblait de présents. — XXXVII. Il se comportait sagement, s'abstenant de toute folie qui eût pu faire parler. Chaque année le roi tenait cour au jour de sa naissance. A l'occasion d'une de ces fêtes, le duc d'Antigonie, qui tenait de lui son fief, lui envoya un lion magnifique qui, dans ses bons moments, se laissait conduire et chevaucher librement.

Un gardien qui n'était pas au fait des habitudes de l'animal fut saisi et déchiré par lui. Alexandre, qui n'avait que douze ans, prit un bâton et, du premier coup, l'abattit mort. — XXXVIII. Un jour, il s'était allé promener dans un jardin avec Natanabus. Celui-ci enseignait son élève : « Beau fils, » lui disait-il, « j'ai peur que vous mouriez trop tôt, et j'y aurais « dommage, car par vous j'espère recouvrer ma terre, la belle « Egypte dont j'ai été seigneur. » Le valet changea de couleur en entendant Natanabus l'appeler son fils. — XXXIX. « Maître, » dit-il, « suis-je donc votre fils? s'il en est ainsi, je « ne suis pas digne de tenir l'héritage du roi Philippe. Et « pourtant vous êtes d'assez riche parenté pour que je ne « doive pas être honni en cour. — Par dieu, bel ami, « vous dites vrai : j'ai été roi d'Egypte; mes grands princes « voulurent m'emprisonner; je vins auprès de ce roi que j'ai « bien servi, et j'ai trouvé en un sort que je serais tué par un « jeune enfant. Je ne sais si c'est vrai. » Alexandre, sans dire un mot de plus, le saisit par les jambes et le précipita dans le fossé où il se brisa tous les membres. — XL. Un neveu de Natanabus, voyant pleurer Alexandre, s'approcha et trouva son oncle mort. — XLI. Il le fait relever et porter à un temple de leurs dieux, puis il se présenta au roi et lui demanda justice. Philippe ordonne à ses barons de faire justice de son fils. — XLII. En ce temps, la coutume était que les homicides ne fussent pas épargnés pour leur riche parenté. Les barons se sentirent très embarrassés, car Alexandre s'était fait aimer de tous et on le regardait comme l'héritier de la terre. L'un d'eux, Avarides, propose de demander au roi un délai de huit jours. Alors, la colère du roi sera passée et on pourra solliciter le pardon de son fils. — XLIII. Les barons le députent, lui quatrième, auprès du roi. Celui-ci accorde à contre cœur le répit demandé. Sur ces entrefaites, on présente au roi un cheval engendré en une jument par un *luiton* et qui était d'une

extrême férocité. — XLIV. Les barons décident que le châtiment d'Alexandre sera d'aller dompter ce cheval. Ils espèrent que le roi n'y consentira pas et pardonnera à son fils. — XLV. Ils font part de leur décision au roi, qui l'approuve. — XLVI. Ce cheval était si féroce qu'on lui livrait les meurtriers; il les dévorait en un instant. Il n'y avait pas d'autre exécuteur des hautes œuvres dans le royaume. — XLVII. Alexandre est informé de la peine qui lui est imposée. Il se dirige sans crainte vers le celier où on tenait le cheval enfermé; il enfonce les portes à coups de mail. Bucifal s'agenouille devant lui. Depuis il ne mangea plus de chair humaine. — XLVIII. Alexandre lui ôte ses chaînes et le monte. Le bruit s'en répand par la cité. De toutes parts on s'écrie qu'Alexandre doit être empereur. Le roi, accompagné de maints riches barons, la reine, suivie de ses dames, viennent au devant de lui. « Faites-« le chevalier sans retard, » crie-t-on au roi. Il y consent. La reine offrira les vêtements et le roi fournira le reste. — XLIX. Philippe et Alexandre s'embrassent. Les compagnons du jeune prince seront armés en même temps que lui. Ils courent se baigner dans la mer. Description de l'armement d'Alexandre.





MANUSCRIT

DE LA BIBL. IMP. N° 789.

I.

Qui vers de boine estore veut entendre et oïr,
Pour prendre boin' essample de proueche acuellir,
De connoistre raison, d'amer et de haïr,
Des anemis grever et abatre et matir,
Et vers ses amis povres bien se sache eslargir,
Des laidures vengier et des biens fais merir,
De chanter quant lius est et à terme soufrir,
Si escout ches biaus vers boinement par loisir;
Nes orra gaires hom cui ne doie plaisir :
Chou est du meillor roi que Dix laisast morir.
D'Alixandre vous voel l'estore rafrescir

1-58. *Ces deux laisses comme dans M. sauf les variantes.* — 5. *M.* De ses amis garder et cierement tenir.

Cui Dix dona au cuer fierté et grant aïr,
Ki osa par mer gens et par terre envaïr
Et fist à son kemant tout le pueple venir
Et tans rois orgeilleus à l'esperon servir.
Ki serviche li fist ne s'en dut repentir,
Car tous fu ses corages à lor bons acomplir;
Et il i parut bien as durs estours souffrir,
Car es destrois besoins ne le volrent guerpir.
Qui servir ne le vaut nel pot tours garandir
Ne destrois ne maus pas, tant seüst loin fuïr.
A l'eure ke li enfes deut de sa mere issir
Demoustra Dix par signes k'il le feroit cremir,
Car l'air convint muer, le firmament croissir,
Et le tere crauller, le mer par lius rougir,
Et les bestes trambler et les homes fremir.
Ce fu senefianche ke Dix fist esclarcir
Pour monstrer de l'enfant k'en devoit avenir
Et com grant signourie il aroit à baillir.

II.

L'estore d'Alixandre vous voel par vers traitier
En romans, c'à gent laie doie aukes porfitier.
Mais tels ne set finer ki bien set commenchier,
Ne moustrer bele fin por s'ovregne essauchier,
Ains resamble l'asnon en son aé premier
Ki biaus est quant il naist, et maintes gent l'ont chier;
Com plus croist plus laidist et plus semble aversier.

30-48. *Manquent dans* 786 *et par conséquent dans M., mais se trouvent dans les autres mss.* — 33. p. son regne. — 34. 375, 790, *Oxf., etc.* en son versefier.

Cil conteour bastart font contes avillier;
Si se voelent en cort sur les mellors prisier,
Et quant il ont tout dit si ne vaut .I. denier,
Ainçois convient par pans lor œvres atachier.
Mais encontre ces vers doit le teste drecier
Qui veut as bones mors son cuer assoploier,
Et savoir k'il doit faire et quel cose laissier, (*b*)
Com il doit ses amis et blandir et priier,
Ceus k'il a fait tenir, et autres porcachier,
Ses anemis grever et si estoutier
C'uns tous seus envers lui n'ost mostrer samblant [fier;
Plus les tiengne dotans c'aloete esprevier;
Mais ne soit mie avers sil sevent essauchier,
Car ains par avarisse ne vi preu gaaingner.
Ki trop croit en tresor, trop a le cuer lanier :
Ne puet conkerre honour ne tere justicier.
Je ne vous commens mie de Landri ne d'Anchier,
Ains vous dirai les vers d'Alixandre d'Alier
De qui sens et proece firent confanonier.
A mes dis prenge garde ki se veut essauchier
Et de boines coustumes estruire et ensegnier,
Si m'oe boinement et sans contralier.

III.

Ki veut oïr les vers d'une bone canchon [chon;
Si m'escout et soit cois, sans noise et sans ten-

38. Ki s. v. encore. — 45. *Après ce vers divers mss.* (790, *Oxf. etc.*) *ajoutent :* Et ceuls qu'il ne cognoist par œuvres assaier (790 essauchier!). — 48. *Oxf.*, 790, qu'aloete en gibier ‖ Quant el voit de la main departir esprevier. — 58. *Ce vers manque dans* 786 *et dans M. De même pour toutes les laisses qui suivent, sauf indication contraire.*

Si orra tele estoire dont grans iert le raison,
Car canchons sans estoire ne vaut pas .I. bouton.
D'Alixandre dirai ki fu fix Phelippon
Ensi com il fu nés, par quel demoustrison,
Et com il fu nourris en petite fachon,
Et puis de ses enfances quant il fu valeton;
Com il se fist porter vers le ciel au gripon,
Et puis ala en mer au fons o le poisson,
Et si com il tua en s'enfanche .I. lion;
Com il ocit son maistre et par quele acoison;
Com il prist Bucifal le destrier arragon
Ki plus mengoit char d'ome ke d'autre venison,
Et cascune semaine en avoit livrison;
Com ocist Nicolas, .I. rois ki fu felon,
Si conquist son roiaume, s'en ot d'avoir foison;
Com ot puis de Sidone le tour et le dongon
Où il jut moult malades de fievre et de friçon.
Après conquist il Daire, s'en ot le region
Et si pechoia Tyr par mer, en .I. dromon;
Là ot il de sa gent grant persecution;
Et puis conquist Egipte, le regne Pharaon;
Puis li vint li vermine et li escorpion,
E[t] parla as .II. arbreso grant devotion
Qui de se mort li dirent le fiere traïson;
Puis ocist Porus d'Inde, le rice roi baron,
Le duc de Palatine pendi sans raenchon
Por la dame robée dont il fist mesproison;
Puis conquist Babilone où fu mors par poison
El grant palais marbrin que firent li gloton
Qui cuiderent monter el ciel par mesproison

Quant Dix de tous langages lor fist devision :
Quant l'uns parloit englois et li autres gascon,
Li tiers parloit irois et li quars bourgegnon,
Et li quins alemant et li sistes breton,
Li septimes galois, li octimes frison; (*c*)
L'uns ne savoit de l'autre ke disoit ne ke non;
Cil ki demandoit pierre si avoit du sablon.
Por chou laisierent l'œvre k'il se virent bricon.

IV.

Quant li rois Salemons son premier livre fist
Du vain siecle parla dont il l'estoire quist.
Pour le premier fourfait, de coi li sachans rist,
Quant Dix Adan et Eve de Paradis fors mist,
De le boine eürté où premiers les assist,
Par l'engien del diable ki maint home traïst.
Salemons si vit Diu anchois qu'el mont venist;
Pour chou prophetisa l'avenement de Crist :
.I. prophete naistroit en cest monde, ce dist,
Qui sauveroit son pueple, ke nus n'en peresist,
Et geteroit d'enfer cheus que puis en eslist.
E[t] non porquant l'estore d'Alixandre rescrist
Por le bonté de lui que tans regnes conquist.
Ce fu cil ki la tour de Babilone prist
Et qui la grant vermine es desers desconfist,
De roi naquist de Gresse et Porrus d'Inde ocist;
Onkes puis ne fu rois ki tel fais enpresist

98. l. l'eure. — 103. en p. — 111. tant. — 114. *Le premier hémistiche est manifestement corrompu; corr.* Cis rois n., *ou* Roi Nicolas de Tyr, *ou* Le roi conquist de Perse?

Dont il si bien à chief toutes œvres traïst.
Il vaut de tout savoir et durement aprist,
Et le plus rendi il de chou ke il pramist.

V.

Quant Alixandre fu, li fix Phelippe, nés,
Par moult grans signes fu icel jor demostrés
Car li ciụs en mua toutes ses qualités;
Li solaus et la lune perdirent lor clartés,
Et li jours si en fu durement oscurés.
Forment croissi la tere environ de tous lés,
En mer parfonde fu moult grans la tempestés;
Li rois ses pere en fu forment espoentés.
Por l'enfant ki fu nés s'iert li signes mostrés :
Ce fu senefianche k'il seroit moult senés
Et que il en sa vie conkerroit mains regnés.
Et il en conquist maint, chou est la verités.
Contre son naissement fu moult grans li orés,
Tona, foudres caïrent et li airs fu troublés
Et plut plueve vermelle si comme sans mellés;
Itel tormente fu ke fondoient cités.
A icel tans en furent les gens espoentés,
Et dirent d'Alixandre ke dut estre engenrés
D'un maistre encantaour en dragon figurés.
Mais iche fu mençoingne, ne fu pas verités,
Car asés fu par lui l'afaires esprovés,
Car ne fu nus tés ber ne de tés qualités.
Fix fu au roi Phelippe ki moult fu honerés,

129. maint. — 135. tians, *cf. v.* 536.

Et fu sires de Gresse et riches rois clamés,
Et tint de Macidone castiax et fremetés;
Fix fu Olimpias la dame de biautés :
Onkes plus bele dame ne fu, c'est verités;
De li li mut nature dont il ot les bontés (*d*)
Par qu'il fu dous et humles et plains de largetés
Si c'au mont escomurent ses ruistes poestés.

VI.

Quant cist enfes fu nés, li rois s'en fist joiant.
Moult par s'en firent lié chevalier et sergant,
De par toute le tere li petit et li grant.
La roïne en ot joie ki l'aloit desirant,
Qui en souffri les paines et le travail pesant.
Li orage cesserent sempres de maintenant
Et les grans tempestés qui furent par devant;
Adont misent norrices à garder cel enfant,
Dames et gentix femes, le plus povre iert manant.
Nen i ot nule ancele, meschine ne soingnant;
Moult le nourrirent bien tant com fu alaitant.
A poi de terme ala, si fu sempres parlant,
Et quant il fu raisnables et aukes entendant,
Se li donent tels maistres ki moult furent vaillant
Selonc les elemens de la loi mescreant.
Sachiés ke ce fu cil dont on parole tant,
Ki conquist puis les teres desi en Oriant
Et ocist Porrus d'Inde le riche roi poissant.

VII.

Une grant pieche apres c'Alixandre fu nés,
Vint uns hom en le tere de grant sens esprovés,
Natanabus ot non, d'engien estoit parés;
Cil fu à Alixandre et maistres et privés.
Il li moustra de l'air toutes les oscurtés,
Et par con faite guise li solaus ert posés,
Con faitement la lune remue ses clartés,
Et li cours des estoiles quant li cius est troblés.
Tant savoit d'ingremance et tant en fu usés
Ke si bons enchanterres ne fu de mere nés.
S'il eüst devant vous .v^{c}. homes armés
Si samblast k'il fesist de tous arbres ramés,
Et d'une aigue courant .XIIII. arpens de prés.
Si mesist en sa bourse les tours de .X. cités.
Por chou ke de sa mere et de lui fu privés
Fu de lui Alixandre mescreüs et blasmés;
Dient k'il fu ses fix et de lui engenrés;
Puis l'ocist Alixandre ansi com vous orrés.

VIII.

Chinc maistres mist li rois à cel enfant garder
Des plus sages k'il pot en son regne trover.
S'oïr volés les nons, je les sai bien nomer :
Aristote, Clichon, Tholomer et Homer,
Li quins Natanabus qui si sot enchanter.
Icil le sorent bien aprendre et doctriner.

167-84. *M.* 9, 3-21.

Primes l'ont mis à letres, si sot latin parler,
Et por mix entroduire le firent desputer.
Tous les .vii. ars li firent aprendre et recorder;
Et il aprist si bien k'ainc ne trouva son per.
Le bos et le riviere li refisent hanter,
Tant ke de cest mestier ne li estut douter
Maistre ne veneor ki l'en peüst gaber [gler. (f. 2).
Pour bien prendre se beste, son chierf ou son san-
Des oisiax sot maistrie de paistre et de garder,
Et de tenir bien sains et de faire muer,
Et as boines rivieres savoir faire voler
Faucons et espreviers et ses ostoirs geter,
C'asés prendoit oisiax quant s'aloit deporter;
Et che est uns deduis ke on doit moult amer.
As eschés et as tables l'aprisent à jouer
Tant c'assés sot d'un gu son compaingnon mater.
A escremir l'aprisent, car moult s'en vaut pener.
Bien sot son chief couvrir et maintenant jeter,
Son compaingnon ferir, blechier et encontrer.
Après li ensaingnerent ses armes à porter
E[t] ses chevaus à courre et bien esperonner
Et à ferir d'espée, de lanche behourder,
Et preudome à connoistre et chierir et amer
Et le felon haïr et destruire et grever.
Bien sot felon tolir et preudome doner,
Et selonc lor maniere sot cascun honerer;
D'estrumens li aprisent, tymbre et harpe à soner,
De rote et de viele et de gige canter,
Et sons et lais et notes connoistre et atemprer,
Et par le sien engien en tous tans cans trover.

Natanabus ses maistres dont chi m'oés conter
Cil li aprist par art son engien à doubler
Et en pluiseurs manieres d'engien à tresgeter.

IX.

Les teches vous ai dit aukes de cest baron,
Et après de s'enfanche quant il fu valeton,
Or vous revoel moustrer aukes de se fachon :
Il ne fu mie grans, mais de bele estachon,
Gros fu par les espaulles, espés sous le menton,
Bien fais, gros et quarrés, et les poins gros en son
Et grailles par les flans et espés le crepon
Et le pié bien tourné et bien fait le talon;
Ains jour ne pot trouver si très fort compaingnon
Se il à lui se prist k'il n'en fesist son bon.
Les chevix ot moult biax, crespes comme toison;
L'un des iex ot vermel comme fu de carbon,
Et l'autre ot ausi vair com d'un mué faucon.
Molt ot fier le visage et regart de lion;
N'esgardast par mal home ke n'en eüst frichon.
Moult sot de jugement, de plait et de raison,
Ne meüst à preudome por nule raenchon,
Ne plus larges de lui ne manga de poisson.

X.

En l'aé de .x. ans, che conte l'escriture,
Se dormoit Alixandre en .I. lit à painture.

222. adouber. — 223. engien *doit être fautif ici ou au v. précédent.* — 228. sour l. — 240. *Ou* Ne mecist; *on pourrait corriger* neüst. — 242. *Ici l'accord avec M. reprend et persiste pendant six laisses consécutives* (*M.* 6, 18-9, 2).

D'un chier paile orferré estoit sa couvreture,
De martrines dedens estoit la fourreüre.
La nuit li vint .I. songe, une avison oscure,
Que il mangoit .I. oef dont autres n'avoit cure.
A ses mains le rolloit parmi la tere dure
Si ke li oes brisoit desor la paveüre;
Uns serpens en issoit d'orguelleuse nature; (*b*)
Ains mais hom ne vit nul de si laide figure.
Son lit avironnoit .III. fois tout à droiture,
Puis repairoit ariere droit à sa sepouture.
A l'entrer caï mors, che fu grans aventure.

XI.

De le freour du songe Alixandre s'esvelle;
Il fu si esbahis ne set s'il dort ou velle.
Li cambrelens li done ses dras, si l'aparelle;
Et quant il fu vestus, à son pere conselle
Alixandre sen songe belement en l'orelle.
Quant li rois l'entendi, durement s'esmervelle,
Là où il sot sage home dusc' à la mer vermelle.
Pour despondre le songe ses messages travelle.

XII.

Phelippes a mandé le sage gent lointaine,
Les bons devineours fait kerre par le raine,
Devins et sages clers communaument amaine.
Premiers i est venus Aristote d'Ataine;

244. *M.* orfressé. — 259. *Manque dans M.* — 260. drument s'en esmervelle. — 263. les sage hom l., *corrigé d'après M.* — 266. daraine.

Quant furent assamblé une cambre en ot plaine.
Le songe dist li rois, et cascuns d'iax se paine
De respondre par sens boine raison certaine.

XIII.

Premiers parla .I. grius ki cuidoit estre flors
De maintes sapienches et des sortisseours,
De l'art de l'ingremanche et des devineours,
Des estoiles du ciel et del sens des auctours.
« Or entendés, » fait il as grans et as menors,
« De cestui songe espondre serai maistres doctors :
« Li oes est vaine cose, petite est sa vigors;
« Li serpens k'en issoit, fel et de males mors,
« C'est .I. hom orgelleus ki movra mains estors
« E[t] vaurra sormonter rois et empereours,
« Et metre desous lui et prinches et contors
« E[t] conquerre par forche les cités et les tors
« Et prendre et retenir et teres et honors,
« Mais ne porra preu faire, petis iert ses labors;
« Lors revenra arriere, si charra sa valors. »
Quant Phelippes l'entent, d'ire mua colors;
Si cuida d'Alixandre mauvais fust à tous jours.

XIV.

Après cestui parla Salios de Namier,
Sages hom fu de lois, assés sot du mestier :
« Oiés, » fait-il, « seignor, ke vous voel aquoin-
[tier:

270. .I. més. — 275. espiaurre. — 276. Loes ent une c., *corrigé d'après M.* — 287. *M.* de Monmier, 375 Turmier.

« De cose ke on songe pechoie de legier ;
« Ce m'est vis ke nus hom puisse peu esploitier.
« Li oes est une cose ki brise de legier ;
« Li serpens k'en issoit, ki fu felon et fier,
« C'est .I. hom orguelleus ki vaurra gerroier
« Et les païs conkerre et par forche regnier,
« Et les sauvages teres desos lui abaissier ;
« Mais ja de riens ke voelle ne porra esploitier,
« Car tout cil li faurront ki li doivent aidier
« Et moult mauvaisement l'estevra repairier,
« Si com fist li serpens ki retorna arrier. »
Cil respons fist Phelippe durement esmaier.

XV.

Après ches deus parla Aristotes d'Athaine ; (*c*)
En piés s'en est levés, de bien parler se paine :
« Oiés, » fait il, « seigneur, une raison certaine :
« Li oes dont on parole n'est mie cose vaine :
« Le monde senefie et le mer et l'araine,
« Et li moieus dedens est tere de gent plaine.
« Du serpent k'en issoit vous di à bouche plaine
« Que chou est Alixandre ki soufferra grant paine,
« Et sires du mont iert trestout en son demaine,
« Et si home après lui si tenront le sien raine ;
« Puis retrovera mors en tere Macidaine
« Si com fist li serpens ki vint à sa cavaine. »
Quant Phelippe l'entent moult grant joie en demaine.

290–1. *M.* De c. qui en s. p. d. l. ‖ Ne croi jou q. n. h. peüst bien e. — 296. desor l. — 307. grant p. — 312. *M.* retournera. — 313-4. *Manquent dans M.*

XVI.

Phelippes ot grant joie del songe ki bien prent;
Moult ama Aristote et le tint gentilment :
Tout li abandona son or et son argent.
Alixandre fu preus et de grant ensient;
Ce conte l'escriture, se la letre ne ment,
Que plus sot en .xx. jours ke uns autres en cent.
La nouvele est alée desi qu'en Occident;
De ne sai quantes terres i sont venu la gent,
Li maistre des escoles, li boin clerc sapient
Qui voloient connoistre son cuer et son talent.
Si maistre si l'aprisent bel et courtoisement,
Escritures li moustrent, li varlés i entent,
Griu, ebriu et caldiu et latin ensement,
Et toute la nature de la mer et du vent,
Et le cours des estoiles et le compassement
Ensi com li planete hurtent au firmament,
Et le vie del monde et cank' il i apent,
Et connoistre raison et savoir jugement
Si comme rectorique en fait demoustrement.
Et en après li moustrent .i. bon castiement :
Que ja felon cuivert n'ait entour lui souvent,
Que maint home en sont mort et livré à tourment
Par losenge et par murdre, par enpoisonement.
Li maistre li ensaingnent, Alixandre l'entent :
Il en jure le ciel et can c'à lui apent
Que ja nus sers par lui n'aura essaucement.

316. l'ama Aristotes. — 319. *M.* se l'estore. — 320. *M.* en. x. — 325. *M.* Aristotes d'Ataines l'aprist onestement. — 333. *M.* f. devisement. — 339-40. *Manquent dans M.*

XVII.

Dit vous ai d'Alixandre .I. poi de men avis,
Com fu nés et nourris, doctrinés et apris,
Sa fachon et ses teches et chou k'en ai enquis.
Phelippes fu ses peres, uns rois poesteïs,
Olimpias sa mere, roïne de grant pris;
Or poés bien savoir k'il fu riches d'amis.
Maistres ot il moult bons dont parlé iert tous dis
Et à lor ensientre des mellors du païs,
C'onques puis par nul home ne pot estre entrepris.
Il sot de tous lor sens, par qu'il vint en grant pris.
Par moi l'orrés avant, quant m'en sui entremis,
Des enfanches k'il fist dont j'ai esté pensis;
Car à moult d'autres homes fuissent si fait escis. (*d*)
Après porrés oïr des Grix et des marchis,
Des teres et des fiés et des lontains païs
Que il conquist à force desour ses anemis;
Ains ne gerroia home ne demourast kaitis.

XVIII.

Dit vous ai d'Alixandre comment fu entendant,
Doctrinés et apris quant il estoit enfant.
Moult i ot courtois roi et large despendant
Et hardi en estour et vassal conbatant;
Ne fu pas grant mervelle se il fu conquerant.
Il aloit, che m'est vis, .I. jour esperonnant
En .I. bos jouste .I. camp, dedens septembre entrant,

341. *A partir d'ici, l'accord cesse entre 789 et M.* — 358 *et suiv. Cf. M.* 386–9, *où la même aventure est contée tout autrement.*

Et si maistre avoec lui ki[l] vont entroduisant.
Lors apele Aristote : « Maistres, venés avant :
« Une riens vous dirai ke j'ai en mon talant,
« Si vous pri et rekier ne m'en soiés celant.
« Li rois a .II. gripons ki ont de force tant
« Li menres porteroit .II. homes .I. arpant,
« .I. buef et une vake ne seroit si pesant;
« Glouton sont de viande, de mangier desirrant;
« Pour raiembre .I. sien frere les dona .I. Persant,
« Qui el ni les embla petis gripons courant;
« Icil me porteront vers le ciel en volant
« Et si verrai la tere ki m'iert toute apendant
« Et saurai des oisiax com lor est convenant
« Quant il volent là sus en l'air ki est ardant. »
Et respont Aristotes : « Or oi plait bien seant !
« De tel folie faire ne vous sui pas garant;
« Se nous vous perdions n'en serions joiant :
« Tout serions pendu, par le mien essiant;
« Par le mien essiente, ains le soleil couchant. »

XIX.

Maistres, » dist Alixandres, « tout chou laissiés ester
« N'ameroie ja home quil vausist trestorner,
« Ne vous, biaus sire maistre, ne m'en devés blasmer.
« Laissiés moi ceste fois faire sens ou foler,
« Car ne laroie pas ne m'i face porter
« Pour trestout l'or du mont, quil me volroit doner. »
.I. varlet commanda, k'il vit lés lui ester,
Qu'il face en .I. celier les gripons enfremer.

Bien les gart de viande, k'il n'en puissent goster,
Car de si à tierch jour les veut faire juner.
« Après vaurrai veoir com sevent oiseler. »
Li varlés n'osa mie son commant refuser,
Ains vint poingnant à cheus ki[l] devoient mener;
Le celier fait ouvrir, ses fist ens enfremer.
Alixandres s'en vint, k'il ne vaut demourer;
Une kaiere fist delivrement ouvrer,
Les ais en quemanda soutiument aprester;
Moult par le fist bien faire et cointement celer.
Faite est si k'il ne puisse trebuchier et verser
Quant il iert ens assis por le mont esgarder.
.II. cuirs de cerf fist prendre, k'il ot fait conréer;
Moult l'en fist bien couvrir et desor aombrer,
Que l'ardour du soleil ne li peüst grever, (f. 3)
Puis fist le tierch cuir prendre, sel fist par mi coper;
S'en fist faire coroies pour cendre et redoubler.
Les .II. gripons demande, ses a fait amener,
Parmi les cors les fait loiier et atourner,
Et par desous les eles, nes vaut pas encombrer.
Puis prent .II. lons espois, ses commande à doler,
.II. capons i fist metre ke il ot fait plumer.
El chief de le coroie fist les espois bouter;
Aparellier les fist k'il les peüst tourner,
Quel part ke il vausist ou baissier ou lever;
Mist soi en la kaiere, si se fist bien serrer;
Le car moustre as gripons qui les faisoit haster;
Por le viande ataindre commencent à voler.

399. U. kaine.

Ains cil ki l'esgarderent ne seurent deviner
Qu'il voloit de che faire, ains l'en virent aler;
De le paour de lui commenchent à plourer.
Li rois oï la noise et cele gent crier,
Demanda ke c'estoit, et on li va conter;
Contremont vers le ciel vit son enfant tirer.
Il ne se pot tenir ne l'esteüst pasmer.
Les pers et les barons quil virent haut monter
I veïssiés pour lui .i. grant duel demener,
Auquans lor puins detordre et lor chevex tirer.
La roïne ne pot nus hom reconforter.
Li rois a fait ses maistres tantost enprisonner,
Demain les fera pendre ou les testes coper
Se l'enfant ne li rendent ains k'il soit avesprer.

XX.

Le roïne s'estut as estres del donjon,
Esgarda vers son fil qu'enportent li gripon.
Ele pleure et reclaime et escrie à haut ton,
Mais il ne l'entent mie, et si n'a de ce son.
Quant nel voit retorner, n'i a mais souspechon
Que jamais le revoie, n'en set nule acoison.
Moult demenoit grant doel quant le prist .i. frans [hom
Qui le ti[e]nt et conforte souef de se raison.
Li rois a fait ses maistres tantost metre en prison;
Il n'en istront jamais pour nule raenchon
Se n'en pensent li diu de lor delivrison.

421. *P.-ê. faut-il corriger* ains *en* quant, *et commencer une nouvelle phrase à ce mot.* — 437. si ua.

S'Alixandre ne vient ja n'aront raenchon
Qu'il ne soient pendu ou tout ars en carbon.
Mais il s'en va plus tost ke nul alerion
Contremont vers le ciel à guise de bricon;
Assés en a grant doel par toute le meson.

XXI

Alixandre est si haut nel pueent mais coisir;
Au ciel cuidoit ataindre, mais n'i pot avenir,
Car trop bée Alixandre che pot il moult haïr.
Moult li resambla longe la voie au revenir.
Plus ne pot haut monter car ne pot plus sofrir,
Car l'ardeur du soleil l'ot fait moult engramir,
Et des oisiax les pennes commenchent à bruïr;
Et li gripon se laissent de grand vol jus venir.
Voelle ou non Alixandre jus l'estuet revertir; (*b*)
Rabaisse les espois où le car dut tenir;
Belement, en tornant, si près lor fait sentir
Que li oisel le cuident tousjours entransglotir,
Sor une praerie fist les oisiax flatir.
Là les fist asseoir belement à loisir.
A toute paine pot de la kaiere issir,
Car l'ardor du soleil ot fait les cuirs crampir.
Puis laissa des espois as oisiax couvenir :
La car ont devourée, puis prendent à glatir
Que les vaus et les mons en font cler retentir;

450. Alixandre *est constamment abrégé* (Al. *ou* Alix.); *ici et ailleurs* (*p. ex. v.* 525) *la mesure indique qu'il faut* Alixandre *sans* s, *mais les vers* 504, 889, 946, *etc., fournissent un argument contraire.* — 452. trop bt a al'. *P.-ê.* trop bée à aler? — 453. *Corr.* çou n.? — 458. just. — 466. *P.-ê* les e.?

Et il en va au roi por ses maistres plevir.
Mais, quant le vit li rois, sel commenche à laidir,
De dit et de parole gaber et escarnir :
Dit ke d'enfantement set fox gus retenir.
La roïne l'acole, sel commence à joïr;
Ne le cuida jamais entre ses bras tenir.
Mais à petit de terme les fera plus marir,
Qu'il n'en porront assens ne nouveles oïr,
Car en tel liu ala où fu près de morir.
Bien ot .xi. ans passés quant il fist cel aïr;
Ce fu senefianche, quant au ciel vaut ravir,
Qu'il vaurroit tout le monde avoir et segnorir,
Ne nus n'osa enprendre chou ke il vaut sofrir,

XXII.

Puis refist Alixandre .i. hardement majour,
Si com dient li livre et descrivent [l']actour.
Oïr poés comment il servi par un jour
En le grant mer parfonde, dont li siecle a paor,
En .i. petit vaissel ke ot fait à labor
D'.i. voirre tresgeté à .i. engingneor.
Tant soltiument l'ot fait de fer loier entor
Qu'il n'atouche au vaissel de près de demi dor
De deus bendes le çaint, de plain doi le gregnor,
Que roche n'en despiet, n'il n'en soit en errour,
Quant sera mis en mer en le grant parfondor.
Quant li vaissiax fu fais, .vii. piés ot de hautor

484. *Corr.* c. descendi? — 487. d'ivoire. — 491. *Corr.* neu (= ne le)?

Et de groisse en ot .IIII., ne fu mie greignor.
L'entrée en fu si jointe k'ains n'en issi licors,
N'i entrast d'iaue goute se fust .II. ans entors.
Metre i fist pain et vin et char et vert savor,
Et touaile et hennap et .I. cok canteor.
Je deïsse d'un autre ke ce samblast folor,
Mais il le fist moult bien et moustra sa valor,
Que il vaurroit conquerre par force et par vigor.
Dusk' en la tere d'Inde conquist superiour,
Et par trestout le monde iert tenus à seignor.

XXIII.

Quant Alixandres ot son vaissel apresté,
Fist faire une kaïne dont il fust devalé.
.C. toises ot de lonc, ensi l'ot quemandé;
N'ot que plain doi de groisse quant li fers fu soldé,
Mais n'en depeçast maille, tant par fu dur tempré,
Por les fais de .C. homes soffrir .I. grant aé.
El chief de le kaïne fist metre .I. fust quarré (c)
Qui .V. piés ot de lonc et autretant de lé.
Plaine paume ot d'espesse et autretant de lé.
S'il avenoit ensi ke il fust escapé
Quant sera mis en mer el vaissel effondré,
Que li fust le soustiengne, par ce soit retrové,
Que pour aidier ses maistres eüst trop demoré;
Secourre les voloit s'il en ierent reté.

505. kaiere; *cf. la faute inverse v.* 399. — 509. *Corr.* Pot? — 511-12. *Le second hémistiche est fautif dans l'un de ces deux vers; plus probablement au premier.* — 516. *Corr.* Se p.?

« Seignor, » dist Alixandre, « moult avons ci esté;
« Car nous alons deduire fors de ceste cité,
« Sor mer, à cel rivage, pour veoir le plenté
« De la marcheandise ke chi ont amené
« Ces nés d'estrange terre et ces dromons ferré. »
Et cil ont respondu : « A vostre volenté; [mé. »
« Gardés ne fachiés cose dont nous soions blas-
Alixandre et si maistre lues se sont arouté;
Son vaissel fist porter coiement, à celé,
Si c'onkes nel sot hom de tout son parenté;
Ne n'avoit à nului son corage moustré
Ne de chou k'il vaut faire n'ot à nului parlé
Fors à .I. notonier qu'il sot sage et sené.
Cil li ot sor sa loi et plevi et juré
Nel gehiroit à home nesun de mere né
Tant ke par Alixandre en sachent verité.
Atant sont li baron sor les chevaus monté;
Moult durent cel deduit avoir chier comperé.
La calors fu moult grande si com el tans d'esté;
Cil sont venu au port, si ont moult esgardé
Les nés et les rikeces que moult i ont trouvé.
Alixandre les laisse, si a avant passé;
A piés est descendu, si est entre iax entré,
Son notonier a quis tant ke il l'a trové;
En se nef s'en entra coiement a celé,
Et cil l'a maintenant d'une cape affublé;
Lors avoit trait son ancre, en mer est esquipé.
Au vent ont trait le voile, et tant par ont siglé

531. pluvi. — 536. tians; *cf. v.* 135.

Qu'il sont en haute mer venu et assené.
Iluec est Alixandre en son vaissel entré;
Après l'ont bien reclos et joint et seelé.
Tant l'i doivent laissier ke tout soit avespré,
Adont le traira fors, si ara son bon gré.
Mais en tant dementiers leva .I. grant oré
Et une grant tourmente et une tempesté;
Le caable rompirent, si est par mi coupé,
Et perdirent lor ancre dont furent aancré.
Toute lor nés dequasse, où fu lor seürté.
Lors gouvernent .I. poi tant qu'il furent lassé,
Mais cil travax n'i vaut .I. denier monneé :
Tout cil noent en mer, n'en est piés escapé,
Ne mais que seul li maistres ki a .I. fust trové;
Ainc puis nel vaut laissier ke il l'ot acolé;
Por chou l'a li tormente vers le tere mené. (*d*)
Alixandre remest ki pot estre esgaré;
Mais n'est mie peris, ains est tous en santé;
Bien puet avoir aïde se Dix l'a destiné.

XXIV.

En mer fu Alixandre, n'ot mie bon deduit,
Et ne cuidiés or mie ke moult ne li anuit,
Car il sent le torment et ot la mer ki bruit.
Si ne set de se nef s'est perie ou s'en fuit,
Mais bien voit ke il l'ont guerpi et laissié tuit;
Lor[s] n'i vausist il estre pour .M. lib. d'or cuit.
Si a grande paour, ne quit mais k'il s'apuit,

550. *Corr.* trairont?

Car ceste li dura et le jour et le nuit.
Si maistre s'aperchurent, si leverent le bruit;
Quant lor seignour ne troevent, si sont esbahi tuit;
N'i a si asseür ke li sans tous ne fuit.
Or ne sevent ke faire se cascuns ne s'en fuit,
Partout le vont querant, mais n'en dient reduit.

XXV.

Li bon maistre Alixandre n'ont cure de gaber,
Lor seignor ont fait querre et partout demander.
Moult demainent grant doel quant nel porent trover,
Lor dras lor veïssiés desrompre et descirer,
Et detordre lor puins et lor barbes tirer.
Et Alixandre jut ens el fons de la mer
Et le jour et le nuit li convint endurer
Desi à lendemain ke li jours parut cler.
Iluec puet Alixandre les poissons esgarder
Dont moult vit entour lui et venir et aler,
As fors prendre les foibles, mangier et estrangler.
Bien veoit lor cembiax fuïr et trestorner,
Et par derier les roches et fuïr et ester.
Bon fust à Alixandre s'il s'en cuidast raler,
Mais le paour k'il ot le fist desesperer.
En cele souspeçon se prist à porpenser

575. ke, *corr.* cui? — 577. *Corr.* n'en oient nul bruit? *ou* rien tuit? — 587. *Cf. M.* 263, 25, 28-9 :

Les poisçons vit aler et aval et amont
. . . .
Li grant, li plus hardit, cil vont el plus parfont;
Quant prendent les petis sempres englouti sont.

Que il a oï dire, sel vaurra esprover,
Que mers ne puet souffrir ne longement celer
Sanc novel espandu, ains li convient geter.
Je quit k'il l'estevra à son cok comperer :
D'un coutel ke il tint li fist le chief voler.
Ce ne vous di je mie, ne ne voel affremer
Que ce fust occoisons du vaissel souslever,
Mais ke l'onde le fist sempres d'iluec torner;
Et le nage l'enpaint, si commenche à bouter,
Et li fus où il tint le prist à traïner.
Dès huimais devons bien del notonier parler,
Comment il vint au port por se vie sauver.
L'endemain de l'orage fist moult bel et moult cler;
.I. viellars pesceriax vit .I. home floter,
Ki au fust se tenoit, prest fu de l'escaper.
Pensa ke poissons fust qu'il peüst encombrer,
Volentiers en fesist ses enfans sooler;
Et quant vint auques près, si connut au noer
Que chou estoit .I. hom, mais ne pooit parler;
Et tant com il plus pot le prist à acener. [(f. 4.)
Cil li tourna le bac, sel laissa ens entrer,
De trestoute se robe le fait desvoleper;
Por l'ome metre en vie s'en voloit retorner,
Quant vit le perillié en son seant ester
Et vit qu'il garroit bien s'il avoit à disner.

XXVI.

Li pescierres s'en tourne, vai[t] s'ent vers se [maison;
Celui vit respassé, si l'a mis à raison:

618. Et dit.

« Amis, ki estes vous, et comment avés non?
« Dites moi verité, car savoir le volon. »
Li perilliés respont : « Assés le vos diron :
« Marcéans sui de Gresce, d'avoir ai grant fuison;
« .XIIII. homes avoie, par le mer siglion;
« Ensamble o nous menasmes .I. jouvencel baron,
« Alixandre le sage, fil le roi Phelippon.
« En la mer l'avalasmes, au fons, o le poisson.
« Sachiés, s'il nos leüst, tout sain l'en trasion;
« Mais, en tant dementieres ke nos l'atendion,
« Nous leva uns orés et uns tempés felon
« Qui torna nostre nef a tel confusion
« Ne me remest avoirs ne nef ne aviron.
« Tout mi home sont mort, n'i a atendison;
« Noiés est Alixandre, ja nel retroveron. »
Ce respont li pescierres : « Se Diu plaist, si feron.
« Sarés me vous mener cele part? sel quer[r]on.
« Ja me fist bien ses peres, jel servi enfançon,
« O un sien boutellier à qui je fui garçon.
« Moult volentiers kerroie à l'enfant garison. »
Li notoniers respont : « Ce seroit en pardon,
« Car il m'est pris de faim si grant destrution
« Que je n'iroie .I. pas, si ai de mort friçon. »
Li peschierres avoit pain en son caperon,
Il li a rouvé prendre sans autre livrison;
Cil l'a plus tost mangié c'ostoirs n'eüst pinchon.

626. joulencel.

XXVII.

Celui revint li cuers auques por le mangier,
Et pour le souef tans se prist à rehaitier;
Et dist au pesceor c'or li vaurra aidier.
Dont prent .i. aviron, si commenche à nagier;
Bien reconnut le mer à l'assens del gravier
Et au ruiste damage ke il i reçut ier .
Où cuida Alixandre en son batel laissier.
Quant il ne vit le fust où ot fait atachier
Le caable desus por le vaissel gaitier,
Dont cuida k'en sa vie n'eüst nul recovrier
Puis dist au pesceor : « Ne nos avés mestier :
« Icil ke nous queron ja n'en estuet plaidier; (*b*)
« Ci endroit rechiu jou le mortel encombrier
« Que vi perir me nef et mes homes noier;
« Chi remest Alixandre comme fol et legier.
« Sachiés de vérité ne sai aillors cerkier.
« Alons nous ent ariere; nos n'avons ke targier,
« Quant nous venrons au port près ert de l'anui-
Lor regardent ariere par delés .i. rocier [tier. »
Et virent devant aus le vaissel touellier.
Lors dist li pesceriaus ki l'aperçut premier :
« Ne sai ke je voi là par cele mer nagier;
« Bien samble estre poison ki se voelle envoisier,
« Ou c'est, ce croi, le nés ke la mer veut cachier. »
Respont li notoniers : « Bien aiés, amis chier;
« Ja est che li vaissiax ke vos doi enseignier
« Où remest Alixandre comme fol et legier.

651. *Corr.* B. r. le liu? — 654. ne v. ne f.

« Se il est sains et vis moult fait à mervellier
« Et non por quant alons prover et ensaier.
« Mort ou vif, sel trovons, ne l'i devons laissier. »
Alixandre les ot environ lui plaidier,
Ensi com il plus pot les commence à huchier :
« Diva! ki estes vous? ne me laissiés noier.
« De moi aidier vaurra .c. mars vostre loier. »
Cil orent moult grant joie quant il l'orent proier,
Traient fors Alixandre sans plus de delaier;
Çou ke l'ont sain trové les fait tos rehaitier.

XXVIII.

Il misent Alixandre de la mer el batel;
L'estrumans le regarde, moult li fu bon et bel;
Son damage conta et dist au damoisel
Com il vit affondrer le nef en .I. moncel,
Si k'il n'en estort home, ne avoir ne drapel.
Moult pesa Alixandre quant entent le maisel.
Adont traient et nagent li batelier isnel;
Au soleil couchant vienent au port S. Daniel.
Lors arrive Alixandre o petit tropeel;
Ne pot venir par jor à borc ne à castel;
Au port a pris ostel chiés le viel pescerel
Qui l'ot gari de mort, moult lor plot son bordel.

XXIX.

Au port vint Alixandre o son viel pesceor
Qui l'osta de le mer où il ot le paour.

690. le b. — 694. chief l.

Ne kier del mangier estre de l'ostel fableor,
Mais che prisent k'il orent à joie et à baudor.
Qui de peril escape ne doit mener tristor.
Dont fu li rois Phelippes à Aliers icel jor,
Une cité molt noble ki fu son ancissor;
Por chou l'avoit il chiere et tenoit en honor
Que moult fu delitable, gaires n'avoit mellor, (*c*)
Fors Rome et Babilone, dusk'en Inde major.
Là fu nés Alixandre quant fist le tenebror
Dont le gent de le tere orent moult grant paor.
Por chou ot le surnon ki l'en dura maint jour.
De cel ostel avoit à l'ost l'empereour
.III. jornées plenieres à .I. mul ambleor,
Mais en le mer se misent por mains sentir calor,
Siglerent et nagerent, cel jor fist grant ardor,
El batelet petit, k'il n'orent nef gregnor.
Quant asera le nuit, vin[r]ent à le froidor
Au port de le cité où estoit lor seignor.

XXX.

Moult fu liés Alixandre quant il fu arivés
Et connut le cité dont il estoit tournés,
Car il fu là norris et iluec fu il nés.
.I. oste ot en la vile qui moult faisoit ses grés;
Moult fu riches d'avoirs, manans et asasés;
Moult amoit Alixandre, si fu de lui privés.
Tant fu li rois de lui proiés et sermonés
Des maistres Alixandre k'il ot enprisonés

698. kiert. — 708. kil l'endura. — 714. Q. lasera.

Que par le sien porcas sont encore sauvés ;
Mais l'endemain devoient estre enfin tormentés,
Et fait li jugement k'il seroient dampnés.
En le maison son oste est Alixandre alés
Et si doi compaingnon qu'il n'ot pas oubliés ;
Cil devoient couchier, tout estoit asserés.
Dolans fu d'Alixandre dont estoit esgarés,
Ne savoit vis ou mort quel part estoit tornés.
Atant vint Alixandre ki lor a dit : « Ouvrés. »
Quant l'ostes l'entendi, si est encontre alés ;
Saciés quant il le vit, moult fu asseürés,
De joie et de pitié li sunt li oel lermés,
Plus de .VII. fois le baise ains ke fust soelés.
Après li demanda : « Damoisiax, dont venés ?
« Moult avons tout esté pour vous espoentés.
« Li rois cuidoit très bien ke li fuissiés emblés
« Por vendre en Babiloine, ou en Troie portés.
« Paor ont grant vo maistre d'estre deshonerés.
« Saciés grant mestier ont ke vos les secorés,
« Car à demain les a li rois aterminés
« De faire d'iax venganche, ja n'en fust trestornés. »
Alixandre respont : « Biax ostes, ne doutés.
« Li rois a tort vers iaus, bien seront delivrés ;
« Mais or pensés de nous, à mangier nos donés.
« Par ces .II. compaingnons ke vos ichi veés
« Sui je garis de mort, forment les honerés. »
Puis dist : « Dusc' à demain, s'il vos plaist, me gardés (*d*)
» Que je vaurrai veoir du roi les cruautés. »
Et li hostes respont : « Si com vous quemandés. »
En se cambre demaine les a l'ostes menés.

Iluec fu li mengiers et li fus aprestés,
Estaveus et candoiles et tortins embrasés,
Que par toute la cambre fu si grans le clârtés
Com de soleil luisant quant il est fins estés.
L'ostes demande l'iaue, li mangiers fu hastés;
De bien faire servir fu bien entalentés.
Mais en tant dementiers furent li baing temprés
Où se baingne Alixandre, pour chou k'il fu penés,
Qui lors a à son oste ses afaires moustrés :
Com il fu en le mer el vaissel affondrés,
Et com il fu perdus et après retrovés,
Et tout si compaingnon peri et tormentés,
« Fors ke cil doi, sire ostes, ke vos ichi veés.
« Par coi sui de la mort et de peril sauvés. »
Quant li ostes l'entent, ses en a merciés.
Si dist ke cis services iert bien gerredonnés.

XXXI.

Moult fu bien Alixandre cele nuit herbegiés
El maison son bon oste ki fu joians et liés.
Asés orent le nuit venaison et daintiés,
Et pastés et oisiax et claré et vin viés.
Après le mangier fu li bains aparelliés
Où entra Alixandre ki tant fu travelliés.
Et si doi compaingnon furent bien aaisiés;
L'ostes les fist baingner ains k'il fussent cochiés.
Tant lor fist boin vin boire ke tout furent haitiés.

755. *Corr.* tortius? — 771. *Corr.* En la m. s. o.? — 772. venuison.

Lis orent bons et biax quant il furent baingniés,
De coutes souavetes, de bons dras deliiés;
Mais li lis Alixandre si fu li plus prisiés.
Là dormirent à aise, nus n'en fu esvelliés
De si à l'endemain ke jours fu esclairiés,
Que li rois s'est levés et vestus et cauchiés
Et est alés au temple; si a ses dius proiiés
Que li face[nt] pardon de trestous ses pechiés,
Et puis pour Alixandre dont fu desconseilliés,
Ne set s'il fu ocis ou en le mer noiés,
Ou menés en Auffrike ou en Troie envoiés,
Mais ke ses sors li dist k'il estoit perilliés.
Li rois est à ses homes el palais repairiés,
Se cours fu assamblée, ses barnage efforciés;
Errant seront li maistre Alixandre jugiés.
Li rois les fist venir, moult fu vers iaus iriés.
Desor le chief d'un dois s'enbroncha sor ses piés.
Et a dit à ses homes: « Seignor baron, oiés, (f. 5)
« De par nos dix m'estoit uns enffes envoiés,
« E[t] jou l'amoie moult, ja iert bien avoiés;
« Se longuement vekist encor fuisse vengiés
« De Nicolas le fel dont tant sui gerroiés,
« Et d'autres anemis de lui fuisse efforchiés;
« Tele eure sejournaisse ke il fust travelliés.
« A ches vassaus estoit par boine foi bailliés
« Por garder et aprendre, qu'il fust mix enseigniés;
« Que sain le me rendissent lor avoie proiés,
« Mais rendre nel me voelent, ne sai où est muchiés;
« Ne sai k'il en ont fait, moult en sont esmaiés.
« Quant bien ne l'ont gardé, del droit nes espar-
[gniés. »

XXXII.

Amatides respont au roi premierement,
A .I. ber fu de grant pris et de grant tenement
E chevaliers moult bons, s'ot le cuer vrai et gent :
« Sire, » dist il au roi, « se toi plaist, or m'entent.
« Tu nous as commandé à faire .I. jugement
« Des maistres ton enfant ki chi sont en present;
« Ton fil lor quemandas à garder sauvement
« Por norrir et aprendre sens et afaitement;
« Or nel te pueent rendre n'il n'en sevent noient,
« Et, ensi com il dient, s'en sont il tout dolent.
« En reprovier le dist li païsans souvent
« Que maus est à garder ki de son gré se pent,
« Et li cevaus ki s'emble ou se done ou se vent.
« Rois, por ton fil le di ki trop legierement
« Fait tout chou ke il pense et lui vient à talent :
« Au chiel vaut il monter par son encantement
« Quant il se fist porter as griffons hautement;
« Ce fist il par enfance et par fol hardement.
« Si va il de le feme ki kie[r]t donoiement :
« Quant on plus le li proie ele plus i entent;
« Lors fait ele tel cose ki à folie apent;
« Si tourne à deshonour à son prochain parent.
« Alixandre demande s'enfance et son jovent,
« Qu'il n'en laist riens à faire pour nul castiement.
« Che k'en talent li vient faus est ki l'en deffent.
« Ce est assés coustume c'à pluisors gens apent:

833. faus, *corr.* fous?

« On puet tel cose enprendre dont on puis se repent,
« C'on n'e[n] puet pas venir à chief legierement.
« Donés à ciaus .I. terme assés avenanment
« Dusc' à .XL. jors, s'il vos plaist, bonement.
« Se il dedens nel troevent, nes espargniés noient
« Que n'en fachiés justiche, tels est mon loement.
« Mai[s] s'or les destruisiés ensi hastivement,
« Ce sera grant domage et vostre avillement, (*b*)
« Se il i sont destruit à tort et por noient.
« Se par mon conseil faites, le terme donrés grant;
« S'en serés plus prisiés, par le mien ensient,
« Se cist baron l'otroient trestout communement. »

XXXIII.

Jou croi bien ke li rois creïst ceste raison,
Et donast le conseil au los de son baron.
Quant Cemelan l'entent, .I. encrieme felon;
Onkes n'ama le roi se par boisdie non,
Et se pena tous jours de se confusion.
Il tint de le couronne le tor et le donjon,
Une cité moult noble et de bele fachon;
En .I. port siet de mer, là on prent maint poisson;
Là vienent les grans nés, galies et dromon
O le marcheandise des teres environ;
Et de loins et de près amainent à foison
Les nés ki là arivent avoir et garison.
Cemelan fu moult rices et plains de traïson;

837. avenaument. — 842. sera, *corr.* seroit, *ou* destruisés *au v. précédent.* — 852. le couronne, *mots évidemment corrompus.*

En son avoir se fie; c'est coustume à bricon.
Il cuide c'on le croie, si a dit mesprison.
Le jour dist tel parole en le maistre maison
Dont puis pendi as fourches à guise de laron
De ces meïsmes dis et par autre acoison;
Ce li fist Alixandre ki cuer ot de baron.
« Sire, » dist Cemelans, « tele est m'entention :
« Puis ke tu as tes homes fait metre en te prison;
« Il n'en doivent issir se par jugement non.
« Ja de chou ne dois croire jugement de felon,
« Tu en avilleroies et seroies bricon
« Et ton quemandement mains en priseroit on,
« Car par droit jugement n'aroient raenchon
« De mort et de torment et de destrution,
« Selonc le tesmoingnage des lois ke nos tenon.
« Quant ton enfant avoies mis en lor norreçon
« Grant honor lor faisoies, s'en as mal gerredon.
« Can[t] bien ne l'ont gardé, ne sai quel celison,
« Tu lor pues moult bien faire de ce meffait pardon,
« Mais une rien te di ki voirs est et sermon :
« Qui le larron rachate, quant a le caaingnon,
« Ja n'en aura de lui ne gré ne guerredon. »

XXXIV.

Tholomés se drecha ki le corage ot fier;
Il n'avoit en la tere nul meillor chevalier :
Sages estoit et preus por ses armes baillier;

865. Se. — 876. sens as.

Home de son parage n'estevoit tant prisier.
Por chou l'avoit li rois eslut à maistroier,
Son enfant à garder por lui mix enseignier.
Il en avoit le blasme, quil devoit castoier. (c)
Uns des .VII. maistres fu c'Alixandres ot chier.
Quant oï Cemelan faire le reprovier
De ses pers et de lui ke d'un larron foier,
Ne se pot plus tenir, cui ke doie anuier,
Qu'il ne die tel cose dont il le fait irier :
« Par Diu! dant Cemelan, moult me puis mervellier
« Le vostre felenie dont ne poés targier.
« Se li rois le voloit greer et otriier
« Se seroie je près vers vous à desrainier
« Que ne devés en court moi ne autrui jugier.
« Si dirai bien pour coi or en voi le mestier :
« Quant Daires, cil de Perse, dut no roi gerroier
« Et cachier hors du regne et du tout escillier,
« Vous fustes en s'aiie et du tout conseillier
« Que donissiés treü merveilleus et plenier.
« Par le vostre conseil en sont Griu coustumier
« Et rendant treüage comme vilain censier.
« S'estes hom nostre roi; ce ne poés noier
« Que vous n'aiés esté del treü parchonnier;
« Vo part avés eüe por le roi Daire aidier
« Et recetés ses homes, por no gent damagier,
« Qui nous ont fait le tere et le regne empirier.
« Et se vous che volés en ceste court noier
« Jel vous ferai connoistre au branc forbi d'acier.

891. ke, *corr.* com? — 892. qui ke. — 893. fait, *corr.* face? — 903. *Corr.* donissions? — 911. voliés.

« Preudom ne doit traïtre en grant cort espargnier.
« Se vous me peüssiés desconfire et cachier
« As autres esteüst ceste tere widier;
« Mais ke il n'i souffrissent nul autre destorbier,
« Ne li rois n'en creïst conseil de losengier,
« Et de mon cor fesist trestout son desirier. »
Quant Cemelan l'oï, n'i ot ke corechier;
Volentiers se mellast s'il s'en peüst vengier
Mais autrement se cuide, se il puet, aaisier.
Por quant, por soi deffendre, prist son gage à ploier,
Quant li ostes monta contremont le plancier;
Ja dira tel parole ki lor aura mestier.
Quant oï les barons ens el palais noisier,
L'un d'eus contre les autres ranprosner et tenchier,
Du roi ki che souffroit prist soi à mervellier.
Sor Tholomé tornoit li rois tot l'encombrier
Et queroit occoison de son cors empirier;
Mais cil dist ses nouveles ki ne se vaut targier.
Tout droit as piés le roi se va agenollier:
« Sire, faites le noise, s'il vos plaist, [a]coisier,
« Si orrés mes nouveles ke je vos voel nonchier:
« Je sai bien Alixandre sain et sauf et entier; (*d*)
« Il vint à mon ostel ersoir au herbergier;
« Nuis fu et soirs bien tart, tans fu d'aler cochier.
« Il n'estoit ke soi tierch, d'aïe avoit mestier;
« Escapés iert de mer où il cuidoit nier.
« Il vit ses compaingnons et sa nef trebuchier;
« Le nef vit effondrer et toute depechier;

913. esparng'. — 924. tels paroles. — 938. *Corr.* n[o]ier?

« Il i cuida aler por lui esbanoier,
« Mais moult s'en repenti, ersoir, au herbregier.
« Cil doi l'en traisent fors ki o lui vinrent ier,
« Jes laissai or gisant tous trois en mon solier. »

XXXV.

Quant li rois l'entendi, si fu ses chiés crollés,
C'Alixandres estoit de peril escapés.
Menbra li de son sort qui li dist verités.
Puis a dit à ses homes : « Seignor, n'est pas senés
« Qui d'enfant se mervelle se il fait foletés;
« Mais cil en a le coupe cui il est quemandés.
« Cil ki à garder l'a en doit estre blasmés
« S'il sueffre enfant à faire toutes ses volentés.
« Je croi ke n'i ait coupes dans Clins ne Tholomés,
« Ne dans Nathanabus ne Omer li barbés,
« Que par son conseil ait si folement ovrés
« Por quant si dut il estre pendus et traïnés;
« Par le malvaise garde a esté adirés.
« Car par lor bons amis n'est il mie sauvés,
« Ne lor en doit pas estre li meffais pardonés
« Que il ne s'en repentent, et si soit comparés.
— Merci! » font li baron, « gentils rois coronés,
« Par le vostre merci, sire, lor pardonés,
« Car dès ore en avant en sera mix gardés;
« Quant il est par les dix garandis et tensés
« Plus le garderont mais li maistre en grant chertés,

950. qui il. — 953. dant. — 957. adités. — 958. lor, *corr.* ses?

« Et vos en serés plus cremus et redotés. »
Envis le fait li rois, mais cis dis est loés
De ceus ki le consellent et de lui sont privés.
Por Alixandre envoie k'il li soit amenés.
Si orrés les noveles et comment est errés :
Li ostes ne s'areste, ains est por lui alés ;
Dormant le troeve encore, car forment fu lassés.
Belement l'esvella, si k'il n'est effreés ;
Les grans plais de le cort ne li a pas celés,
Com Tholomés ses maistres fu por lui encombrés
Et li baron ensanlle l'uns vers l'autre mellés.
« De Camelan fu moult Tholomés ramprosnés ;
« Se ses consaus i fust oïs ne escoutés
« Nus ne fust de vos maistres de le mort respités.
« D'aus jugier à ocire avoit grans volentés. (f. 6)
— Maistres, » dist Alixandre, « or sui trop reposés.
« Se j'avoie nues dras ja seroie levés.
« Chemelan est traïtres, piecha en est provés ;
« Encor le comperra se je vieng en aés.
— Sire, » che dist li ostes, « dras arés vos assés ;
« Mais laissiés Chemelan et ses grans cruautés,
« Car li rois est vers vos corechiés et iriés.
« Assés sera encore lius del vengier trovés.
— Bien avés dit, sire ostes, il n'ert pas obliés
« Chemelan li traïtres ne ses desloiautés.
— Fix de roi, biaus dous sire, » dist l'ostes esmerés,
« Je vos pri et requier que soiés porpensés
« De riches dras vestir, de bien estre atornés

970. est, *corr.* ont? — 983. traittes. — 988. liés d.

« Anchois que vos soiés chevaliers adoubés.
« Vos le poés bien faire, ja n'en serés blasmés,
« Car encor serés vos rices rois courounés. »
.I. siglaton li done l'ostes qui fu senés
De blans hermines frès menuement ovrés,
Bien tailliés et cousus et par pans lonc et lés.
Il eut chemise et braies d'un cainse bien lavés
Et cauchés soliers nues c'on li ot aportés.
Cauchiés fu et vestus et moult bien conreés;
Ne si doi compaignon n'i sunt mie obliés :
Peliçons ont de martres et d'ermins engoulés
Et mantiaus vairs et gris a lor cous afublés.
Li peschierres fu si vestus et atornés
Des dras qui li traïnent estoit tous encombrés.
De çou rit Alixandre et si s'en est joués.
Il avalent ensamble contreval les degrés;
Si orent palefrois corans et sejornés;
Il nen i a .I. seul ne soit bien enselés.
A le cour en alerent quant il furent montés.
Quant Alixandre vint, si fu du roi gabés :
« Avant, dant Alixandre, estes vos retornés ?
« Vos alastes peschier, li fais m'en fu contés,
« Dusc'au fons de la mer où fustes affondrés,
« Mais vos ne m'avés gaires des poisons aportés.
« Que li vostres peschiers ait hui cest jor dehés,
« Quant cascuns est çaiens por vos si esgarés
« Por escar et por honte que ne fuissiés emblés !
« Mais à faire ités giés estes trop aüsés;

1000. cainsu. — 1014. Avant, *corr.* Avoi ? — 1020. escar, *corr.* esgart ? — 1021. ttegies.

« Se jamais sans congié issés de le cités
« Ja n'en tenrés plain pié de mes grans iretés.
— « Sire, dist li vallés, n'iere mais si osés. »
Par tant s'est Alixandre o le roi acordés,
Car cist daerrains mos li vient forment à grés.

XXXVI.

Moult fu preus Alixandre quant ot passé .xi. ans:
De par toutes les terres fist mander les enfans,
Les fieus as gentieus hommes trestous les mieus [vaillans.
En assés pou de terme en fu tant assa[m]blans (*b*)
Com s'il eüst de terre à .xiiii. amirans.
Largement lor donoit, et fa[i]soit lor talans,
Cevaus [et] palefrois et muls d'Espaingne amblans,
Cendaus et dras de soie et pailes aufricans.
Son ostés resambloit feste de marcheans,
Tant avoit entor lui de petis et de grans.
Ne prendoit pas consel as malvais recreans,
Mais à ces gentieus hommes, à tos les plus vallans,
A ceus que il savoit hardis et combatans.
Ceste parole est voire, il i est connoissans,
Que li bons fait le bon et li est conseillans;
Ja de male rachine n'iert arbre bien portans.

1022. issiés. — 1027-42. *Cette laisse se trouve dans M.* 9, 22-33. — 1033-34. *Manquent à M.* — 1035. ostes *corrigé en* ostel. *Il faudrait* ses ostés. — 1038. as c. — 1039 *et* 1041. *Manquent à M.*

XXXVII.

Puis fu moult li vallés en le cort lo[n]gement
Com cil qui pooit faire de tout à son talent,
Qu'il ne fust nul fol gieu dont on parlast noient
Dont li rois eüst ire ne autres mariment,
Ains se faisoit amer à tous communaument.
Volentiers lor donoit et parloit doucement,
Croissoit et amendoit, moult ot grant essient.
Une feste tenoit li rois moult hautement
Cascun an une fois par acoustumement.
De se nativité faisoit essaucement,
Encor le font assés de le poissante gent,
Roi et empereour de fier conquerement.
Au jor de cele feste li fist faire .I. present
Li dus d'Antigonie qui à s'onor apent,
Qui tint del roi Phelipe trestout son tenement,
D'un mervelleus lion qui ot ruiste carpent,
De cendaus et de porpres ovrés moult richement.
Moult fu grans li lions et plains de hardement;
Ains mais nus ne fu teus, par le mien essient,
Quant il estoit en bones, qu'il n'avait maltalent,
Et mener sans caïne et chevaucier sovent.
Le lion fist li rois rechoivre bonement
Et dona as messages de l'or et de l'argent.
.I. enfes le pooit liier moult simplement
Quant ne fu coreciés et iert en bon talent.
.I. lioniers le prist qu'en avint malement,

1045. *corr.* fist. — 1047. commulnaument. -- 1063. *P.-ê.* Por m.? *On peut encore supposer qu'il manque un vers avant celui-ci.*

Car il ne connuit mie de son maistriement,
Si torna à desdaingn le sien norrissement :
Esrant li corut sus, sel prist si laidement
Que le dos li froissa et le cors esranment.
Le foie et le coraille en traist premierement
Voiant tote la cort; maint en furent dolent;
Ains n'i ot si hardi qui de fuïr fust lent.
Adont fist Alixandre un estot hardement
Dont bien fait à parler ome de son jovent,
Qu'il n'avoit que .XII. ans acomplis seulement :
.I. fust trove en la court, à ses .II. mains le prent,
Au lion corut sus, sel fiert si durement
Par dedesus le hure que le teste li fent,
Et li oil li volerent à le tere ensement;
Voiant toute la cort l'abati mort sanglent. (*c*)
De cel cop furent lié chevalier et serjent
Li rois [en fu] joians et trestout si parent;
Et dient d'Alixandre trestout communement
Qu'il conquerra tout siecle se il vit longement.
Bien demostre à ses oevres qu'il a fier hardement.

XXXVIII.

Tout aiment Alixandre et tienent à signour,
Et dient qu'il sera, s'il vit, empereour
De trestoute le tere jusqu'en Inde majour,
Car tant est preus et sages et larges doneor
Qu'il conquerra le siecle par force et par vigor.

1070. trova. — 1074. V. tos la coia. — 1075. Ain. — 1087. tout *répété*. — 1089. Tout Alix. aiment.

Li rois l'aime forment por ce c'ot tant valor;
Mais il fist puis tel chose dont ot se mal'amor.
Il et Natanabus furent alé un jor
Deduire en un vergier desos .I. grant tor,
Dalés coroit .I. aigue qui menoit grant rador
Et l[i] vergiers fu clos de haut mur tot entor.
Cil aprist Alixandre qui estoit son doctor,
Car [il] n'avoit en tere plus mal enchanteor.
De ses engiens li velt mostrer tos les mellors;
Volentiers li enseigne, doucement, par amor;
Et li enfes i entre, qu'en velt avoir le flor;
Puis monterent le mont qui iert ancienor
Por esgarder aval le flos et le rador
Et les poissons sor l'iaue qui sunt por le calor.
Natanabus li conte de mer le parfondor,
Des poissons dont il vit l'agait et le trestor,
Au fort mengier le foible, le petit au grignor,
Cembiaus, agais et fuites prendre l'encaucheour.
« Biaus fix, » ce dist li maistres, « d'une rien ai
« Que tu muires trop tost par itel deshonor [peor:
« Car ne laissiés à faire, soit savoir ou folor,
« Cose qui te delit por nul enseingneor.
« Se por çou moriés ce seroit grant dolor,
« Car se vos vivés longes vos serés le mellor
« Qui onkes tenist terre, se ainc soi riens d'auctor.
« G'i aroie dammage, por c'en sui en error,
« Car par vos cuit encore bien reçoivre m'onor :
« C'est Egypte le bele dont je fui ja seingnor. »

1107. sor, *corr.* soz? — 1108. Alix. li c. — 1117. viviés.

Li vallés l'entendi, si mua le colour;
De ce que fil le claime ot vergoingne et iror,
Ainc mais jor de sa vie nen ot honte grignor.

XXXIX.

Alixandre l'entent que cil l'a fil clamé;
Un poi se trait arriere, s'a .I. petit pensé
Dit à Natanabus : « Maistre, por amor Dé,
« Sui je dont vostre fix? dites moi verité.
« Dont ne sui je pas dignes de tenir l'irité
« Au riche roi Phelipe qui m'a fil apelé,
« Ains m'estuet porcachier en estraingne regné.
« Plus dout qu'il ne me soit en grant cort reprové
« Qu'en bastardie soie folement engendré.
« Ne por cant assés estes de riche parenté; (*d*)
« Ne doi estre por vous en grant cort avilé. »
Natanabus respont .III. mos de foleté :
« Par Dieu, biaus dous amis, or avés bien parlé,
« Se engenré vos ai, n'i a point de vieuté:
« Je fui ja rois de Egypte, si en ting l'irité,
« Et se jou le perdi, ce fu par foleté.
« Mi grant prince me vaurent avoir enprisouné;
« A cest roi m'en ving ça qui m'a du sien doné,
« Et jou l'ai bien servi et le sien bien gardé.
« Si trovai en .I. sort, quant ci fui aresté,
« Que par .I. jone enfant i seroie tué.
« Mais longement m'i mist, ne sai s'est verité. »

1125. *Corr.* Alixandres e.? — 1131. en, *corr.* un? — 1132. P. dont.

L'enfes se traist en sus, quant çou ot escouté,
Ne l'a à cele fois de plus araisoné;
Et cil regarde en l'iaue qui tost l'ot oublié.
Dont s'aproche Alixandre qui le cuer ot enflé,
Pris l'a par les .II. jambes, si l'a aval tumé;
Del mur qui haus estoit le trebuche el fossé.
Ne li remest os sain, tot l'a escervelé;
Et quant il le vit mort, si a des ex ploré
Et sospira forment, car moult l'en a pesé.
A castier le prist, si l'a forment blasmé :
« Maistre, trop peu avés le vostre cuer celé
« D'itel folie dire, si l'avés comperé.
« Se vos l'eüssiés fait, li dis fust foletés.
« Apertement vos estes vilainement vantés. [rés.
« Qui son seingnor fait honte ne doit estre houno-
« Or m'en repentiroie, se il m'estoit loé,
« Que vos ai ensi mort, car trop m'en ai hasté;
« Si dout moult que li rois ne m'en sache mau gré
« De ce que vos ai mort, car moult vos ot amé. »
Ensi dist Alixandre qui le cuer ot iré.

XL.

Uns niés Natanabus fu entrés el jardin,
De l'oncle et d'Alixandre ot suï le traïn.
Là fu alés deduire desos l'umbre d'un pin
Que cil ne le seüssent por l'orgiex d'Apollin;
Regarde vers le mur, vit plorer le meschin,

1162. Ore. — 1170. li s.

Moult regraite son maistre, si tint le chief enclin,
D'estre lais omecides li est son cuer devin.
Cil ne vit pas son oncle, si se claimė frarin;
Irés et esbahis sailli fors el chemin;
Vint corant desor l'iaue lés .i. piler marbrin.
Illuec trova son oncle qui gisoit mort sovin;
Les ex li vit tornés, c'alés fu à se fin.
Il le plaint et regrete, si se claime orfenin:
« Oncles, qui vos a mort trop vint de felon lin;
« Se ne [vos] puis vengier, ne vail .i. angevin. »
Mais ains sara le droit quele en sera le fin.

XLI.

Quant cil vit mort son oncle durement l'en pesa;
Lor[s] demanda aïe, del fossé le jeta; (f. 7)
Ricement à lor loy le cors en conrea
Et puis à un chier temple de lor dex le porta;
Là fist sa sepulture et forment l'onora.
Il en fist moult grant duel, le novele espoisa,
Puis vint devant le roi et si s'agenoilla,
Enbraça li le jambe et le pié li baisa.
Se li dist en plorant et fort merci cria :
« Sire, mors est mes oncles qui tant servi vos a,
« Si l'a mort Alixandre, que il forment ama,
« A tort et sans raison, que je ne querrai ja
« Que il li desist ce por c'à mort dampné l'a. »
Quant Phelipes l'entent forment se coreça;

1179. si le. — 1185. en conreer; *et avant ce mot une main du XVI*[e] *siècle a ajouté* fist.

Les dex que il aoure par maltalent jura
« S'Alixandre l'a fait moult chier le comper[r]a
« Selonc le jugement que mes cors en fera,
« Que ja mot de raison espargniés n'i sera.
« Por coi l'a mort, diable! et que li demanda?
« De ce que tu en sés ne me celer tu jà. »
Li vallés li respont que moult se merveilla
Quant le vit trebuchier del mur dont le jeta;
Nule autre riens n'en set, que ja n'en mentira.
Li rois por Alixandre maintenant envoia;
Savoir le velt par lui, mais il se trestorna,
Ne vint pas dont au roi, que forment le douta;
Et li rois ses barons et ses hommes manda
Le mesfait Alixandre et à tous lor mostra
Que jugement en facent, que faire le vaura
Selonc le loy qu'il ont; qui jamais le laira
A son talent ovrer, le venjance en fera;
Droit jugement en velt, car ja n'en fausera.

XLII.

A cel tans iert coustume entre paiene gent
Qui faisoit omecide, dient se loi offent,
Car pechié faisoit trop desraisonéement,
Ja n'en fust espargniés por son rice parent
Ne refust par meïsmes jugiés tot ensement.
Li baron furent fors issu au jugement,
El parleoir s'asirent sor le plain pavement

1209. *P.-ê. manque-t-il ici un vers.* — 1213. veiniance. — 1216. *Vers probablement corrompu; p.-ê. au lieu de* dient *faut-il* ou qui?

Dont le vaute reluist et tote à or resplent.
L'uns d'aus regarda l'autre, n'osa premierement
Parler sor Alixandre de son destruisement,
Car moult fu preus et sages, si donoit largement
Selonc çou qu'il pot faire com hom de son jovent;
Moult se faisoit amer à tous communement,
Sel tenoient à oir, selonc lor ensient,
De le tere le roi puis son definement;
Et se por çou doutoient ne me merveil noient.
Avarides parla qui ot grant essient :
« Seignor, en moie foi, je me merveil forment
« De roi qui nos a fait [i]tel commandement
« De jugier son enfant de mort et de torment,
« Car il set bien le loi et quant qu'il i apent,
« De cose conneüe où n'a raisonement. (*b*)
« Cist iert oir de se tere, se il vit longement;
« Et se nos le jugons ensi faitierement,
« Puis remansist ensi sans autre doutement,
« Jamais nis[un] de nos n'ameroit clerement.
« Querons au roi .i. terme d'uit jors tant seulement;
« Si arons de nos pers plus efforciement,
« Car ne devons jugier issi hastivement.
« Atant iert trespassés au roi son mautalent,
« Puis en porrons mieus querre pais et acorde-[ment.
Tout l'otroient ensi et loent bonement;
Quatre d'eus en envoient au roi qui les atent.

1243. hastievement.

XLIII.

Assés aveis oï comment cist a parlé,
Avarides le rice qui le cuer ot sené;
Tout l'otroient et loent le consel c'a doné.
Il meïsmes, soi qart, en est au roi alé,
Des barons plus raisnables de toute le cité,
Por querre le respit, mais envis l'a douné,
Et mout s'en fist proiier; s'a vers eus esprové
Qu'il ont laisié à faire et que il ont douté
Tel jugement à dire, si en sont esgaré.
Mais en tant dementiers que il ont là esté
Si a on .I. cheval au fort roi presenté;
Onques nul tel, fors cil, n'ot on mais esgardé,
Car mieus vivoit de car c'autres cevaus de blé;
Homme et feme manjoit s'on li avoit douné.
En .I. haras le roi fu poulenés trové
Illuec fu d'un luiton en .I. iue engenré,
Ja hom ne l'atendist s'il fust descaïné.
Lais et hideus estoit, se vos di par verté;
Moult bien se gardoit d'arme, ja n'en fust adesé
Se il ne fust de loing de sajetes bersé.
En un haras le roi l'ot on poulain trové
Car il i fu norris et s'i fu faouné,
Et nus hom ne vit onques si bel ne mieus formé,
Mais que le cief ot court, .I. petit remusé.
A lion resambloit d'orgueil et de fierté.
Li baron le regardent, si l'ont forment loé,

1249. En Arides. — 1263. luiton E .I. — 1268. *ou* torvé; *ms.* tué *avec un signe d'abréviation.*

Et dient que mar fu le soie grant biauté
S'on ne le puet avoir si bien amesuré
Que on en puisse faire auques se volenté,
Mais ains hom né[s] de mere ne vit si forsené.
Li quatre vont au roi, lor message ont conté;
Del respit que li quierent dont il ne lor sot gré
A grant anui lor done, et cil s'en sunt torné;
Mais ançois ont vers lui tençié et estrivé,
Que de cel jugement se font si esgaré
Por quant se lor a il ottroié et graé;
Et li baron s'en tornent, que n'i ont plus parlé.

XLIV.

Au jugeor repairent li .IIII. mesagier;
Moult parloient du roi qui tant se fist proier
De doner le respit d'Alixandre jugier;
Et si l'avoit doné à paine et à dangier, (c)
Puis dient du cheval qui velt le gent mengier
Qu'il virent el palais et tenir et lier,
Qui tant fu biax et gens, et faisoit à prisier
S'on le peüst garder com .I. autre destrier
Et faire se besoigne com d'un autre mains chier,
Mais nus hom ne s'i ose habiter ne couchier,
Por tant qu'il soit delivres nus n'i puet aprochier,
Com d'un lion salvage s'en convient bien gaitier.
Lors dient li baron : « C'est .I. ars d'aversier,

1279. *Corr.* el? — 1293. que d'un aut' maint ch. *Le signe d'abréviation placé au-dessus d'*aut *est celui qui signifie d'ordinaire* or *ou* our.

« Ains mais n'oït nus hom de tel cheval plaidier.
« S'or voloient li dieu Alixandre avanchier,
« K'après le roi eüst le regne à justichier,
« Dont ira le ceval et fremer et lier.
« Si soit son jugement, s'il i a encombrier,
« Qu'il se puisse par tant vers le roi amaisnier. »
Respondent li baron : « Bien fait à otroier ;
« Ne quidons que li rois li sueffre à ensaier,
« Si ne le poons faire quiter plus de legier. »

XLV.

Ce ne vos di je mie ke cil por jugement
Fecissent tel esgart, par le mien essient,
Mais espargnier le voelent de droit avenanment.
Devant le roi s'en vienent trestot communalment.
Atalains de Hongrie parla premierement :
« Sire, » dist il au roi, « se toi plaist, or entent :
« Tu nos as commandé à faire jugement
« [De]sor un enfant jone qui a peu d'essient
« D'un homme qu'il a mort par son foloiement,
« Mais ne savons del tort pas le commencement.
« Fors est hom à jugier dont on ne set noient
« Ne il ne connoist mie le fait apertement.
« .I. respit demandomes qui est seable et grant :
« S'i fuissent ti baron qui ci sunt en present
« Et ta cours efforcie au jor plenierement,
« Que [nos] ne volons pas jugier si hautement

1298. n'oï. — 1316. par le c.

« Ton enfant et ton oir à duel et à torment,
« Qu'il sera nostres sires se il vit longement;
« Mais respit nos donas par moult grant mautalent,
« Et le contredesis, s'en fus iriés forment.
« Si n'est ce pas mesure, par le mien essient.
« Sans jugier en dirai le miex que jou entent :
« Je voi ci .i. ceval qui de tel rage esprent
« Que il tue et ocist et mengüe le gent;
« Nus n'en puet escaper se bien ne se deffent.
« S'Alixandres le puet enfremer sauvement,
« Deslier et mener sans nul encombrement,
« Que li cevaus nel tut ne face marement,
« Qu'il s'en puisse escaper sans nul perillement,
« Pardonés li vostre ire, si soit siens li present;
« Et se il le refuse, qu'il n'ait tant hardement,
« Fuisse s'ent de le tere, fel soit qui le consent! »
Li rois dist : « Je l'otroi, ja n'iert mais autrement.
« Assés l'avés jugié, ce m'est vis, hautement; (*d*)
« S'il de cestui escape, c'ert par enchantement. »
Le ceval esgarderent qui tant valoit d'argent
S'on s'en peüst aidier amesuréement,
Mais com lions sauvages ot fier contenement.

XLVI.

Li baron ont assés le cheval esgardé,
Si ont assés de lui et de l'enfant parlé.
Si dient que mar fu le soie grant biauté

1332. *Il faudrait* desfremer. — 1338. Fuissent de. — 1341. c'est.

S'on ne le puet avoir si bien [a]mesuré
Que on en puisse faire tote se volenté.
A .IIII. de ses sers a li rois commandé
Sor vies et sor menbres que on l'ait bien gardé,
Que forment l'ameroit se il estoit donté.
Et li sergant l'ont pris, d'iluec l'en ont mené.
En .I. celier sous terre là l'ont cil enfremé,
Sel donent à mengier quant il l'ont apresté.
Quant on a homme ou feme d'aucun murdre reté,
Ou de grant larrecin ou de desloiauté,
Droit au cheval l'enmainent, s'on li avoit jeté
Tantost l'avoit ocis, mengié et devoré.
N'avoit autre justice en trestot le regné,
Que li rois le voloit et l'avoit estoré.
Li païsant du regne l'ont Bucifal clamé;
Si povre nom li donent por se desloiauté.
Por Alixandre querre s'en est .I. més torné;
En .I. vergie[r] le trove où il s'iert destorné;
O lui avoit vallés del mieus de le cité
Et les .II. de ses maistres, Cliton et Tolomé.
Cil ne li osa pas dire se volenté :
Que li baron avoient jugié et esgardé
Qu'il devoit de lui estre por l'ome to[s]t tué.
Tholomé apela, se li a tot conté,
Souavet en l'oreille l'en dist le verité.

1353. d'ilueke. — 1356. jeté. — 1365. trovent. — 1367. diton. — 1372. Son navet.

XLVII.

Li chevaus est enclos, si commenche à henir
Clerement et tant haut et par si grant aïr
Que le tere entor lui en fait tote fermir;
D'une grant lieue longe puet on se vois oïr.
Alixandre demande dont puet teus nôise issir :
« Se c'estoit or lions moult feroit à haïr,
« Qu'il ne face damage por gent faire morir,
« Ou cevaus si sauvages c'on ne[l] puisse tenir;
« Grant force a qui s'alaine puet faire si bruïr. »
Et Tholomés respont : « Ne vos en quier mentir :
« Sachiés c'est .I. cevaus que devés asalir
« Se vos volés du roi et de s'amor joïr;
« Mais nul home ne puet entor lui consentir
« Que ne voille mengier et ocire et mordrir.
« Nus n'en puet escaper que il puisse tenir,
« Que ne li face l'ame del cors à duel partir.
« Par vos tout seul l'estuet deslier et saisir.
« Ç'a on fait esgarder por vo vie fenir.
« Del mesfait dont porrés ensi [vo cors] garir
« Ne velt li rois soffrir autre loi aramir. (f. 8)
« S'ensi nel volés faire si pensés del fuïr,
« Car li rois vos fera et prendre et retenir,
« Par son grant mautalent vos fera tost laidir.
« Vés en ci le message qui vos en vient garnir. »
Al. respont : « Ce fait à deservir;
« Le cheval verrai jou, que qu'en doie avenir.

1396. V. ensi.

« Se par itel roncin doit me vie fenir
« Ja ne vive je longes por nule onor tenir. »
Tholomés li respont : « N'est pas bons li gencir;
« Qui vos desloeroit si vos vauroit honir.
« A vostre jour morrés, ja n'i porrés falir,
« Ne ja ains n'i morrés, bien le poés plevir.
— Maistres, » dist Alixandre, « je ne veil plus soufrir. »
Adont s'en commencha del vergier à issir;
Mais je vos puis bien dire por voir et sans mentir
N'ot si fier compaingnon qui ost o lui venir,
A l'issir du vergier, là lor estuet gerpir.
Et Alixandre va le grant pas par aïr;
Vint à l'uis del celier, que il le vaut ovrir;
Quant le virent les gardes, si prendent à fuïr,
Qui du ceval garder doivent le roi servir.
N'oserent pas atendre le destrier à l'issir.
Quant Alixandres voit c'alé se sunt tapir
Por peor del ceval que nes face morir,
Ne vaut longement querre por faire à lui venir :
.I. mail prist à .II. mains, moult fu de grant aïr,
Si fiert encontre l'uis les ais en fait croissir;
Il peçoie les barres que[l] devoient tenir;
Ensi le fait par force peçoier et ovrir.
Dès que Bucifaus vit Alixandre venir,
Encontre lui s'abaisse, prist soi à efflecier,
Mist ses jenous à terre, samblant fist de fremir
Com s'il fust hons rainnables qui deüst obeïr.
Onques puis de car d'ome mengier n'ot nul desir.

1401. gentir. — 1405. *Corr.* ne m'en v. p. s.? — 1409. *Corr.* le lor e.? — 1423. *Corr.* efflecir (*fléchir*)?

XLVIII.

Dès que li bons cevaus vit venir son seingnor,
Encontre lui s'abaisse, fist li signe d'amor.
Alixandre le prent sans doute et sans peor;
Les caïnes li oste quel tienent en esror.
Tout deslié le trait del celier sous la tor,
Sans frain et sans cevestre monta el missaudor;
Cil qui sunt as fenestres le coserent pluissor.
Par la cité leva li cris et le rumour;
N'i a cel qui le voie n'en demenast baiscor,
Et dient tout ensamble li grant et li menour
K'Alixandre doit estre par droit empereour;
Le ceval doit avoir qui est de tel fieror
Vers lui n'eüst pooir nus fix de vavasor
Qu'il ne vausist manger ou destruire à dolor.
Li rois en a oï del palais le tabour;
Les degrés en avale de la sale major,
Maint haut rice baron avoit o soi pluisor;
Contre Alixandre vinrent, moult li firent honor; (*b*)
Et la roïne i vint, c'ainc n'ot joie grignor,
O mainte bele dame qui demainent baudor;
Jovenciaus et puceles, chevalier poingneor
Et tout li citoian i aceurent d'entor,
Qui tout dient au roi : « Cist ert de grant valor;
« Cist maintenra le tere jusqu'en Inde major.
« Faites ent chevalier, qu'il n'i ait nul demor. »
Et li rois respondi : « Venus en est li jor

1433. *Corr.* coisirent? — 1434. rimour.

« Que jou li donrai armes par bien et par douçor.
« Onques nus fix de roi n'en ot nulles mellor.
« Pus que li dieu le veulent nel tieng pas à folor. »
Et le roïne en prie bonement son seingnor
Qu'el lor donra les dras s'il done l'autre ator.

XLIX.

Quant li rois voit son fil monté sor le destrier
Qui tant estoit felon et oribles et fier
Que nus hom nés vivans n'i osoit aprochier
Qu'il ne vausist destruire et ocire et mengier,
Com de lion sauvage s'en convenoit gaitier,
Car mengoit toute crue com fecist .I. levrier,
Plus beüst à un trait de vin .I. grant sestier,
Tant estoit fiers et fel qu'il sambloit aversier;
Dont set bien ke li dieu le veulent avanchier
Et qu'il vaura le regne après lui justichier.
Encontre l'enfant va le pas trestot plenier;
Por pardoner l'afaire si va humelier.
Alixandre descent quant le vit aprochier;
A Tholomé a pris le ceval à baillier,
Car onques puis cel jor ne vaut ome tochier,
Ne ne menga car crue por avaine laisier.
Li vallés va encontre; li rois le cort baisier.
« Sire, » dient li home, « faites le chevalier,
« Bien est de tel aage armes puet bien baillier.
« Il vos aidera bien fol orguel à baissier. »

1457. Qui l.; *cf. Ars. v.* 196-7, *M.* 13, 28-9.

Et li rois leur respont : « Ne le quier atargier,
« Mais encor est trop jones ne s'en porra aidier. »
Quant l'entent Alixandre n'i ot que correchier.
« Sire, » dist il au roi, « j'oi .xv. ans dès l'autrier,
« Jamais por nul fais d'armes ne me quier espargnier.
« Sire, donés les moi, je vous en voil proier,
« Par itel convenant com m'orrés desraisnier :
« Se truis vos anemis en nul estor plenier
« Qui vos voillent mal faire, grever ne guerroier,
« Se ne puis vostre honte et vostre anui vengier
« Vostre honor vos claim quite, mie ne vos en quier.
— Biaus fiex, » ce dist li rois, « laissiés le manechier,
« Car armes arés vos, qui que doie anoier,
« Et vostre compaingnon en seront tout plus chier
« Qui d'armes se vauront pener et travellier. »
Par toute le cité font crier et nonchier
Que cil qui vauront armes voisent errant baignier,
Et puis viennent por dras au maistre cambreier,
Car li rois le commande qui leur fera baillier; (c)
Puis viengnent par matin el grant palais plenier,
Illuec recevront armes qui en aront loier.
Dieu en jure Alixandre, qui tout puet justichier,
Que ja n'i aura baing fors le sause el gravier.
Le soir d'une grant feste s'i sont alé plongier
Et lor cors eslaver cil bacelier legier;
En le mer veïssiés tant bacelier legier
Joer, noer, treper et salir et dansier.
Moult ot le nuit grant joie par le cité d'Alier.

1485. voes a. — 1499-1515. *Ces vers sont l'équivalent, sauf la rime qui est différente, de M.* 13, 35 *à* 14, 4. — 1499. uiure A.

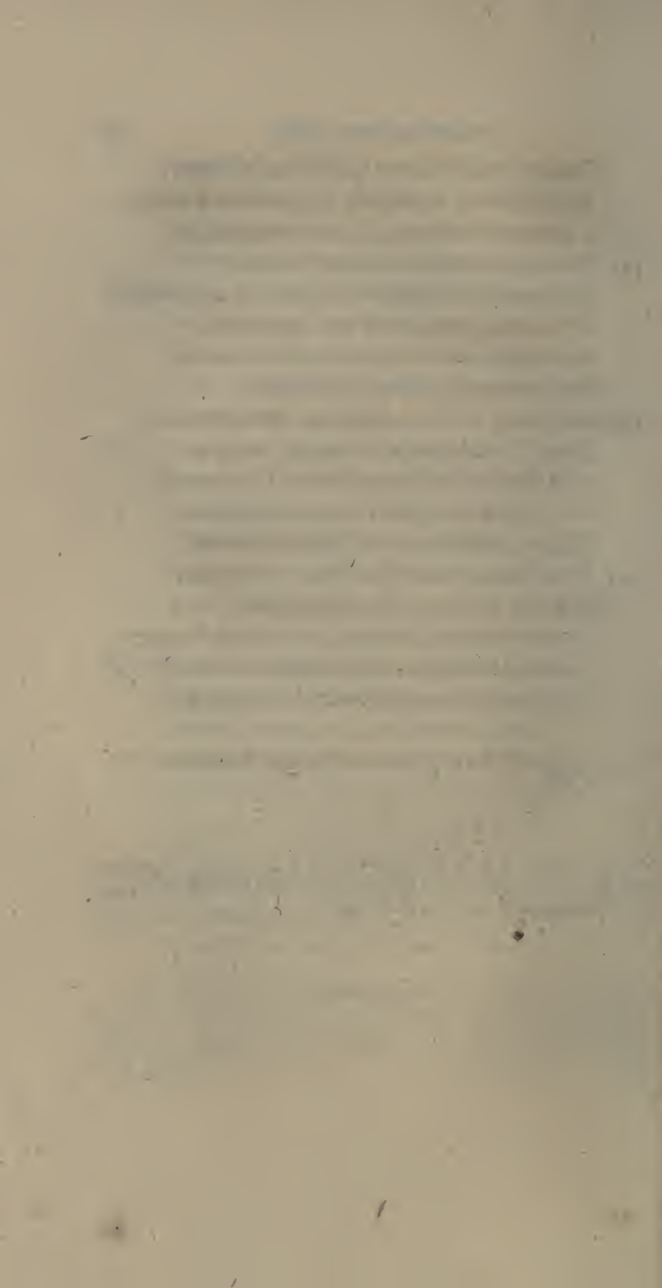
Dement[r]es k'Alixandre estoit sor le gravier
La roïne de Grece fist .x. somiers cargier
De rices vestimens qui moult sont bon et chier;
Droitement à le rive les a fait envoiier
Au novel roi de Grece qui le corage ot fier.
Cil qui onkes n'ama traïtor losengier
A fait ses compaingnons avant aparellier;
Et dist que li plus povre soient vestu premier;
S'ait cascuns bones armes et bon corant destrier.
Les conrois Alixandre ne puet nus esprisier;
Toutes ses armeüres ne vos sai desrainier :
Ses aubers fu ovreis en l'isle de Durier,
Li pan sont à argent, la ventaille à ormier.
Onques de sa bonté ne vit on plus legier.
Le maile ne crient lance ne trait d'arbalestier,
Le cercle de son elme ne peüst eslegier
Li rois de Mateline por or ne por denier.
.xii. pierres i ot que fols ne doit baillier;
Devant le nasel ot .i. escarboncle chier.
Ses escus à sinople et ses brans fu d'achier;
Quatre mois et demi mist Biles au forgier;
Les renges sunt de paile faites à escekier.
Devant lui amenerent Bucifal le corsier,
Alixandre monta par son estrier d'ormier.
Là veïssiés grant joie à l'issir del perrier,
Et furent bien .ccc. tot novel chevalier.

1506. *C'est ici que* 789 *rejoint la version ordinaire* (*M.* 14, 6.). — 1511. n'ama onkes. — 1514. corans. — 1520. criement.... arbast'. — 1520-4. *Ces vers manquent à M. mais se trouvent dans tous les autres mss.* — 1522. M. ne p. — 1527. eskecier. — 1530. *M.* d. grevier.

Cascuns point le ceval qui le vait eslaissier.
Rois Phelipes commande le quintaine à drecier;
A cel jor fu costume, si ne le vaut laissier.
Durement i ferirent li novel saudoier :
Li auquant se deduisent au traire et au lancier.
Alixandre le voit, ne s'i vaut aprochier,
Ja, ce dist, sor quintaine, ne s'ira essaier,
Ne s'essaiera ja à fossé n'à terrier,
Ains ferra, se Dieu plaist, sor armé chevalier.
Quant il ont behordé si sunt alé mengier.
Là peüssiés veoir tant prince et tant guerrier;
De la terre de Gresse i furent li princhier.
Cel jor i ot doné qui va[l]ut maint denier.
N'i ot bon menestrel ne fesist son mestier;
Et li rois si les fist à lor talent paiier,
D'or et d'argent, de robes, les veïssiés cargier.
Ains qu'il lievent des tables es lor .I. messagier; (*d*)
Cil conte le mesage sans dit de mençongier

Moult fu riche la cors el palais à lambrus,
. . . .

1534. *Manque dans M.* — 1537. mais n. s. — 1537-40. *Manquent dans M.* — 1538. sire. — 1540. fera. — 1541. bohordé. — 1544-47. *Manquent dans M.* — 1547. si lors.





THOMAS DE KENT.

TABLE DES RUBRIQUES

D'APRÈS LE MS. DE DURHAM.

Ceo sunt les chapeteres d'Alixandre le Grant[1].

1. *Cette table, ainsi numérotée, occupe les cinq premiers feuillets du ms. de Durham. Elle n'existe pas dans celui de Paris où les rubriques ne sont pas numérotées. La concordance avec D., à une colonne par page, est indiquée par recto et verso, et avec P., par colonnes (a, b, c, d). Le chiffre précédé d'un — correspond toujours au ms. de Paris.* — 2. *P.* Ci comence le prologe en la geste de Alisandre.

.viij. Coment Nectanabus se mua en dragon et come la royne ly plaigna la teste (Fol. 12, — 3 *a*).

.ix. Coment Nectanabus se mua en egle, et de la fesant que pont l'oef en le giron le roy, singnifiant la mort Alix. (— 3 *b*).

.x. Coment Alix. nasqui e des merveilles qu'avindrent quant il nasquist. (Fol. 13).

.xj. De Bucifal le cheval Alixandre cum il manga la gent. (Fol. 14, — 3 *d*).

.xij. Coment Alix. occist son pier[1].

.xiij. Coment Alix. fu fet chevalier. (Fol. 15 v°, — 4 *a*).

.xiiij. Coment Alix. assegea Elim, e com le roys Alix. occist le ro (*sic*) Nicholas. (Fol. 16, — 4 *b*).

.xv. Coment le roy Ph. enchacea Olimpias e esposa Cleopatram. (Fol. 17, — 4 *d*).

.xvj. Coment Alix. presenta au roy la corone Nicholas et coment Alix. tua Lisye et enchacea Cleopatram. (Fol. 18 v°, — 5 *b*).

.xvij. Coment Alix. reconseilla sa mere au roy. (Fol. 19 v°, — 5 *c*).

.xviij. Des messagers de la cité de Mathona. (Fol. 20, — 5 *d*).

.xix. Des messagers Dayre roy de Perse. (Fol. 21 v°, — 6 *b*)[2].

.xx. Cum Pausanias ravi la royne et cum Ph. l'occist. (Fol. 22 v°, — 6 *c*).

.xxj. De la mort al roy Ph. e del coronement Alix. (Fol. 23, — 6 *d*).

.xxij. Coment Alix. conquist Lombardie. (Fol. 24, — 7 *b*)[3].

1. *P. ajoute :* e coment Nectanabus reprist Alixandre. — 2. *P. ajoute :* et coment Alixandre escuta les messagers. — 3. *P. ajoute :* et coment le Romains honnorerent Alisandre.

.xxiij. Coment Alisandre aora l'ymage Nectanabus e se fist coroner en Tripolim. (— 7 *c*).

.xxiiij. Coment Alisandre fonda Alixandrie en Egipte e Alixandrie en Surie. (Fol. 25 v°, — 7 *d*).

.xxv. Coment le roys Alix. assegea la cité de Tyre. (Fol. 26)[1].

.xxvj. Coment ceaux de Tyr pendirent les messagers Alix. (Fol. 27).

.xxvij. De les aventures qui avindrent al assege de Tyre (Fol. 28, — 8 *a*).

.xxviij. Coment la gent Alix. alerent forejer, et de la proy del val Josaphat e del peril (— 8 *b*).

.xxix. Coment l'ost de Gadres survint à la gent Alix. (Fol. 30, — 8 *c*)[2].

.xxx. Coment les forers Alix. quistrent aïe. (Fol. 51, — 16 *b*).

.xxxj. Coment Alix. fist socurs as Gregeis, et coment il fut abatu de Bucifal. (Fol. 52, — 16 *d*).

.xxxij. Coment le duc Betiz fu rescus. (Fol. 53, — 17 *b*)[3].

.xxxiij. Coment le duc Betiz se mist en fuite, et coment Alisandre le pursuy. (Fol. 57, — 20 *a*).

.xxxiiij. Coment Alix. pursui Gadifer de Larriz, e coment Gadifer abaty Alisandre. (Fol. 59 v°, — 21 *a*).

.xxxv. Coment Emenidus occist Gadifer de Larriz. (Fol. 62, — 22 *a*).

.xxxvj. Coment le duc de Naaman survint as forers, e

1. *Cette rubrique et la suivante manquent dans P. par suite de l'enlèvement d'un feuillet entre les feuillets 7 et 8.* — 2. *Cette rubrique est dans P. suivie de celle-ci :* Coment la gent Alisandre se combatirent as Gadreins. — 3. *P.* Coment le duc Betiz e Tholomeu s'entrejusterent. Coment le d. B. f. r.; *rubrique qui est répétée à la colonne suivante.*

coment Eumenidus envoia pur socurs au roy Alix. (Fol. 64, — 22 *d*).

.xxxvij. Coment Alix. socurust Emenidus et coment Emenidus abaty l'amirail de Sarcleis (Fol. 66,—24 *a*).

.xxxviij. Coment Alix. tua le duc de Naaman.

.xxxix. Coment le duc de Gadres s'en fuy (Fol. 68).

.xl. Coment le duc de Tir destruit la tour̄ Alix. (— 26 *d*)[1].

.xlj. Coment Alix. sul [a]sailly la cité de Tire e occist le duc de Tyre (Fol. 71, — 27 *d*).

.xlij. Coment Alix. assege la cité d'Arayn et la dona à un chevalier. (Fol. 72 v°, — 28 *b*).

.xliij. Coment Alix. assist la cité de Gadres. (Fol. 74, — 29 *a*).

.xliiij. La juste entre Alix. e le duc Ponton, e coment Alisandre fu naffré. (Fol. 75, — 29 *b*).

.xlv. Coment Alix. occist le duc Ponton, e cum Betiz s'enfuy. (Fol. 76, — 30 *a*).

.xlvj. Coment Alix. occist le duc Betiz e coment la cité de Gadres fu prise. (Fol. 77, — 30 *d*).

.xlvij. Des messagers le roy Dayre od le respons Alix., et coment Dayre se conseilla ové ses amis. (Fol. 78, — 31 *a*).

.xlviij. Des juaus que Dayre envoia à Alix. par gabois. (Fol. 79, — 31 *c*).

.xlix. Coment les messagers Dayre returnerent od le mandement Alixandre. (Fol. 80).

.l. Le mandement Dayre à Alix., et coment Alix. l'aprocha (Fol. 81 v°, — 32 *b*).

.lj. Coment Dayre se conseilla à sa gent. (Fol. 82, — — 32 *c*).

1. *Le fol. 69 de D., qui correspond à cette rubrique, est déchiré.*

.lij. Cy comence la bataille entre Alix. et Dayre. (Fol. 84 v°, — 33 *c*).

.liij. Coment Alix. conforta sa gent.

.liiij. Coment Alisandre vint à l'eschele Daire et occist le roy de Thessaille. (Fol. 86, — 34 *a*).

.lv. Coment Tholomeu occist Cirrin le cosin Daire. (— 34 *b*).

.lvj. Coment Dayre s'enfuy de la bataille, e coment Alixandre le pursuy. (Fol. 88, — 35 *a*)[1].

.lvij. Coment la cité de Thebes fu destruite. (Fol. 9 v°, — 36 *b*).

.lviij. Coment Alix. envoia ses messagers à Athenes. (Fol. 92 v°, — 36 *c*).

.lix. Coment Demostenes fist l'acord as Atheniens e presenta Alix. un[e] corone. (Fol. 96, — 37 *d*).

.lx. Coment Alix. prist la cité de Lacedemoyne. (Fol. 97 v°, — 38 *b*).

.lxj. Coment le roy Dayre restora sa bataille. (Fol. 98, — 38 *c*).

.lxij. Coment Alix. se mist armé en l'ewe de Tygre (Fol. 100, — 39 *b*).

.lxiij. Coment Alix. fist prendre Parmenion l'acusor son mire (Fol. 101, — 39 *c*)[2].

.lxiiij. La seconde bataille contre Dayre roy de Perse (Fol. 104, v°, — 41 *a*).

.lxv. Coment Dayre promist guerdon pur occire Alix. (Fol. 105, v°, — 41 *b*).

1. *Le ms. de Paris a quelques rubriques de plus* : Coment le rei Alisandre les morz prea ; — Coment prist la mere Darie e sa femme (fol. 35 *b*); — Coment Alix. asega la cité de Thebe; — Coment les citeins de Thebe se deffendirent (fol. 35 *c*); — Coment Alisandre oscist le athenien (fol. 36 *a*). — 2. *Rubrique de plus dans P. :* La chevalerie le duc Tholomeu de Saloine le duc e Archelaü frere Darie (fol. 40 *a*).

.lxvj. Coment Alix. se mist en la curt le roy Dayre. (Fol. 109, — 42 *c*)[1].

.lxvij. Coment Alix. occist le persant et s'enfuy de la curt Daire. (Fol. 110 v°, — 42 *d*).

.lxviij. Coment Dayre ordina sa tierce bataille contre Alixandre. (Fol. 111 v°, — 43 *a*)[2].

.lxix. Le mandement que Daire envoia à Alixandre. (Fol. 113, — 43 *c*)[3].

.lxx. Coment les deus serganz tuerent Dayre le roy. (Fol. 114 v°, — 44 *a*).

.lxxj. Coment Alixandre fit enbasmer e enterrer le roy Daire. (Fol. 115 v°, — 44 *b*).

.lxxij. Coment Alixandre vint à Jerusalem et la cause del desport qu'il fist à le Jewes (Fol. 116 v°)[4].

.lxxiij. La conclusion del livere Alix. (Fol. 119, — 44 *d*)[5].

.lxxiiij. Des messagers le roy Porre de Inde majur, et coment le roys Alix. conseilla sa gent. (— 45 *a*).

.lxxv. Coment Alix. entra primes en Inde majur. (Fol. 123, — 46 *c*)[6].

1. *En plus dans P. :* Coment un chevaler Darie s'arma des armes un griu e deguise (*l.* deguisa?). — Coment le chevaler au dos feri Alisandre (fol. 41 *b*). — Coment le traitre persant fut pris. — Coment le reis Alisandre delivera son traitre (fol. 41 *d*). — 2. *En plus dans P. :* Coment le rei Darie s'en fui & coment les Persanz furent desconfiz (fol. 43 *c*). — 3. *P. ajoute :* Coment le rei Alisandre s'enorguillist contre Darie. — 4. *Cette rubrique manque dans P. En revanche on y trouve celle-ci :* Coment les murdrissors Darie se mostre[re]nt à Alisandre, et coment les fist prendre. *A comparer les numéros des feuillets dans l'un et l'autre ms. il paraît qu'il y a quelque chose de plus dans D.; et en effet, il n'est nullement question des Juifs à cet endroit dans P (f. 44 c).* — 5. *Dans D. le feuillet* 119 *et les deux suivants sont arrachés.* — 6. *En plus dans P. :* Coment Alisandre lougga son ost près de Fascen (fol. 46 *c*). — De l'armure le rei Alisandre (fol. 46 *d*). — Coment le deus ostz ferirent ensemble (*ibid.*).

.lxxvj. Coment Alix. ensevely Bucifal et fonda une cité Bucifal Alix. (Fol. 125, v°, — 47 *b*).
.lxxvij. Des levreres presentez au roy Alix. (Fol. 126, — 47 *c*).
.lxxviij. La seconde bataille entre Alix. et Porre. (Fol. 127, — 48 *a*).
.lxxix. Coment Alix. prist Faacen la cité e del nobley [1].
.lxxx. Des .III. vileins qui encontrerent Alix., et coment Alix. entra en les desers de Inde. (Fol. 129 v°, — 49 *a*).
.lxxxj. Coment Alix. passa les portes de Chaspe en Inde (Fol. 130, v°, — 49 *c*).
.lxxxij. Coment Alix. fist armer sa gent en desert. (Fol. 131 v°, — 49 *d*).
.lxxxiij. L'estorie de Jerome et de Solin. (Fol. 132 v°, — 50 *a*).
.lxxxiiij. De genz de grant age en Inde. (Fol. 133, — 50 *b*).
.lxxxv. De Gangarides l'idle e de son poeple. (— 50 *c*).
.lxxxvj. De Polibatre e de son poeple.
.lxxxvij. Del mont Malens le plus haut del mond. (Fol. (134, — 50 *d*).
.lxxxviij. Candea où femmes sulement regnent. (Fol. 134).
.lxxxix. Des genz qe vivent de veneison et de pesson. (— 51 *a*).
.lxxxx. De la gent porcine qe vit de glan.
.lxxxxj. De ceaux qui tuent lur parenz en age.
.lxxxxij. De ceaux qui morent en sauvagine (— 51 *b*).
.lxxxxiij. De la gent moité chiens et moité homes.
.lxxxxiiij. Des genz à un pié qui se coverent de tuit.
.lxxxxv. Des genz qe vivent de l'odur d'un pome.

1. *P.* La noblei del palais au rei Porre en Faacen.

.lxxxxvj. Des genz qe noblement se vestent e passent. (— 51 *c*).
.lxxxxvij. Des genz que saillent sur les olifanz. (Fol. 135).
.lxxxxviij. Des femmes qe enfantent à cinc anz.
.lxxxxix. Des genz astronomiens estanz sur un pié. (— 51 *d*).
.c. Des femmes que n'enfantent fors un foiz.
.cj. Des genz chanuz en juvente e noirs en viellesce.
.cij. Des genz arblasters od un oil entre les espaules.
.ciij. De l'ewe apporté à Alix. e qu'il reversa. (— 52 *a*).
.ciiij. De l'ewe amere que Alix. defendy as chevaliers. (Fol. 136, — 52 *b*).
.cv. Del chastel qe Alix. trova sur le rocher. (Fol. 137 v°, — 52 *d*).
.cvj. Coment les ypotamis devorerent les chevaliers Alix. (Fol. 138, — 53 *a*).
.cvij. Coment le pecherus demostrerent l'ewe duce à Alix. (— 53 *b*).
.cviij. Coment Alix. tendy ses pavillons entour l'ewe. (Fol. 139, — 53 *c*).
.cix. Coment les chevaliers se combatirent as serpentz. (— 53 *d*).
.cx. Coment le levrer estrangla le lion.
.cxj. Coment le levrer estrangla l'olifant. (— 54 *a*).
.cxij. Des dragons qui [as]saillent l'ost.
.cxiij. Des serpenz as deus chefs. (Fol. 140, — 54 *b*).
.cxiiij. Des canceres à deus piez.
.cxv. De la bataille as blans lions. (— 54 *c*).
.cxvj. De la bataille as tygres. (Fol. 141).
.cxvij. De la bataille as chausoriz. (— 54 *d*).
.cxviij. Del monstre qe est apellé dentirant [1].

1. *P.* dent tyrant.

.cxix. Des granz soriz com gopils.
.cxx. Des sercées[1] qui devorent les soriz. (— 55 *a*).
.cxxj. Coment Alix. fist prendre les guiors.
.cxxij. Coment Alix. forma chastel sur Baudor. (Fol. 142, — 55 *b*).
.cxxiij. Coment la gent Alix. et Porre sovent justerent. (— 55 *c*)[2].
.cxxiiij. Coment Alix. se feint message à Porre. (Fol. 143, — 55 *d*).
.cxxv. Coment Alix. et Porrus s'entrecombatirent. (Fol. 144 v°, — 56 *b*).
.cxxvj. Coment Porrus se rendi à Alix. (— 56 *c*).
.cxxvij. Coment Alix. rendi Porrus tote sa terre.
.cxxviij. Des ymages Hercules et son pier[3]. (Fol. 145 v°, — 56 *d*).
.cxxix. Del veillard qui aresona Alix. (Fol. 146, — 57 *a*).
.cxxx. Des genz de l'idle de Trabotane. (— 57 *b*).
.cxxxj. Des tresors gardez par dragons.
.cxxxij. Del port que l'en apele Ypirus où Liberie ariva. (— 57 *a*).
.cxxxiij. Coment Alix. ariva en Tabrotane. (Fol. 147).
.cxxxiiij. Des griffons qui gardent les tresors. (— 58 *a*).
.cxxxv. De paradis terrestre, où est assis. (Fol. 148).
.cxxxvj. Coment Alisandre resceut treuage de paradis terrestre[4].
.cxxxvij. Coment Alixandres conquist les Indiens. (Fol. 149 v°, — 58 *b*).
.cxxxviij. Coment l'angle demostra par avision une herbe. (Fol. 150, — 58 *c*).
.cxxxix. Des bestes qui sunt apellé centaures. (— 58 *d*).

1. *P*: fersees. — 2. *P*. se entrejusterent. — 3. *P*. pere. — 4. *Manque dans P*.

.cxl. De la beste hidus à deus testes. (Fol. 151).
.cxli. Coment Alix. conquist e occist les olifanz. (— 59 *a*).
.cxlij. Des homes et des femmes qui vivent de pesson. (— 59 *b*).
.cxliij. Des longes angoilles de Ganges le flume. (— 59 *c*).
.cxliiij. De la tempeste qui survint à Alix. (Fol. 152).
.cxlv. Coment Alix. sailly sul en la cité. (Fol. 153, — 60 *a*).
.cxlvj. Des genz à un pié dont ils se covrent. (Fol. 154, — 60 *b*).
.cxlvij. Del messager à un pié qui vint à Alix. (— 60 *d*).
.cxlviij. De Gog et Magog qui mangerent la gent. (Fol. 155).
.cxlix. Des genz que toz jors vivent en la mere. (— 61 *a*).
.cl. Des genz que mangent taupes et soriz.
.clj. Des bons feveres et bons guerreors.
.clij. Des Turcs que mangent genz et chiens. (— 61 *b*).
.cliij. Des mustres qui coutivent Saturne. (Fol. 156).
.cliiij. Des genz que mangent suz la mere[1]. (— 61 *c*).
.clv. Des genz forgeors d'armes que sunt apellez Nains. (— 61 *d*).
.clvj. Des Rifaires e de lur nobley. (Fol. 157).
.clvj *bis*. Coment Alix. meust son ost. (— 62 *a*).
.clvij. Coment Alix. entra en Taragonce[2]. (62 *b*).
.clviij. Coment la royne de Sichie vint à Alix.
.clix. De deus roynes de Amazoine. (Fol. 158, — 62 *c*).
.clx. Coment ceaux de Tragonce[3] se defendirent. (Fol. 159, — 62 *d*).

1. *Corr. d'après P.* : ke nagent sus la mer. — 2. *P.* e. en terre coverte. — 3. *P.* de terra coverte.

.clxj. Des destratz de Margas et l'assaut. (— 65 *a*).
.clxij. Coment Alix. se combati en mere. (Fol. 160, — 63 *b*).
.clxiij. Coment Alix. enchacea Gog et Magog. (— 63 *c*).
.clxiiij. Coment Alix. assegea Gog et Magog.
.clxv. Coment Alix. vesqui suz les ewes. (Fol. 161 v°, — 64 *a*).
.clxvj. Des nefs qui sunt apellez coliphas. (— 64 *b*).
.clxvij. Coment Alix. encerchea la nature des pessons. (64 *c*).
.clxviij. Coment Alix. aresona son host. (Fol. 163, — 64 *d*).
.clxix. Coment Alix. sacrifia contre Gog et Magog.
.clxx. Coment Dieu aprist enclore Gog et Magog. (65 *a*).
.clxxj. Des columpnes que Alix. fist en la mer(e). (Fol. 164, — 65 *b*).
.clxxij. Des batailles Alix. as portes Caspias. (— 65 *c*).
.clxxiij. Coment Alix. s'en ala de Griffeines. (Fol. 165).
.clxxiiij. Des quatre monz les plus haus du mond. (— 65 *d*).
.clxxv. Des monz d'Armenie et l'arche Noée. (— 66 *a*).
.clxxvj. Coment Alix. entra en Ethiope. (Fol. 166, — 66 *b*).
.clxxvij. De la fontaine chaude de nuit et freide de jur. (— 66 *c*).
.clxxviij. Des mastiens qui conussent lur meres.
.clxxix. Des serboles od longe forchure (Fol. 167, — 66 *d*).
.clxxx. Des genz que font d'un chien lur roy.
.clxxxj. Des genz à quatre oilz, bons archers maritimos.
.clxxxij. Des agriofagos qui vivent des lions et des panteres (— 67 *a*).
.clxxxiij. De arcabatistes od quatre pez.
.clxxxiiij. De cinomologrins come mastins.

1. *P.* en ewe od lur parente. — 2. *P. ajoute* : Del mont ardant ke done respons de prophete. — 3. *P. ajoute :* De Candace la reine de E[t]hiopie.

.ccvij. Coment le peintur contrefet l'ymage Alix. (Fol. 172, — 69 *d*).
.ccviij. Des deus vileins que Alix. aresona. (— 70 *a*).
.ccix. Coment les vileins destristrent les arbres. (Fol. 173, — 70 *b*).
.ccx. Coment Alix. comanda à batre les vileins.
.ccxj. Coment Alix. erra vers les arbres. (— 70 *c*).
.ccxij. De la beauté [del liu] où les arbres furent. (— 70 *d*).
.ccxiij. De l'ecervesque qui garda les arbres.
.ccxiiij. Coment Alix. s'aparilla vers les arbres. (— 71 *a*).
.ccxv. De la cloisture entur les abres seintez. (Fol. 174).
.ccxvj. Coment l'ercevesqe mena Alix. as arbres. (— 71 *b*).
.ccxvij. Coment Alix. aora l'arbre du soleil.
.ccxviij. Coment la clarté du soleil descendy sur l'arbre.
.ccxix. Coment Alix. forma sa peticion. (Fol. 5, — 71 *c*).
.ccxx. Coment l'arbre divina la mort Alix.
Hic incipiunt lamentationes et tristicie [1].
.ccxxj. Coment la gent Alix. furent en plurs. (— 71 *d*).
.ccxxij. Coment Alix. coveri sa dolur.
.ccxxiij. Coment Alix. vint à l'arbre de la lune. (— 72 *a*).
.ccxxiiij. Coment l'arbre de la lune respondy à Alix.
.ccxxv. Coment le prestre mena Alix [2]. (— 72 *b*).
.ccxxvj. Coment Alix. conforta sa gent.
.ccxxvij. Coment Alix. defendy sa gent. (— 72 *c*).
.ccxxviij. Coment Alix. repaira à Phaacen.
.ccxxix. De la bataille des dragons. (— 72 *d*).
.ccxxx. Des genz touz nuz que sunt apellez Serres.

1. *Cette rubrique latine manque dans P. Dans D., plusieurs feuillets ont été enlevés à partir de cet endroit.* — 2. *P.* le esveske remenad Alisandre.

1. *Cette rubrique et les deux suivantes n'ont pas été écrites dans P., bien que les miniatures qu'elles doivent accompagner aient été faites.*

.ccliij. Coment Alix. se deguisa. (— 76 *b*).
.ccliiij. Coment Alix. se fist apeller Antigonon. (— 76 *c*).
.cclv. Coment Alix. ala en la compaignie Candeule. (Fol. 181).
.cclvj. Coment Alix. conquist la femme Candeule. (— 76 *d*).
.cclvij. Coment Candeule conduist Alix. à sa mere. (— 77 *a*).
.cclviij. Coment Alix. torna son nom cum messager.
.cclix. De ceo qe amant est avougle en sey. (Fol. 182, — 77 *b*).
.cclx. Coment Alix. salue la royne Candace. (— 77 *c*).
.cclxj. Coment Candeules aresona sa mere.
.cclxij. Coment Candace mostra à Alix. ses tresors. (Fol. 183, — 77 *d*).
.cclxiij. Coment Candace mostra à Alix. sa ymage.
.cclxiiij. La desputeison entre Alix. et Candace. (— 78 *a*).
.cclxv. Coment Alix. purjust (*sic*) la royne Candace. (Fol. 184, — 78 *b*).
.cclxvj. Coment Caregarus le fiz Candace volt occire Alix. et venger la mort Porre. (— 78 *c*).
.cclxvij. Coment dame Candace defendy Alix. (Fol. 185, — 78 *d*).
.cclxviij. Coment Candace conforta Alix.
.cclxix. Coment Candace honora Alix. al departir. (— 79 *a*).
.clxx. De Babiloine la grant e de la tour Babel.
.cclxxj. Coment Babiloyne est assis[e] entre deus ewes. (— 79 *b*)[1].
.cclxxij. Coment Alix. vint à Babiloyne. (Fol. 187).

1. *Le fol.* 186 *de D., qui commençait au 6e vers après cette rubrique, est arraché.*

.cclxxiij. Coment Alix. fu garni de sa mort par sa mere. (— 79 *c*).
.cclxxiiij. Coment Antipater appareilla la poyson.
.cclxxv. Cy comencent les regrez Alix. (Fol. 188)[1].
.cclxxvj. Coment les Macedonie[n]s elurent Perdicas à sengnur. (Fol. 189 v°, — 80 *c*).
.cclxxvij. Coment Alix. dona sa feme à Perdicas. (Fol. 191, — 80 *d*).
.cclxxviij. Coment Alix. dona Egypte à Tholomé ové Cleopatra. (— 81 *a*).
.cclxxix. Coment Alix. dona Perse à Cliton. (— 81 *b*).
.cclxxx. Coment Alix. dona Nubie à Emenidus. (Fol. 192, — 81 *c*).
.cclxxxj. Coment Alix. dona Inde à Ariste. (81 *d*).
.cclxxxij. Coment Alix. dona Surie à Antioche.
.cclxxxiij. Coment Alix. dona Cesarie à Philote. (82 *a*).
.cclxxxiiij. Coment Alix. dona Esclavonie à Licanor.
.cclxxxv. Coment Alix. dona Melite à Caulus. (Fol. 193, — 82 *b*).
.cclxxxvj. Coment Alix. dona Aufrique à Liome[2]. (— 82 *c*).
.cclxxxvij. Coment Alix. dona Grece à Antigonon.
.cclxxxviij. Coment Alix. dona Cartage à Arides. (Fol. 194, — 82 *d*).
.cclxxxix. Coment Alix. dona Hermine à Paul.
.cclxxxx. Coment Alix. corona les doze peres. (— 83 *a*).
.cclxxxxj. La compleint Alisandre.
.cclxxxxij. Coment Alix. se lessa morir. (Fol. 195).
.cclxxxxiij. Coment les poples sortirent pur le corps Alix. (— 86 *c*)[3].

1. *Au lieu de cette rubrique, P.* (80 *b*) *:* De la feste ke [dona] rei Alisandre e de la poison. — 2. *P.* Lionne. — 3. *Après cette rubrique P. ajoute celle-ci :* Si estriva le poeples pur le cors Alix.

1. *Cette rubrique manque dans P.* — 2. *Les fol.* 198-201 *de D., qui contenaient cette rubrique et la suivante, sont presque entièrement détruits.* — 3. *Manque dans P.*





THOMAS DE KENT.

EXTRAITS,

D'APRÈS LE MS. DE PARIS.

Ci comence le prologe en la geste de Alisandre.

Mult par est icest(e) siecle dolenz e perilleus,
Fors à icels qui servent le hault rei glorius
Qui por nus delivra le seon sanc precius;
Si cum mestier nus est eiet mercit de nus!
Car vie de homme est breve & icest(e) mund(e) la[borus,
Decevables à tuz e à mulz enuius.
Nequident n'ad el siecle si bosoingnus
Qe alcun delit n'i ait itant meseürus.

REMARQUE. *Les leçons qui ne sont pas précédées de la lettre D. appartiennent au ms. de Paris. — Les mots ou lettres ajoutés pour le sens ou la mesure sont entre* [ ]; *ce qui est à supprimer est entre* ( ).

5. *D.* e le mond labrus; *corr.* e cist mond laborus? — 7. *D.* nul si b.; *corr.* [home] si b.? — 8. *D.* si trop n'est m.

Mult (par) poet estre dolent al jugement irus,
Al jur que tant avera tristes e poür[u]s
Qi pur sa char norir est en (i)cest mund penus;
A ceo que homme entent est sis quo[r]s desirus.
Un deduit ai choisi qi mult est delitus,
As tristes [*D.* est] confort e joie as dolerus
E assuagement as mals des amerus.
Deliter s'i poent homme ben chevalerus
E tuit ceo qi de romanz sunt coveitus.
A l'enviouse gent sunt li bon vers custus,
Car joie e enveisure est doel as envious.
Le mal le tient al quor, dunt vient le dit custus;
Altrement creveroit car tut est venimus.
Si nul d'els me reprent, seigneurs, tant di à vous :
L'ume mesprent sovent en outre mal grevus.
Mult par serreit li homme en ses fez eürus
Si à la fiée n'est repris des envious.
Ore poet qui voelt oïr un vers merveillus
D'Alixandre le rei, de Darie l'orguillus,
Qi Babiloine prist e sis uncles Cyrrus.
Alixandre conquist itanz isles hidus,
Ynde & Ethiope, les regnes plentivus,
Par force de bataille en maint estur dotus,
Cum l'estorie dirrat, fort fu et vig[o]rous,
Hardi e conquerant [*D.* sages] e enginnus.

15. *D.* al m. as a. — 16. *D.* D. se put ben home ch. — 17. *D.* E. t. cil q. de r. s.; *corr.* E. t. [i]cil q. s. — 18. *D.* b. fet c. — 22. seignerus t. — 23. *D.* en ovre meins g. — 26. *D.* Ore put q. v. o. v. m.; *corr.* Ore p. q. [ceo] v. o. v. m.? — 28. *Manque dans D.* — 29. *D.* Cil qui c. t. regnes e. t. i. h. — 32. *Manque dans D.*

Li sage homme a[n]cien mesurerent le mounde, (b)
Cum le firmament turne e [*D.* cum] la terre
[est rounde;
En treis la departirent sanz compas, sanz espounde.
L'une partie est Asye, Affrike la secunde;
Europe est la tierz, de toz biens est fecunde.
Doze signes ad el ciel dont clarté nus habunde,
[*D.* Le curs des esteilles, cum la mer est parfonde;
Des doze mois parlérent e del vent que rebonde,].
E de marz e d'avril e de mai le plus munde,
De jung e de jungnet où Virgo se vergonde,
De aoust e de septembre [*D.* que sa veigne feconde,
De octobre e de novembre,] decembre od la fonde,
De Genver e de Fevrer, de quareme od l'onde.
Qi de cest plus querra querge que l'en responde.

De Nectanabus le rei de Lydie. [VAL. I-3]

D'iceste chose esprover furent plusor baron.
Le plus sage de tuz Nectanabus od noun,
Qi le curs as planetes esprova par raison.
Tut li quarte element lui furent à bandon,
Quant altre rei conquist à force d'esperon
Dunt se combateit cist par estellacion;
Ne voulet guerreier se par artimage non.

39. *D. omet* ad. — 45. *Bien que le second hémistiche de ce vers soit semblable dans P. et D. il faut sans doute rétablir* [de] *avant* Decembre. — 46. *D.* de aquarie od l'o. — RUBRIQUE. *D.* Libye. — 48. *D.* Del mond e. surent; *corr.* d'icest mond e.? — 50. planetet. — 51. quarte, *sic P. D.* — 54. *P.* Qe v.; *D.* sanz artimage n.

S'alcons reis se presist [*D.* en]vers sa region,
Lores s'alast cocher segur en sa maison,
Ewe en un bacin presist ou en pocion,
E de sire feïst une conjunccion
Et en semblant de ceus, par machinacion;
L'une sembla[s]t à lui, l'autre à son compaignon;
En checun escrivoit dunc son propre non,
Combatre les fesoit par simulacion;
Ja tant ne venissent en chalam n'en dromun
Par engin nes tornast touz en destruccion.
Issi out tut dis pes dès qu'al tens Phelippon.
Avint que .xxx. reis, tut en un[e] saison,
Se pristrent contre [lui] por iceste acheison;
Sa mort eurent juré par mult grant traïson;
Out aveient mandé par meinte nation.
Quant (il) sout par les esteilles la lour entencion (*c*)
Un ris gitat de joie e dist une oreisun;
Une charme en chaldeu, ne sai pas le jargoun;
Cil le fist dunc mettre en un bacin de latun;
Ses ymages moilla, (&) destempra sa puison,
Fist [lores] e dist charmes en estrange sermon.
Quant il out fest ceo q'il volt par sa conjureison
Idunc vit de son regne tote la confundeison;
S'il ne fuit n'i entent nule defension,

57. *D.* prist ou en un poton. — 59. *D.* En semblance d'omes par ymaginacioun. — 61. *Sic P. D., corr.* dunques? — 63. *D.* Tant ne venissent nefs, eskarnard ne d.; *on peut corriger*: Ja ne v. tant... — 69. *D.* Ost a. m. de. — 70. *D. est également fautif :* Q̠. cil s. — 72. ne chaldeu, *D.* Ch. fust (*l.* fist) en chaldeu. — 73. *D.* Ewe f. d. m. al b. — 74. *Manque dans D.* — 75. *D.* Fist lors. — 76. *Corr. avec D.* Q̠. fet ot c. — 77. *D. omet* tote. — *Ibid. D.* confusioun.

De la gent del realme nule gareison,
Tuz sunt pris e occis e mené en prison;
Bien veit, s'il i atent, jà n'aurat r[a]ançon.
D'atendre ou de l'aler ert en grant suspecion.
Quant il out tut pensé si s'en fut à lârron,
Le chiez reis e tondu (e) vait en chaitiveison.

Coment Nectanabus s'en fuï e vint en Macedoine.

Nectanabus se out rés e deguisé s'esteit,
Fuit s'en de son regné que conneü ne seit.
Par peine, par travail eire mult par espleit;
A Macedoine en vient à la cité tut dreit;
En mult divers pensers est sis quors en destreit;
Ne solt q[ue] il poet faire, ne quel mester fereit,
S'alcons hom(me) li demande, que respondre por-[reit.
Al derain s'en est porpensé e dit q'il se tendreit
A l'art d'astronomie qe il [le] plus saveit.
Un astralabe d'or od lui porté aveit,
La haltur en comprent des esteilles qu'il veit.

De la reïne de Macedoine. [VAL. 4]

Or est Nectanabus à dreit port arrivé,
Ke li reis Phelippun n'ert pas en la cité,
Einz ert alé en ost où mult a demoré;
Reïne Olimpias governoit le regnee.

79. *Egalement faux dans D.; corr.* nesune g. — 92. *Corr.* se porpense? — 97. *Ici et ailleurs* Phelippū; *il y a* Phelippun *au v.* 381.

Ceo fu en avril en l'entrant d'esté
Cum cil bois sunt foillu, flori e borguné,
E chantent cil oisel ke l'iver ont passé;
Tote rien s'esjoïst fors cil desnaturé.
Grant feste tint la dame de sa nativité.
Quant il orent mangé les tables sunt levé.
Seignurs vous savez bien, sovent est [re]conté,
Dame coveite mult aveir los de belté,
Cel desire el q'aveir los de honesteté.
Ceste se porpensa que sis corps est mostré,
Ja [dans] cent mile jur[s] poet bien estre loé;
Escria mareschals, chevalers ad mandé;
En poi d'ore [en] i out plus de mil assemblé.
Un blanc mulet d'Affrike si li ont amené;
Mult ert bels e bien fet, un poi ert pomelé; (*d*)
Curteise aveit l'eschine, tendre est par le costé,
E les jambes ot plates & le pié bien culpé.
Riche sele i aveit e arçoun bien peeré,
Saphirs e esmeragdes à compas ordené;
Covert fu d'un samit vermail, memiré;
Suscele i out de meisme à orfreis endenté.
Li estré furent d'or, [li] peitral tulpiné,
E sonez plus de mil [de] fin or esmeré.
Li frains fu de fin or entaillé e veillé
E les resnes de seie à gros botons doré.
La dame munte sus, li altre sunt monté,

100. *Corr.* el meis d'a. en l'e. de l'e.? — 102. q. liuren. — 105. *Corr.* des t. — 109. *Corr.* p. se ses c.? — 115. *Ici et en plusieurs autres endroits (cf. v. 25) il semble que* est *devrait être corrigé* ert. — 119. *Corr.* menu ovré? — 121. estré, *telle paraît avoir été la leçon du ms.; une main moderne a corrigé* estrie. — *Ibid.* tulpiné *ou* culpiné.

E tint sur son poing [destre] un esperver mué
Quatre cornur maïstre ount sun eire torné.
Li baron de la vile ont les chemins parré,
Estendu ont lor pailes suz les piez tapiné,
E tymbres e tabours ont e leur corns corné.
N'en i ad nul si riche n'ait la dame encliné,
Agenulez à (la) terre trestuz desafublé;
E puis l'en sivient tut [par] defors la cité.
De tanz maneres gens unt dunc alevé,
Ces leons et ces urs e ces vealtres hué,
Itant (tant) bel juvencel se sunt el champ mellé :
Li un sunt escherni li altre boürdé;
Maint bliaut de samit fut le jur deciré,
Maint dansel abatu, meint cheval reversé;
Plus de mil damoisels ount le jur karolé;
Li bobanz fu(s)t pur els mult greigneur demené.
Reïne Olimpias out sun mantel osté,
Mult fut gente de corps, le vis out coluré;
Bloi peil out e bien long, laschement galoné,
Un cercel d'or out sur sun chief posé,
Le vis aveit tartiz, le bras dreiz e quarré,
Blanche char come neif, le sanc i ot mellé.
En un poupre blialt fut sis corps freselé.
Plus gent corps ne mielz fait ne fut de mere né.
Nectanabus la veit, tut en est respensee;
En la bealté de li sunt si oil aresté.
Olimpias le veit, si l'ad mult avisé,
Estrange li sembla pur ceo qu'il est cusé,

127. *Corr.* corné ? — 134. *Corr.* d. le cri levé? — 136. javencel. — 139. M. damoisele. — 145. tercel, *mais cf. v.* 194. — *Ibid. corr.* d[e fin] or ?

As garnemenz q'il ad bien semble home desvé.
Du[n]t il seit e quels oem lui a puis demandé.
Quant il o[ï]t la dame de respondre ad doté;
Pensse, s[e] il demore, à mal lui ert torné, (f. 2)
Et dit : « Venu vus sui dire une verité. »
La dame out brief respons à coe qu'il out parlé;
Poür out del vassal, ne sot sa volenté,
E volt que s'il siet de li rien, qu'il seit celé;
Ne [li] volt avant querre si ne seit en privé,
Kar desvé home ad tost à un ver asené.
Dunc montat la reïne el mul bien atorné,
E (si) s'en vint el palais quant assez out jué.
La dame est en son lit, n'ad le dit oblié;
Par un son chamberleint ad le vassal mandé.

De la belté de li fut li mestres suspris;
De devant la reïne est en son siege asis.
Olimpias li dist : « De vus ai tant enquis
« Q'astronomiens estes & des ars poestis;
« Or(e) me di[tes], bel mestre, où a[vé]s tant apris?
— Ohi, » fait il, « reïne, une rien vus devis :
« Plus savez vous sul de l'art ke hom(e) ke unc [fu vis;
« L'aventure sai dire chascune del païs,
« Espundre tuz sunges, tuz genz, tuz ris
« Ne de sort ne de charme nen est mi quers eschis;
« Del tur del firmament avons e los e pris,
« Par le curs des planetes ai meint avoir cunquis,
« Jee n[en] ai altre charme kar par ce me garis,

161. *Corr.* q. s'il s. rien de li. — 174. *Corr.* P. savons nous de l'a.? — 176. *Corr.* t. [les] s., tuz [les] geus, t. [les] r.? — 180. charne.

« E si est [i]coe l'art dont joe ai plus apris. »
Olimpias li dit : « Or(e) me di, bels amis.
« A quei m'esgardas tu tut en [cest] jor el vis?
— Bele dame, » fet il, « ne vus est unke (de) pis;
« Joe record le veir [dist] dunt joe ainz vous dis:
« En Egypte, ù ere qant joe de cest art lis,
« El temple à tuz les deus un sacrefice fis;
« Un respons i oï por quei sui ça tramis:
« Verité vus dei dire si cum joe vous pramis;
« Vous me conseillerez solung le vostre avis.
« Gré me devez savir qant joe vus [en] garnis. »

La dame s'est acutée à l'esponde del lit,
Sengle en sa chemise, en un mantel samit,
Un cercel d'or el chief à ovre bon eslit;
Veit vestu le vassal en mult estrange abit
De ses diz pensive iest e mult forment s'en rit.
Il l'esgarda(s)t el vis, ne l'aime pas petit;
Danger fait de parler kar il volt que l'en prit;
El demorer illoec ad il mult grant delit.
En unes tables d'or une leçon li lit,
Les curs as .vii. planetes li at monstré e dit, (*b*)
De quel colur eles sunt li prof escrit.
Pensive est mult la dame quant ces merveilles vit.

Les planetes del ciel es tables li enseigna,
Chascune en sa colur mult bien li devisa;

184. *Corr.* ne v. seit? — 185. *Pour la restitution* [dist] *cf.* 227 *et* 424. — *Ibid.* ainz, *corr.* anceis? — 190. nostre a.; *Valerius* 4 : « *Quare consule super his quæ cupis.* » — 191. garmis, *cf. la note sur* 180 *et* 413. — 192. *Corr.* Celle. — *Ibid.* seit a. — 197. Illa esgardast. — 202. *Corr.* a prof li a descrit? — 204. *Corr.* L. p. es t. d. c.?

La colur del solail al crestal compara
La lune à l'adamant, *Martem* vermeil nota,
Mercure à verdor, *Venerem* assigna
A colur de saphir; raison de ceo mostra.
Kant la dame le sot mult par s'esmerveilla.
« Beau maistre, » fait la dame, » e de mei que [serra?
« Ja me fait l'en saveir ke quant li reis vendra
« Qu[e] il me deit guerpir, (e) altre moiller pren-[dra. »
« Kant l'oit Nectanabus le conseil esgarda,
« La lune e les planetes es signes que trova,
« Par lur equacium largement assuma,
« Totes les aventures qu[e] il volt esprova,
« E rent li jugement de coe qu'el(e) demanda;
« E dit : « Ke coe vus dit de riens ne vus gaba :
« Li rois guerpira vos, (e) altre moiller prendra,
« Mais un enfant anceis, dame, de vous naistra.
« Dieu de terre ert nomé, voz hontes vengera,
« Les regnes d'environ trestuz guvernera,
« Jusqu'au chief d'Oriant la terre conquerra,
« Si hardi ne si pruz onc arme ne porta.
« Amos, li diex de Libie, en vus l'engendera;
« E por icest veir dist à vus m'envei[é] a.
« Or(e) vous appareillez (anuit) e à vus aparra
« Pa[r] soigne tut iceo ke faire convendra. »
La dame entent ses diz, mult [fort] li en pesa,
E tint le pur desvé de coe qu[e] il conta.
Dit li dunc ke ses diz à nul foer ne crerra
De ci là qu'ele veie coment (coe) estre purra.

208. Merture. — 210. solt. — 227. *Corr.* enveié m'a?

Li maistre prent congié, à son ostel en va; [Val. 5]
Canque mestier li fu à cel art purchaça,
Les herbes acceptables [con]coilli & tribla,
Puis en après les jucs par son sen si medla,
E puis de virgine cire une ymage molla;
Le non de la reïne par lettre figura,
En un lit qu[e] ot fait cele ymage cocha,
Environ icel lit chandeles aluma,
Del jus qu'il ot des herbes cel' ymage arusa,
Par charmes qu'il saveit souvent la conjura.
Qanque Nectanabus à l'ymage parla
La reïne en son lit par avision songa: (c)
Vis li fut que uns dragons enz en la chambre entra,
Puis vint jusq'à son lit, en home se mua,
Après li se cocha e estreit l'enbraça,
E qu[e] il l'acolout & sovent la baissa,
E q[ue] al departir, encente la laissa.
La dame suspira e del songe esveilla. [Val. 6]
Nectanabus idunc ses karectes fina;
Tost e ignelement pur le vassal manda.
E quanqu'ele out veü priveement conta;
Il dist que tut est veirs icee qu'ele songa.
Un lit après le seon faire li comanda,
Pur estre près de li, e dit qu'il i girra,
Contre cele aventure si la confortera,
De mal e de poür par tut la deffendra.
Ele fist faire le lit si cum il le loa.

234. p. agié. — 242. *Corr.* qu[e] il ot [fait]? — 251. suspire. *Il faudrait peut-être intervertir l'ordre des vers* 251 *et* 252.

Coment Alisandre fut engendré. [VAL. 7]

Tut par le los le maistre le lit faire [li] fist,
Richeises & honnors idunc li pramist.
Qant tut fu(s)t apresté Nectanabus li dist
Que la chambre mundast contre coe qu'il venist,
En guise de dragun le dieu venir veïst,
Sanz noise e sanz freür en son lit le meïst,
Belement e soef illoec l'atendist
E que mot ne sona[s]t quei qu[e] ele unc oïst.
Une pel de moton ouvec les cornes prist,
Une coroune d'or sur les cornes assist,
En semblant de dragon l'autre part i fist
De virgine cire jointe, e puis dedens se mist,
Puis le lit à l[a] dame par tel semblant requist.

Par artimage fist tele conjunction :
Tresqu'al lit est venuz rampant comme dragon.
[E] la dame l'esgarde, devant le veit multon,
Ne quidout que ce fust se Amos le dieu non.
Le vassal vient al lit e ist de la tuison;
Ovec li se cocha en guise de baron.
Tut altretiel le sent com en la vision
L'aveit devant veü en la conjureison.
Al departir l'a dit par mult brieve raison :
« En tei ai engendré le seigneur Phelippun,
« Reis ert poest[e]ïs de mainte nation,

263. *Corr.* idunques? — 265. *Semble répondre à Val.* 7 : « *Quo illa viso cunctos egredi jussit.* » *Cf. ibid.* 6 : « *Tu vero, eo viso, omnes qui aderunt egredi jubeto.* » — 268. *Corr.* illoeques? — 272. *Corr.* l'a. partie? — 284. En tel.

« Par force conquerra meint[e] grant region,
« De tu[s] reis terriens averat subjection. »
Priveement s'en veit après icel sermon ;
En son lit sę couchat qu'el(e) n'eüst suspecion.
La dame lieve sus ; vient à Nestanabon, (*d*)
De quanque oï & vit [li] dit s'entention,
Tut si cum il ne sust cele subduccion ;
Ele n'[ent]endeit mie en la traïson.

La dame l'araisone e dist li : « Maistre cher,
Quidez [vous] qu'il ne voille à mei plus repeirer?
« Mielz valt l'amur de dieu que de nul chevalier.
« Je l'aim si faitement ne m'en sai conseiller.
« Il n'est pas dieu de Libie s[e] il me fait danger,
« Kar icest[e] raison qui seit dreiturer.
« Qant en peinne m'ad mise dunc me deit aleger,
« Venir mei conforter, ma peinne assuager. »
Nectanabus li dit : « Joe [en] sui messager ;
« Ensemble od vus serrai tut privé chamb[e]rer
« Qant le voudreiz aveir joe li [sar]ai nuncier ;
« Dites à mei le ma(t)in, si l'auras al coucher,
« Si pensez del celer car (coe) vous averat mester ;
« Si haut hom[e] com dieu ne deit hom corroucer. »
(N)e les clefs de sa chambre li fait [i]dunc bailler,
Q'entrer puisse e issir se (li) lui volt enveier ;
Mult souvent fu prié de cee dunt dust prier.

La reïne engroissa, el vis fut tote teinte ;
Dist à Nectanabus : « De mal sui trop ateinte ;

293. E. uendeit. — 299. *Corr.* K. de dieu est r. que il s. ? — 311. engroisse.

« Li reis me fet occire s[e] il me troeve enceinte. »
Nectanabus [l]i dist : « Lassiez iceste pleinte,
« Mar en aiez (ja) poour kar ne serrez ateinte ;
« Si naist à l'enfant par naturel empeinte
« La semence de vous par le peire est seinte ;
« Li reis le doutera, poür en aura meinte. »

Del ostur tramis au rei Phelippe en sa avision. [Val. 8-9]

Par art ad enchanté li maistre[s] un ostur
E tramet le en l'ost Phelippun son seignur,
La noit li fet veer en songe la verrur,
Pois si l'ad esveillé, li reis en out poür ;
Ses devins et ses sages manda(s)t devant [le] jour,
Le songe q'ad veü tut [par] ordre dist lur,
Coment li dragons vint e vint ovec s'oisur ;
Dit lur q'enceinte estoit d'un riche empereour
« Que ma mort vengera, ma peinne, ma dolur ;
« Desur son umblil pris jou de verte colur.
« La meitié d'un leon forma enz en la flur,
« Orguillus chief avoit, onques ne vi greignur ;
« La forme del soleil i fut od sa lusur.
« Le leons le feri d'un suen espié en l'ur,
« E là ù joe esteie en issi fait errur
« Un ostur m'esveilla, mult en oi grant poür. (f. 3)
— Veirs est q'avez veü, » dient si divinur,
« La reïne est enceinte, n'en aiez pas dolur,
« Grius est qui l'engendra, coe note la verdur,

317. *Corr.* est p. le p. s. — 322. ad esutille. — 323. teuins. — 325. *Corr.* e jut o. — 334. ai.

« La mei[tié] del leun signefie l'enur
« E l'orgoil que li emfes avera en la primur;
« Bon[s] reis ert e hardiz, onc em ne vit meillur,
« Orient conquerra par force e par vigur,
« Tant loinz cum c'em purra aler pur [la] chalur,
« Cee note le soleil où l'espié gist [de]sur;
« A ce que (vous) dites sumes verrai expositur. »
Puis guerreiat li reis par force e par vigur,
Abati la cité, escra[van]ta la tur,
Repaire à Macedoine dreit al chief de s'onur;
Sa femme troeve enceinte, si'n ad [trop] grant hisdur.
Ele dist que Amos (le dieu) l'ad mis en cel labur;
Plus n'en parlat li reis, mès semblant fist d'irrur.

Coment Nectanabus se mua en dragon. [Val. 10]

Mult est li reis irez, ne siet cui est l'emfant.
Nectanabus veit bien qu'il li fait mal semblant;
Atorne ses engins cum home decevant,
Contre le rei volt estre à la dame guarant.
Avint (que li) rei Phelippun tint une feste grant;
Tuit i furent si prince e si conte vaillant,
Kant il orent mangié & erent en seant,
En guise de dragon le mestre vint avant,
Parmi cel haut paleis mult fierement rampant;
Quinze teises fut bien la coe traïnant,
Gitat feu des narilles, hidusement siblant;
Semblant d'abatre fait les murs qui sunt estant.

343. notez. — 347. Repaira. — 351. r. uez. — 362. S. f. d'a.

Li conte e li baron de poür vont fuiant,
Si hardi bacheler od les coarz musçant,
Lur armes demanderent de poür li alquant;
Olimpias l'entent, il vint à li corant;
Sun chief mist en ses curs, (e) ses piez en son devant,
La reïne le maine tut entur en estant,
Quida (que) coe fut Amos, le dieu qu'ele amat tant;
Corent i chevalie[r] e corent i serjant;
Entour [i]cel dragon, de loinz env[i]ronnant,
Tuit se tindrent en pais, n[en] i out nul parlant,
E pur la grant merveille où il sont attendant;
Jamès n'orrez parle[r] d'un si fait truiant :
Là où [tres]tout li peoples fut à lui entendant
En egle se mua, si s'en ala volant;
Ore est Phelippe cert dont einz esteit doutant.

De la Jeisante ke pont le oef al giron. [Val. II]

Avint puis qu[e] il fu en une region, (*b*)
Et mult i aveit bestes, oissels à grant foison.
Une feisant[e] vint volant (tres)tut à bandon:
Un oef laissat chaïr sur les curs Phelippun.
L'oes chait, si depeça(s)t; si'n eissi un dragun;
Mult esteit petitet, si rampat environ.
Le test dunt ert eissu, pur aveir guareison
Il n'i poeit-entrer ne [de] desuz n'en sum,
Ne contre le soleil trouver deffension;
Mort fu li dragonsels par itel achaisun.

364. *Cor.* Li h.? — 370. e ch. — 373. *Cor.* Tut p.?

Li reis manda(s)t un sages [qui] Antifon ot non,
Nul ne sot plus de li de la stellacion,
Priet li qu'il li die de cee s'entencion.
[E] cil fait tost ces sorz e sa conjunccion ;
Puis, si l'espont al rei par mult chere raison :
« Del fiz vostre reïne coe est la vision :
« Que rendra tut le monde en sa subjeccion,
« La reondesce de l'oef est l'entrepretaciun.
« Ceo que li dragons morust de fors sa maison,
« E jeovenes e petit, sanz consolation,
« Est, reis, à cel enfant signification,
« Joevenes e petiz conquerant morra par traïson
« E fors de son païs; coe est l'exposicion. »

Coment Alisandre nasquist & des merveilles k'avindrent quant il nasquist. [VAL. 12]

Li ventres a la dame à son terme est pris;
Necta[na]bus la lune par l'astralabe enquis
Et [si] dist à la dame : « Une rien vous devis,
« Se li emfes ore neist, povres ert & mendis,
« Coarz e recreanz, de bataille fuistis,
« Prison à moltes genz, pain querant e chaitis;
« Pur ceo vous tenez ore, si'n aurez los e pris.
La dame s'est tenue, tant i ont engin mis;
Revenent li assauz; ele regette cris.
Necta[na]bus li dist : « Par fei, ore est mult pis,

392. chere, *corr.* clere? — 394. q. t. l. m. r. — 395. Larcondesce. — 399. *Corr.* [Que] j. c.? — 402. l. lure.

« Kar s[e] il ore naist dunc ert cochez demis,
« L'autre meité ert home de la chere, del vis;
« Tenez vous ore bien kar dès ainz vous garnis. »
Par engin se rastient, si cum anceis vous dis;
E les assauz [re]venent de l'enfant qui fut vis,
Sa nature le volt e il fut volentis;
Grant dolur ot la dame, sis quers [en] fu pertis,
Necta[na]bus (en fu) dolent e fierement pensis;
Regarda as planetes, à l'ore fut baïs,
E dist à la reïne : « Ore est tut bien assis,
« Laissez le tost venir, car reis ert poe[s]tis,
« Gouvernera grant terre, sire de maint païs, (*c*)
« Hardiz e conquerant contre ses ennemis;
« Iceo est le veirs dist (e) que peiça vus pramis. »
Atant nasqui li emfes, joie en ont ses amis.

Al na[i]stre de l'emfant avint grant aventure :
Toute terre crolla, mer mua sa figure,
Li soleil sa clarté, la lune sa nature;
Fist escliz e toneire e vent à desmesure;
Tenercle fut le jor com(e) coe fu[s]t nuit obscure,
Mult s'en espo[e]nta chascune creature,
Li peisson en la mer, bestes en lur pasture;
Hardiz fut e vaillanz qui de vivre en eust cure.
Li reis Phelippe dit e [par?] sa mere jure [VAL. 13]
Que aucune merveille ert de cele creature;
Pur lui est l'oscur(e)té, la pluie e la freidure,

411. cocler; *Val.* 12 : « *Quia, si nunc editu victa sis, gallus et semivir erit qui nascetur.* » — 413. garmis. — 415. que f.

E folie li semble qu[e] il tant vit & dure;
S'il vit il en ferunt mult male noreture.
Li maistres tient ses diz trestuz à demesure
E dit à la reïne ke tuit en seit seüre.
Li tenz [s'en] est tournez e parti la leidure.
Li emfes out norice [e] sage e bien maüre
Qui le norist e aprent saveir e parleüre
Desi là que mis l'unt à grieve portreiture.

La mere fist l'emfant mult doucement norir;
Itant crut en .VIII. ans que bien poet rei servir,
Dis maistres le com̃andet, qu'il i deit obeïr;
Ke li uns li aprent sei chaucer e vestir,
E li altres (à) parler cum se deit contenir,
E le tierz chevalcher amer e eschermir,
E à porter ses armes e en cheval saillir,
E poindre et ateindre e traire e ferir.
E li .VII. li apernent les .VII. arz (à) retenir,
[Si] cum opposer deit e argument faillir
[E] chanter par musique, set de herbes por garir,
Cum deit parler en court e à trestuz plaisir,
E longur e haltur mesurer par aaimer,
E garder as esteilles, lor nons à retenir.
Assez aprent li emfes si à chief poet venir.
E quant li uns le lesse, l'altre le veit saisir;
D'estre oisdif ou jolif n'avoit il [nul] leisir :
A peine poet manger ou beivre ou dormir.
Que or(e) voldra bons vers oimès les poet oïr,

443. *Pron.* Quil. — 450. E le t. a. ch. — 454. apposer. — 457. *Sic.*

De veire estoire estraiz, coe oez bien garantir.
Alixandre est de ce qu'il se volt esbaldir
E torner à barnage e d'enfance eissir, (*d*)
Pener sei de bien faire e los volt acoillir.

Unques plus bel de li ne fut emfes terestre :
Bloi peil avoit e crep, gros oil e vair le destre,
E come leonine aveit neir l'oil senestre;
E cresseit en barnage, à tuz plaiseit sun estre.
Bien saveit de cheval, eschermer de palestre,
De chiens e de forez, oisels jeter e pestre;
D'engin e de lettrure & de labour champestre;
Kar li bons (reis) Aristotles il fu sur tuz son mestre,
Icil fu le plus sage, coe sevent clerc e prestre,
[Qu]e onkes fu el mund, sanz Jesu le celestre.

De Bucefal le cheval Alixandre, e coment Bucefal ma[*n*]*ga la gent.* [VAL. 13, 17]

Avint si q'a un jor li forein mareschal
Presenterent al rei un merveillus cheval,
A force d'establie si fut pris en .I. val;
Nul n'i out si hardi qui li donast estal.
Par chaenes de fer l'amenent li vassal;
Mult fu bel e bien fait, si semble emperial,
Mès d'une cruelté fut il trop bestial :
Il ne volleit suffrir frein ne sele à peitral,
Homes volleit manger plus q'estraim fr[u]mental.

464. oez, *corr.* puis? — RUBRIQUE. m. la geur.

L'om li dona icels qui el reigne font mal,
Qui jugé sont à mort par jugement real.
E por ceo fu nomé le cheval Bucifal
Une corroune ot el front com(e) ceo fut de roal,
E teste aveit de tor e jube bestial,
Fors li rois Alisandre n'i monta hom(e) mortal,
Si cum dans Sulins dit, que tant par fu leal.
En un celer le ferment desuz la tur aval
Qu'il ne face à le gent mais pecchié criminal.

Coment Alisandre oscist son pere, e coment Nectanabus reprist Alixandre. [VAL. 14]

[Par] defors la cité, encoste d'une creille,
Desur l'ur d'un fossé, en travers d'une reille,
F[es]eit Nectanabus chascune nuit sa veille,
Alixandre ovec li; il l'aprent sanz chandeille
Del soleil, de la lune, conoistre meinte esteille,
D[es] engins e des sorz, de charmes la merveille.
Quant assez sout de l'art li vallet s'apareille,
Qu'il le voudra ocirre là ù à lui conseille :
El fossé le trebuche com(e) li maistre someille,
Mortel cop li dona amont par son l'orreille,
La char riés jusq'à l'os et les chevolz en peille,
Dehet [ait] tel clerjoun qui si sun mestre esveille!

493. SOLIN, *éd. Mommsen*, 193, 10 : « *Alexandri Magni equus Bucephalus dictus, sive de aspectus torvitate seu ab insigni, quod taurinum caput armo inustum habebat, seu quod de fronte ejus quaedam corniculorum minae protuberabant, cum ab equario suo alias molliter sederetur, accepto regio stratu, neminem unquam alium praeter dominum vehere dignatus est.* » — 498. Fait N.

Nectanabus ad dit : « A quei m'as ceo fait, sire ? »
Alixandre respont : « Tut le mond seus descrire,
« E juger (de) bien e mal de chascune matire, (f. 4)
« E ne seus deviner qui tei deveit ocire ;
« Des altres devinoes, de tei ne sous nient dire.
« Or(e) gis illec envers, tu n'as mestier de mire ;
« Par les esteilles poet ces aventures lire,
« M'est avis endreit (de) tei q'astronomie empire.
« Ouan mès ne f[e]ras nul volt de virgine cire,
« Ne charme ne nul sort, ne herbes boillir ne quire.
« L'um deit l'astronomie e blasmer e despire
« Qui ne veit s'aventure & tuz les altres mire. »
De icest dit ad li mestres grant deol e ire.

Ceo dist Nectanabus el fossé où giseit :
« Jeo savoie bien que mon fiz m'(en) ocirreit.
— Qui est dunc vostre [fiz] ? » Alixandre diseit.
Dunc li ad conté ordre cum il son fiz esteit,
L'assembler & l'engin com engendré l'aveit.
Alixandre out petié de ceo qu'il oit & veit,
Prent son pere en son col (e) s'en vait à l'ostel dreit.
Si le couche el paleis, veant sa gent, tut freit ;
A sa mere le conte à un conseill estreit ;
(&) ele mult s'esmerveille de ceo qu'il li conteit.
Ensevelir le fait (meintenant) al mielz qu'el[e] saveit.

514. *Corr.* poes tes ? — 520. *Corr.* [e] g. doel [e grant] i. ? — 522. *Corr.* Iço s. — 527. *Corr.* vait s'en à l'o. — 530. s'esmerveilla. — 531. qu'il saveit.

Acel jor fut li reis en mult suspecions [VAL. 15]
Qui en après [ses] jourz tendret ses regions;
A Dieu fait sacrefice de corps & de multons,
De fin or & d'argent riches presens & dons.
E puis s'est acoté el temple à genoillons,
E si fait ses preieres & dist ses oreisons.
De la dotance q'ad à Dieu fait questions;
Par une voiz d'ymage ad oï le respons:
Qui primer montera de tuz ses compaingnons
Sur le dos Bucifal, sanz estrier, sanz arçons,
Cil avera le roialme que tint [reis] Phelippons.

Dunc aveit Alixandre quatorze ans e plus, [VAL. 17]
Oit le cheval henir desuz la tor là jus.
Quida que fut leons, de l'oïr n'ert à us,
E est venu corant, sil vit par un pertus :
« Iceo est Bucifal, » ceo dit Tholomeus;
« Pur sa grant crueltė l'ad enclos Phelippus. »
Qant ceo oit Alixandre, mult fai(s)t ovrir bas [l'us],
E dès qu[e] il le vit tut joinz piez sailli sus;
Veant tuz le gualope, fait le mat e confus.
Cil alat dire au rei qui gardast el reclus.
Dunc set que ceo est cil dunt li dist dan Phebus;
Salue le com(e) rei, cum seignur, cum[e] dus. (*b*)

Coment Alixandre fu fest chevaler.

Qant l'emfes Alixandre par out .xv. anz enters,
Bel bacheler estoit, pruz, hardiz e legiers

545. neit à. — 550. joint.

E mult armes portant, [e] orguillus e fiers,
Chevaler le f[e]ra Phelipes li guerriers.
Ses barons fait mander, vavasors & terriers,
E les lointeins marchis & riches soldeiers,
Trestut fut apresté qanque i fut mestiers :
Chalces out de samit, taillez & [à] quartiers,
Un blialt mi parti, ovré a eschekers.
Esperons d'or li chalcent li bon gonfan[o]niers,
Tholomeu, qui puis fu sis mestre conseillers.
Phelippe tint l'espée, qui fu reis dreiturers;
L'entretor fu d'un jaspe, le helt de fin or miers,
E li pomels d'argent e tut bon li acers.
Bucifal li dona qui fu fort e cursiers.
Cent vallez fist li rois por s'amor chevaliers
Qui tuit ont bones armes & bien coranz destriers;
Cist servirent l'enfant par dons et par luers,
Sufferent en bataille les granz estors pleners;
Mult par fu grant la feste & riche li mangers.
Qant napes furent traites, s'en partent esquiers;
Li reis fait aporter chargié d'or cent somers;
Alixandre les done, par mules, par destre[r]s,
As bachelers novels, as mestres boteilliers,
Mareschaus à ceus & à ces despensers,
[E] à ces jugleors e à fols platoners;
N'i out nul k'en volsist n'en donast volentiers.
Par ceo se fist a(r)mer e loer tut premers,
Kar em poet los conquerre par doner ses deners,

557. E. m. p. a. — 558. guerreiers. — 564. gonfāniers. — 574. & li r. — 579. *Corr.* [A] m. [à] queus? — 582. a. el cer t.

Surketut se li hom est larges vianders.
Ore apreste ses armes & chars e charecters,
Fait charger ses chameilz, olifanz bateillers,
Kar en ost (en) volt aler venger ses desirers.

Coment Alixandre asega la cité de Elym, e coment Alixandre oscit le rei Nicholas. [VAL. 18]

As porz est Alixandre, si a mult bel orage.
. . . .
. . . .

Quant Alix. a de ces fait la justice, (f. 44 *d*)
Des granz tresors [le rei] as seens rent lur ser-
Doné lur ad richesces, terre[s] & manantise, [vise.
Asseüré les regnes, ferme pès i ad mise ;
Les chastels, les citez, la terre tote assise [prise;
& fait [e] dux & comtes de cels qu[e] il mielz
As pareinz lu rei [Darie] mostre si grant franchise :
Il lur done richesses, aime les sanz feintise
& des felons culverz destruist la culvertise.
Tuz sormonte d'engin, de sen & de cointise;
Ki le volt saveir, covient qu[e] avant lise
L'estoire de Porro qui de ci n'est esquise,
[E] les merveilles d'Ynde, des arbres la devise,
Et cum Ethyope Braimande fut conquise,
Tharatonte & Albaine, les illes de terre bise,

11. *Corr.* Ki v. iço s.? — 12. L'estoiro que. — 13. vermeilles.

Come reine Candace fut de s'amur esprise
& coment Alix. por s'amur se deguise,
Cum Porres fu(s)t occist e Faecen [fut] prise.

De Darie et d'Alix. ai dit cee que [joe] sent
Si cum joe vus premis [tut] el comencement,
Sa enfance, sa jovente, son sen, son hardement,
Sa grant chevalerie [e] son eshalcement.
Il od trieu de Rome, de Akaye ensement;
Tote Egypte & Grece fu[ren]t à sun talent
E Turquie & Persie & Arrabie gent;
& coment del rei Darie enprist le vengement
Ki lui quer(r)eit sa mort, (&) son desheritement.
& tut icoe ai dist quei i fu et coment;
La ver(i)té ai estrait, si l'estorie [ne] ment,
N'ai sez faiz acreü, coe vus di v(er)reiement,
Mès beles paroles e ai mis nequedent;
N'ai acreü l'estorie ne jo n'i ost neent,
Pur plaisir as oianz est un atiffement.
Home ne deit lang[ag]e traslater autrement
Qui deï[s]t mot por mot trop irreit leidement.
D'un bon livre en latin fis cest traslatement,
A cee qui l'em veït & siet n'estoet desrainement.
Mais, qui que s'en corust, joe di m'entendement;
Mi voleirs me constreinst od lur entichesment:
Qui [de] mun non demande, THOMAS ai non de KENT;

21. sa en jovente. — 31. baroles. *Corr.* Maintes b. p. i ai? — 33. Ni ai... most nent. — 37. *P.-ê. faut-il corriger :* A ceus qui l'ont veüt n'estoet d.; *c. à d. : Ceux qui ont vu le texte latin n'ont pas besoin d'explication.*

& pur çoe me nom [joe] en cest enbrievement
Ne voil qu'atre ait blasme de coe k'à moi apent.
Si clerc ou chevaler de rime me reprent [(f. 45)
Contre toz envios par cest mot me defent :
Cil qui plus seit de moi en meno[r] fait mesprent.
Or(e) porrez vers oïr, par le mein escient,
Qui sunt à escoter à celi ki à c'entent :
Del rei d'Ynde major, de son fier mandement,
De son riche palais, de son herbergement,
De citez, de chastels, (&) d'altre comandement,
De ses riches tresors dont le mains est d'argent
& des merveilles de Inde que Alix. aprent
Anceis qu[e] il as arbres tenist son parlement
Ki lui distrent sa mort & son definement,
La traisun e l'engin & l'enpoisonement
Dont li bon reis après fut irié & dolent;
Tut iço vus dirrai, se Deu le me consent,
Com il meisme l'escrit & mist en testament.
Sa mere l'enveia à son procein parent,
Al gent[il] Aristothe qui l'aprist longuement,
Issi cum[e] le livre vus dist premerement.

47. *Corr.* q. funt à e. celi k'à ce e.? — 51. *Corr.* d. li meindre? — 52. les m. — 57. Tut joe.

Des messagers le rei Porre d'Ynde majur, & coment Alix. conseila sa gent.

Coe ke l'en troeve en escrit deit l'en avan[t] traire.
Solunc coe ke trovum en l'estoire de [l'almaire.
En romanz oi l'epistre d'Alisandre retraire
Qu'il tramist Aristotle, son bon mestre gramaire,
Quant il [s'en] fut en Ynde où vist la bestiaire.
De Perse vers Mede priveement repaire
Alix. après la mort le [bon] rei Daire.
S[e] il ad eü guerre, desore li surt maire,
Car messagers li surdent de [part] son adversaire
Porres, uns reis d'Ynde major de [mult] mal'aire
Kar [en] Perse lui volt, s'il poet, moveir contraire. (*b*)
Chescuns des messagers chevalche un drom[ad]aire,
E portent, com l'em solt, ovels pur peis faire.
Entré est Alix. einz [en] la lande vaire,
Mult (i) ad bestes el pais, d'omes est solitaire,
Li soleil i luist cler, tote la terre esclaire;
L'odor des especes dolcement e soef flaire.
Conoissent li message(r) le rei al fier viaire.
. . . .
. . . .

---

62. *Corr.* C. k'en t. en e. d. l'en [en] a. — 63. ne l'e. — 71. *Corr.* Porres d'Y. m., u. r. de? — 74. ovels, *corr.* olives.

De Babiloine la grant (f. 79 *a*).

Solun coe ke trovum as plus anciens diz,
Moïses e Joséphus le dient en lur escriz,
La prof le deluive aveit Noé treis filz:
A eus treis fut li mondes entr'eus departis,
E les noms des parties aprof les lur sortiz.
Asez avez, seignurs, les oïz:
Dan Nembroth li einnez fut .I. hom mult requiz,
En tote felonie [e] apris e norriz;
Dota ke li mondes deüs[t] estre honiz, (*b*)
Ou par ewe naiez, ou par feu maub[a]illiz;
En Assirie la grant ad un bel liu choissiz,
E fait i doubles turs, k'encontre soit garniz.
De tel manere fut li morter endurciz
Par feu nen ert il ars ne par ewe honiz.
Pur le voleir k'il out fut il mult escharniz,
Son lignage afolé e il meime asotiz,
Devis[é] par les terres e forment amatiz.

Coment Babiloine est assise entre deux ewes.

Quant Semiramis out conquis Ynde (le) majur
E tute Ethiopie puis la mort son seignur
Sur quinze reaumes regna par grant baudur;
Babilonie parfist la riche e la greignur

2. *Cf. Gen.* IX, 18 ss.; X, 8, 9; *Ant. Jud.* I, 4. — 4. *Corr.* en treis pars d.? — 6. les deeus o.; *faut-il corriger* les Deu œvres?

Là où comencé l'out Nembroth le traïtur,
Entre Eufraten e Tygre, coe dien[t] li plusur;
Coe sont deus riches ewes de [mult] noble savur.
Mult la compassa bien, de mur la clost entur,
De cinquante cutés fut li mur de laür,
E deus cenz piez de haut, estrange fut la longur;
Ceissante mil[e] pas fut ronz solum la tur,
Cent portes d'araim i out en la premur
Ki ne creiment asaut ne de feu nul' ardur.
De quatre mil[e] pas fut haut[e] la grant tur,
Tut de marbre entaillé de diverse colur;
Tele cité ne fut mès fete à nul jur.
Comanda ke illoec fu[s]t le chief de son honur,
Mist i noveles leis, ses genz tint en amur,
Feseit i ses comanz en liu d'empereür.

Coment Alisandre vint à Babiloine.

Mult fut riche cité Babiloine la grant, (*c*)
Li fluvies Eufrates [en] vet par mi corant;
Cent portes i aveit de cler metal lusant;
Mult fu li chastel beaus e li mur avenant.
Là vient Alix., le riche rei poissant,
Pur le riche tresor Darie dont ad oi tant.

A Babiloine vient atut son fier barnage,
De universe (de) monde i furent li message;

36. en lui; *p.-ê. faut-il* à lei. — 40. ch. leaus. — 41. *Corr.* Alix là v.?

Aportent lui tresors e dounent lur trevage.
Il doutent sa fierté e crement son corage,
Ke si coe n'i feïssent il lur f[e]reit damage.
Par universe monde en fet novel taillage
E prent les grans tresors, asiet i escuage.
Tut i vengent d'un an od owele estage,
Kar en Aufrike irront al cressant de l'erbage;
Conquerre veut les regnes deske en la mer savage.

Coment Alix. fut garni de la mort par sa mere.

En (la cité de) Babiloine fut Alix. li fiers,
Par universe monde tramist ses messagers,
Pur hommes, pur tresors, pur armes, [pur] deners;
Mande princes e reis e ses fiez chevalers,
Les ducs e les contes e les bons soudeers;
Aler vout en Aufrike [tres]tut as blez premers
Confondre tuz iceus ke ne li sont triuwers.
Sa mere li manda par privez messagers [V. III, 31]
Quel respons ou[t] oï par les deus dreiturers,
K'i[l] par Antipatrem avera granz encombrers,
E ke il s'en gard de lui. Alisandre dit : « Volen- [tiers. »
Antipater esteit de Grece justisers,
Un fel, un orguillus, un juggeres parlers,
Enginneres e de mal fere custumers;
Li tramist pur li od les altres justisers,
E fist altre justise de un de ses conseillers.

49. grant. — 57. *Corr.* les c. et les d. — 60. prieiez m. — 61. Q. r. on... dreiturens. — 63. *Corr.* E il dit? — 67. Li [rois] *et suppr.* od ?

Coment Antipater apparilla la poison.

Li duc Antipater veit k'il est deposez, (*d*)
Altre mis en son liu e il à curt mandez;
Il doute mult le rei(ne) [quant] set ses volentez,
E creit bien ke il seit par plusurs accusez;
Il out fet le porquei, coe reseit il asez.
[Il] atorne son eire, vers la curt est alez.
De meinte felonie s'est li quoens purpensez.
Einz k'il venist à curt, destempra uns herbez;
Li venims fut mult fort, li vins elleborez,
Tramist le à la curt par un de ses privez.
Le reis a[l] manger sist od [tres]tut ses barnez
[E] attendent les princes qui de loinz sont mandez.
De par le duc li fut li venims presentez;
Il dist au botiler : « Amis, or(e) m'en donez,
« [E] si dites au conte de ses presens bons grez. »
Li messager prent congé, del paleis est turnez;
E cil verse le vin en un vessel dorrez;
Li reis ne siet les maus k[e] ovoek sunt medlez.

Coment Alix. buit la poison.

Venuz est li termes ke l'arbres eurent dist,
Ke Alisandre de sa mort n'avereit plus respit;

84. *Corr.* Li mes a pris? — 87. *Les laisses qui suivent, jusqu'à la rubrique :* Coment les poeples sortirent pur le corps Alisandre (*f.* 86 *c*) *sont empruntées à la version d'Alexandre de Bernay et de Lambert le Tort; les trois premières sont données ici* in extenso, *et sans aucune correction, avec les variantes de M.* — 87. (507,29) L. t. est v. que li arbre. — 88. *Ms* despit, *avec un* r *écrit au dessus du* d *par une main contemporaine.* Qu'A. li rois n'aroit p. de r.

Li an e li oit meis sont entré e acompliz.
Coe fut au jur trezzime, cum il est escrit, [(f. 80)
Alisandre fut en tel crime tut le cors lui defist,
E ad mandé sa gent, talent ad kes convit;
E vodra tenir curt, onc si grant ne vit.
Illoec serront donez pailles e samit,
Vessele d'or e d'argent de là terre d'Egypt.

Par tute Babilonie ad li reis fet crier
E tuz les chevaler de la terre mander
K'il viengent à lui pur sa curt honurer.
On n'en vint nuls k'il ne feïst doner
Vessele d'or ou d'argent ou paille d'outremer.
A plus meïstre deis sist le reis au manger,
E furent entur li cel jur li duzze per.
Si li reis out poür n'en fist mie à blamer,
Car venuz est li termes k'il deveit finer,
Ke l'arbre lui distrent, où il ala parler,
Ke cel jur de sa mort ne purreit trespasser.
A tuz ceus qui servirent fist li reis comander
K'il facent tuz les manches de lur cotes oster,
Si viengent as bras nuz le manger porter,
Car durement se crient li rois d'enpoisoner.
Mult en avera grant si cel jur poet passer,

89. vii. m. passé et a. — 90. Si c. conte l'escrit (*Var. de* 375 si c. il est escrit). — 91. Li rois f...... li fremit. — 92. g. par lettres, par escrit. — 93. Que... ains homs s. — 94. pale et drap et s. — 95. Vassiel. — 97. tous ses ch. — 98. p. sen cors. — 99. Il n'i v. onques nus qui (375 cui). — 100. Vassiel. — 101. En son p... au disner. — 104. li jors que. — 105. li a. — 106. ne pooit respasser (375 escaper). — 107. fait li r. — 109. Et v... aporter. — 111. M. averoit g. joie.

Mès li serfs de put'eire ke ne le poent amer
E ke Alix. pensout hautement honorer
Ont aporté le fusche pur lui envenimer.
Allas! por quoi le firent, com l'oserent penser!
Jamès si bon seignur ne poront recoverer;
De Darie le Persant lur pust remenbrer;
Ja nus hom ne deit serfs eshaucer ne lever.

Mult par fut grant la curt ke li reis ot assemblée,
Meinte bele richesces i fust le jour mostrée.
Li reis sist au manger en la sale pavée,
Mult par out grant poür, e sa gent est effréée
Pur coe ke à cel jur fu sa mort destinée,
Issint com li arbre l'urent devisée.
Li dui serf ke sa mort urent apretestée
Li uns sist à manger, à la table honurée,
E li altres serveit en propro roée;
Devant le rei meïme tint la coupe dorrée
Ke ert des riches peres porpris'e aürnée.
Mult ert la traïson cointement purparlée :
Pur coe k'il ont des braz lur manches ostée,
As ongles de ses poues ad l'encousche butée.
Quant li rois vout le vin sa coupe ad demandée;

112. qui... pot. — 113. Et q. li rois p. forment à h. — 114. l'entoske. — 116-7. *Manquent dans M.* — 119. k'ot li r. — 120. i ot le j. donnée. — 122. p. sa gent fut esfreé[e] — 124. li doi a. li orent. — 125. qui sa m. avoieni a. — 126. m. de la t. dorée (375 honorée). — 127. en le porpre. — 128. Par d. Alixandre. — 129. Qui de p. estoit ricement a. — 130. *Manque dans M.* — 131. P. coi ont il lor m. à cescun d'aus o. — 132. En l'ongle de ses dois (375 lor pols) ot l'entoske adesée (375 botée); *après ce vers trois autres en plus dans M.* — 133. r. voit.

E cil fiert einz ses poues, si li ad liverée.
Tantost com il ad beu si li art la courée, (*b*)
Li qoers li moert al ventre, si ad la pectrine emflée,
Puis saille de la table, e la coupe ad jus getée;
Pur coe ke morir pensse une plume ad demandée.
Antipater li fels li ad une prestée
K'il out tut prestement souz sa chape donée,
Esteit de venim e li tuschée e luée.
Alix. la prist, ne l'ad pas esgardée;
Si l'ad ignelement en sa bouche butuée.
Li derains venims l'ad à la mort donée :
Tut li membre li faillent, si ad la colur muée.
« Aï ! » fet-il « meinne, com dure deseverée!
« Pur veir, tut sanz doutance, est ma vie outrée;
« Des arbres e del nombre ore est la chose verrée. »

Quant li reis out beü si fremist tut si cors [1]
....
Alisandre apele Licanor le filz Fale [2],
....
Quant Alix. se senti de la mort anguisser [3], (*c*)
....

134. s. mains si l'a envenimée. — 135. Sitos com l'a beü. — 136. *Manque dans M.* — 138. vomir vot... rouvée. — 139. la li a aportée. — 140. Si l'ot sous son mantiel si coiement botée. — 141. entoskiée et lavée. — 142. En sa b. le met sans plus de demorée. — 144. li a la m. d. — 145. le poitrine a enflée (*cf. ci-dessus* v. 136). — 146. E Dex dist Alixandres c.; *dans P. au lieu de* meinne, *l.* mennie; — 147. or est me vie alée. — 148. et des monstres... averée.

1. *M.* 509, 20. *A partir d'ici je donne le premier vers de chaque tirade et la concordance avec M.* — 2. *M.* 524, 3. — 3. *M.* 510,5.

Alisandre oi les criz e sa gent doluser [1],

. . . .

Alisandre out grant anguisse car [de] la mort fut [près [2]; (*d*)

. . . .

Quant Alisandre veit ke la mort le justise [3], (f. 81)

. . . .

Tholomeu, dist Alix., joe te dorrai Egypte [4];

. . . .

Tholomeu, dit Alix., joe vous aim de corage [5], (*b*)

. . . .

Seignurs, dit Alix., mult sui en grant turment [6],

. . . .

Alisandre par cherté en apela Clyton [7] : (*c*)

. . . .

Ça venez, dist li rois, Eumenidus de Cartage [8]; (*d*)

. . . .

Ariste, dist Alisandre, joe vous doins une terre [9];

. . . .

Ça venez, dist Alisandre, sire Antiochus [10] (f. 82)

. . . .

Aprosmiez à moi vus, beau sire Philotas [11];

. . . .

Alisandre apele Lycanor où se fie [12],

. . . .

Caunus, cil de Mulete, aprosmez vus à moy [13]; (*b*)

. . . .

1. *M.* 510,34. — 2. *M.* 511,25. — — 3. *M.* 509, 26. — 4. *M.* 512, 4. — 5. *M.* 512, 20. — 6. *Manque dans M., mais se trouve dans les autres mss.; cf. ci-dessus, p.* 102, *note* 2. — 7. *M.* 512, 32. — 8. *M.* 513, 25. — 9. *M.* 514, 9. — 10. *M.* 514, 15. — 11. *M.* 514, 23. — 12. *M.* 514, 37. — 13. *M.* 515, 30.

Seignurs, dist Alisandre, ne vous chaud de plorer [1],
. . . . [(c)
Amis Antigonus, dist Alisandre, sa venez [2] (d)
. . . .
Arides, dist Alisandre, joe vus dorrai Cartage [3];
. . . .
Paulus de Macedoine li [reis] ad apelee [4] : (f. 83)
. . . .
Quant Alisandre en out les dozze pers casez [5],
. . . .
Çoe fut un samadi quant le jur lur aproesce [6] (b)
. . . .
Ki lors veït son doel demener à Cloion [7],
. . . .
Ki lores oïst le doel que fet Eumenidus [8]!
. . . .
Licanor fet grant dolur, pur li crie e plore [9], (c)
. . . .
As piez li reis de Grece entre les altres Grius [10],
. . . .
Filotas fet grant doel entre li e son frere [11] (d)
. . . .
Aristes fet grant doel e fet greve pleinte [12] : (f. 84)
. . . .
Pur Alisandre plore Caunus le filz Saberte [13],
. . . .
Qui lors veïst le doel qui meine Perdicas [14],

1. *M.* 516, 9. — 2. *M.* 516, 31. — 3. *M.* 517, 11. — 4. *M.* 517, 28. — 5. *M.* 518, 1. — 6. *M.* 518, 14. — 7. *M.* 518, 26. — 8. *M.* 519, 10. — 9. *M.* 519, 25. — 10. *M.* 536, 20. — 11. *M.* 519, 35. — 12. *M.* 520, 9. — 13. *M.* 520, 19. — 14. *M.* 520, 32.

. . . .

Mult (*l.* Mors) fut Alisandre en mai kant passe la [kalende [1].

. . . .

Arides fet tel doel ke nuls hom n'en conforte [2], (*b*)

. . . .

Antiochus fet tel doel ke tut li poeples loe [3] :

. . . .

Antigonus fet tel doel ke del tut s'afole [4],

. . . .

Del doel en est mervaille ke li baron ont fet [5]. (*c*)

. . . .

Alisandre se pasme pur la mort kel destreint [6],

. . . .

Mult par fut grant li doel quant Alix. est finiz [7]

. . . .

Joel tint pas à merveille se cil ont grant poür [8], [(f. 85 *b*)

. . . .

Del bon rei Alisandre dont la terre est orphenine [9], [(*c*)

. . . .

Après danz Clins grant doel renovele [10] (*d*)

. . . .

Après Eumenidus ke fut reis de Nubie [11], (f. 86)

. . . .

1. *M.* 521, 9. — 2. *M.* 521, 26. — 3. *M.* 521, 38. — 4. *M.* 522, 18. — 5. *M.* 523, 20. — 6. *M.* 524, 19. — 7. *M.* 524, 31. — 8. *M.* 528, 1. — 9. *M.* 529, 23. — 10. *M.* 531, 18. — 11. *M.* 532, 21.

Coment les poeples sortirent pur le corps Alisandre.(f. 86*c*)

Veanz tuz ses barons fet li reis son devis
E done ses tresors, reaumes e païs
A ses bons compaignons e à ses chers amis.
Chescun [en] out sa part solum coe ke ont pris.
Morut donc Alix., li granz, li poestifs.
Puis ke fut chevaler ne fut ke dozze ans vifs,
E vint en out devant [ke] il out adubs pris;
Entre tut trente deus, sunt dozze e deus feiz dis.
Au rei ensevelir eurent tençons e estrifs,
Car cil de Macedoine ont pur le cors tramis;
Cil de Perse volent k'en lur terre seit mis,
Babilonien dient ainz erent mil oscis,
Cent chasteaus abatuz e mil paleis maumis.

Mult i out grant estrif pur le cors enfuïr,
Car li Babilonien le volent ensevelir,
Cil de Macedoine ne volent coe soffrir
E Persien s'aforcent cum le pussent tolir.
Quant del cors ensevelir ne lur pout covenir,

1-5 = VAL. III, 31 : « *Ordinatis itaque rebus dispositisque principibus ac ducibus suis, prout sibi libuit, spiritum emisit.* » — 6-8 = VAL. III, 35 : « *Vixit autem annis triginta duobus, imperio potitus annis duodecim.* » — 9-30 = VAL. III, 31 : « *Cumque de sepultura illius iurgia orirentur, quippe Macedonibus in sua eum transferre cupientibus et Persis e contra resistentibus, tandem Iovis oraculum consulentes, responsum acceperunt apud Ægyptum eum sepeliri oportere, non in Memphis, verum in illa quam ipse sibi ædificaverat urbe. Ergo honorificentissime ibi ei erecta est sepultura.* — 18. *Corr.* de l'ensevelir ?

Si se mistrent en coe k'il en deussent sortir
E le voler as deus volent entr'eus oïr.
Si se sunt en oreisuns mis par lur commun plaisir.

Si estriva le poeples pur le cors Alix [1].

Coment le (l. *li*) *deus ordinerent la sepulture Alisandre.*

Une voiz donc lur dit ke [il] pas n'estrivassent,
Mès le voleir as deus fere tost lessassent
[E] le cors Alix. en Egypte portassent;
A la cité ke il fist honurablement l'enterrassent.

Quant seurent le respons onkes puis n'estriverent,
Mès [tut] dreit en Egypte à feste l'emporterent,
En la grant Alisandre à honur l'entererent
En sarku de fin or, mès primes l'enbasmerent,
Dolent furent li soen, plorent e waimenterent.

Sur la tumbe Alix. grant doel li soen menerent,
[E] batirent lur paumes, lur cheveuz detirerent,
Lur riche garnemenz d'anguisse decirerent.
Aproef l'ensevelir li ducs se desev(e)rerent;
En lur propres terres e en lur citez alerent,
E les [lur] chivalers par les regnes manderent.
Icil qui poent e puis s'en assemblerent,
Efforcerent lur murs e lur citez fermerent,

21. *Corr.* En o. se mettent? — 1. *Cette rubrique se rapporte aux vers qui précèdent, en marge desquels elle est placée. Une miniature la sépare de la rubrique qui suit.* — 26. onc p. — 31. Pur.

E garnirent lur turs, de guerre s'aturnerent;
Comunement par tut le mond[e] se medlerent. (f.87)
Li povere e li cheitif cest estrif comparere[nt],
E la mort Alisandre mult cher achaterent.
E icil des regnés ke plus la desirerent
Premer se repentirent pur le mal ke troverent,
(E) en servage cheïrent, en peür ke nen erent.

Grant mervelle est de gent qui encontre reison tirent,
Changent en curages e en lur quoer desirent
Noveltez e changez dont sei meimes empirent.
Tant com Alisandre vesqui li baron l'en haïrent,
Detraistrent par paroles e plusurs mals bastirent,
E felonessement par poison le traïrent.
Où sist à son manger granz mals e regnes firent;
Cil ki au conseil furent onkes [mès] n'en joïrent :
En tel aventure e en tel peine cheïrent
Dont il e tut lur eir puis en repentirent;
Plus de quinze reaumes tiel dolur en suffrirent
[Que] eissillee en furent, la soe mort mar virent.
La gent en fut destruite e des terres fuïrent,
Povere e cheitif lur herité guerpirent
Li reis e li princes lur vies em perdirent,
Pur la mort Alisandre k'il a [grant] tort murdirent.

Ici finist la romanz de tute chevalerie.

39. *Corr.* li reis v.



MANUSCRIT

DE VENISE.

Incipit liber magni regis Alexandri.

Conte voil dire par rime e par leoine
Del fil Felipe le roi de Macedoine,
E d'Alexandre que conquist Babiloine,
Perse et Africe, Baudaç e Sydoine,

Remarque. — *Les chiffres placés à droite marquent la correspondance de ce fragment avec le début du ms. de l'Arsenal, publié ci-dessus, p. 25 et suiv. Je n'ai fait au texte aucune correction, à part quelques additions entre [ ] de lettres évidemment oubliées, la comparaison avec Ars. suffisant, dans la plupart des cas, à indiquer la bonne leçon. Les cas qui soulèvent une difficulté sont discutés en note.*

1. *Quelques mots ou lettres sont d'une lecture difficile, l'écriture étant très-usée aux vv.* 1, 5, 8, 9, 44, 46-9, *etc. — Ibid. et vv.* 42, 60, 181, 182, 324, *etc.* par *est abrégé* (p *barré*); *aux vv.* 15, 38, 77, 194, *etc. en toutes lettres*; per, *en toutes lettres, vv.* 37, 78, 114, 142, 154, 180, 183, 199, 202, 264, 330, *etc.* — 3. *Corr.* C'est d'Al.? *Ce vers manque dans Ars.* — 4. *Ici, et constamment dans l'intérieur du vers,* et *est représenté par une ligature, mais au commencement du vers il est toujours écrit* e *devant une consonne (vv.* 3, 6, 61, 68, 89, 245, 250, *etc)* et et *devant une voyelle* (*vv.* 130, 203, 238, 249, 298, 301, 311, *etc.*). — *Ibid.* Baudaç, *la cédille est dans le ms. De même partout. — Ibid. En combinant les deux leçons on pourrait rétablir le second hémistiche ainsi :* Baudas, Tir e S.

Jerusalem e la terre d'Escaloinne,
E tot le mond mist en si grant engoinne 5
Qui nel vôloit servir de trestot son espoine
Nel defendi escuç ne iaume ne la broine,
Morir l'estut, ainz n'e[n] fu prise(?) essoine, 8
Ceste ystoire n'est mie d'Auberin li canoine.

Traite est de geste tote ceste chançon;
L'ystoire fu trovée droit en un dromon,
De la terre d'Egypte l'aporterent Noon.
Un clers la fist c'om apelle Symon;
Contrescrist la par tel entention
Que ice sacent tuit civaler e baron
Ja nus n'ert ja esprovez enz en sa maison.
Honors conoistre n'est se proece non;
Ja des recreanz n'orrez bone chançon.

Quand Alx. li filz Felipes fu nez 9
Par mont grand signes fu li rois demostrez:
Li ciels mua totes ses qualitez,
Li soleil e la lune perdirent ses clartez
Li jors meesmes torna en escurtez,
Croloit la terre, si trembloit de toz lez,

5. engoine *est la lecture de M. Bartsch; toutefois la leçon du ms., à en juger par le fac-simile, est obscure et n'exclut pas* aigoine *donné par Ars.* — 10. *Vers qui manque dans Ars. et, selon toute apparence, interpolé; on peut en dire aurant des vv.* 31, 42, 52, *qui terminent également des laisses.* — 11-9. *Cette laisse, qui manque dans Ars. et où plus de la moitié des vers sont faux, semble interpolée.* — 14. Simon, *il y avait d'abord* Sanson, *que le scribe a exponctué.* — 20. Felipes, *en toutes letires.*

En mer profunde fu grans la tempestez;
Li rois Felipes fu mont espoantez
De cel enfant que si fu demostrez.
Ce senefie que il ert mout senez
E que li enfes conquerra maint regnez,
Les amirauz e totes les citez.

Quand Alx. nasqui en icel jor
O lui nasquirent .xxx. fil de contor
De Macedoine, de filz de vavasor;
Cil enfanz furent de l'ahé lor seignor.
E[n] mantes terres li conquistrent honor;
Tuit li servirent de gré e per amor;
Par lui sofrirent faim e soi e dolor
En Babiloine et en Ynde major,
En l'aspra terre et en la superior
Où li serpent li firent la paor;
Mainz maus retraistrent de sei par la chalor.

Li rois Felipes ot cel enfant mout chier;
D'un de ses druz li a fait nurricier.
Olimpias en pria, sa mulier,
Malvaise feme qu'ele nel laït bailer.
Li petiz enfes avoit le cuer si fier
Que lait de feme ne degnoit alatier
Ne la viande desor son doi mangier.

21. rois (= iors) *sic!* — 31. *En face de cette laisse une miniature accompagnée de cette rubrique :* Li jor qu'Alx. nasqui furent li signes en ciel. — 42. *Miniature :* De .xxx. fil de contor que nasquirent en icel jor que nasqui Alx. — 44. nurricier *est incertain, M. Bartsch lit* nutroier. — 49. mangier *est la correction proposée à Ars.*

Une pulcelle, file d'un chivaleer, (v°)
L'estovoit paistre à un orine cullier;
Trastoz li mondes s'en peüst merveiller.

Li enfes crut de cors e d'esciant
Plus en .VIII. anz qu'autres enfes en çant;
Quant que il voit e quant que il ot aprent.
Losengeors ne prise il niant
Ne sa parole plus que trespas de vant;
Chivaler aime et honore formant,
Quant que il a tot lor met en presant.
Tant par est larges ne prise or ni argant;
E quant que il a tot done à sa gant,
As chivalers quil servent à talant.

Li rois Felipes quist à l'enfant dotors :
De tote Greçe eslut li .VII. meillors.
Cil li apristrent des estoiles les cors,
Del firmament les sovrans raisons,
Les set planetes e les signes ancors,
E les .VII. ars e toz les set auctors,
De nigromance e d'enchanter les flors,
D'escas, de tables, d'esparviers et d'astors,
Parler à dames cortoisement d'amors,
De jugemant sormonter jugeọrs,
Bastir arguait por prendre robeors.

53. de sciant; *de même* de scas... de sparviers, 70, *etc.* — 56. *Les deux mss. s'accordent à compter dans la mesure la finale de* prise. *De même pour* desrenge, *v.* 102. — 61-2. *Le vers original* (*Ars.* 47) *est ici délayé en deux vers.*

Quant li .VII. maistre l'orent apris forment,
Un en i ot de greignor escient :
Sor toz les autres sot cil d'enchantement, 60
Neptenabus ot nom par escient.
Per lo reiaume lo disoient la gent
Que Alx. ert ses filz voirement;
Plusors lo distrent, mai je n'en croi nient, 64
Car pois l'ocist mout engososement :
De sor un mur l'enpeint el fondement,
Pois l'en pesa, si'n ot le cuer dolent.

Tant crut li enfes que il ot .XII. anz passez. 69
Un jor s'aloit desduiant par un prez 83
Soz lo palais de sa reiaul citez.
O lui istoient .V. cent doncel jostez.
Dans Festions i ere e Tolomez,
E cil dui erent ses druz e ses privez.
Honir oïrent un chival encartrez,
Cuida oïr lions enchaenez;
Ses druz apelle, si lor a demandez 90
Que ce poit estre, ne li soit pas celez.

Dans Tolomez parla primeirement :
« Sire, » dist il, « nel vos celerai nient,

73. *Miniature :* De li .VII. maistre que aprendoit (?) Alx. — 83. *Le vers* (68) *qu'ajoute Ars. est probablement interpolé.* — 84-93. *Pour cette laisse, Ars. en contient deux. La première se compose du v.* 84 *de Ven. et de treize vers certainement interpolés; la seconde correspond aux vv.* 85-93 *de Ven. Toute la tirade devrait être, dans Ven. comme dans Ars, en é et non en ez. La grammaire ne s'y oppose qu'au v.* 88, *pour lequel Ars. fournit la bonne leçon.* — 90. Henir?

« Fols soie je si or je vos en ment :
« C'est un chivals que manjue la gent,
« Des marescale a mangié plus de cent,
« E cort plus tost que aleine de vent.
« Ni a soing d'avoine, d'orge ne de forment, (f. 2)
« Pan coit manjue e boit vin e piment. »
Ot l'Alx., desrenge e desent ;
Iluec demonstra son primier ardiment.

Dist Tolomeu : « Sire, oiez ma raison :
« D'un buen chival poez oïr le nom
« Que plus est fiers que tygre ni lyon :
« Grand a la gole, des dens semble dragon.
« Li rois Felipes, quand puet prendre larron,
« Il ne li fait autre destrucion,
« Mais au chival li done à livrason;
« Il l'a plus tost lancié en son goitron.
« Que doçe loups n'auroient un mouton.
« Quil do[n]tera reis ert sens contençon.

Per ma foi, sire, mout est fiers li chivals,
« Anc en cest siegle non fu mais un aitals.
« En une cartre lo tient ton pere enclaus,
« Vers lui non osse habiter senescals :
« Toz les ocit e les bons e les mals.
« Se çinc çent homes i avoit o tinals
« Ne si doteroit il plus que il faroit un gals. »

120. si, *M. Bartsch a lu* li, *ce qui paraît préférable, ce ms. mettant fréquemment* li *pour* les *ou* le, *cf. vv.* 64, 110, 197. *Le copiste a probablement voulu dire « ne les douteroient », et le vers restitué serait :* Nes doteroit plus q. f. uns g.

Ot l'Alx., desrenge com un fals,
Demonstrer volt com il sera vasals. 120

Quant à la cartre anceis pot parvenir, 127
Il ne trova qui li us ossast ovrir;
Fiert à un mail, les coins en fait saillir.
Les piez devant començe à fletir
Basse lo chief, signe fait de servir.

Quant Bucifale vit venir son segnor,
Baisse lo chief, signe li fait d'amor.
Et Alx. la (*sic*) saisist par vigor,
Un frein li mist que fu de gran valor; 140
Saut sor son dos e si eist de la tor,
Dreit al palais en vient à l'aumancor,
Desfublez fu et ot gente color;
Contre lui eissent e dux e vavasor.
Nen i ot un qui n'eüst grant paor.
De Bucifale lor vint si grant freor 145
Li plus ardiz vousist estre en un sor.

De desor lui est sailiz li vassals,
Sor les degrez est montez Bucifals.

122. *Les six vers qu'ajoute Ars.* (121-6), *et qui allongent inutilement la laisse, sont interpolés.* — 125. *Ici le ms. omet un vers nécessaire* (*Ars.* 130). — 127. *Les quatre vers qui suivent dans Ars.* (133-6) *sont inutiles au sens, mais ils complètent la tirade. Il est donc plutôt à croire qu'ils ont été retranchés par Ven. qu'ajoutés par Ars.* — 138. *Miniature :* D'Alx. que vint à Bucifale en la cartre. — 139-40. *Leçon qui peut se soutenir, mais qui semble plutôt une correction à Ars. Il n'est pas nécessaire de dire qu'Alexandre monte sur Bucéfal, cela ayant déjà été dit au v.* 132.

Fiers est li sires e plus fiers li chivals,
Per mei la sale tresvola com un fals,
Peçoie tables e deromp caminals.
Cil chivaliers deguerpirent lor estals,
Tuit li plusor fuient à lor ostals,
Ce lor est vis cent anz durast li mals.
Li reis Felipe cria ses senescals
Qu'i lo defendent o fust et o tinals.

Quant Alx. vit le roi Felipon
En tel paor et en tel sospecion, (v°)
Que de la sale fuïrent li baron,
Ne ne sot un remandre en la maison,
Del fier chival descent sor un peron;
Per un frein d'or lo rent à Festion,
Quel reis Felis si l'ot de Salamon.
Cil lo crement plus que tygre ni lion;
N'est pas merveille, car il sembla dragon.
Lo fil lo pere en vait metre à rason,
Ne lasera ne li demant un don.

Quant Alx. vint à son pere al deis,
Primiers li dist : « Saus siez, sire reis;
« Assez sui fors e jovenz e freis,
« Volez que soie canoines o borgeis?
« Adobez moi à guise de greçeis,
« Vestre reiaume metrai tot en defeis;

144. *Corr.* guerpirent. *Vers omis dans Ars.* — 155. *Paraît interpolé.* — 163. canoines *est plutôt la leçon originale que* chivalers, *Ars.* 170. — 165. *Leçon préférable à celle d'Ars. qui satisfait difficilement à la mesure.*

« O cel emprès conquerrai trente treis. »
Respont lo pere : « Dit avez que corteis,
« De mon empire serez ancore reis. »

Quant la novele vint à la reïne
Que se seoit devant sa cortine,
Ensemble lui une noble meschine
Que d'un fil d'or le ganolot (*sic*) sa crine,
Ela afubla un mantelet hermine.
Mout tost s'en ist de la sale perine;
Quant vit son fil cortoisement l'encline,
Après li fu mout procaine vecine,
De lui baiser en la boce ne fine.

Quant l'ot baisié et acollé assez :
« Bels fils, » dist ele, « bon'ore fustes vos nez.
« Per vos sera li bons chivals do[n]tez;
« Vostre doit estre par droit, se vos volez.
« Ce senefie par vos fait il assez.
« Per vos ert bien le regne governez;
« Quinçe ainz avez e quatre mois passez,
« Bien est e droiz que soiez adobez.
« Des ores deivent parir vostre bontez. »
Respont li enfes : « Dama, merci e grez. »

Li reis Felip qui ne fu mie lent
A la raïne parla primerement :

171. *Le fac-simile donne* mescline. — 176. *Il paraît y avoir plutôt* mont, *mais ailleurs il y a bien clairement* mout.

« De vos, » dist il, « viegnent le vestiment,
« Da moi vendront li autre garniment,
« Vestre fil faites bagner astivement,
« E ses donsels se baignent ausiment;
« Par soe amor en adoberai cent. »
Quant l'ot li enfes mout grant merci l'en rent;
Après l'encline del chief parfondement.

Quant la raïne oï li roi parler,
Cort à sa chambre, les dras fait aporter.
Per la cité fait as doncels mander
Que bagnier s'ailent là jus au port de mer. (f. 3)
Li reis lor a les chivals fait mener,
Per tot l'arneis lor a fait aprester.
Et ele fait les meschines mander,
Les vestiment lor a fait aporter.
Li donçel saillent qui erent en la mer,
N'i a celui que atendist son per.

Se la fussiez el pré sor la marine,
Près del degré de la sale marbrine,
La veïssiez tant peliçon hermine,
Tant bel bliaut e tante pel martirine,
Tant jovençel e tante bele meschine!
Olimpias i estoit la reïne
D'un vert samit vestu en escarpine,
Environ lei tendue une cortine

203-4. *Leçon préférable à celle d'Ars. Le premier* lor *dans Ars. 210 est fautif.* — 206. *Vers omis dans Ars.* — 208. mābrine. — 213. *Rime meilleure que dans Ars; le sens est aussi plus satisfaisant.*

Que plus est clere que cristal ne verine.
Ce esteit fait por oster la caline.

Se la fussiez soz la marine el pré,
Desoz la sale, très al pié del degré,
La veïssiez tant destrer enselé,
Tant frein à or e tant elme gemé,
Tant bon auberg e tant escu borclé,
Tant bon espié e tant brant açeré,
Tant esperon d'or roge nielé,
Tant bon petral e tant estref doré!
Tuit cil estruit (*sic*) ierent asemblé
As çovençels qui erent adobé,
Les plus esliz de la cristinité.

Quant li donçel sunt issu de la mer
Lor dras lor fait la raïne aporter,
As chivalers les comande à doner;
Cil les saisissent senz negun demorer.
Caschuns en prent por son cors correer.
Ela meesme vait son fil atorner;
Li reis lor a les chivals fait mener;
De bones armes les a fait adober.
As banier lor fait après crier
Que la quintaine ne volt pas oblier,
Et Alx. i ferra come ber.

227. *Miniature :* D'Alx. com ses compaignons que s'àla baigner en la mer por estre chevalier. — 232. por *abrégé* (p *barré*). — 234. *Vers omis dans Ars.* — 235. adober *est la bonne leçon;* afaiter (= afaitier) *d'Ars. ne convient pas à la rime.*

Quant Alx. fu bagniez o ses druz,
A une part s'en est tornez toz nuz.
Uns cambarlens lor vient li saut menuz;
Brages lor porte e causons bien corsuz,
Cauces de paile e solers bien aguz. 245
Dans Tolomeu li est devant venuz,
E Festions qui s'en est irascuz,
« Sire, » dist il, « por quoi n'estes vestuz?
« De la quintaine sunt ja li peus feruz;
« Mien escient ja ferront es escuz. » 250

Et Alx. demande sa chamise 264
E la raïne la li a el dos mise. (v°)
Ele ne fu cosie ne reprise;
Ovrée fu sor l'aive de Tamise,
Por aute mer fu portée en Frise
Al rei Felipe cui ele fu tramise. 269
Or l'a li enfes cui ele fu promise,
Ne peüst estre en nul leuz mielz asise.
Qui l'a vestue ja sa char n'ert malmise,
Ne ne luxure ne sera trop esprise.

Sor la chamise ot vestu un bliaut;
Qui vout voire dire plus de cent livras vaut, 275
Car quatre fées lo firent en un gaut
Soz Babiloine, el poi de Mont Rigaut;
Un encantere c'om apelle Rambaut
Por grant engin fist avoir cist bliaut 280

246. por *par un* p *barré;* por quoi *en toutes lettres v.* 305 *et ailleurs, mais* per quoi *v.* 335. — 249. demande, *ms.* demādz.

Per un oisel c'om apelle girfaut.
Qui l'a vestu ni a trop freit ni trop caut.

Desus vesti un peliçon hèrmine;
El dos li mist meesme la reïne:
Les gules furent d'une beste marine
Que fu trovée el lac Sainte Crestine;
Pantere a nom, e luist plus que verine,
Ni que jagonçe ni que peire sardine;
La gole ot roge e tote la peitrine;
Das (*sic*) com la voit tote voie l'encline.
Qui l'a sor soi si a tel medicine
Ja ni aura pel canu dedenz sa crine.

Pois li afibla un mantel marterin
Que fu covert d'un paile costantin;
C'est un chiers dras, brosdés fu à or fin.
Li rois Felip l'ot d'un viel sarraçin
Que il ocist al poi de Mont Taurin;
Bien vaut cent livres de fin or arabin.
E la roïne lo traist de son escrin;
Son fil la (*sic*) done, al nob[i]le meschin;
Hom qui la porte ja ni aura mal de vin,
Tant n'en soit boire al soir ne al maitin.

Olympias li a cent un baldrei.
Ja chivalers qui l'ait environ sei

268 *et* 272. *Vers omis dans Ars.* — 279. *Vers omis dans Ars.* — 282. arabin, *la leçon d'Ars.*, peitevin, *sera préférée, si on attribue à cette version une origine poitevine.*

N'ert abatuz ni honiz en tornei.
Pois li a mis un tel anel en dei,
Si com reconte cil cui je bien crei,
Cil qui lo porta ja ni aura trop grant sei.
Monta li enfes sor un blanc palafrei,
E la reïne le conduist jusqu'al rei.

Quant el palais est li enfes venuz
Del palefroi est à pié descenduz.
Toz li barnages contra lui est venuz;
Plus de ćinc cent en i ot des chenuz
Et autretant de jovençel[s] crenuz :
N'i a celui ne li die saluz. (f. 4)
« Reial! » s'escrient, « nostre sire est venuz. »
Et Alx. s'en est mout irascuz;
Damedeu jure e les so[e]s vertuz
« Qui reis m'apelle ja ni ert mais mes druz.

Seignor, » dist il, « por quoi m'apellez rei
« Car anc de terre ne ai neis plein dei?
« Mais je'n aurai, se vif, si com je crei,
« Se Deus garist cist donçels que ci vei.
« Il me seront, ce cuit, de bone fei,
« Je lor serai ce que estre lor dei. »
Quant ot ce dit si s'aproça del rei,
Et il lo baise et assist joste sei.
Rement... vorra la noissa e l'esfrei.

290. en, *sic; il y avait p.-ê. dans l'original* eu. — 307. je naurai. — 313. *Le fac-simile donne* Remcuer.

Parla li rois là où erent li baron,
Li rois Felip mist son fil à rason :
« Biaus fil, » dist il, « mout as clere façon ;
« Bien te covient cil hermin peliçon.
« Haï ! qual honte de la subjection
« Que t'estoit faire vers Daires li felon ! »
Dist Alx.: « M'a il en prison ?
« Ja ne porte je lance ni confanon
« Se no li trençe lo chief soz lo menton ;
« Donc pora l'en dire que no vail un boton. »
Dist li barnage : « Cist a cuer de lion. »

Quant par la sale se furent tuit teü
Et Alx. a à li rei respondu :
« Pere, » dist il, « ne parlez del treü ;
« Recreant furent tuit cil qui l'ont rendu.
« Ja ne porte je ni lance ni escu
« Se jamais Daires n'a lo pris d'un festu.
« Per sol ice que il l'a tant tenu
« Li trançerai lo chief desor lo bu. »
Dist li barnages : « Deus t'en doint vertu. »

Fortment s'escrient li petit e li grant :
« Droiz emperer, per quoi demorez tant ?
« Donez à vestre fil armes à son talant ;
« Ne volons mais quel tegniez per enfant.

320. *Il faut sans doute lire dans Ars.* 333 A m'il, *pour* M'a il. — 323. *Vers trop long. Comme d'ailleurs il manque dans Ars. on peut le supposer interpolé.* — 337-8. *Ces deux vers manquent dans Ars. Le second, qui introduit une rime en* en (astivament) *dans une laisse en* ant *est sûrement interpolé.*

« Adobez il tost et astivamant,
« Se vos nel fait devenrons sei comant;
« De lui farons e seignor e garant;
« Toi guerpirons come rei recreant;
« Tes losengers que te vont delaiant
« Entre en une cartre metrons les cols avant. »
Quant l'ot le rei dreice sei en estant.

Quant vit li reis sa masnia privée
Por Alx. marrie e troblée
De sa armaüre qui tant est demorée,
Passa avant, vait li ceindre la spée
Qui fu forgée outre la mer betée.
Une reïne qu'ot nom Pantesilée (v°)
Que en bataille en soloit estre armée
L'a li tramist par une soe fée.
Sot el ciel n'a home, se en reçoit colée,
Por negun home que ja meis soit sanée.

Hauberg li done o enterine maille;
De l'or d'Arabie fu tote la ventaille;
Enprès lui sunt tuit li autre coraille;
Anc ne fu hom por cui il feïst faille.
Pois li presente [l'] iaume de Cornuaille;
Li reis Artus l'ot maint jors en bataille.
Puis qu'il laura lacié sor la ventaille

342-3. *Leçon bien préférable à celle d'Ars., sauf qu'au second vers il faut supprimer* Entre. — 344. *Miniature* : Del rei Felip que fist Alx. son fils che. — 346. *Ici et dans Ars. il semble que l'*e *de* marrie *compte dans la mesure.*

Ne poit caloir qui fere ne qui faille.
Cuverz estoit d'une sire (*sic*) toaille;
Li reis Felip à son chier fil le baille.

Escu li done de coste de poisson;
La guinche en est à orfreis environ.
Très en mé leu ot escrit un lion :
Ce senefie la fierté del baron.
Il fu jadis al fortisme Sanson,
Si fu tramist al fort rei Felipon.
Anc en cest siegle n'en vit nus hom si bon,
Quant arma i fiert resalt come bolçon.

Espié li done li reis Felip après;
Un febles hom i eüst tot son fès;
La haste fu d'un quarter de ciprès,
Li fer en fist un fevre au rei Sersès.
Ja Deus nel voille que il forge jamès
Soz ciel ni a home, s'en est feruz d'eslès,
Sempres ne moire ainz que il soit confès.
Li reis Felipes e li Macedonès
Cil lo tollirent par force au rei Cersès
En la bataille soz la cité de Roès.

Quant Alx. fu de tot adobez
Dos esperons a en son piez fermez;
Li reis suen pere les li avoit donez;
De fin or furent, à esmaus neelez.

366. *Corr.* ert; *même faute v.* 435. — 386. esmal *d'Ars. est fautif; il faut le plur. pour justifier* neelez *dont la forme est garantie par la rime.*

Anc chivaliers ne fu plus bel armez;
Poez savoir que bien fu conreez.
Devant lui fu Bucifale amenez :
Chief ot bien fait, oreilles e costez;
Li estrief furent de fin or neelez,
Crope reonde e fu bien ensellez,
Fors sol les renges tot li frens fu dorez,
E li petraus fu mout menu cloez,
E li panels fu de paile envolsez.
Per grant vertu est li donçel montez;
Cort par les rues come faus abrivez;
Grant aleüre en est venuz es prez;
Toz li barnages en est près lui alez.

Quant de la cité est li enfes issuz (f. 5)
De la quintaine sunt ja li pez feruz;
Mon escient ja feriront els escuz.
Point Bucifale qui fait les saut menuz.
Quant l'ot brocié des esperons aguz,
Baisse la lançe, fiert par mei les escuz,
Toz tres los a peciez e derompuz,
Brise les borcles e les per (?) e les fuz.
Per grant vertu s'en est outre corruz.
Dist li barnages : « Daires ert bien vencuz,

391. *Ici, comme dans le* v. *correspondant d'*Ars. (402), *la grammaire et la rime sont en contradiction; p.-ê.* Li estriés fu? — 399. *Miniature*: D'Alx. que aloit au torniement. — 401-2. *Ces deux vers paraissent déjà ci-dessus vv.* 247-8. *Cette fois, le second, qui est de trop et manque en effet dans* Ars., *a été évidemment amené par le premier.* — 404. *Leçon préférable à celle d'*Ars., *qui exige une autre ponctuation.* — 406. Toz tres, *correction maladroite de* Trestoz.

« Por cestui ert aquitez li treüz. »

Quant Alx. fu outra trespassez,
Bucifale broçe e point par mei les prez;
Fait un eslais dont sor toz fu loez,
Pois descendi soz la sale es degrez.
Da maintes dames fu li jor esgardez;
Dist l'une à l'autre : « Veez com est acesmez!
« Se en un lit nos avoit Deus jostez,
« Mal ait mes cuers se ja li ert veez! »

Li donçels est descendu al degré,
De totes part li sont avironé;
A Festion a son chival livré,
De bones armes a son cors desarmé,
Sor ses espales ot un mantel gité,
Por la main prist un suen dru Tolomé,
Sus en la sale sunt ambidui monté
Li reis lor ot lo manger aparesté:
Poez savoir qu'en i ot à planté;
Li banier crient aiga por la cité.

Per la cité vont criant li banier
As chivalers que tuit ailent mangier.
Il i vont tuit, ne s'en font pas prier.
Quant sunt lavé, vont lor mains essuier.
Li reis Felipe assist son fil premier

417. *C'est la bonne leçon; celle d'Ars. ne satisfait à la rime qu'aux dépens de la grammaire.* — 418. *Cette leçon confirme la correction proposée à Ars.* 426.

Outra les deis, très devant sa muiler :
Ce est sa mere qui sor tot l'avoit chier;
Tant fort l'avise des oils ne poit ceillier.
Li reis manjue et tuit ses chivalier;
Quant ont mangié ec vos un messager.

Quant ont mangié li reis fist napes traire.
Ec vos un més de la cité de Cesaire,
De Nicholas qui concorda al rei Daire;
E si li mande que guerre li vorra faire.
Quant Alx. a oï le contraire,
Mout fierement en regarda son paire,
Et en après l'en a dit son viaire :
« Peire, » dist-il, « donez moi cest afaire;
« Ja Deu ne place que je voie ma maire
« Se no l'oci e pendrai come laire. »

Li reis Felip est levez dal mengier,
Cortoisement a dit al messager :
« Amis, » dist-il, « pensez de l'esploiter;
« A Nicholas voudrai par vos noncier
« Que Alx. li voudrai envoier;
« Anc non reçut plus aspre soudaier.
« Ensemble o lui iront mil chivaler;
« N'i aura cel n'ait armes e destrier.
« Se il de lui ne mi poent vengier
« Jamais vers moi n'en ost un reparier.

437-8. *Vers omis dans Ars.* — 438. *Miniature :* Dou message Nicholas que vint devant Felipon au disner. — 456. *Vers omis dans Ars.*

Li reis Felip a oï li message :
« Biaus fil, » dist il, « as oï cest outrage
« De Nicholas qui tant est plein de rage ?
« Mout petit prise e toi e ton lignage ;
« Tu iras lai, si menras mon barnage
« E mostreras illec ton vassallage. »
Et Alx. l'en a dit son corage :
« Por icel Deu que me fist à sa ymage,
« Nel defendra li escuz ni la targe
« Que de son cors ne li face domage. »

Alx. meesme fu de cel ost baniers ;
Saut sor la table com hom qui est legiers,
Neguns lions ni fu unques plus fiers ;
Cortoisemant semons ses chivaliers :
« Seignor, » dist il, « dites as escuiers
« Que tost vos aillent amener voz destriers.
« Dès or parra qui ert bons chivaliers,
« En la bataille ferra trastoz primiers. »
Tuit li respondent : « Nos irons volentiers. »

Se la fussiez à l'issir des degrez,
Mout la veissez deneuriez costez :
L'uns enpeint l'autre com home forsenez ;
Plus en i ot de .XIIII. crevez ;
L'uns voloit estre davant l'autre es prez.

462. Tu iras lai *vaut mieux pour la mesure que* Tu i. à lui *d'Ars.* — 475. *Corr.* ferrai ? *omis dans Ars.* — 479. la veissiez deneuriez, *mots évidemment corrompus, semblent dérivés d'une leçon différente de celle que donne le v. correspondant d'Ars.*

A dos cens mille les a li reis esmez;
A son chier fil le[s] a toz comandez;
Et Alx., quant les vit adunez,
Les grailes sonent qui [s]ont d'or adobez
Pois lor a dit : « Franc chivaler, montez. »

Li escuier se metent en l'estrée;
N'i a celui qui n'ait lance levée.
De bones armes luist tote la contrée;
Des escuiers i ot à grant plantée.
Et Alx. vait après la valée,
Environ lui sa masnie privée.
Quant vint la nuit, c'orent fait lor jornée,
Sor Mont Taurin albergerent en la prée.
A Festion l'esquargaite a livrée;
Il la fist bien jusqu'à la maitinée
Que li soloil abati la rosée.

La nuit se jurent es prez soz Montaurin,
A l'auba clere se mistrent el chemin. (f. 6)
Li jor encontrent un gentil pelerin;
Semblant avoit de nob[i]le meschin :
Mout sembloit proz et home de franc lin,
Bliaut avoit d'un paile costantin,
Sor ses espailes gisoient ses blons crin,
En sa main portoit un baston pomerin.

485. *Vers omis dans Ars.* — 486. *La grammaire exige* adobé *que repousse la rime. La bonne leçon est celle d'Ars.* — 503. *Vers qui manque dans Ars.; bien qu'il soit assez inutile, il n'y a pas de raison décisive pour le rejeter.*

Quant Alx. lo vit le chief enclin
Bien le conut que il ert de franc lin;
A une part lo trait fors del chemin.

Dist Alx. : « Dont estes vos, amis ?
— Per ma foi, sire, de la cité de Tis,
Niés le roi Daire, mout fu ja ses amis;
Mesavint moi d'un suen dru que ocis,
Se ne fuïsse(s), pas or ne fusse vis.
Querent aloie un de ses enemis
Que face aïe à gaster son païs,
Men escientre ce est li reis Felips,
Por un treü qui toz tens li a quis,
Sel pois trover mieldres 'n ert li estris.

Dist Alx. : « Amis, com avez nom ?
— Per ma foi, sire, l'om m'apelle Sanson;
« Niés le roi Daire, del miels de sa maison;
« Mesavint moi que ocis un felon
« Que de mon pere avoit fait traïson.
« Fuiant m'en voi droit al rei Felipon.
« Il a un fil qu'Alx. ot nom;
« Plusors me dient que il a cuer de lion.
« Se me pois metre en sa subjeccion
« Vers le roi Daire movrai grant contençon. »

508. *Vers omis dans Ars.* — 516. *Cette leçon rend inutile l'interversion proposée aux vv.* 517-8 *d'Ars.* Que *doit être corrigé en* Cui. — 527. *Vers omis dans Ars. et qui paraît original.* — 528. subjeccion *correspond à* succeccion *d'Ars. comme déjà au v.* 318.

Dist Alx. : « Mont estes pros e vassals,
« Mais en quel leu fu ersoir tes ostals ?
— Per ma foi, sire, en la cite Nicholas ;
« Moi alberja un de ses senescals.
« Quant vint al jor, que me nuisoit li gals,
« Per la cité oï les merescals
« Que comandoient enseller lor chivals.
« Tote la gelde s'en vont as chasals ;
« Fors de la cite en vi toz plens li vals ;
« Mien escientre vos alez encontr'als. »

Dist Alx. : « Amis, ont il grant gent ?
— Per ma foi, sire, grant l'ont il voirement ;
« Je ne sai mie li nombre à escient,
« Mais bailez moi un buen chival corrent
« Et unes armes qui soient avinent.
« Jels asmerai car je nels aim nient.
« Se leus en est ferrai voirement.
« Ainc Nicholas nen garda serament :
« Il est traïtes, foi mentie(nt) ausciement,
Vers lui voudrai mostrer mon ardiment. »

Dans Alx. li done tel destrier : (v°)
Fors Bucifale n'en avoit un plus chier,

534. me nuisoit, *sic; la bonne leçon doit se cacher sous cette forme corrompue;* que il chanta *d'Ars. est un équivalent introduit par le copiste.* — 537. gelde *et* chasals *sont bien plus probables que* genz *et* chasteus *d'Ars.;* chasteus *est même inadmissible en ce qu'il rompt la rime. La leçon originale devait être* T. la gelde s'en venoit des chasals. — 545. nels aim, *la leçon originale devait être* nel sai; *dans Ars.* n'en *pourrait être corrigé en* neu. — 546. *Suppl.* [je] *avant* ferrai; *cette leçon semble préférable à celle d'Ars.*

E totes les armes qui font à chivalier.
Il giete à terre lo baston de pomier,
Si prist les armes e saut sor le destrier.
Quant il fu sus bien semble chivalier;
Gent ot le cors e lo viaire fier.
Dist Alx. : « De vos faiz messager,
« Mais ainz vos voil por creence baiser. »
Respont Sanson : « Conoistrai vos premier. »

Dist Alx. : « Mout est corteis, Sanson,
« Jamais vers toi non celerai mon nom :
« C'est Alx. fil le roi Felipon.
« A Nicholas voil rendre gueerdon
« Del rei mon pere qu'a guarpi sanz raison.
« A lui en irez e vos e Festion;
« Dès ores voil que soiez compaignon.
« Ce me diras à Nicholas, Sanson,
« Que n'est pas bien que morent taint baron.
« Par nos dos cors en seit la contençon,
« Car je l'apel repris de traïson,
« Per foi mentire, perjures e felon.
« Malvaisement s'est partiz del baron,
« Del rei mon pere cui ere liges hom. »

Li proz Sanson, quant il l'oï parler,
« Donc ne se pot à tenir de plorer :
« Deus ! reis, » fait il, « tu pois je adorer,

564. *Leçon évidemment meilleure que celle d'Ars. et confirmée par le v. 572. — 570-73. Ces quatre vers, qui allongent la tirade sans profit pour le sens, doivent être interpolés.*

« De mon seignor que ci m'as fait trover! »
Descent à terre del correor destrer,
Al pié lo prent e baise li lo solier;
Et Alx. quil vout bien honorer
Descent à pié e fist que gentil ber.
Qui les veïst baser et acoller
De franc vaslez li peüst remembrer.

Quant l'ont assez bassié et acollé,
Pois jont ses mains, à lui s'est comandé;
Et Alx. l'en a sus relevé;
Pois apelle Festion son privé,
Por la main destre l'a à Sanson livré :
« Alez, » fait il, « là où je ai devisé;
« Al criator soiez vos commandé. »
Li dui donçel es destriers sont monté,
Tant chivalcerent qu'il virent la cité.

Quant à la cite sont li doncels venu,
L'ost Nicholas virent toz fors eissu,
E suen gran tref en mé lo pré tendu.
Davant son piz mist çascun son escu,
Les espiez baissent e movent par...
Por mei toz l'ost en sont al rei venu;
Davant son tref où estoient si dru
Li messager sont à pié descendu. (f. 7)

579. *La rime est en faveur de la leçon d'Ars.* — 584. l'ont, *l.* l'out? — 586, 588. *Vers omis dans Ars.* — 592. *Miniature :* De Sanson e de Festion que vindrent por messager à Nicholas. — 597. *Le dernier mot est illisible.*

Sanson parla, Festion s'est teü;
Lo senescalc son oste a coneü.

Li senescalc conut bien le meschin
E dist al rei sempre en son latin :
« Per ma fei, sire, ci voi un pelerin 600
« Qui but ersoir à ma cope d'or fin;
« E li donai e pan e car e vin;
« De mon hostal leva hui maitin.
« Jel conois bien al paile cọstantin
« Et al bel chief on pendent cil bloi crin. 605
« Il a cangié son baston pomerin,
« Mon escient, por cel espié frasserin.
« Qui quel soit bien semble de franc lin.
« Chivaliers est pros e sages sences fin;
« Mieldres de lui ne but aiga ne vin. »

Li pro Sanson conut le senescal :
« Sire, » dist il, « Deus te gart de tot mal.
« Ersoir mangai o toi à ton graal, 611
« E hui maitin eissi de ton hostal,
« Outre cel bois, utre l'eve en un val.
« Là encontrai un nobile vassal,
« C'est Alx. qui me dona cest chival; 615
« Il n'a meillor fors li suen Bucifal.
« Se Nicolas li voit tenir estal

614-5. *Même observation que pour les vv.* 570-73. — 618. *C'est probablement la bonne leçon. Ars. ayant remplacé* graal, *qu'il n'entendait pas, par* ostal, *a été conduit à modifier les finales des vers suivants.* — 622. *Corr.* quim; *cf.* sim 643, *et la note sur Ars.* 634. — 624. *Miniature :* De li dui messaje que dist sa raison au rei Nicholas de Cesairé.

« Bataille 'n ert antre il dos por engal. »

Quant Nicholas oï la raison :
« Amis, » dist il, « qui es, o cum as nom ?
— Per ma fei, sire, l'en m'apelle Sanson
« Niés sui rei Daire, del mielz de sa maison,
« Qui m'a chacié por malvaise achaison.
« Or me su pris à un noble baron,
« C'est Alx. fil le rei Felipon ;
« Per moi te mande e per mon compagnon
« De la bataille soit en ta election :
« Gent contre gent o ton corps contral son. »
Li rei respont : « En toi a bon guiton,
« Pro e corteis e de belle façon.

Por Deu, Sanson, trop par estes janglere :
« Per ma cité passas ier come leire ;
« Bien te conois, soer Daire fu ta mere ;
« Trenta citez vi tenir à ton pere,
« E fu mes oncles e je fil de son frere :
« Miens cosins es, sim deis estre aïdere ;
« Et Alx. est fils d'un enchantere.
« Guerpiz l'avoltre, filz est de puta mere ;
« Pas ti farai à Daire l'enperere.
« Tot ti rendra quant que anc tint tes pere
« E t'amera ausiment coma frere. »

629. *D'après le fac-simile, il semble qu'il y ait* nief. — 637. *Vers qui paraît interpolé ; cf. la note du v.* 10. — 638. janglere *convient mieux qu'*enuiere *d'Ars.* — 640. *Vers omis dans Ars.* — 646-8. *Vers qui manquent dans Ars. et dont l'authenticité est douteuse.*

Respont Sanson : « Mout par estes cornere.

Por Deu, danz rei, mout avez dit grant faile,
« Vestre conseil ne pris une meaile. 640
« Il n'est pas bien que à mon seignor faile;
« Por dreit nient querroie desevraile.
« Mais faites traire en sus ceste rascaile :
« Per vos dos cors seit faite la bataile,
« Il est toz prest que vestre cors assaile. »
Respont li reis : « N'est pas bien que l'en faile. 645
« Se Alx. fiert o moi en bataile,
« Nel defendra l'escuz ne la ventaile
« Que tot nel fende dusqu'en la coraile.

L'ost Alx. seit d'outra en la prée
« E la mien seit deça en la valée; 650
« Sor cel point soit la bataile jostée.
« La mi verrez à ma ensegne fermée,
« Que Alx. mene trop grant pugnée. 652
« Mais trop est jones eissuz de sa contrée 656
« Del primier colp se scampa da ma spée 653
« Bien porara (*sic*) dire non vail une tostée, 655
« Tote ma force une pome porée. »
Quant l'ot Sanson, per poi n'en trait sa spée.

655. *Manque dans Ars.* — 663. point, *il faut lire ou du moins entendre* pont, *cf. v.* 716 *et la miniature dont la rubrique est transcrite à la note sur le v.* 724. — 664. *Vers omis dans Ars.* — 666-73. *On peut, contrairement à la leçon d'Ars., laisser* 671 *à cette place, mais pour* 667-9, *l'ordre d'Ars. est évidemment le seul admissible, comme aussi la leçon du même ms. pour* 669.

Fols reis, » fait il, « mout poez menacier,
« Vestre menace ne pris pas un denier;
« Quant vos verrez Alx. al vis fier
« Plus lo crembrez qu'aloe esparvier.
« Hui est li jors qu'il se voudra venger,
« E vos toldra la corone d'ormier. »
A cest mot furent prest li destrier,
Per les estrief montent li messager;
Per l'ost ariere prenent à reparier.
Tant chivalcherent li noble chivaler,
Que à lor gens furent à l'albergier.

Quant li message sont venu à lor gent
Li proz Sanson de son chival descent,
E Festion ses compaing ensiment.
A une part, auques celeement,
O Alx. firent lor parlement;
Que dus, que contes, bien i ot plus de cent,
Dans Festions parla primerement
Et dist au rei mout afaiteement :
« Per ma fei sire, Nicholas vos atent;
« De la bataille ne schive il nient,
« Per vos dos cors sera, mon escient. »

Li pros Sanson reparla en greçeis :
« Oi, Alx., que te manda li reis :

677. *Cette leçon annule la correction proposée à Ars.* 664, *correction d'ailleurs inadmissible, parce qu'un mot terminé par* s *ne saurait prendre place dans cette série de rimes.* — 679. *Manque dans Ars.* — 688. *Vers omis dans Ars.*

« Que trop est jones eissuz de ton paeis,
« Que fols as fait, si t'en sera sordeis.
« Se vos jostez par vos dos el mareis,
« Del premier colp non partiras anceis
« Jusqu'à li jors te semblera un meis. »
Dist Alx. : « Or oi vilain corteis. (f. 8)
« Por icel Deu de cui je tieng mes leis
« J'en conquerroie de tiel quaranta treis
« Al brant d'acier que plus est blanc que neis. »

A cest mot ont le conseil finé;
La nuit albergerent li baron por le pré
E per la val, qui ert parfont e lé,
Trosqu'al maitin que parut la clarté,
Les grailes sonent, el chamin sont entré.
Tant chivalcherent li vassal aduré
Que de Cesaire virent la fort cité,
Li reis meesmes sor le pont adobé,
Prest de bataille e de sa tost desevré.

Quant Alx. vit Nicholas armé
Fremist e jure à guise de dessvé;
Descent à pié, si apelle Tolomé,
Astivement ses armes ot crié;
Tost les aporte don Clin e Tolomé.

703. *Vers probablement interpolé.* — 706. *Vers omis dans Ars.; corr.* lo v. — 710. *Ici manque un vers que fournit Ars.* (694). — 712. *Cette tirade et la suivante sont à tort réunies en une dans Ars.* — 715. *Ce n'est pas seulement un vers qui manque au passage correspondant d'Ars.* (*voy. la note sur* 698), *mais trois.*

E Festion, que il ot comandé,
D'un vert samit a son auberg foré,
A un oisel menuement ovré;
E la ventaule li a ceint ses privé;
Pois lace l'eume qui vaut une cité;
Sol les jagonces del cercle d'or listé
Relusent plus d'un chastel embrasé.

La spée prent, si la ceint à sa guise
Sor son auberg e sa pelice grise,
Que qui l'estreint son mautalent aguise;
Ele fu jadis al fort Rambalt de Frise;
Mout a duré, onques ne fu malmise;
Cent ans e plus fu en un sarcoil mise.
Reis Nicholas mar vit la chose enprise,
Mors est e pris s'il vient en la devise;
Nel defendra ni cendals ni chamise,
Escuz ni broine qui sor bu seit asise
Que tot nel fenda tresqu'en la sele bise.

Al col li pendent un fort escu borcler,
En tot le siegle nel pot hom tel trover;
Il est teissuz d'un grant poisson de mer,
Dalfin lo clament cil quil sevent nomer,
Grant joie moine quant veit lo vent torber.

721. li a ceint, *curieuse faute de lecture* (*ou p.-ê. correction*) *pour* li lacent. — 724. *Miniature :* D'Alx. et de Nicholas que vint à joster sor le pont de Cesaire. — 726. *La leçon d'Ars. est la bonne.* — 732. *La leçon correspondante d'Ars. est corrompue.* — 737. *Vers omis dans Ars.* — 740. lo vent, *mauvaise leçon, il y avait probablement* leue *dans l'original; cf. Ars.* l'aiqua.

Li enginiere que fist les os joster 722
Per nigromance les i fist encobler, 724
A or d'Arabie sartir e tresgiter, 723
E cil lo prent qui cuide sormonter 725
Totes les genz ont hom puet habiter.

Antigonus li a Bucifale mene,
Un buen destrer, ainc ne manja d'aveine.
Engendrez fu en l'isle de Micene
D'un olifant e d'une dromedene. 730
Set ans e plus lo fist norir Helene. (v°)
Li reis Felipes lo tramist à mout grant peine.
La selle fu d'un os de baalene,
E cil i monte quil tient à son domene.
Quant il fu sus, un saut fist par l'arene, 735
Plus onist cler que non cante syrene;
Vers Nicholas fu mout de male vene,
Hui est li jor qu'il comperra la streine.

Quant Nicholas vit adobé le rei
As suens parole, si lor dist en secrei 740
Que ja nuls d'els ost aler après sei.
Dreça la lançe, met l'escuz devant sei;
Et Alx. vait vers lui à desrei,
L'aste baissé[e], le confanon desplei, 745
De grant ravine se fier[en]t li dui rei.

Nicholas l'a premerement feru
De sor la borcle très en mei son escu;

756-7. *Leçon qui annule la note sur Ars.* 737-8. — 760. *Manque après ce vers le v.* 742 *d'Ars.* — 763. 9fanon; *v.* 768 gonfanon *en toutes lettres.*

Ne l'entrença que vaile un festu,
Sa hasta brise, son gonfanon a perdu;
Et Alx. requiert lui por vertu,
Son buen corage n'out mie perdu,
Baisse l'espié, fiert per mé son escu
Que tot li a e brisié e fendu,
Le blanc hauberg desmaillé e rompu.
L'aste fu roide, enpeint lo de vertu,
Rompent les cengles, li arçon sont fendu,
Petrals ne reine no li ont pro valu,
Plene sa haste l'a el camp abatu;
Bucifal broçe, sovra li est corru;
Se Deus n'en pense ja aura chier lo treu.
Del foire sache lo brant qu'ot esmolu,
Li quals que seit i aura ja perdu,
Astivement l'en a un colp feru.
Lo chief o l'elme li a sevré dal bu,
Une grant teise si que tuit l'ont veü;
Prent lo chief, Aristé l'ont rendu,
E Festion, son privé e son dru;
Al rei Felipe l'envoie por treü;
Ne l'a pas fait, del tot en a valu.
La cité prent e quant qu'a mantenu,
Tot a doné e tot a despendu
A son barnage que l'a après seü.

779. *La leçon d'Ars. est la substitution inintelligente d'un copiste qui ne comprenait pas son texte; p.-ê. suffit-il de supprimer* chier *dans Ven.* — 788. *La leçon originale, corrompue diversement dans les deux textes, devait être :* N'a pas failli del tot l'en a valu. — 791. *Miniature :* D'Alx. que trença la teste à Nicholas et Aristé e Festion l'enprist.

Quant Alx. ot fait son hardiment,
Que Nicholas ot mort si fierement,
La cité prent e lo albergement,
Sales e tors e quant que i aprent,
Pailes d'Aufrica, lo vin et le piment
Destriers e muls, tot l'or e tot l'argent,
A son barnage done tot e despent.
Cels de la vile a pris por sarament,
Per dreit homage e per aliament (f. 8)
Que il li feront tot son comandement;
Totes lor terres e toz le suens li rent.
Apres orrez tot aroteement
De ses prozces e de son conquerrement.

Quant Alx. ot li regne aquité,
Que Nicholas ot mort per si grant fierté,
Lo chief tramist son pere o tot l'elme gemé.
Quatre jors sejorna en la bone cité.
Sai de defors la vile [en] un verger planté
D'arbres [e] de ciprès e de pomiers d'aé.
Un jor i vait li reis, si amene Tolomé;
Des autres chivalers i ot à grant planté.
Dan Clin e Tolomé ot li rei apellé;
A une part l'ont trait à un conseil privé.
Oez que li ont dit quant furent asemblé;
Nos vos le volons dire, ne vos ert mais celé :
« Doçe compagnons faites del mielz de vos regné,
« Qui buen chevalier soient e vassal aduré.

« Cil condur[r]ont vostre ost por estranges contré;
« Pois porez chivaucier à mout grant seürté
« Sor Daire lo persant que vos a desfié. »
Ce respont Alx. : « Mout avez bien parlé ;
« Bonament en farai la vestre volenté ;
« Vos en serez li dui, qu'ensi l'ai devisé. »
Cil li ont respondu : « Volentiers e de gré. »

Alx. appelle don Clin son conseillier,
Aristote son maistre qu'il tient por latiner
Vos en serez li dui, ja celer nel vos quer,
Tolomeu avec vos armez sor suen destrer,
Eumenedus e Sanses qui sont buen chivaler
Licanor e Filotes, cels i voil outrier
Festion li otesme, ne li voil pas lasser,
E Toras li noesmes, mout l'ai oï nomer,
Antiocus et Antigonus qui sont pros e leger
Ardi e corajos per lor armes porter ;
Il ne me faudrient mie por les testes trencier ;
Predicas li docesmes qui me voudra aider.
Or les faites venir, nel voil pas delaier.
Quant il furent venu, sis fait acompagnier.
Li reis vait en giber e tuit li doçe per,
Une grue abatié au faucon montaner ;
Il s'est mis el repaire n'i volt plus atargier ;
Aristote son maistre lo prist à chastier,
Dit li qu'il n'ait serjant, chivaler culvert ni pautoner,
Ne ja de malvais home ni face conseiller,

819. *Ici la rime et la grammaire sont en complète contradiction.*

Car cil qui gloton creit ni malvais losenger
Ains qu'il moire de mort le compeira mult chier.

Oez conte d'istoire, si comme li bref dist,
Que Lucans e Virgilles li conte dont lo fist :
Ce est del meillor rei qui anc fié tenist, (v°)
Del plus ric del plus saige, de cel que plus conquist.
D'Alx. commençe qui tant regne conquist;
Tante bone cité e tant fort chastel prist.
Porter se fist al ciel tant que li chaut santist :
Ce fu per dos grifons que norir petiz fist.
Pois entra en la mer, entrosqu'al font se mist;
Celui ont mielz se fie, en cui s'antente mist,
Que li avoit juré, afié sil tenist
Qu[e] il nel laseroit [au]tant com el vesquist,
Si largoit la chaene, dont li reis fu mont trist.
Li reis fu en la mer, ont forment se marrist;
La vit toz les agaiz, as peissons les aprist;
Tormenta l'en gita, que à dreit port lo mist;
Pois retornent ariere e son senescal prist,
E si destruist la feme e celui qui la prist;
Amdos les prist par force et en un feu les mist.
Pois fu sire del mond car trastoz lo conquist.
Or entendez, seignor, que ceste estoire dist :

847. *Les faits racontés dans cette laisse et dans la précédente se retrouvent, autrement exposés et placés avant l'expédition contre Nicolas, dans M.* 16, 34 *à* 17, 23. *Miniature :* D'Alx. que fist li doçe per. — 868-86 *Ces vers correspondent à M.* 249,24-250,2 (*d'après* 375; *ils manquent dans* 786); *cf. Ars., ci-dessus p.* 59-60. *Dans* 789 (*f.* 47 *a*) *les vers* 868-9, 872, 875, 879, 880, 882 *manquent, et les autres se suivent dans cet ordre :* 870-1, 877-8, 876, 873-4, 881, 883-6. *Entre*

De Nicholas le rei que il prist et ocist,
De Daire lo persant qu'Alx. conquist
De Porri le rei d'Inde qu'i[l] chaça e destruist,
E de la grant vermine qu'es desers desconfist,
De Gog et de Magog que il enclost e prist;
Que jamais n'en istront jusqu'al tens d'Anticrist;
De la raine Candace qu'en sa chambre lo mist,
Ensi com Apertin sa ymage contrescrist;
Del duc de Palatine qu'il pendi e desfist,
E de la vos des arbres qui de sa mort li dist;
De la val perilose ont intrent e se mist,
Dont sofri mante pene, si com li livre dist,
E de la fort cité Babiloine qu'assist,
E com sailli en Tyr, dont grant ardiment fist;
De ce que Aristotes l'entroduist et aprist.
La verté de l'ystoire, si com li livres dist,
Un clers de Chasteldon, Lamberz li torz, la fist,
De latin où il ere qui en romanz la mist.

Por ce qu'il ere sages e vit en la lecion,
De l'enfance Alx. comence un sermon,

871 *et* 877 *le même ms. ajoute :* Et des bones Artu que cerqua et que quist. — 869. *Omis dans M.* — 870. 789 Or vous dirai de Daire c'Al. — 871 *M. et* 789 et ocist. — 872. *Ven.* qu'el d. — *Après* 872 *M. ajoute:* Et des autres mervelles qu'il cerka et conquist; 789 Et des bones Artu. — 873. *M.* qu'il ensera. — 874. *M.* jamais n'en istra j. — 875. *Placé dans M. après* 877. — 876. *M.* Apelles; 789 Apollum. — 877. *M.* qu'il ocist et conquist ; 789 qu'il mata et ocist. — 878. *M.* q. se m. li descrist; 789 ce que de sa m. dist. — 879-82. *Manquent dans M.* — 883. *M.* Issi com A. — 884. *M.* si com li rois le fist; 789 si c. Lucas l'escrist. — 885. 789 de Castiaus fort; *M.* l'escrist. — 886. *M.* Qui del l. le traist et en; 789 De latin en romans où ce estoit. — 887-91. *Cf. Albéric* 1-4 *et* 789 *v.* 99-100 (*ci-dessus p.* 1 *et* 119). — 887. *Corr.* que il ert s. e lut?

Et tot primerement parla de Salamon.
Per lo segle qu'est vans commence un'action,
Dels signes que il vit per lo fil Felipon.
Lo jors que il fu nez fist aparicion;
La lune e li soloil firent defection,
E la terre crola d'entor e de viron;
Tona et esfoldra per grant confusion.
Ce fu senefiance comme de tel baron
Que pois ot toz les regnes en sa subjection.
Illec ne vou je mie commencier ma rason,
Anceis vos voudrai dire la grant combatison
Qu'il fist contra rei Daire de Perse lo felon (f. 9)

Daires fu rei de Perse mout dotez e cremuz;
Les autres reis del monde ot conquis e vencuz,
Si que [à] chascun an li rendoient treüz;
E qui ce ne voust faire mors fu e confonduz.
Quant Alx. fu en aage venuz
Que il fu chevalier, mout fu grant sa vertuz;
De sens e de largeçe sor trastoz coneüz.
A un rei de Cesaire s'est primes combatuz,
Nicholas ot [à] nom, si non sin deceüz
Li regnes fu conquis, li reis mors e perduz;
Alx. li rei s'en torne à ses drus.
Quant fu à Macedoine repairez e venuz
Et il fu al peron del palais descenduz,
A son pere Felipe rendi maintes saluz;

892-7. *Cf. Albéric*, *laisse* VII, *Ars. laisse* II, 789 *v.* 119-29.— 909. sin, *corr.* sui.

La corone e li ceptre li fu le jor renduz.
Adonc parla ses pere que ne se fist pas mus,
E jure Damedeu e le ses vertuz
Jamais de Macedoine non ert treü renduz;
E, se Daire le veut, bien i ert defendus;
« Se Deus garist mon fil as granz espiez moluz.»
Maint cuer en ert passez e quassez maint escuz.

Alx. fut mout corteis et enrasnez;
De totes les .vij. ars per fu bien enseigniez
E fu pleins de largece, de guerre veciez;
Unques ne lo puet veintre malvaise cubitez.
Or est venuz li jor, li termes aprochiez,
Que soloit li treüs en Perse estre envoiez.
Quant li jors est passez, Daires s'est corrociez.
Donc fu li brief escrit et en quarré pleiez,
E botez en la cire e de saiel segniez,
E fu à dos messages isnellement carjez.
Mais il n'i mande mie saluz ni amistez,
Mais orgoil e menaces com hom outracuidez
Et s'est de mal à faire durement afichiez:
Se dens .xl. jors n'est o lui afaitiez
Il destrura trastoz e vignes e vergiez;
Ne l'en pora garir citez, bors ni palez
Que per force nel pregne ainz qu'ait les blez seiez.
Pendus ert s'il est pris, ja non ert respitiez.

Li messaje s'entornent, ne font plus lonc sejor,
E porterent li brief au roi Macedonor.

917. *Corr.* les soies v. — 919. *Corr.* li ert?

Alx. ses fil non i ert pas cel jor,
Alez s'estoit desduire de sparvier e d'astor.
E quant li brief fu liz et il ot la rimor
Que Daires lo menace, mout en ot grant iror.
De mautalent dessire de son mantel un tor;
Trastoz les Deus en jure e del ciel la luor
Jamais de lui n'aura treü senz grant estor.
« Si Deus garist mon fil, li noble pugneor. »
E donc redis après : « Dites vestre seignor (vº)
« Qu'Alx. mon fil qui est de grant valor
« Li rendra li treü, ce cuit al chief del tor. »

Quant li message oïrent que Felipon lo rei
Que il ni prise Daire, ne il ni son bofei,
Le congié demanderent, prest son li palafrei;
Montent isnelement, chivaucent à desrei.
Quant il vindrent en Perse Daires les mande à sei :
Il lor a conjuré per lor Deu, per lor (feu) lei :
« Dites moi se Felipe en mentira sa fei ? »
Dist li uns des messages : « Oïl, si com je crei;
« Tu li mandas orgoil, il te mande bofei
« Qu'Alx. ses fils venra parler à tei :
« Ains que siont passé dos mois, non mia trei,
« Tel treü ti rendra qui mout ert à domei.
« Mout est proz Alx. por la fei que vos dei :
« N'a si rice vesin que nel face tot quei. »
Quant Daires l'entendi, si'n fu en grant esfrei;

947. *Le dernier mot est incertain.* — 952. *Miniature :* De li messaje Dayre que vint au rei Felip por demander lo treũ. — 953. *Corr.* de F. — 958. *Corr.* Il les a conjurés. — 959. *Corr.* mantenra ?

De mautalent desserre de son mantel plein dei
E dist à ses barons : « Or entendez à mei :
« Per ma barbe florie, por les oil don vos vei,
« Or sera m'out semonse à trastot mon cartei ;
« De desoz Macedoine descendrai el perrei.
« Se pois prendre Felipe je l'ocirai, ce crei. »

Alx. li reis est en gibier(s) alez,
Endreit ore de none (est) arieres retornez ;
E ses peires Felipes li est encontre alez
Car il voleit saveir cum il ert (a)dotrinez.
Il li dist gentemant : « Biaus dolz fils, dont venez?
— Sire, de la rivere, (e) des plus lui[n]tanes prez ;
« Si avons prises arnes, cers e cabrols assez.
« Ja sunt en la cusine ; sire, car commandez,
« Ne manjai encor hui, que fusse un poi disnez. »
Il respont : « Li manjer sera tost aprestez ;
« Tel chose te dirai dont mout sui effreez,
« Si Deus e ta puissance no me complis mon grez.

Biaus fils, » ce dit li perre, « dir[e] te voil novele ;
« Quant tu l'auras oïe no te parra pas bele :
« Daires li reis de Perse de servise t'apele ;
« Tes peires est sis hom e ta mere s'ancele.

980. *Corr.* anes (*des canards*). — 986-1000. *Cette laisse se retrouve dans M.* 252,16-33, *non point comme ici à l'origine de la lutte entre Alexandre et Darius, mais après une première victoire remportée par Alexandre. Dans M., ce n'est pas Philippe, mais Aristote qui interpelle Alexandre, d'où un certain nombre de variantes nécessitées par la différence de la situation. Ci-après les variantes de M.* (*ms.* 786) *et de* 789 (*f.* 47 *c*). — 986. *M.* Al. fait il; 789 dire vous sai. — 987. 789 Quant l'averas; *M.* 789 ne te sera. — 988. *M.* 789 de servage. — 989. *M.* U tes p. e. sers u. ta m. est; *omis dans* 789.

« Quant treü ti demande malement si revele.
« Li brief en sunt ja lit devant cele capele;
« Tu n'i as que targer, mais fai metre ta sele. »
Alx. l'escouta, sa main à sa masele :
« Sire, » ce dit li enfes, « je ne sui pas pucele;
« Je n'ai soing se fait chaut o si pluit, o si grele.
« O lui mi voil desduire quant malement favele;
« Sel pois trover en camp la venjance 'n ert bele :
« Ne li vaudra auberc une viele gonele,
« A mon brant d'acier dont trença la [le]mele
« Li trencerai lo chief, espandrai la cervele.» (f. 11)

Quant repaire Alx. del desduit de falcons[1].
....

990. *M.* Q. le t. d. *La leçon de Ven., confirmée par* 789, *n'est guère admissible si on place, avec Ven., le discours dans la bouche de Philippe; il faudrait* Q. t. mi d. — 991. *M.* je vic ier les briés lire par devant la c.; 789 L'autrier fu ses briés lus par d. sa c. — 992. 789. Tu n'as que demorer. — 993. *M.* A s'aceute; 789 A l'entent. *Après* 993 *M et* 789 *ajoutent :* De mautalent et d'ire rougist com estincele. — 994. *M.* Mestres, dist Alx ; 789 Il li a dit: Biaus maistre. — 995. *M.* U il p. u rosele (*var. de* 375 u il gele); 789 Ne m'en caut s'il fait (*sic*) u il p. u il gele. — 996. *M.* Or le voel revisder car forment il reviele; *omis dans* 789. — 998. *M.* une tenneue (375 tainte) gonniele; 789 *place ce vers après* 1000. Armes ne li vauront u tainte g. — *Après* 998 *M et* 789 *ajoutent :* Mon espiel li metrai par desous la mamele (789 tres parmi le forcele). — 999. *M.* A m. bon b.; 789 A m. boin b. forbi. — 1000. *Le copiste de Ven. a d'abord écrit, puis exponctué* la buelle *au lieu de* la cervele. *M.* Li t. la tieste, s'espandra; 789 s'espandrai. — *Après* 1000 *M. ajoute :* Autrefois en ai jou oïe la noviele; 789 *qui n'a pas ce dernier vers ajoute :* Armes, *etc.*, *voir* 998 *et la var.* | Desconfis a esté ens es vaus de Pinele. | Là conquis jou sor lui la bele damoisele, | Sa fille la cortoise, Rosenete la bele, | Voir, jou ne le rendroie por tout l'or de Tudele. | Montons sans atargier, ja est mise ma sele; | S'irons querre roi Daire qui contre nos revele.

1. *M.* 250,3.

Aristotes se gist adenz sor un tapiz[1].
. . . .

Or s'en vait Alx. o sa gente compaigne[2]; (v°)
Non a bon chevalier(s) de ci qu'en Alemagne,
Ne de ci qu'en la terre c'om apelle Espaigne,
Ni en la terre de Rome que l'om tient per estraigne,
Ne en trastote Grece qui après lui remaigne.
Li doçe pèr lo sivent, n'i a cel qui s'en faingne,
Car il lor done tant n'i a cel qui s'en plaingne,
Ni en nulle maniere d'avarece lo taigne.
Sor l'aiga de Gangis en la large campaigne
La fu ses triés tenduz e ficée s'ansaigne.
L'aiga fu d'une part e d'autra la montaigne.
Quant Daires l'oï dire, mout li vint à engaigne
Mais il ne seit ancores com cil mal li engraigne,
Q'il ne trova chastel ne cité qu'il ne fraigne
Ni mur que tant seit auz qu'à terre no l'enpaigne.
Lo maitin vint li reis o la chiere grifaigne;
Don Clin lo fil Carduit a comandée s'ansaigne

1. *M.* 250,32. *Après cette laisse, il y en a dans M. deux autres qui comprennent ensemble* 30 *vers :* Li mangiers fu tous pres que li Griu ont hasté, 252,4; *et* Alixandre, fait il, dire te voel noviele, 252,16. *Puis devrait prendre place, comme dans Ven., la laisse* Or s'en vait, *etc., mais elle manque dans* 786 *et par suite dans M.*

2. *Var. de* 789 : 2. desi en Morentaigne. — 3. *Manque.* — 4. N'en toute Romenie que tienent por e. — 5. *Au lieu de ce vers,* 789 De Persie le grant desi que en Espaigne, | Les uns por signorie, les autres por cavaige. — 6. p. i sunt, n'i a nul q. se f. — 7. De son service faire n'i a n. — 8. En nisune maniere c'a. — 9. grande c. — 12. si li torne à desdaigne. — 13. Comme ses max e. — 14. C'Al. est fiers et le gent est grifaigne. — 15. N'est m. t. s. espes c'à la t. n'e. — 16-28. *Manquent tout naturellement, puisqu'ils servent d'introduction à la prise de Tyr qui dans* 789 *comme dans M. est racontée beaucoup plus haut.*

Et a tant chivaucié por la terre estraigne
Que il vint devant Tyr, si descent en la plaigne,
Et a mandé al duc que per rien no remaigne
Que nel sieve après o tote sa compaigne.
Quant li dus l'entendi, de mal talent regaigne,
Et a mandé al rei une parole estraigne :
Que lui ne sa manace ne prise une castaigne.
Et Alx. en jure ses deus e sa entraigne
Que s'il lo prent per force gitez ert en longaigne,
E commande sa gent que neguns ne s'en faigne :
Jamais n'ert departiz que li uns ne s'en plaigne.

Davant les murs de Tyr, lai dedens en la mer[1].
....
Li Gré eissent de l'ost por querre la vitaille[2]. (f. 12)
....
....
Androines s'est armez e galope sor frain[3]. (f. 18)
....
Festions sist armez sor un amoravi[4].
....
Aristes vint poignant per mei l'estor plenier[5].
....
Eum. d'Arcade vit la gent honorée[6]. (v°)
....

18. por, *corr.* parmi. — 21, nel, *corr.* ne lo.

1. *M.* 93,1. *A partir d'ici, le premier vers de chaque tirade est donné pour établir la concordance de Ven. avec M. Il est à noter que l'ordre suivi par Ven. est, jusqu'au fol.* 33 *v°, sauf une exception indiquée ci-après* (*p.* 282 *n.* 13), *celui du ms. Bibl. imp. fr.* 15094. — 2. *M.* 94,37. *La suite, jusqu'au f.* 18, *comme dans M.* — 3. *M.* 114, 17. — 4. *M.* 121, 13. — 5. *M.* 115,16. — 6. *M.* 116,15.

Là où li Gré recovrent fu li caples mont grans[1].

....

Gré si vendent mout chier, qu'il ne trovent menaie[2].

....

La masnée lo rei fu mout afobl[e]ée[3].

....

Ensi come li Turc orent place guerpie[4]. (v°)

....

Devant ses compaignons vint armé Salartins[5].

....

Per lo camp esperone li povre desarmez[6]. (f. 20)

....

Licanor e Filote vont irié per l'estor[7]. (v°)

....

Li Gré orent l'enseigna Alx. crier[8].

....

Por Filote rescorre sont li Gré assemblé[9]. (f. 21)

....

Cil de Gadres n'ont mie coneü la lauraigne[10]. (v°)

....

Por secorre Betis i sunt ses gens venues[11].

... .

Por secorre Betis sont lor gent asemblées[12].

....

Gaidifer de Lariz ont creissent li palmier[13]. (f. 22)

....

1. *M.* 118,16. — 2. *M.* 146,9. — 3. *M.* 146, 21. — 4. *M.* 119,10. — 5. *M.* 120,3. — 6. *M.* 148,1, *mais il est à remarquer que dans divers mss., par ex. dans* 789 (*f.* 29 *a*), *cette laisse est à la même place que dans Ven.* — 7. *M.* 124,17. — 8. *M.* 125,12. — 9. *M.* 125,28. — 10. *M.* 126,33. — 11. *M.* 127,25. — 12. *M.* 128,9. — 13. *M.* 136,31. *Dans* 15094 *l'ordre est tel :*

Por secore Betis sunt ses genz asembléez (f. 74)

Pirrus fu en l'estor, ses cols fu parisant[1].

. . . .

Pirrus veit Gaidifer que si mesle as Gregeis[2].

. . . .

Del conte Sibilor qui fu mort à dolor.[3] (f. 23)

. . . .

Eum. d'Arcade vit son nevo morir[4].

. . . .

Quant veit li dux Betis des Gris la contenence[5].

. . . .

Cel jor fu li besoing fierement commenciez.[6] (f. 24)

. . . .

Quant voit li dus Betis des Grius la contenance.	(f. 75)
Cel jor fu li besoinz fierement commenciez.	—
Tholomez et li roiz et dan Clins sont venu.	(f. 76)
Gadifer del Laris où croisent li paumier.	(v°)
Pirrus voit Gadifer qui se mesle as Grijois	(f. 77)
Del conte Sabilor qui ert morz à dolor.	(v°)
Eumenidus d'Arquage vit son neveu morir.	(f. 78)
Li dus Betis de Gadres ne se vot pas refraindre.	(v°)
Dolanz s'en vait li dus, coreceus et irez.	(f. 79)
Or s'en vait Gadifer qui les Gadrains enmainne.	(f. 80)
Bien en alast sans perte Gadifer ce cuidons.	(v°)
Ne porent li Gadrain plus l'estor maintenir.	(f. 81)
Gadifer fu molt preus, d'un arabi corage.	(v°)
Fier furent li vasal et de grant estoutie.	(f. 82)
Cil ot feru grant cop qui doné en ot maint.	(v°)
Sor une coute pointe de soie d'auqueton.	(f. 83)
Cel jor jurent li Griu el val de la froidor.	(v°)
Li rois porsuit le duc qui de sejor n'a cure.	—
Après eure de tierce, .I. poi devant midi.	(f. 84)
Quant li Grijoiz conurent Alix. d'Alier.	—
Quant Alix. vi[n]t, grant mestier en ert lors.	(v°)
Iluec où li Grijois ont as Gadrains josté.	—

1. *M.* 133,16. — 2. *M.* 137,35. — 3. *M.* 138,16. — 4. *M.* 139, 11. — 5. *M.* 130, 30. *Ce vers est dans* 15095 (*fol.* 75, *voy. ci-dessus*) *comme dans Ven. le premier de la tirade.* — 6. *Manque dans M. mais se trouve dans* 15094, *fol.* 75, *voir ci-dessus.*

Tolomeu e li rois e don Clin sont venu[1]. (f. 25)

. . . .

Quant li Greceis conurent Alx. d'Alier[2].

. . . .

Quant Alx. vint, grant mestier en ert lors.[3] (f. 26)

. . . .

Li dux Betis de Gadres ne s'i puet pas atendre(?).[4]

. . . .

Gaidifer fu navrez e durement bleciez[5].

. . . .

Or s'en vait Gaidifer corrociez et iriez[6]. (f. 27)

. . . .

Or s'en vait Gaidifer que ses Gadrins enmaine[7] (f. 29)

. . . .

Bien s'en alast sans perde Gaidifer ce cuidons[8].

. . . .

Ne puent li Gadrin l'estor plus mantenir[9].

. . . .

Gaidifer fu molt pro, d'un Arabi lignage[10]. (f. 26)

. . . .

Fier furent li vassal e de grant estoltie[11].

. . . .

Cil ot feru grant colp qui doné en ot maint[12]. (f. 27)

. . . .

Sor une coute peinte fronie (?) d'aucoton[13].

. . . .

1. *M.* 151,14. — 2. *M.* 153,14. — 3. *M.* 153,37, *mais le premier vers de la tirade est tout autre.* — 4. *Manque dans M.*, 15094, f. 78 v°. — 5. *M.* 149,31. — 6. *M.* 171,23. — 7. *M.* 173, 23. — 8. *M.* 174,21. — 9. *M.* 182,6. — 10. *M.* 182,29. — 11. *M.* 183,12. — 12. *M.* 187,34; *d'accord avec plusieurs mss., entre autres* 789 (*f.* 35), *Ven. omet les trois laisses données par M. entre celle-ci et la précédente.* — 13. *M.* 188,25.

Cel seir jurent li Gré el val à la fredor [1].

. . . .

Li reis perçut lo dux qui de sojor n'a cure [2].

. . . .

Eum. fu saint e de sa plaie gariz [3]. (f. 28)

. . . .

La ont li Greseis sunt as Gadrains ajosté [4].

. . . .

Quant vit le dux Betis Alx. et s'ansaigne [5].

. . . .

Al chief de la montagne s'ajostent li Gadrin [6].

. . . .

A mout grant seürtance torne li dux Betis [7]. (f. 29)

. . . .

Mout ot li dux grant ire et li plais fut mout mals [8].

. . . .

Mout si furent malmis li vassal au joster [9].

. . . .

Mout fu grant la bataille per lo plain doriuz [10].

. . . .

Li dux Betis remontent si home natural [11].

. . . .

Lo duc vit Alx. sor son cival armé [12].

. . . .

Mout per fu grant la perte, ce nos reconte Estace. [13]

1. *M.* 190,10. — 2. *M.* 190,24. — 3. *Tirade qui paraît ne se rencontrer en aucun autre ms.* — 4. *M.* 154,8. *L'ordre suivi par Ven. pour cette laisse et les trois suivantes se retrouve dans d'autres mss., notamment dans* 789 *f.* 31. — 5. *M.* 162,37. — 6. *M.* 164,11. *Entre cette laisse et la précédente M. ajoute celle-ci :* Gadifiers vit le roi et les Grius engramir, 163,9. — 7. *M.* 164,32. — 8. *M.* 167,21. — 9. *M.* 169,1. — 10. *M.* 165,16. — 11. 166,4. — 12. *Manque dans M. et dans presque tous les mss.*; 15094, f. 87 v°. — 13. *M.* 171, 5.

. . . .

Li dux fu desconfit e sa gent fu perdue [1].

. . . .

Li dux fu desconfit e sa terre gastée.

. . . .

A l'auba aparisant, si com duit esclarier.

. . . .

Li reis de Macedoine en est venuz à Tyr [2] (f. 31)

. . . .

A partir d'ici Ven. est d'accord avec M. pendant onze laisses qui contiennent le récit de la prise de Tyr, d'Araines ou Arenes (Ven.) et de l'attaque de Gadres (Gaza). Puis il s'en écarte considérablement : il raconte plus brièvement et sur d'autres rimes la prise de cette dernière ville, et passe ensuite au message injurieux de Darius à Alexandre qui dans M. est placé bien plus près du début. Voici la dernière des tirades qui s'accordent avec M., puis celles qui sont propres à Ven.:

Quant cil orent la ville Alix. rendue
Li reis la fist garnir et autres gardes mue.
Al quint jor est meüz : del siege si remue;
Tot dreitement vers Gadres a sa voie tenue.
Or sace bien Betis pe[i]ne li est creüe
Que jamais en sa vie no li sera tollue.
Li dux Betis a bien cele chosse seüe
E mande per toz ceus e secors et aüe,
E tramet en Aufrica per une gent creüe.

1. *Cette tirade et les deux suivantes manquent dans M.*; 15094, f. 88-9. — 2. *M.* 215,6.

1. *M.* (222, 12) o le tere. — 2. et les gardes. — 3. et son s. — 4. voie aquellue. — 6. a nul jor ne. — 8. Et m. par sa tiere. — 9. g. crenue.

La gent Persant e neire i est o li venue,
Et envoie en Becaine per une gent becue :
Dens ont granz e piez lez, gra[n]s est e percreüe,
Chascuns d'els porte hace o tinel o maçue.
Cui un d'els fiert à colp, merveille est si nol tue.
Tant cevaucent à force que la vile ont veüe; (f. 33
Qui ot tenta ni tref si l'a au plan tendue, [v°)
E bien saça à certes mout est corta sa vie :
S'Alx. lo prent ne laira ne l'ocie.
Ses engins fait drecier e la peirere que rue.

Alx. fa ses periere lever,
E manganele contremont drecier.
Da totes part fait la cité exalder,
E li feus greceis contremont lancier;
A dart e [à] sajetes fait cil dedens berser.
De cil de la cité ne fait mie à plaider
Com il si defendent al trair' et al giter (?) :
Il gietent palons e grant pere corner.
Alx. en jura en qui il se puet fier,
S'il po[t] li dux Betis à ses mains bailer
Il le fara apendre o la teste couper.
Por Sanson qu'il i a mort son maistre gonfanoner.

10. P. et morne e. avoec li. — 11. en Bretagne por. — 13. Et p. cescuns h. trançant et esmoulue. — 18-19. *Ces trois vers, dont les deux premiers contrarient la rime, manquent dans M.* — 19. *Miniature:* D'Alx. que asist Gadres. — 20. *Il est inutile de chercher à corriger cette tirade et les suivantes qui sont manifestement d'origine italienne.* — 24. dart *ou* darc (ad arc?). — 31. *Cf. M.* 230, 19-20 :

Quar il set qu'Alixandre est tant ses anemis
Por le mort de Sanson qui tant ert ses amis.

A gran tens ne fust la cité perdue
Se no fust Alx. qu'a sa broine vestue.
É li doçe per s'arm(er)ent e l'altre gent menue.
Li reis apelle sa gent, (e) dist parole membrue :
« Baron, » dist Alx., « bone gent coneüe
« Quante citez m'avez pris et bataille vencue ;
« Si cesta cité ne pois aveir ne mi pres une lue. »
Quant li Grés l'entendirent, de bataille s'argue :
Al premier assaut fu la barre prendue
E la doie (?) del fossé splana et abatue.
Trosquament a la porte n'i a reine tenue :
A pié e à conçie ont la porte rompue ; (f. 34)
Unques por cil de denz n'i pot estre defendue.
Grés i entrerent chascun la spée nue ;
Cil qui l'encontrerent ont le teste perdue,
Don Clin perçut li dux qui fuz per mei la rue :
Li cival esperone qui de correr s'argüe ;
De l'espée qu'il porta un tel colp li rue
Que li heume o tot la teste li a al brant tolue ;
A cil colp fu la cité perdue.

Quant la cité fu prise e li palais listé
Li magne reis li entre il e son barné ;
Tuit cil de la terre pris per feelté,
Son or et son aver li rent e sa grant riceté.
E il li distrent de servir à bone volunté.
Li roi fi garnir la terre de son rice barné ;
Divinus pater ont de la cité casé,

35. *Corr.* sa g. a. — 51. *Miniature :* D'Alx. que prist Gadres.

La segnorie donée e trastuit l'arité;
Mais de cel servise n'ont male soldé,
Que por celui traitor fu poi enposoné,
Si com porez oïr ainz quel libre soit finé.

Sages fu Alx. e granz fu ses barnez :
N'i remant après lui ni prince ni quassez,
Si ne vait après lui, ni seit deseritez.
Et Daires fu en Perse cremuz e redotez,
Que trastoz ses vesins aveit issi matez
Que treü li rendoient estre ses voluntez.
Quant il ot d'Alx. qu'ensi est ajostez,
Sor l'aigua de Ganguis e trastoz ses barnez,
Mais hom n'i trove pont, ne il n'i avoit guez,
A un conseil apelle ses druz e ses pavez;
Oez que lor a dit quant si fu porpensez :
« Per la fei que vos dei, cist enfes est desvez :
« Or lo voil essaier, si vos lo commandez,
« Se il est per enfance aisi desmesurez,
« O s'il fait ses grans sens o sa grans poestez,
« Qu'il vout de tot lo mont estre sire clamez. »
A dos de ses barons a dit : « Avant venez,
« Querez moi Alx. tant que vos lo trovez;
« Cest dons que je vos bail da ma part li donez,
« E la senefiance pas ne li celerez.
« Si com vos conterai e vos dire l'orez. »

Dairez prist un estuz et un liem de soie,
Al messagiers lo baile e dist qu'ailent lor voie.

72. *Sic dans le fac-simile. Il faut sans doute* privez. — 84, 87. *Le ms. donne plutôt, mais à tort,* escuz.

De la senifiance dire fortment les proie :
« Li estuz senefie qu'esbanier si doie,
« Per ce que il est ensas d'ostier si recroie.
« Si li dites après, si mon treü m'envoie
« E s'il crie merci ge li la perdonroie.
« E si ce ne vout faire et de rien s'en deroie
« Après li farai pis se il tient ceste voie. »

Li mes pristrent les dons qui delivré lor sont, (v°)
E la senefiance bien entendue l'ont.
Alx. tint s'ost antre l'aiga e lo mont,
Mande les carpentiers e fait lor far un pont.
Cels cui l'ot commandé en quatre jor[s] lo font.
Après passa li reis, quant la presse deront ;
Et quant il furent outra toz les princes somont
Que pas facent à lui, e s'il li contrestont
Per force e per poeste les destruit e confont.

Anceis que Alx. venist illec tot dreit
Se fu il combatuz al rei que Tyr teneit
Et ot la cité prise par force e par destreit;
In (?) *monte Libani*, un poi qui près esteit,
La sont coupé li arbres dont les engins faseit;
Et ot l'onor saisie, quant que à Tyr pendeit;
Ne un sol non trespasse qui rices princes seit,
Se pas ne fait o lui, que per force nel pleit;

88. ensas, *corr.* enfes? — 92. *Le même récit est dans M.* (52-3) *placé après la guerre d'Alexandre et de Nicolas, et raconté en termes différents.*

Car ses maistres Aristotes cui il aime e creit
De tot lo sens del mont l'entroduist à espleit;
So[n] sens e sa proece forment li sormonteit,
Si qu'Alx. jure que ja no finareit
N[i] inver ni esté, ni per caut ni per freit,
Jusqu'à de tot lo mont segnor clamez sereit.

Li message rei Daire or ont l'ost sormontée;
Quant furent en la plaine si l'ont bien esgardée,
Virent tant pavillon, tant' aucube dorée,
Tant civals e tant muls estaichié per la prée.
E dist li uns à l'autre : « Or vei gent desf[a]ée;
« Orgoillos est li sire qui ci l'a amenée.
« La rente del treü, je cuit, est aportée,
« Mais ele ert calungie al trençant de l'espée. »
E virent en un poi, desor une vallée,
Lo tref al rei meïsne, car mout ert granz e lée.

De lo tref Alx. vos dirai la faiture.
....

Cette laisse et les huit qui viennent après correspondent sans variante notable, mais un peu abrégées, à M. 53,27-57-5. Puis le texte se poursuit ainsi :

Alx., » dist-il, « tu ti fais rei clamer: (f. 35 v°)
« Messaige sui rei Daire, si voil o tei parler.
« Sis hom deüsses estre e son treü doner;
« Enfes est trop hardiz qui ce ossas parler.

« De soe part ti voil cist estui presenter
« E cist liem de soie; ti envoie li ber.
« E saces qu'il lo fa per ton sens esprover.
« Que cest don(s) senefient ce ti voil je mostrer :
« L'estu t'envoie il per rire e per joier;
« Car enfans es encors non deis à als penser. (f. 36)
« Si mon conseil vols creire, tot ce lairas ester :
« Toz nuz piez et [en] lang(u)es iras merci rover
« E rendras lo treü, c'il nol volt pardoner
« Sis hom devendras liges per s'amor acater. »
Alx. l'escouta, nel deigna mot soner.

Se tu ce ne vols faire que l'estuis senefie,
« De cest liem de soie dirai la legerie :
« Mes sire lo ti mande, dreiz est que je tel die :
« De ci que en ta terre no gariras tu mie,
« Dedenz cest premier an l'auras tote guerpie. »
Quant l'oï Tolomeu, autement si escrie :
« Se ne fussez messages, dit aüssez folie;
« Menacier e non faire c'est mout grant vilanie.
« Demain irons avant cinc lieues e demie,
« Li treüz ert rendus o l'espée forbie.
« C'il a de nostre terre eü la seignorie,
« Or est venuz avant qui mais ne li otrie. »

Lors respont Alx. mout veçieement :
« Vos serez deceüz : tot ira autrement.
« Ceste senefience Daires per quei entent?

6. ti, *corr.* tes? — 15. mot, *ms.* moz.

« Li estuis est reons e lo mons ausiment
« Dont je istarai sire, si je vif longement.
« Per cest liem de soie dont il mi fait present
« Mi revest de sa terre e de son tenement;
« Or li comant e pri sens aucun maltalent
« Que il mi voit sa terre tost et isnellement.
« Se dedins a set jors sa terre no mi rent
« E pas no fait o mei per alcun covinent,
« Bien saura d'escremir se vers moi se defent.
« Gré sunt bon chevalier, (e) Daire a malvaise gent,
« Sil pois trover el camp je lo farai dolent. »

Li messaige rei Daire si departent per mal;
Montent es muls amblans, si avalent un val.
Quant ont lo mont monté, si tornent à estal.
Unquas pois ne finerent am[b]edui li vassal
Tant qu'il vindrent en Perse dreit al perron reial.
Li reis jut en un lit, onquas hom ne vit tal,
Tuit li quatre quepol, furent fait de coral.

Li reis Daires si dreice quant il vit les messaiges;
Çoroes vait avant, sa parlé comme sages :
« Garis soies (tu), rei Daire, e toi e tis barnages;
« Toz sens ti s(er)eit durables e lonc seit tes eages!
« Car se nos ti perdons ce ert dols e domages.
« Alx. est fols e fiers est sis corages;
« N'est mie de merville, bien lo deit ses aages.
« Tu li mandas orgoil, il ti mande oltrages,
« E dit qu'al brant d'acier ti rendra treüsages.
« Drugomans mene o soi de trastoz les lengages,

« Dels homes del païs dont a pris les homages.
« Et dit que toz li monz sera sis albergages. » (v°)

Quant Daires ot oï la novelle contée,
Que Çoroes u dist que avoit l'ost trovée
Sor l'aiga de Gangis largement ostellée
Il vit tans pavillons, tans aucube dorée,
Tant trief e tant' enseigne à fin or neelée,
Tant cival, tante mule estraiheche per la prée;
De besans de fin or oï tante sonée,
Tantes riches lumieres vit la nuit alumée
D'encens e de tubie en lampes aut levée
Que ja n'i faudra sens de bone oile rosée,
Desendens per desur chascune est temprée.
Tote nuit ont clarté jusqu'à la maitinée.
Dist Daires as messages : « Est-ce chose provée ? »
Ore dist Çoroes : « Je n'en fai recelée
« Que quatre tans n'en seit qu'en avez en pensée.
— Oi Deus ! » dist Daires, « ma vertuz est passée;
« C'or sui desavanciez e ma terre gastée !
« S'or ne mi puis vengier ne doi mais cendre espée;
« Lo treü mi rendront, qui qu'en prena collé[e]. »

Per briés e per messages que Daires ot apris
Sot que Alx. de la guerre s'est entremis,
Per trastotes ses terres manda ses corlis,
E manda toz ses homes que bien seit chascuns fis

62. u, *corr.* li? — 64. *Corr.* tant'auc. — 66. estraiheche, *corr.* estraier? — 80. *Ici Ven. rejoint Ars.*; *cf. ci-dessus, p.* 65. — 82. corlis, *ms.* corsis.

Que qui non ert à lui e[n]tresqu'à .xv. dis
Que non perde les membres; ja non sereit plaidis
Li ors ne li argens qui ot Semeramis.
Quant il ot assemblé ses genz devers Tigris
Si ot trente tans homes qu'Alx. n'ot Gris;
Mais per ce fu vencuz e ses regnes conquis
Qu'as filz de ses culverz s'isteit en conseil mis,
Qu'avoit fait de sa terre senescalz e bailis,
Donées gentils femes et es honor[s] assis.
Cil li ont si son regne afollé e malmis,
Les villes confundues e les borgès aquis;
Les povres chevaliers cels ont tenu si vils,
Assez sunt plus dolent que se il fussent pris.
Et hontes et contraires ont tant fait as gentils
Que quant vint al besoing, sor l'aiga de Gangis,
Si dist li uns à l'autre « que ja n'ait paradis
« Qui per malvais segnor si lait ferir al vis,
« Ni qu'en receit collée desor son escu bis.
« Conbatent sei soi serf dont il a fait richis
« Qui nos avers nos tollent e tenent per chaitis
« Ja cil n'aura la terre qui nos en face pis. »
Chascun baissa sa lance e fuit vers son païs;
Daires veit qu'il s'en vont, per poi ne rage vis.

....

....

Derniers vers [1] :

Ci fenissent li livres, dès or est bien mesure,

1. Cf. ci-dessus, p. 105.

Del bon rei Alx. qui tant ama dreiture.
Sor la tombe de lui ont fait mainte penture
E de mer et de terre, de tote creature.
Li Gré s'en sont torné la petite ambleüre.
Alx. remest dedens la sepulture.
Dex li face merci qui fait la nuit oscure,
C'il onquas en nul tens ot de nul home cure.
Ci fenissent li livres, l'estoire plus no dure.

FIN DU TOME PREMIER.



VOCABULAIRE

A désigne le fragment d'Alberic, p. 1-9;
B — le ms. de l'Arsenal, p. 25-105;
BB — — de Venise, p. 237-272;
C — — de la Bibl. nat. fr. 789, p. 115-175.
D — Thomas de Kent, p. 177-235.

Les textes *A* et *C* sont constamment cités *par vers*; de même *B* jusqu'au vers 785, *BB* jusqu'au v. 1001, *D* jusqu'au v. 588. Pour le reste, les renvois mentionnent la page et le vers; ainsi *B* 91/16 signifie Arsenal, p. 91, v. 16. — L'*y* est classé avec l'*i*.

a, *voy*. ad.
ab *A* 23, 33, 38, 56, 60, 61, 66, 82, habuit.
abiter *B* 115, 726, habiter *C* 1294, *se trouver*, *vivre avec*.
acesmée de vent *B* 97, *expression douteuse*, aleine de vent *BB* 99 *est plus clair*, *mais peut être une correction*.
acesmer, *préparer*, *disposer*, *vêtir*; acismez *B* 424.
acobler *B* 724 (encobler *BB*), *accoupler*.
aconduire *B* 91/16, *conduire*.
ad *A* 105, habet.
ad, a (*lat*. ad). 1. *Dev. un subst.*; *rapport de direction ou de temps*, ad enperadur *A* 43, a fol omen ne ad escueyr *A* 78, il but a ma copa *B* 601, a seyr et a matin *A* 92; *avec*, fert a un mal *B* 129, li Gré les enchaucent aus chivaus *B* 81/3. *Indique le moyen* : il se fist porter... au (= *par le*) gripon *C* 67. A, *combiné avec l'art. est souvent employé dans B à la place d'*en : Li reis sist au palais 86/123, Puis montent aus chevaus, *etc. On trouve* au *pour* a *dans* çambre au

astivement *B* 764, astivament *BB* 338, *en hâte.*

astralabe *D* 94, 402, *astrolabe.*

atenir (*plutôt qu'*a tenir), ne pot — *B* 572, il *ne put s'empêcher. Cf. G. de Berneville,* Vie de S. Gilles, *v.* 2828.

atiffement *D* 220/33, *ornement. Littré n'a pas d'ex. ancien de ce mot.*

atiréement *B* 784 (arotéement *BB*), *d'afilée.*

atorner *D* 226/74, *préparer.*

auçors *B* 52, *étymologiquement le comparatif, et, pour le sens, le superlatif de* aut.

aüe *BB* 286/8, *aide.*

aumaçor *B* 142 (aumançor *BB* 133) *semble être ici le synonyme de* roi.

aüsé *C* 1021, *accoutumé.*

aver *B* 80/56, *cupides.*

avigurad *A* 72, *vigoureux.*

avillier *C* 870, *s'avilir.*

aviron *A* 64, aveyron *A* 36, en —*à l'entour.*

avoiés, bien — *C* 798, *qui est dans la bonne voie.*

Baïs *D* 419, *attentif, absorbé dans la contemplation d'une chose; adj. formé sur* baer. *Ce sens manque dans Du Cange,* VII, *et dans le dict. de M. Godefroy.*

baiscor *C* 1435?

baldrei *B* 300, *dans une rime en* ei (= *fr.* oi), *baudrier.*

baner *B* 437, 438, *BB* 236 (*où B a* conestable) *celui qui crie le ban et qui est chargé de veiller à son exécution; voy. Du Cange* banerius 3 (I, 565 *a*) *et* banerii (I, 572 *c*). *B* 475, *le* banier *est celui qui commande le* ban, *l'armée* bannie, *c'est-à-dire convoquée, Du Cange* in exercitum bannire (I, 570 *c*).

barnaches *B* 345 (barnages *BB*), *l'ensemble des barons;* barnage *D* 466, *les qualités d'un baron.*

batalle *A* 13, *bataille.*

bendé *B p.* 67, *dern. vers, à bandes de couleur.*

berser *C* 1267, *lancer des flèches; Diez* W. II *c bercer.*

bestiaire *D* 222/66, *les bêtes sauvages, de même que* vermine *désigne collectivement les reptiles.*

betée, mer — *B* 358, *mer figée, coagulée; Diez* W. II *c* beter, *Gachet*, Glossaire, beté.

bleve *B* 63/67, *blé; identique au* biava *des dialectes septentrionaux de l'Italie. Manque dans le dict. de M. Godefroy.*

bones *C* 1062, estre en —, *être bien disposé, dans ses bons jours.*

bontaz, *pl. reg.*, *A* 85, *bonnes qualités.*

borguné *D* 101, *pourvus de bourgeons.*

boürder, boürdé *D* 137, *pour* behourdé, *joûter.*

bozon *B* 382, *trait qui se lançait à l'aide d'un arc; voyez Du Cange* bolzonus, *Diez* I *a* bolzone.

bricon *C* 98, 448, 860, 870, *fou. Aux vers* 98 *et* 870, *celui qui se trouve dans une situation absurde ou ridicule. Voy.* Romania, IX, 626.

broigne *B* 7, 716, *vêtement défensif recouvert d'écailles ou de lamelles de fer, la* squamosa vestis ferri *d'Albert d'Aix* (III, LXIV); *pour l'étym. voy. Diez* II *c.*

bruïr *C* 1381, *bruir, rendre un son. Cf. le provenç.* brugir.

bu *A* 70, *le buste, le tronc du corps.*

buzat *B* 79/28, *busard, oiseau de proie impropre à la chasse au vol. La leçon correcte serait de* buzart faire ostor (*cf. éd. Mich.* 549, 4). *C'est un prov. sur lequel voy. Le Roux de Lincy,* I, 153 *et* 176.

Caaingnon *C* 880, *nœud dans lequel était passé le cou des pendus; voy. Du Cange* VII chaignon *et Diez* W. II *c.* chignon. *Le proverbe contenu dans cet ex. se trouve dans le* Livre des prov. *de Le Roux de Lincy* (II, 492) *sous une forme un peu différente:* Qui le larron torne de pendre | Ja li lerres ne l'amera.

cabeyl, lo — *A* 67, *la chevelure.*

cabir, playt cabir *A* 98, *venir à bout d'un procès, le résoudre; voy. Diez* II *c* chef.

calitez, *voy.* qualitaz.

cambreier, le maistre — *C* 1495, *le grand chambrier, fonctionnaire ayant dans ses attributions la garde-robe royale, voy. Du Cange* camerarius.

caminals *BB* 143; *au v. cor-*

respondant de B (152) *il y a* eschamaus; *voy. ce mot. Carpentier donne* caminale *au sens de* chenets.

canteor C 498, *épithète du coq.*

carpent C 1058, *charpente, corps en général; il s'agit d'un lion fortement charpenté.*

causir A 40, 96 (*lis.* jausir), *choisir, viser.*

cavaine C 313, *trou servant de retraite. Les dictionnaires ne donnent que* cavain.

cegner B 445 (ceillier BB 436), *peut-être faudrait-il* clegner *ou* cligner?

ceillier BB 436, *remuer les cils.*

cembiax C 589 *troupe, voy. sur les divers sens de ce mot Gachet*, cembel.

cendé B 77, *prov.* cendat, *taffetas. Du Cange* Obs. sur l'hist. de S. Louis, VII, 346, cendalum.

censier C 905, *qui paie le cens.*

cepdre B 77/65, *sceptre.*

cercel D 145, 194 (*forme anglaise*), *cercle, couronne.*

cha = ja B 249, 250, 272, 278, 290; chadis B 378, *jadis.*

chahaleit B 78/2, 89/215, *probablement litière, comme en ital.* cataletto; *voir Littr à l'historique de* châlit.

chalam D 63, *chalant, bateau de transport.*

chalin B 77/78, *chaleur.* Chaline *est fréquent en ce sens, mais* chalin *ne se trouve dans les dictionnaires qu'au sens de « brouillard ».*

chaline B 221, *chaleur.*

chalmeis B 69, chaumeis B 683, *d'abord champ couvert de chaume, anc. fr.* chaumois; *ici plaine, champ de bataille.*

charecters D 585, *charretiers.*

charme D 72, 75, 177, *fém. un charme.*

charra, *fut. de* cheïr, C 284.

chassez B p. 103, *casés, pourvus d'un fief.*

chauçons B 244; *le plus anc. ex. cité par Littré est tiré du* Livre des métiers.

chaumeis, *voy.* chalmeis.

chaus B 118, 535, *pour* jaus (gals BB), *cf.* cha, *coq.*

cheter B 125, *jeter.*

cholier B 101/18? *Dans l'éd. Michelant*, bagnier.

cisclatons am flors B 85/94, *étoffe de soie brochée; voy. le*

vocabulaire de la Chanson de la croisade alb. cisclato.

cit *B* 392, 409, 588 (cité *BB, au détriment de la mesure*), *cité.*

citoian *C* 1448, *citoyens.*

clar *A* 66, *clair, en parlant du teint; pris adverbialement et se rapportant au son, A* 101.

claritaz *A* 50, *clartés.*

clas, mot lo clas *A* 2, *fait entendre le son; de même* mover la razo, *dans* Gir. de Rouss., *ms. d'Oxford, v.* 379.

clerjoun *D* 507, *jeune clerc, enfant de chœur.*

cloé, escu — *B* 225.

cochez *D* 411, *coq.*

çoe *D passim, ce;* se mirent en çoe *D* 234/19, « *ils convinrent de ceci.* »

coller *B* 38 (cullier *BB*) *cuiller. Ce mot est masc. comme dans tous les anciens ex.*

coltel *B* 73, *il s'agit des deux* coltels d'un espe nielé, *sans doute les deux pointes d'un épieu à lame fourchue.*

coma *A* 61, come leonine *D* 470, *mot adopté,* comæ leoninæ, *Valerius*, I, 13.

comant *B* 349, *celui qui est dans la commande de qqun, voy. Du Cange* commendatus; *il y a même II,* 475 *b, un ex. de* commandus *en ce sens.*

come, *voy.* coma.

compasser *D* 224/25, *disposer régulièrement comme avec un compas, en parlant de la fondation d'une ville; voir des ex. analogues dans Littré.*

conopé *B* 77/79, *voile, tenture, lat.* conopeum. *Il y a* conopee *dans Rabelais; voir Littré, sous* canapé.

conreer *B* 235, *habiller.*

conseyl *A* 85, *raison, jugement.*

consentir, *aider, être d'accord ou de connivence avec qqun, C* 1338; *employé pour la rime, C* 1385, *au sens de se trouver auprès, hanter.*

contençon *B* 111, *débat.*

contenement *C* 1344, *aspect, maintien.*

contor *B* 21, *personne noble de rang intermédiaire entre le vicomte et le vavasseur; titre principalement usité dans le Midi; voy. Du Cange* comitores, *baron de Gaujal,* Etudes histor. sur le Rouergue, III (1858), 311-31.

contraire *D* 222/72, *opposition, action de contrarier.*

contremont *C* 923, *en haut, en remontant.*

contreval *C* 1009, *en descendant.*

convenant, com lor est — *C* 377, *loc. impers., comment il leur advient, comment ils se comportent. Cf.* covenir.

coraille *BB* 357 (coralle *B* 366), *intestins, partie du gibier qu'on abandonnait aux chiens; employé ici comme terme de comparaison dans un sens méprisant.*

corlis *B* 60/3, *courrier, ordinairement* corlieu ; *voir Littré sous* courlieu.

correor, destrier — *B* 575, *cheval de course.*

corsuz *BB* 242 ; *épithète appliquée à des chaussons;* cosuz (*cousus*) *B* 244, *est meilleur.*

corteis *B* 505, *courtois*, vilain courtois *B* 685. Eschine corteise, *en parlant d'un cheval, D* 115.

coser *C* 1433, *reprendre, blâmer.*

costantin *B* 292, 507, 604, *de Constantinople, épithète ordinaire de* bliaut *ou de* paile.

coster *B* 36 (mangier *BB*), *goûter.*

coupes, avoir — *C* 953, *être coupable.*

coustumier *C* 904, *qui paie les redevances comprises sous le nom de* coutume ; *Du Cange* II, 560, *sous* consuetudo.

coute *C* 780, *couëtte.*

covenir *D* 233/18 (*même leçon dans le ms. de Cambridge*) *semble employé dans le sens d'échoir. Même sens, au propre C* 466, *cf.* convenant.

crampir *C* 465, *se recoqueviller. se ratatiner, Du Cange* VII cranpi, *Diez* I grampa.

creille *D* 496. *Est-ce pour* greille, *au sens de* grille ? *Mais on ne connaît pas d'ex. ancien de ce mot. C'est plus probablement une mauvaise leçon, pour* treille.

creime *B* 85/97, crime *D* 227-91, *pour* crieme, *crainte.*

cremir *C* 23, *D* 225/46, *craindre.*

crep, *voy.* cresp.

cresp *A* 61, crep *D* 469, *crêpu. au plur.* crespes *C* 234.

cressant, al — de l'herbage *D* 225/51, *au temps où croît l'herbe, au printemps.*

crime, *voy.* creime.

cristinité *BB* 227 (*manque dans B*), *forme italienne*, *chrétienté*.
croissir *C* 24, 124, 1419, *craquer*. *Diez* I crosciare.
crollar *A* 48, *s'agiter*, *trembler*.
cros *B p.* 67 (crues *Mich.* 289, 15) *creux*.
cun (*ms.* cū) *A* 81, *comme si*.
cur, *pour* cuer, *B* 67, 336 (cuer *BB*), *cœur*.
curs *plur. rég. D* 367, 381, *évidemment synonyme de* giron; *cf. D* 381 *et la rubribrique de la p.* 210. *Le texte de J. Valerius porte dans les deux cas* in sinum.
curteis, *voy.* corteis.
cusé *D* 153?
custus *D* 18, *coûteux*, *par suite pénible*, *douloureux*. *Au v.* 20, *malgré l'accord des deux mss. la leçon paraît douteuse*.
cuté *D* 224/26, *coudée*.

Daintiés *C* 772, *mets délicats*. *Diez* II *c*.
damnation *B* 107, *condamnation*.
dangier, sans — *B* 83/62, *sans opposition*; a — *C* 1288, *à regret*, *à contrecœur*. Faire — *D* 198, 298, *résister*; *cf. Littré à l'historique du mot* danger.
dansier *C* 1504, *dans une laisse en* ier, *danser*.
dauphin *B* 720, *sa peau employée à couvrir des boucliers*.
de *après un comparatif*, *A* 24, *D* 468; *précédant une préposition dans la composition de laquelle il se trouve déjà*, de desoz *B* 149, de devant *B* 176, de deçai *B* 650, de desus *B* 1081.
deci que *B* 7, 717, *C* 321; desi (*pour* deci) a *C* 393, 783, *jusque*, *jusqu'à*.
dedens [*un terme fixé*] *C* 839.
defeis, mettre en — *B* 172, *mettre en interdit*, *Du Cange* defensa 3.
deges *B* 98/14, *forme ordinaire* teche, *qualité*. *C'est le correspondant du prov.* deca, decha, que *Diez* (II *c* dec) *rattache à tort a* edictum; *voir* Romania, X, 268, *note* 2.
degnar, deynar, *ind. prés.* deyne *A* 79, *prét.* degnet *A* 42, *daigner*, *trouver digne*, *consentir à*.
dehés (*pour la rime*, *au lieu de* dehet, *dans une laisse en*

és); ait — *C* 1018, *soit maudit.*

deis *B* 167, 476, dois *C* 795, *haute table, table principale placée sur une estrade, p.-ê. cette table avec le banc qui l'accompagnait. Dans l'ancienne version des* Rois, II, IX, 7, in mensa mea *est rendu par* a mun deis; *dans un ex. de Mathieu de Paris cité par Du Cange (sous* dagus) dais *est l'équivalent de* magna mensa.

delivrer *D* 3, *livrer, accorder.*

demaneis *B* 69, 81/5, *sur-le-champ.*

dementiers, en tant — *C* 551, 760, 1257, *entre-temps, pendant ce temps-là.*

depeler, depeile *B* 64/93, *arracher le poil.*

dequasser *C* 555, *se briser.*

des *A* 104, *depuis.*

descovenue *B* 64/94, *désappointement.*

desdurre, *réfl. B* 83 (s'aloit desduiant *BB* 85), *se déduire, se déporter, s'amuser.*

desevralle *B* 642 (desevraile *BB*) *séparation.*

desi que, *voy.* deci que.

despiet *C* 491, *corr.* despiece (*subj. de* despecier)? *mettre en pièces.*

desplei, *adj., B* 745, *déployé, cf.* au confenon desplois, *Ch. des Saxons, éd. F. Michel,* I, 229.

desraisonéement *C* 1217, *d'une façon excessive.*

desrei, a — *B* 744, *d'une façon démesurée, ici avec une violence extrême. Du Cange* VII.

desrengier *B* 100, 119, *partir, s'ébranler, originairement sortir du rang.*

destorner, *réfl. C* 1365, *se retirer à l'écart.*

desvarie *B* 78/9, *ordinairement* desverie, *folie, aberration.*

detraire *D* 235/50, *déchirer (au figuré), calomnier.*

devis 233/1, *répartition de biens, partage fait par testament. Du Cange* divisa 1.

devise *D* 219/13, *description.*

devise *B* 714, *BB* 732, *endroit* devisé, *délimité pour le combat singulier. Du Cange* divisa 3, 4.

devoir, *employé comme auxiliaire C* 900.

diable *C* 1201, *exclamation po-*

pulaire, *cf.* Raoul de Cambrai, *v.* 5401, Bat. d'Alisc., *éd. Guessard et Montaiglon*, *v.* 3052, Flamenca, *p.* 353, *note* 2.

diaspre *B* 90/225, *étoffe de soie. Diez* I diaspro.

dies, *pl. rég.*, *A* 56, *correspond au provenç.* dias, *jours.*

dignitaz, *pl. rég.*, *A* 84, *mot adopté du lat.*, *l'ensemble des choses dignes.*

discernir *A* 99, *mot purement littéraire dont on ne connaît pas d'autre exemple*, *discerner.*

does *B* 90/2, *féminin de* dui.

dois, *voy.* deis.

doler *C* 412, *tailler en amincissant* (*comme avec une doloire*). *Voy. Littré.*

domeine *B* 66, *domaine, propriété. Du Cange* dominium.

donoiement *C* 827, *galanterie.*

dor *C* 489, *la largeur de la main ; Du Cange* dornus, *Diez* II *c* dour.

doutement *C* 1239, *crainte.*

dragonsels *D* 387, *jeune dragon.*

dreyt *A* 99, *opposé à* tort.

dromedaine *B* 730, *dromadaire femelle ; la finale en* aine *paraît motivée par la rime.*

dromon *BB* 12, *C* 855, *D* 63, dromon ferré *C* 522, *navire rapide. Du Cange* dromones.

drugomans *BB* 293/58, *truchements, interprètes*

duyre, *ind. prés.* duyst *A* 94, 100, *prét.* duystrunt *A* 84, *enseigner.*

dun *A* 24, 39, 45, *dont.*

dutus *D* 31, *redoutable*, *voir Littré à l'historique de* douteux.

Ebrey *A* 91, *hébreu, langue hébraïque.*

ec les vos *B* 95/20, 21, *les voici.*

efflecier (*corr.* efflecir), *réfl. C* 1423, *s'incliner*, *fléchir les genoux.*

efforchier *C* 801, *défendre par la force;* efforciés *C* 792, efforcie *C* 1321, *réuni en grand nombre.*

efforciement, *subst.*, *C* 1242, *renfort*, *appui.*

eire *D* 127, 226/74, *voyage. La forme* erre (*Diez* II *c*) *est tirée du verbe* errer, *tandis que* eire (*fr.* oirre) *reproduit* iter. *Ces deux mots sont confondus dans le dict. de M. Godefroy.*

el = en la *C* 771.
elleborez, vins — *D* 226/77, *vin dans lequel on a fait infuser de l'ellébore.*
embler, *réfl. C* 821, *se dérober ou se laisser voler.*
emfes *A* 55, 56, 75, *enfant.*
empeyr *A* 81, *empire.*
empenc, *voy.* enpeindre.
en tant dementiers, *voy.* dementiers.
enbrievement *D* 221/41, *action d'enregistrer, de noter par écrit.*
enbronchier *réfl., C* 795, *s'incliner; ici s'appuyer.*
enchanteres *B* 279, encantatour *A* 28, enchanteur.
enclaus *B* 114, 123, *dans une série de rimes en* aus; enclos *B* 121, *dans le corps du vers.*
encliner *B* 181, 202, *saluer.*
encousche *D* 228/132, *faute de copiste, pour* entousche, *poison. Cf.* entusche.
encrieme *C* 849, *endurci* (?), *épith. de* felon.
endreit *D* 515, *à l'égard de.*
enfance *C* 826, 831, *acte d'un enfant ou d'un jeune homme, légèreté;* enfanches, *C* 352, *actes téméraires.*
enfantement *C* 472, *état d'enfance.*
enforcad *A* 71, *fourché, voy. la note p.* 13, *cf.* Roland, *éd. Müller, v.* 3157.
enforgeüre *B* 98/20, *enfourchure.*
engarde *B* 500, *grand'garde, service d'avant-postes. Diez* II *c* angarde.
engertré *B* 86 (encartrez *BB*), *tenu en prison.*
engoine, *voy.* aigoine.
engososement *BB* 81, *d'une façon pleine d'angoisse.*
engoulé, ermin — *C* 1004, *vêtement de fourrure muni d'une bordure appelée* goule.
engranir *C* 455, *être contrarié, affligé. Diez* I gramo.
enhaïe *B* 78/11, *part.* d'enhahir, *composé de* haïr.
enmé *B* 82/17, 85/97, *en mi.*
enoier, *réfl., éprouver de la peine, de l'ennui [de qq. chose].*
enpeindre, *prés.* empenc *B* 485 (enpeint *BB*), *prét.* enpeinst *B* 66, *pousser, renverser.*
enperatour *A* 31, enperadur, *A* 43, *empereur.*
enquis *B* 61/14, *leçon probablement fautive; divers mss.*

ont aquis (*BB* 295/94), *voyez ce mot; voyez aussi* esquis.

ensaier *C* 1305, *essayer.*

ensemble *B* 462 (ensemble o *BB*, *ce qui est meilleur*), *avec.*

ensientre, a lor — *C* 348, *à leur escient*; *cf.* essiente.

ent *C* 619, 1451; en *C* 768, 876, 950, 963, *etc.*, *latin* inde.

entalentés *C* 759, *désireux.*

enterin *B* 364, *entier.*

entischement *D* 220/39 (*mieux* entiscement, *ms. de Cambridge*) *exhortation, incitation; voy. dans Du Cange, sous* instigator, *des ex. de ces mots où Carpentier propose à tort de corriger* encitement.

entransglotir (*pour* entrenglotir?) *C* 461, *avaler.*

entrepris *C* 349, *pris, surpris.*

entretor *d'une épée D* 567, *poignée, la partie de la monture qui est entre le pommeau et la garde.*

entro *A* 105, *cf.* entrosque, *jusqu'à. Diez* II *c*, tro.

entroduisant *C* 365, *instruisant.*

entrosque (*plutôt qu'*entros que) *B* 60/5, 64/95, 83/40, 89/208, trosque 90/4, *jusqu'à. Diez* II *c jusque.*

entusche, l'— *doit être substitué à* le fusche *D* 228/114, *mauvaise leçon du ms. de Paris; poison.*

enuiere *B* 630 (janglere *BB*), *mot dont on n'a pas d'autre ex. Le sens serait « celui qui ennuie ».* Enviere *ne serait pas plus autorisé. De toute façon la leçon de BB vaut mieux.*

enveriné *B p.* 68, *empoisonné.*

enviosa (*ou* enuiosa?) *B* 83/58, *envieuse.*

envolsez *B* 404, *BB* 395, *garni, recouvert d'un* panel (*voy. ce mot*). *La bonne leçon est celle de BB, plusieurs mots ayant été omis dans B.*

epsament *B* 199, 549, 670, 86/131, 92/9, 97/3, *lat.* ipsa mente, *mêmement, forme qui n'avait été trouvée jusqu'ici que dans le poème de Boëce.*

er *B* 631 (ier *BB*) *hier*; erser (*mieux ainsi en un mot*) *B* 601, 611 (ersoir *BB*); *er*soir *C* 935, 942, *hier soir.*

ermin *A* 91, *arménien, langue arménienne. C* .004, *fourrure d'hermine.*

erreur *C* 491, esror *C* 1430, estre en — *C* 491, *être inquiet, craindre*; tenir en — *C* 1430 *tenir en crainte; dans ce second ex. la locution est employée en vue de la rime, sans signification bien précise.*

ersoir, *voy.* er.

es *B* 722, *ais.*

esbriver *B* 80/59, *épervier.*

escaper *C* 608, *lâcher.*

escarpine, en —, *BB* 213, *en écharpe, à la façon d'une écharpe ou d'un baudrier.*

eschaniaus, *en rime, B* 152 (caminals *BB*), *escabeaux.*

escharniz *D* 223/15, *moqué. Diez* I scherno.

eschermer (*forme anglo-normande, pour* escremir) *D* 472. *Diez* I schermo.

eschevie *B* 218, *fin, élancé, mais ici cette leçon ne convient ni au sens, ni à la rime, cf. BB* 213.

eschis *D* 177, escis *C* 353, *qui évite, qui se tient en dehors de, etranger à. Diez* I schivare.

escient *B* 59, *savoir;* men escient, *B* 61, par — *BB* 77.

escis, *voy.* eschis.

escliz, *D* 429, *éclair. Les dictionnaires n'enregistrent qu'*esclistre, escliste. *Diez* II *c.*

escomovoir *C* 148 (*corr.* si quel mont escomurent?), *ébranler, mettre en mouvement.*

escuage *D* 225/49, *service militaire, et par suite droit payé en échange de ce service. Du Cange* scutagium.

esfrei *B* 326, *agitation, tumulte.*

esgarder *C* 1390, *juger. Du Cange* esgardare, *sous* esgardium.

esir *B* 483, issir *BB.*

eskarnard, Tant ne venissent nefs, eskarnard ne dromon, *var. du ms. de Durham, D* 63, *sorte de bateau. Du Cange* canardus.

eslais *B* 421, *saut, en parlant d'un cheval; formé sur* [s']eslaissier; feruz d'eslés (*rime en* ès) *B* 388, *frappé d'un coup lancé.*

eslaissier *C* 1532, *sauter, s'élancer.*

eslargir, *réfl. C* 5, *se montrer large.*

eslaver *C* 1502, *laver.*

eslegier *C* 1521, *proprement rendre* lige, *c.-à-d. indépendant, affranchir de tout droit*

*d'autrui, par suite acquérir, par achat ou de quelque autre manière. Ce mot ne vient donc pas, comme on l'a pensé, d'*exlitigare.

eslès, *voy.* eslais.

eslicion *B* 627, *élection, choix.*

esmaiés *C* 807, *étonné. Diez* I smagare.

esmerés *C* 991, *épuré, choisi. Se dit ordinairement de l'or ou de l'argent; il se peut que la leçon du ms. soit fautive, ou est-ce un nom propre?*

espaventez *B* 16 (espoantez *BB*), *épouvanté.*

esperon, servir à l' —, *C* 15, *rendre le service militaire.*

espesse *C* 512, *épaisseur; cf.* groisse. *Du Cange* VII espoisse.

espeudre *B* 95/21, *expliquer exposer.*

espez *B* 592 (espiez *BB*), *épieu. Diez* II *c* espiet.

espleit, a — *BB* 291/111, *activement.*

espoine *B* 6, *effort. A part cet ex. ce mot ne se rencontre que comme adj. et toujours joint à* gré *ou* volenté, *la locution ainsi formée signifiant* « de son plein gré », *ce qui paraît être ici le sens d'*espoine *tout seul. Toutefois la leçon de BB*, de trestot son espoine *semble signifier « de toute sa force », et* espoine, *en ce cas, pourrait être rattaché au prov.* ponha, *effort* (Lex. Rom., IV, 598). *Cette leçon n'est pas sûre, parce qu'elle se trouve dans un vers trop long.*

espois *C* 412, 414, *broche (de bois). Diez* I spito.

espoisier, espoisa, *C* 1188, *s'accroître, se répandre, en parlant d'une nouvelle.*

esponde *D* 192, *le bord d'un lit (lat.* sponda). *Aussi bord ou bordure de quoi que ce soit, chaussée, digue, le montant d'une échelle, etc. (Du Cange* sponda 3); espounde *D* 36, *probablement règle graduée.*

espundre *D* 176, *exposer, expliquer.*

esquipé *C* 544, *mis en mer, embarqué. Diez* I schifo.

esquis, esquise *D* 219/12 (enquise *dans le ms. de Cambridge qui, dans le même vers, omet avec raison* n'), *constaté, par enquête, établi.*

esror, *voy.* errour.

essiente C 383, *escient*, *cf.* ensientre.

essoine B 8 (*plus clair dans BB*), *excuse, principalement excuse judiciaire ayant pour but de justifier un défaut.*

estachon C 227, *tenue, démarche. Ce mot n'est pas relevé dans les dictionnaires avec la signification qu'il a ici.*

establie D 480, *a souvent le sens de garnison* (*Du Cange*, stabilita, stabilitas) *qui peut à la rigueur expliquer* par force d' —.

estal BB 144, *lieu qu'on occupe;* tenir — B 617, doner estal D 481, *garder son terrain, résister de pied ferme; voy. Gachet.*

estaveus C 755, *flambeaux. Du Cange* stadal, *et* VII estavauls.

estellacion D 53, *constellation* (*Durham* constanlacion ?)

estorer C 1361, *établir. Diez* II *c.*

estorn A 87, estor A 42, *combat.*

estot C 1076, *téméraire, audacieux. Diez* II *c* estout.

estoutier C 46, *plus ordinairement* estoutoier, *traiter durement.*

estovoir, estuet C 1389, estoveit B 38, estevoit C 885, estut B 8, esteüst, *falloir.*

estraihece BB 294/66, *errante. Cette forme, qui peut n'être qu'un barbarisme dû au copiste italien, manque dans les glossaires.*

estre D 471, *être, manière d'être.*

estrée B 492, *route, chemin.*

estris, *cas suj.*, B 521, *lutte. Ce peut être le cas suj.* d'estrit *qui suit ou d'*estrif.

estrit (*ms.* estric), *cas rég.*, A 13, *lutte* (*all.* streit), *distinct étymologiquement* d'estrif, *Diez* I estribo.

estrobatour A 27, *controuveur, qui invente des histoires.*

estrumans C 685, *timonier, le marinier qui manœuvre le gouvernail. Diez* II *c.*

estuis, BB 292/5, 9, 293/1, *éteuf*, pila *dans Valerius*, I, 36.

estut, *voy.* estovoir.

exalder BB 287/22, *assaillir. forme barbare créée par un copiste italien.*

exaltat A 22, *élevé, mot adopté.*

Fayllenci *A* 97, = *prov.* faillensa, *manquement. Pour la forme, cf.* II, 86.

faire; fayr *A* 79, 87, 90, 92. *Employé comme auxil. avec un inf.* (*comme en angl.* do) *B* 101, *C* 1055; *cf. Diez*, Gram. (*trad.*), II, 106, *et Tobler*, Zeitschr. f. rom. Phil. I, 11-2.

fais; jamais por nul — d'armes *C* 1482; *il faut probablement* fait (factum) *ou* nuls; fais *de* fascis *convient mal au sens.*

faitierement; ensi — *C* 1238, *de la sorte.*

falcun, *sing. rég. A* 63; faucons, *suj. B* 71.

faus, *sing. suj. B* 119, 151 (fals *BB*), 406, *pl. rég. B* 63/61, *faucon.*

fé *B* 22, fief.

feimentie *B* 549, *celui qui a menti sa foi, parjure.*

eon *BB* 75/15, *faon, progéniture, petit; ici s'applique à un monstre.*

fermer, — la bataille *B* 651, *s'engager à combattre en duel en un temps et en un lieu déterminés; de même* confirmer la bataille, *Du Cange* II 950 *a;* firmare duellum, *ibid.* 951 *a; D* 494, *enfermer.*

fers, *sing. suj. B* 130, 150, *sauvage, fier.*

feus, *sing. suj. B* 194 (fols *BB*), *félon.*

fiez *D* 225/56 (*de même ms. de Cambr.*), *fidèles? devrait être de deux syllabes.*

figura *A* 64, *mot adopté du latin, forme, l'ensemble de la personne.*

fis *B* 40/4, *sûr* (fidus).

flatir *B* 131, *C* 462, *mettre à plat, baisser; Du Cange* VII, *Diez* II *c* flatter.

foer *D* 232, *façon, manière,* (forum).

foier *C* 891, *pour* fossier?

foler *C* 387, *agir follement, opposé à* faire sens.

fonde *D* 45, *fronde, signe caractéristique du mois de décembre* (*p.-ê. à cause du Sagittaire, signe du Zodiaque*).

forein *D* 478, *étranger* (*angl.* foreign).

forez *D* 473, *forêts, par extens. chasse.*

forma *A* 54, *forme, au sens de grandeur, taille.*

fort *B* 147 (sor *BB*), *fort,*

bien fortifié. C'est le plus ancien ex. connu de ce subst.

fou *B p.* 67, fus *B p.* 67, fu *B p.* 68, *feu.*

frarin *C* 117/4, *malheureux, misérable. Gachet, sous* povres gens, *le dérive de* frater, *au sens de religieux ayant fait vœu de pauvreté, opinion que Diez*, II *c* frairia, *paraît accepter.*

fraynt *A* 5, *brise* (*de* frayndre) *leçon conjecturale* (*voy. la note, p.* 10).

freselé *D* 148. Fresel *est la garniture froncée d'un vêtement. Du Cange*, III fresellus, *et* VII freseaus; freseler *signifie généralement plisser, froncer, Diez* I fregio. *Henschel* (*Du Cange, VII*) *traduit ce mot par « ondoyer, flotter », mais les ex. auxquels il renvoie sont douteux. Dans Guill. Guiart, aux endroits cités* (*vv.* 2713 *et* 2903) *il y a, non pas* freseler, *mais* freteler; *il ne reste, avec ce sens, qu'un ex. de la Chron. de Benoit, v.* 3940. *Ici c'est la reine Olympias dont le corps est* freselé *dans un bliaut. P.-ê. faut-il corriger* fesselé, *serré, fagoté, comme on dit encore avec un sens défavorable.*

fugir *A* 42, fueient *B* 159, *fuir.*

fusche, le — *D* 228/114, *faute du ms. de Paris, pour* l'entusche.

Gage, ploier son — *C* 922, *plier le gant qu'on présentait comme gage de bataille. Voyez ma traduction de* Girart de Roussillon, *p.* 64, *note* 3.

gahaine *B* 258, *récolte. Diez* I, guadagnare.

galeis *B p.* 69, *plaisant, bon compagnon. Du Cange*, galletus.

galoné *D* 144, *lié* (*en parlant des cheveux*), *ordinairement avec un fil d'or, non pas seulement tressé, comme traduit Carpentier* (*Du Cange*, VII), *voir Littré à l'étym. de* galonner. *On se* galonnait *aussi la barbe, voir* Huon de Bordeaux, *v.* 2932, *ce qui ne veut pas dire qu'on y mît « de petits glands au bout de chaque floquet », comme l'entend M. Godefroy.*

gals, *voy.* chaus.
gaut *B* 276, *bois.*
gef *B* 140, *pour* chef.
geïr, *B* 79/40, gehir, 82/21, *pour* cheïr, *cheoir.*
gemin *B* 691, *pour* chemin.
gencir, *inf.*, *pris substantivement*, *C* 1401, *se détourner*, *fig. reculer. Diez* II *c* ganchir, guenchir.
genuïr *A* 45, *engendrer;* engenuïr *est plus fréquent.*
genzor *A* 40, *comparatif qui existe en fr.* (*voy. G. Paris,* Rôle de l'accent latin, *p.* 58) *et en prov.*
ger *B* 30, 373, 489, 83/46, *pour* cher, *comme* gef, geïr, gemin, *etc.*
gige *C* 218, *instrument de musique à archet et ayant ordinairement trois cordes, D. C.* giga 2; *Diez* I giga; *De Coussemaker, dans les* Ann. archéol. *de Didron,* VII, 326; *Viollet le Duc*, Dict. du mobilier, II, 273.
girfaut *B* 281, *gerfaut. Diez* I girfalco.
glauc *A* 62, *vert d'eau, mot emprunté au latin de Valerius qui porte* glaucus. *Il n'y a pas d'ex. ancien dans Littré au mot* glauque.
goitron *B* 109, *gosier, Du Cange* III gurgustium 2; *Diez* II *c goître.*
goles *B* 284 (gules *BB* 269), *bordures.*
gopiz *B p.* 67, *pour* gorpiz, *renards.*
gorz *B* 89/208, *correspond à* argors *de l'édit. Mich., qui doit être une forme modifiée, en vue de la rime, d'*argotz (*la rime est en* o *ouvert*), *ergots d'un cheval.*
graal *BB* 618, *vase. Du Cange* gradalus, grasala.
grain *B* 97/12; *affligé. Diez* I gramo.
graisla *B* 691, *sorte de trompette à son aigu. D. C.* III, gracilis; *Diez* II *c* grêle; *Viollet-le-Duc*, Dict. du mobilier, II, 274.
grant *A* 95, *grand coup; sur cet adj. employé comme complément sans substantif, voy. Tobler*, Germania, II, 443, *et* Jahrb f. rom. Lit. VIII, 338.
greiffent *B* 87/161, *faute, pour* creissent, *de* croistre.
grifaine *B* 256, *sauvage.*

gripon *C* 369, 364, 391, 409, *etc.*, *griffons. Diez* II *c* grif *et* gripper.

groisse *C* 494, *adj. fém. pris substantivement*, *grosseur*.

grongdier *B* 76/38, *gronder*.

gu *C* 206, 472, *pour* ju, *jeu*.

guige *B* 69, *sorte de courroie qui servait à retenir l'écu suspendu au cou. Diez* II *c* guiche.

guiton *B* 629, *jeune homme. Voy*. Romania, VIII, 619.

gurpir *B* 351, *abandonner. Diez* II *c* guerpir.

Hanc, *voy*. hunc.

haras *C* 1268.

herbez, *plur. D* 226/76, *infusion d'herbes. Manque dans les glossaires. Pour le sens*, *voy. Du Cange* III, herbas dare, herbaria, *sous* herba, 1; *il y a aussi* herbatum vinum, *vin dans lequel on a fait infuser des herbes aromatiques*.

hermin *B* 77/81, *d'hermine ;* hermine *joint à un subst. masc.*, *B* 178, 283.

honiz *D* 223/9, 14, *endommagé*, *abîmé*.

hunc *B* 113 (anc *BB*), 367, 381, unc *B* 461, 548, 572, unques *B* 94, 266, hanc *A* 42, *onques*.

Inclaust, *B* 60, *pour* enclaust, *italianisme*.

ingremanche *C* 272, *nécromancie*.

irois *C* 93, *irlandais*.

irrur *D* 350, *pour* irur (*cf*. parré 128, corroune 490, orreille 505, querreit 220/27, irreit 220/35, dirrai 221/57, dorrez 226/85), *affliction*, *tristesse*.

irus *D* 9, *affligé*, *triste*.

iue (*l*. ive) *C* 1263, *jument*.

yzo *B* 75/30, yze 78/7, *cela*.

Jargerie *B* 78/17, *plus souvent* gargerie, *ivraie*. Jahrb. f. rom. u. engl. Literatur, XI, 145, 152.

jargonce *B* 705, *plus ordinairement* jagonce (*leçon de BB*), *pierre précieuse Du Cange* VII; *Littré*, jargon, 2.

jausir, *voy*. causir.

jeter oisel *D* 473, *lancer un faucon*.

jovne *B* 79, jovnes 169 (*BB* jovenz), *jeune*.

jube *D* 491, *crinière*.

jugeor *C* 1205, *tribunal. Du Cange* III : « judicatorium ; δικαστήριον in vett. glossis ».

jugeors, *pl. rég. B* 56, *juges.*

juggeres *D* 225/65, *juge.*

jungnet *D* 43, *juillet.*

junois *B p.* 66, *juillet.*

justice *C* 1360, *lieu où s'exécutent les sentences capitales. Du Cange* justitia.

Kaiere *C* 399, 417, *siège.*

karectes *D* 252, *charmes, conjurations. Voy. Du Cange* caracter 3 *et* caragus.

karoler *D* 140, *danser en rond. Du Cange* carola 2 ; *Diez* II *c.*

ke, *pour* com. *C* 891.

Laborus (*ms. de Durham* labrus) *D* 5, *laborieux, pénible. Je ne connais pas d'autre ex. de cette forme.*

laidure *C* 6, *injure, tort.*

laine *B* 731, *leçon qui paraît corrompue : BB* Helene.

anci *A* 96, *lance. Pour la forme, cf.* II, 86.

angoser *B* 100/1, *mauvaise leçon* ; engoiser *dans BB*, angoscier *à l'endroit correspondant de l'éd. de Stuttgart.*

laprof *D* 223/3, *mauvaise leçon; ms. de Cambridge :* k'aprof.

laschement *D* 144, *d'une façon lâche (au propre), non serrée.*

lascher *B* 78/1, *affaiblir, amoindrir* [*la chaleur*], laisier *dans l'édit. de Stuttgart.*

laür *D* 224/26, *largeur.*

laz *A* 48, *côté.*

lei *B* 177 (lui *BB*), *elle, cas rég.*

leyra *A* 101, *lyre.*

leoine *BB* 1 (lioine *B* 1), *B* 251, *rime qui s'étend à la dernière syllabe d'un mot et à la voyelle précédente, par ex.* Dei-Galilei, venturus-positurus (*Thurot*, Notices et extraits, *etc.*, *p.* 452), *cf.* Leys d'Amors, I, 160.

leonine *D* 470, *de lion, cf.* come.

lettrure *D* 474, *science.*

leu, *sing. suj. A* 59, *lion.* — *Cf. la note p.* 13.

levar cant *A* 103, *entonner un chant.*

ling *A* 31, *lignée.*

lioine, *voy.* leoine.

lioneis, escu — *B p.* 69, *écu où était peint un lion.*

lionier *C* 1068, *gardien de lions.*

lirs *B* 86/131, *lys.*

listé *B* 705, 82/18, *bordé. Gachet; Diez* I lista.

livreison, doner a — *B* 108, *donner en pâture.*

lo *BB* 78 (o *B* 62) *cela.*

loement *C* 840, *avis, conseil, ce qu'on* loue *à faire.*

lof, *pl. suj. B* 110, *loups.*

loi *C* 1392, *amende.*

longes *C* 1400, *longtemps.*

losengetour *A* 29, losengeor *B* 42, *intrigant, ordinairement* losengier; *mot d'origine incertaine; Diez* I *a* lusinga.

lues *C* 525, *aussitôt, sur le champ. Diez* I loco.

luiton *C* 1263, *être fantastique auquel la croyance populaire attribuait la propriété de revêtir les formes les plus diverses. Diez* II *c* lutin; *Littré*, ibid.; *Gachet* luiton.

lujor *B* 76/58, *lueur.*

lunc *B* 76/37, *selon.*

lunger *B* 100/3, *mauvaise leçon, cf. la note; BB* del manger.

Magesteyr *A* 80, *temps d'école ou d'étude.*

magne, *voy.* mangne.

mail *BB* 125 (mal *B* 129), *maillet.*

maisel *C* 689, *d'abord boucherie* (*voy. Du Cange* macellus), *puis massacre, et ici désastre.*

maistroier *C* 886, *être le maître, le gouverneur d'un enfant.*

mal, *voy.* mail.

mal, *adj., pris adverbialement, B* 81/8, 9.

manantise *D* 219/3, *richesse en général; originairement demeure, habitation. Du Cange* managium 2.

manges *B* 99/29, *manche.*

mangne *B* 85/100, *lat.* magnus; *employé dans cette seule locution :* lo mangne empereor, *ou* li magne reis *BB* 288/53, *comme dans* Rolant, v. 1.

manovrer, manovré *B* 86/149, *faire, travailler à la main.*

marement *C* 1334 (*mieux* marrement), *affliction, peine.*

mareschaus, *sing. suj. B* 115, *pl. rég. B* 96, *palefrenier.*

margerie *B* 78/16, *perle. Cette forme manque à l'historique de* marguerite *dans Littré.*

mat *A* 14, *abaissé, abattu, humilié. Cet adj. n'a rien de commun avec* mat, *terme du jeu d'échecs.* Mattus *se trouve déjà en latin avec le sens de* tristis.

matir *C* 4, *abaisser, mater; cf.* Rolant 893, 3206; Gir. de Vienne, 2337, *etc.*

matire *D* 510 (*en rime*), *matière.*

maus, *pl. rég. B* 125 (*manque dans BB*), *leçon fautive produite par la répétition de la rime précédente. D* 226/86, *poison.*

mealle *B* 640, *maille, petite monnaie. Du Cange* medala *et* medalla.

medler, medlez *D* 226/86, medlerent *D* 235/40 *mêler; réfl. D* 235/40, *entrer en lutte.*

membrue *BB* 288/35, *forme barbare pour* membrée.

men lo *B* 376 (mé leu *BB*), *milieu.*

menuisier, menuisoit *BB* 534 (*en un mot, et suppr. la note*), *se dit du chant du coq; voy.* Ogier, *v.* 6289.

micha *A* 58, *mie, mot employé pour renforcer la négation.*

mirer *D* 519, *regarder.*

mischin *A* 88, *enfant. Diez* I mesquino; *Gachet* meschin.

missaudor *C* 1432, *épithète ordinaire des destriers de prix; ici pris substantivement:* equus mille solidorum, *non pas « mille sous d'or », comme l'a cru Gachet. Diez* II *c* milsoudor.

mollez, *rég. pl. B* 73 (*manque dans BB*), *moulés, formés.*

mot, *adj.* motes *B* 201 (mout grant *BB*), *nombreux.*

monde, universe — *D* 44, *le monde entier.*

mul *A* 19, *moult.*

N' *ou* 'n *B* 67, 230, 320, 388, 464, 543, 61/24, 62/36, 75/20, 80/63, 85/98, *pour* en.

nage *C* 602, *subst. formé de* nager? *semble signifier courant, mouvement de la mer.*

naissement *C* 131, *naissance.*

natiz *A* 18, *natif.*

nec un *A* 30, nec unum; neguns *B* 477, nec unus.

neent *D* 220/32, *néant, nulle chose;* nient *d'une syll. D* 512.

neguns, *voy.* nec uns.

nequedent *D* 220/31; nequident *D* 7, *toutefois, nonobstant, Diez*, Gramm. (*tr.*), II, 454.

nés *B* 514 (niés *BB*), *neveu.*

nesun, *sing. rég. B* 234 (negun *BB*), *nul, aucun.*

nient, *voy.* neent.

non *devant une voy. A* 23, no *devant une consonne A* 79.

nonporquant *C* 675, *néanmoins.*

O *A* 76, *B* 29 (ou *BB*), *où.*

o *B* 62 (lo *BB*), *cela.*

oi *pour* oï *D* 224/42 (*même leçon dans le ms. de Cambridge*), *ouï.*

oiseler *C* 394, *ordinairement chasser à l'oiseau* (*Du Cange* oisellare), *ici voler?*

ordre *D* 524, *par ordre* (ordine?)

orés *C* 131, *orage. Diez* I aura.

orferré *C* 244, *mauvaise leçon, pour* orfresé, *broché d'or. Diez* II *c* orfroi.

oriflor *B* 77/65, *oriflamme. Diez* II *c* oriflamme.

orin *B* 38, *d'or. Raynouard*, Lex. rom. II 144, aurin.

ostelon, *maison, demeure.*

ostorin *B* 77/76, *sorte de pourpre, voy. Du Cange* IV, ostrearius.

ot *B* 79, 156 (o *BB*), 723 (a *BB*), *avec.*

ouan *D* 516, *maintenant. Diez* I uguanno.

out *D* 69 (*cf. la var.*), host, *armée.*

ovels *D* 222/74, *mauvaise leçon; pour* olives, *conjecture proposée en note et qui est la leçon du ms. de Cambridge.*

owel *D* 225/50, *égal.*

Paeis *B* 680, *pays.*

paire, *dans une rime en* aire, *B* 451, *père.*

palestre *D* 472, *lutte, mot de formation littéraire.*

panels *BB* 395, *sorte de couverture rembourrée tenant lieu de selle, ou sur laquelle on plaçait la selle. Du Cange* panellum 3. *C'est p.-ê. en ce sens qu'il faut entendre le mot* paniaus *dans le passage où Joinville conte comment les Tartares préparent leur viande:* « Les chars crues il mettent entre lour selles et lour paniaus » (*éd. de Wailly*, § 489).

pantere *B* 286, *bête marine pour laquelle le lion a beaucoup de respect. La croyance ordinaire est que la panthère répand une agréable odeur qui adoucit les animaux féroces. Cf. Hervieux*, Fabulistes latins, II, 637.

par *D* 577, *employé avec un sens distributif; construit avec un infinitif D* 583, par poi *B* 657; par meïsmes *C* 1219, *plus ordinairement* a par meïsme, *sur-le-champ*.

parabla *A* 10, *parole*.

pare *A* 33, *père*.

parir *BB* 186 (pareistra *B* 192) *paraître*.

parv *A* 88, *petit*, *mot dont on n'a pas d'autre exemple*.

pauc *A* 51, *peu*.

pecunia *A* 20, *mot purement latin*.

peis *B* 681? *leçon toute différente dans BB* 696.

peitevin, or — *B* 295 (arabin *BB*).

peitral *D* 485, pitral *B* 227 (petral *BB*), pitraus *B* 403, *armure couvrant le poitrail du cheval; voy.* Chanson de la Crois. des Albigeois, II, 212, *note* 5; 324, *note* 3, *et les add. et corr. p.* 526-7.

peitrise *B* 717, peitrine *modifié pour la rime, leçon douteuse, cf. BB*.

peyz (*et non* peys) *A* 69, *poitrine*.

pel, *pl. suj. B* 249 (peus *BB*), 410 (pez *BB*), *les pieux de la quintaine*.

peller, peille *D* 506, *ôter les poils, les cheveux. Diez* I pigliare.

pennil *B p.* 73, *pénil, bas du ventre. Diez* I pettine.

penus *D* 11, *qui se donne de la peine*.

perillié *C* 617, 623, 790, *naufragé. Du Cange* periclitari *et* periculare.

perrier *C* 1530, *grève*, *endroit sablonneux*.

pescerel *C* 694, pescereax 607, *pêcheur*.

piés, n'en est — escapé[s] *C* 558. *Gachet* pied.

pitraus, *voy.* peitral.

plaier *B* 83/59, *blesser*.

playt *A* 98, *plaid*, *débat*.

platoner *D* 580, *pour* paltoner, *pautonier*, *vagabond. Diez* II *a* paltone.

plentivus *D* 30, *plantureux*, *riche*.

plevir *C* 1404, *garantir.*
podent *A* 19, *puissants.*
poi *B* 277, 590, *puy, colline.*
poises *B* 64/76, *après que, forme poitevine, cf. prov.* poissas.
polplier, polplie *B* 76/40, *publier, répandre.*
pomerin *B* 509, 606, *de pomier.*
porgarder *B* 610, *garder entièrement.*
por quant *C* 922, 956, *pour cela.*
porquei, le — *D* 226/73, *le pourquoi, ce qui peut motiver un acte.*
potnée *B* 652 (pugnée *BB*), *hauteur, arrogance, Du Cange* VII podnée; *Diez* II *c* posnée.
poues *D* 228/132, 229/134, *leçon fautive pour* pous, pouces? poues *ou* poes, *pattes, ne peut guère convenir ici.*
poulenès *C* 1262, *jeune poulain.*
pouoir, *employé comme auxiliaire,* pot, *prét. B* 79/43, *C* 562, *prés.* 96/28.
premeiran *B* 747 (premerement *BB*) *d'abord.*
premur, primur, en la — *D* 339, 224/29, *en premier lieu.*
prendre, *réfl. D* 55, 67, *faire une entreprise.*
prendue *BB* 288/40 (*en rime*), *prise, barbarisme.*
present, mettre en — *B* 45, *offrir.*
primur, *voy.* premur.
prodeltaz *A* 87, *promesses, exploits.*
prof, *voy.* laprof.
pugnée *BB* 665, *voy.* potnée.

Qualitaz *A* 52, qualitez *BB* 22, calitez *B* 11, *qualités, propriétés inhérentes à une chose.*
quartiers *D* 562, *le vers doit être rétabli ainsi :* Chalces out de samit taillé[e]s a quartiers, *c'est-à-dire écartelées.*
quassez *BB* 289/64, *barbarisme pour* chasez.
que, *pron. rel. fém. C* 1420, 1430; que, de que *B p.* 73, *de quoi,* par que *C* 350, *par quoi.*
quepol *BB* 293/48, *pour* pecol, *les pieds d'un lit.*
quintaine *B* 239, 249, 410.
quire *D* 517, *cuire.*
quise *B* 171, *pour* guise.

Rador *C* 1098, 1106, *rapidité, impétuosité d'un cours d'eau.*
raiembre *C* 373, *racheter.*
ramproner *C* 926, 978, *railler d'une façon insultante.*
rascaille *BB* 654 (rencalle *B* 643), *racaille. Littré n'a pas d'ex. de ce mot plus ancien qu'Eustache Deschamps, et M. Fœrster ne le cite pas entre les mots en* aille *qu'il a groupés dans la note sur le v.* 2089 *de son édition de* Richart le bel. *En présence de ces formes il faut renoncer à l'étymologie proposée par Diez* (II c raca) *qui propose la racine germanique conservée par le norrois* racki, *l'anglais* rach, *chien de chasse, et la rapproche du prov.* raca *que Raynouard traduit sans preuve suffisante* (V, 29) *par « rosse ». Il faut abandonner aussi l'étym. de M. Littré* (*le* raca *de* Math., V, 22). *Il semble plutôt que ce mot devrait être rapproché du prov.* rasca, *gale, teigne* (*Diez* I rascar), *étymologie qu'indique, sans l'adopter définitivement, M. Scheler.*
rapine *B* 76/40, *symbolisée par le loup, comme chez Dante* (Inf. I, 49), *par la louve.*
ravir *C* 479, *voler, s'élever dans les airs ; s'emploie souvent dans le sens de courir rapidement.*
re- *particule itérative,* reseit (resavoir) *D* 226/73, revoel *C* 226, *etc.*
reau *B* 314 (reial *BB* 301), *cri de guerre des troupes royales. Voir Du Cange,* regales (V, 660 *b*), *id. Diss.* VII, *p.* 49 *a ; Jahrb. f. engl. u roman. literatur,* II. 120; *cf.* Girart de Roussillon, *trad., p.* 186, *note* 3.
recercelad *A* 67, *bouclé, en parlant des cheveux.*
receter *C* 909, *recevoir, donner refuge à quelqu'un.*
reduit, dire — *C* 577, *mot corrompu ?*
reial *BB* 301, *voy.* reau. Chemin — *B* 613.
reille *D* 497, *sillon. Du Cange* riga.
remplue *B* 64/77, *pour* remplie, *à cause de la rime.*
remusé *C* 1271.
rencalle, *voy.* rascaille.
renges *C* 1527, *le baudrier de l'épée. Du Cange* VII. *BB*

393 (rennes *B* 404). *rênes.*

reprovier *C* 819, enseignement (*sous forme de proverbe*); *C* 890 *reproche, blâme.*

requiz *D* 223/7, *même leçon dans le ms. de Cambridge*), *distingué, habile?*

rés *D* 85, *rasé;* riés *D* 506 *ras, au ras de.*

resambler *C* 453, *sembler.*

respassés *B p.* 67, *rétabli. Du Cange* VII.

respensee *D* 150, *corr.* trespensé.

reter *C* 1356, *accuser en justice.*

retor *B* 76/56, *revenu, avantage.*

riés, *voy.* rés.

riviere, tenir la — *B* 62/54, 63/62, *occuper la rive.*

roez, pailes — *B* 76, *ornés de dessins en forme de roue. Voir le vocab. de* Daurel et Beton, *sous* rodat.

rotta *A* 101, *rote, instrument à cordes. Du Cange* rocta; *F. Wolf*, Ueber d. Lais, *note* 78 (*p.* 242).

roveisuns *B* 60, *les Rogations.*

Saive *B* 379, sapi *A* 21, *sage.*

samit *B* 218, *D* 119, 138, 193, 562, 227/194; *semble employé comme adj. au v.* 193 *de D.; étoffe orientale à couleur variée, qui n'est pas le velours, voy. Pariset*, Histoire de la soie, II, 378-84.

sanz *D* 477, *excepté.*

sarcir *B* 723 (sartir *BB*), *ajuster, joindre par une couture.*

sarco *B* 712 (sarcoil *BB*), *cercueil.*

saudoier *C* 1535, *soudoyers.*

saur *A* 60, *blond, anc. fr.* sor; *Diez* I sauro.

sause *C* 1500, *eau salée, eau de mer.*

sauvement, *adv.*, *C* 815.

savor, *voy.* vert savor.

secreement *B* 671 (celeement *BB*), *secrètement.*

segur *D* 56, *en sécurité.*

semedips *A* 113, *soi-même.*

semeüre *B* 63/67, *semûre.*

sengleyr *A* 79, *seul; on ne connaît pas d'autre ex. de ce mot formé de* singularius (*comme le montrent les rimes correspondantes*), *et par conséquent distinct du fr.* sengler *et du prov.* senglar.

sen, *voy.* suen.

sengle, *adj. fém. D* 193, *seule, isolée.*

senz *A* 97, *sans.*
sermon *A* 89, *langage* (*latinisme*); *C* 879, *proverbe, enseignement.*
sinople, escus a — *C* 1525.
sire *D* 58, *cire.*
soigne *D* 229, *songe.*
soingnant *C* 158, *concubine. Du Cange* VI, 279 *a.*
sojornez *B* 82, *reposés, frais.*
solerez *B* 245 (*forme douteuse*, solers *BB*), *souliers.*
solier *C* 944, *habitation, logement; ordinairement l'étage supérieur d'une maison.*
sollent *B* 97/4, *en sueur; cf. le prov.* suzolen.
solum *D* 224/28, *selon.*
somose *B* 62/40, *part. fém., pour* semonse, *convoquée.*
son, par — *D* 505, *en haut, par dessus.*
sonc *B* 98 (soin), *BB soin, souci.*
sor *A* 41, *sœur.*
sordeis *B* 679, *pis, plus honteux;* a — *B* 173, *à honte.*
sortisseour *C* 271, *ceux qui consultent les sorts. Du Cange* sortiri, sortes sanctorum, *et cf.* Girart de Roussillon, *trad. p.* 185, *note* 4.
sovin *C* 1177, *renversé sur le dos.*
suen *BB* 623 (sen *B*), *sien.*
sur *A* 22 (*cette leçon est dans le ms. surchargée et corrigée en* sor, *sur*).
suscele *D* 120, *housse de cheval. Du Cange* subsellium 2.

Tabour *C* 1441, *bruit, tumulte.*
tal *A* 38, 59, *tel.*
talent *A* 73, *caractère, disposition d'esprit;* tenir a — *B* 47 (servir a talent *BB* 62), *faire au gré de.*
tapiné *D* 129?
tapir *C* 1415, *réfl., se cacher.*
tartiz *D* 146, *pour* traitiz, *allongé.*
teche *C* 224, 343, *qualité bonne ou mauvaise. Cf.* deges.
tempestez *A* 15, *tempête.*
temprar *A* 102, *accorder.*
tent *B* 163 (crement *BB*), *craint.*
terrier *C* 1539, *mur de terre qu'on s'exerçait à franchir.*
terrier *D* 559, *possesseur de terres. Du Cange* terrarius.
tesa *T* 766, *forme italienne, pour* toise.
thehir, theïr, *B* 79/38, 47, *conserver, sauver; même loc. Rom. d'Al. ed Mich.* 549/15; *cf. ibid.* 139/13 : et de sen cors tehir. *Diez* II *a* tecchire.

tymbre *C* 217, *sorte de tambour*, tympanum.

tinaus *B* 117/156 (tinals *BB*), *massue. Du Cange* VII tinel 3.

toaille *BB* 363 (toalle *B*), *serviette, morceau d'étoffe.*

tolir, toyl *A* 6, *ôter, enlever.*

torment *C* 567, *tourmente, tempête.*

torneïz, poncel— *B p.* 71, *pont tournant.*

tortins *C* 755, *flambeau. Du Cange* VII tortil. *Il est probable que* tortins *est une faute au lieu de* tortius, *cependant il y a dans Du Cange* tortinus.

tostée *B* 655, *une rôtie, tranche de pain grillée; employée comme terme de comparaison. Du Cange* VI tosta.

touellier *C* 666, *rouler, être ballotté en parlant d'un navire. Du Cange* VII. *Diez*, I, tovaglia, *rattache ce mot au fr.* toaille. *Gachet n'admet pas ce rapprochement.*

trahin, par — *B* 77/77, *traînant à terre.*

trahitra *B* 549 (traïtes *BB*), *traître.*

trait, a — 83/62, *de suite, d'afilée.*

travellier *C* 262, *voyager ou faire voyager. Des ex. de ce mot employé en ce sens sont cités par Gachet* (*Chev. au cygne*) *et par M. Littré* (*Froissart et Chastelain*).

travelliés *C* 775, 802, *fatigué.*

treper *C* 1504, *sauter, s'agiter. Du Cange* trepare; *Diez* II *c.*

tresgeter *C* 387, tresgiter *BB* 743, treschiter *B* 723, *fondre, couler* [*du verre, du métal*]; *plus particulièrement, dans l'ex. de B et de BB, souder avec un corps en fusion. Tel est aussi le sens des ex. que rapporte Henschel* (*D. C.* VII) *et de plusieurs de ceux que cite Raynouard* (Lex. rom. III, 471). — *Un autre sens est celui de faire des tours de passe-passe, escamoter, et se trouve en prov. et en ital., mais non, que je sache, en français.* Tragetaire *est encore employé au sens de* « bateleur » *par d'Aubigné* (Avent. du baron de Fæneste, *éd. Mérimée, p.* 83).

trespas de vent *B* 43, *souffle de vent; employé comme terme de comparaison dans un sens*

méprisant; de même Aliscans, *éd. Guessard*, vv. 1216 et 5735; Cour. Looïs, *éd. Jonkbloet*, v. 838, Aubri, *éd. Tobler*, 175/29, *etc. Sur d'autres locutions romanes où* vent *est employé dans le même sens, voy. Diez*, Gramm. (*trad.*) III, 400, *note*.

trestor *B* 51, *C* 1109, *tour complet, évolution.*

tresvoler *B* 151, *voler à travers, traverser en volant.*

trosquament *BB* 288/42, *barbarisme; même sens que le suivant.*

tros que *B* 684 (jusqu'a *BB*), *p.* 60 (*où il faut lire* tros que venge), 90/4, 99/36, *jusqu'à ce que. Voy.* entros que.

truiant *D* 374, *mot corrompu?*

tubie *BB* 294/69, *graine odoriférante? C'est probablement la même chose que la* tubiaine (*Romania*, XI, 244; XIII, 16).

tuer, tue *BB* 287/14, *subj.* tut *C* 1334, *écraser, tuer.*

tulpiné, *ou* culpiné? *D* 121.

tumer *C* 1151, *faire tomber.*

Uger *B* 101/28, *pour* uchier, *appeler à grands cris.*

unc, *voy.* hunc.

univers, *adj.*, *D* 224/44, 225/48, 54.

unques, *voy.* hunc.

ur *D* 497, *bord. Diez* I orlo.

us, estre a —, *D* 545, *être habitué.*

uyl *A* 62, *œil.*

Vair *D* 222/75, *variée?*

vavasor *B* 144, *vavasseurs, personnes appartenant au plus bas degré de la noblesse.*

vealtrez *D* 135, *lévriers.*

veillé *D* 123, *corr.* neillé, *pour* niellé, *en supposant la synérèse de* nie? *Pourrait à la rigueur être dérivé de* veille *ou* viille (*Du Cange* VI, 825 *b, sous* vigilia) *mais la forme de ce mot n'est pas sûre, voy. Littré* vrille, *et « percé de trous » convient mal au passage. Il n'y aurait non plus aucun sens satisfaisant à tirer de l'étymologie de* vrille *proposée par M. Bügge* (Romania, III, 160), viticula.

veisine, estre protchana — *B* 182, *se tenir près de quelqu'un.*

ventalla *B* 365, 370, 647, 703, *ventaille; capuchon de maille attaché au haubert.*

veoir, *prét. s.* 1re *et* 3e *pers.* vid *A* 9, 34; *subj. imp. s.* 3e *p.* vidist *A* 12.

vergonder, se — *D* 43, *se déshonorer; paraît n'être employé ici que pour former une allitération avec* virgo.

verine *B* 220, 286, *verrière, vitrail. Du Cange* VI verrinæ, VII verrine; de Laborde, Gloss. des émaux, *sous* verrines.

verrur *D* 321, *verité.*

versaeus *B* 98/15, *versets* (versiculi) en — chantez *équivaut à* versilliez. *Du Cange* versilare.

vert savor *C* 497, *verdure, légumes verts.*

viaire *B* 452, *opinion.*

viaire *B* 557, *visage.*

vianders, larges — *D* 584, *qui vit largement. Du Cange* VII.

vianeis *B* 69, *de Vienne (en Dauphiné) épithète fréquente des lames d'épée.*

vicin *A* 93, *voisin.*

vid, *voy.* veoir.

vit *B* 85/112, *part. intensif de* veoir?

volentis *D* 416, *volontaire, qui a de la volonté.*

voloir, *employé comme auxiliaire B* 459, *C* 1467.

volt de cire *D* 516, *figure magique. Du Cange* vultus.

volt *B* 719, *recouvert.*

voutes, rues a — *B* 99/33, *rues bordées de galeries.*

vult *A* 66, *visage.*

Waimenter *D* 234/30, *se lamenter.*

ADDITIONS & CORRECTIONS.

Le tome I du présent ouvrage ayant été imprimé de 1868 à 1870, on comprendra sans peine que sur certains points accessoires, tels que l'emploi des accents dans les textes, l'opinion de l'éditeur se soit modifiée. Il est d'ailleurs dans la nature des choses qu'en revoyant une édition achevée depuis plus de quinze ans, on y trouve considérablement à reprendre. Je ne veux cependant pas introduire ici une longue série d'additions et de corrections : je me bornerai à indiquer les modifications les plus nécessaires, et pour l'un des textes, les variantes d'un ms. que je n'ai trouvé qu'après l'impression.

Alberic. — Le fragment de Florence a été l'objet de bien des travaux depuis que je l'ai édité, traduit et commenté dans les premières pages de cet ouvrage. J'ai moi-même eu, à plusieurs reprises, l'occasion d'en collationner le texte sur le ms. de la Laurentienne, qui ne m'était connu, il y a dix-huit ans, que par la publication de M. P. Heyse. La copie de Florence est maintenant accessible à tous, grâce à la reproduction phototypique que M. Monaci en a publiée dans ses *Facsimili di antichi manoscritti per uso delle scuole di Filologia neolatina* (Rome, 1881), sous les n°s 12 et 13. Voici quelques corrections à mon texte faites en

ayant le ms. sous les yeux et dont chacun peut vérifier l'exactitude à l'aide du fac-similé précité :

V. 6, il y a, non pas *toyl le,* comme je l'ai dit p. 11, mais *toylle,* ce qui du reste n'a pas d'importance. — 12, dans *nuls* l'*s* a été visiblement ajoutée, la copie une fois faite. — 17, ici et ailleurs (59, 60, 61, 62, 63, 81, 105), *cum* est toujours écrit *cū*. — 22, *sur* est corrigé en *sor*, qui est plus correct. — 31, lisez *enperatour* et non *emp-*. — 35, dans la note relative à ce vers, lire *Gretia* et non *Grecia* (au v. 18, toutefois, il y a bien *Grecia*). — V. 38, le ms. portait d'abord *tenzun* qui est corrigé en *tenzon*. — 40 et 96, *causir*, lis. *jausir*. C'est ce qu'avait lu d'abord M. Heyse, qui plus tard est arrivé, je ne sais comment, à lire *causir*. Il y a clairement dans le ms. un *i* et non un *c*. — 43, lisez *enperadur*. — 49, *tenpestaz,* ms. *tepestaz* avec une barre sur l'*e*. On peut lire *n* ou *m*. cf. *enperatour* 31, *enperadur* 43, et *empeyr* 81. — 52, le ms. porte indubitablement *janget* et non *canget*. — 56, il y a réellement *dies* et non, comme a lu le premier éditeur, *ches*. — 58, les éditeurs ont hésité entre *tocares* et *toca res;* il y a dans le ms. *to cares*, qui n'a pas de sens. — 59, *regard*, lis. *regart*. — 61, 62, 63, *cun* ou *cum*, voy. la note sur le v. 17. — 69, *peys*, lis. *peyz*. — 76, *o vey;* j'ai dit en note que le ms. portait *oirey;* je crois lire *ouey*, l'*o* était primitivement un *u* qui a été corrigé. — 80, *Aysis conten,* le ms. portait d'abord *aysionten;* la correction, comme du reste toutes les autres, paraît contemporaine. — 87, lisez *estorn*. — 93, j'ai dit en note que le ms. portait *incin*, mais on peut aussi bien lire *uicin*.— 94, *duyst;* le ms. portait d'abord *dust;* l'*u* a été corrigé en *o* et un *y* a été ajouté au-dessus de la ligne. — 95, *espaa*, le ms. porte bien *esspaa*, comme je l'ai dit en note, mais il faut ajouter que la première *s* est pointée. — 96, lisez *jausir*, voy. la remarque sur le v. 40. — 97, lisez *fayllenti*.

Dans la traduction, il faut lire, p. 1, « quand il *fait* » et non *fit*, car *mot* (v. 2) est au présent, comme l'a justement remarqué M. Suchier, *Zeitschr. f. Rom. Phil.*, II, 252, note 2. J'ai traduit le v. 60, *saur ab lo peyl cum de peysson* par « il eut le poil blond comme [l'écaille d']un poisson. » Même en suppléant l'*écaille*, ce qui dépasse peut-être les limites d'une prudente interprétation, le sens est médiocre. J'ai supposé (II, 250) que *peysson* pourrait être pour *teysson*, un taisson ou blaireau.

Manuscrit de l'Arsenal. — V. 26, note, ajoutez des renvois aux vv. 347 et 607. — 28, remplacer le point final par une virgule. — 313, mettre deux points à la fin du vers. — 333, remplacer le point final par un point d'interrogation. — 336, *le*, lis. *lo*. — 342, lis. *vallisant*. — 387, lis. *cendre*. — 396, mettre une virgule après *furent*. — 468, 471, *et*, lis. *e*. — 515, 525, lis. *Mesavint*. — 703, lis. *latcent*. — 764, lis. *Astivement*. — P. 60, v. 4, *tros venquege*, lis. *tros que venge*. — *Ibid.*, notes 2 et 3, j'aurais dû laisser subsister la leçon *l'escris... la fis*, qui se trouve en d'autres mss.; voy. par ex. *Romania*, XI, 277. — P. 62, v. 43, mieux *la vesprée*. — P. 69, v. 14, *ii*, lis. *li*. — P. 64, il n'est pas tout à fait exact que l'épisode commençant au v. *Segnors en Babiloine*, manque au texte de M. Michelant. Il s'y trouve, mais conté autrement, p. 506. Il est à noter que la rédaction même que nous offre l'édition se retrouve plus loin, à sa vraie place, dans le ms. de l'Arsenal, fol. 106 (p. 97). — P. 93, ligne 3, lis. 500, au lieu de 520. — P. 103, v. 10 à partir du bas (*El mont...*), il faut un point à la fin du vers.

Ms. Bibl. nat. 789. — P. 116, note, au lieu de 30-48, lis. 34-48. — 49, *s'il sevent*, lis. *s'il se veut*. — 148, *c'au*,

lis. *cau* (pour *quel*). — 201, *savoir*, corr. *savoit*. — 261 mettre une virgule à la fin de ce vers. — 454, c'est à ce vers que se réfère la correction rattachée au v. 453.

THOMAS (ou plutôt EUSTACHE[1]) *de Kent*. — P. 204, v. 214-9, suppr. les guillemets. — 227, *m'envei[é] a* (le ms. porte *m'enveia*) rétablit la mesure, mais donne une mauvaise construction. Il faut, ou garder le vers trop court du ms., ou admettre la correction proposée en note, *enveié m'a*. — P. 219, à partir du vers *Quant Alix*, tout ce qui a été imprimé du poème d'Eustache de Kent d'après le ms. de Paris se trouve aussi dans le ms. de Cambridge[2]. Voici les principales variantes : V. 5, *la terre ad tute assise*. — 7, *E as parens rei Darie*. — 9-10 manquent. A cette place on lit dans les deux mss. la rubrique transcrite au t. II, p. 282. — 11, *Des fez Alixandre ki veut saver covient k'a*. — 12, *ki ci est emprise*. — 14, *E com Ethiopie e Bramand*. — 15, *Tharaconte*. — 18, *Faascen purprise*. — 22, [*e*] est dans Cambr. — 23, *e de Athie*. — 25, *T. e Arabie et Persiene g*. — 27, *e desheritement*. — 28, *De tut*. — 31, *i ai*. — 37, *A çoe ke em veit* (suppr. la note). — 40. *Ki mon nun demande Eustace*. — 47, *Ke font a e. a celui ki les*. — 63, *en estoire de croniaire*. — 64, *En romanz voil l'epistre le reis A. estraire*. — 74, *E portent olives com l'en sout*. — 76, *M. i ad beau p*. — P. 223, v. 3, *K'aprof*. — 6, *les nons de eus*. — 17, *Devis p*., comme le ms. de Paris. — 28, bien que les deux mss. portent *solum* (Cambr. *solun*) *la tur*,

1. Voy. II, 281-2.

2. Pour la description de ce ms. fragmentaire que je n'ai connu qu'après l'impression de mon premier volume, voy. II, 276-7. J'ajoute ici que les deux mss. ont bien souvent les mêmes fautes, surtout vers la fin.

je crois qu'il y a lieu de corriger *solun l'autur* ou *l'atur*, « selon l'auteur ». — 53. *En B. fut.* — 67. *Li reis tramist por lui od.* — 71. *Il d. m. le rei ne set.* — 84. *Li mes prent.* — Après le v. 86 on lit dans le ms. de Cambridge (f. 39 *a*) :

Coment Alisandre al mengier but la poison.

Alisandres prent la cupe, si en beit bonement,
Com grant doel d'un tel hom quant sa mort i prent!
Li beiveres fut agu e si chet tranchantiment (*sic*),
Tut li ret le ventrail, a poi k'il ne fent.
Li reis gette la cupe e dist, oiant sa gent:
« Tut icil ki m'aiment poent estre dolent,
« Ensurketut ma mere e mi autre parent,
« Kar çoe ke ai beü est ma mort verement,
« Ne pus longes vivere, les anguisses en sent;
« Antipater m'ad mort par son felon present;
« Gardez ke nul n'en beive, a tuz le defent.
« Oscis m'ad come traitre e tut felonessement;
« Ne quid ke mès moerge reis par tel entuschement,
« Dont tel mal vienge aprof men escient,
« La dolur en ert grant e fort le vengement;
« Li munde le sentira desk' al chef del Occident. »

Coment Alisandre se lessa morir.

A cestes paroles est del paleis eissuz
E treske a son lit est a paine venuz;
Pus manda ses parenz, ses amis e ses druz,
Ses ducs e ses barons e ses princes creüz,
Les terres, les reaumes lor ad en sus renduz,
De tantes com aveit servises e les treüz,
Ses tresors, ses aveirs furent tost despenduz,
E fist ben sun devis por tant com a geüz.

Veanz tuz ses barons fet li reis son devis.

A ce vers le ms. de Cambridge se raccorde avec celui de Paris (p. 233) et de là jusqu'à la fin, les deux mss. offrent un texte à peu près identique, sauf quelques insignifiantes différences de graphie. Les trois seules variantes sont : 7 (p. 233) *k'il out.* — 45, (*E*) du ms. de Paris, manque dans Cambr. — 52, *as regnes.* — P. 235, note, 39, lis. 49. — Après le vers qui, dans le ms. de Paris, termine l'ouvrage (*Pur la mort Alisandre...*), le ms. de Cambridge place les *Regrez Alisandre* (*Venuz est li termes ke li arbres eurent dit*, fol. 39 *d*), morceau emprunté au roman français, et qui est, avec raison, placé dans le ms. de Paris avant le récit de la mort d'Alexandre (p. 226-32). La suite des tirades est exactement la même que dans le ms. de Paris. A la suite de la dernière laisse (*Après Eumenidus ke fut reis de Nubie... Quant Tholomeu le redresce e soef le chastie*, Mich. 334, 8) vient l'explicit : *Ci fin ist erjomanz de toute chevalerie.*

Manuscrit de Venise. — Les morceaux que j'ai extraits de ce ms. n'ont pas été copiés d'après l'original, mais d'après un calque au crayon qui m'avait été envoyé de Venise par un érudit qui occupe actuellement en Italie dans l'enseignement supérieur un rang considérable. Mon texte a été collationné, plusieurs années après le tirage, d'abord par M. G. Paris, puis par moi. — P. 238, note du v. 5 (lis. 6), la leçon du ms. est sûrement *engoine* (non *engoinne*). — 8, *prise*, ms. *pris*. — 21, *mont*, ici et ailleurs il y a plutôt *mout*. — 23, lis. *soloil*. — 44, *nurricier* n'est pas douteux. — 46, *laist*. — 50, *chivaler*. — 120, *li* (et non *si*). — 171, *mescline* est dans le ms. — 597, le dernier mot se lit *vertu* comme dans le ms. de l'Arsenal. — 629, le ms. porte réellement *nief*. — 909, *sin*, lis. *sui*. — 921, *passez*, corr. *pasmez*. — P. 282, v. 1, *La*, lis. *Lai*. — P. 284, dern. v., *fronie*, ms. *froirie* (Mich. *fourée*). — P. 287, note, 18-19,

lis. 17-19. — P. 288, v. 41, *doie* est bien la leçon du ms. — P. 289, v. 72, le ms. porte *privez*. — P. 292, v. 6, lis. *E cist liem de soie t'i envoie.* — P. 294, v. 64, *tant' aucube*, proposé en note, est la leçon du ms.



BINDING SECT. OCT 1 5 2003

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY